J. PELLERIN

RECUEIL DE MÉDAILLES

1762 - 1778

SUPPLÉMENTS

Troisieme, Quatrieme et dernier

AUX SIX VOLUMES

DE RECUEILS

DES MÉDAILLES

DE ROIS, DE PEUPLES

ET DE VILLES, *&c;*

Avec une Table relative à ces deux derniers Suppléments.

TROISIEME

TROISIEME

SUPPLÉMENT

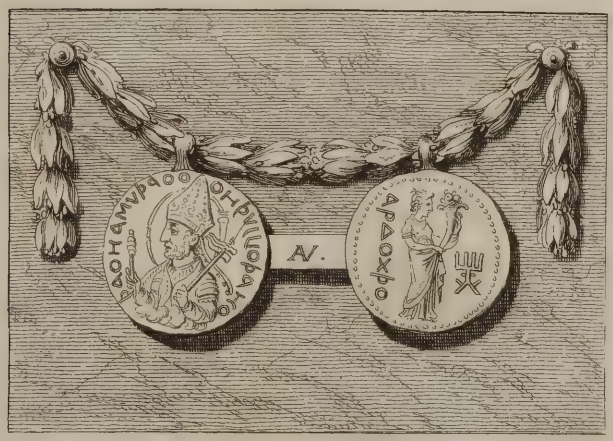
AUX SIX VOLUMES

DE RECUEILS

DES MÉDAILLES

DE ROIS, DE VILLES, *&c.*

PUBLIÉS en 1762, 1763 & 1765.

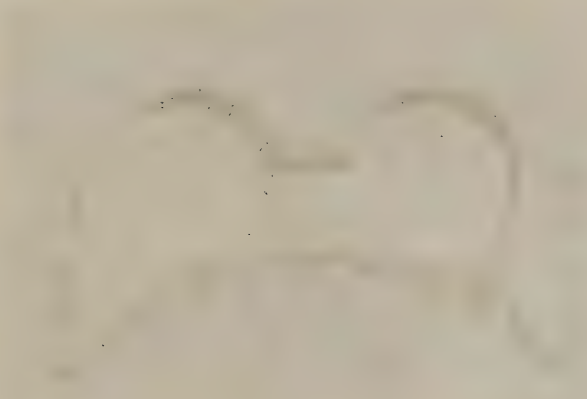


A PARIS,

Chez L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques,
à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



Exposition de la Médaille rapportée dans le Fleuron du Titre.

J'ai fait inſérer dans ce Fleuron la médaille d'or ſinguliere qui y eſt repréſentée, parce que je ne ſavois pas en quel rang je pourrois la mettre ; la tête qu'on y voit m'étant auſſi inconnue, que les légendes ſont pour moi inintelligibles. Cette tête doit être de quelque Roi, ou de quelque grand Pontife, à en juger par la magnificence de l'habillement & par la richeſſe de la mitre : ſa forme terminée en pointe me paroît extraordinaire : je n'en ai pas encore vu de cette ſorte ſur des médailles. Quant aux légendes, je reconnois bien que les caracteres dont elles ſont compoſées, ont la forme des lettres Grecques antiques ; mais ne pouvant tirer aucun ſens des mots qui y ſont contenus, je penſe qu'il ſe peut bien que des Peuples barbares s'en ſoient ſervis pour écrire ces légendes en leur langue. C'eſt ainſi qu'on trouve pluſieurs Livres des Arabes écrits en caracteres Syriaques. Au reſte, c'eſt aux Savants dans les langues anciennes qu'il appartient d'examiner & d'interpréter cette médaille, & pluſieurs autres en différents caracteres inconnus que je rapporte pour eux dans ce nouveau Supplément.

AVERTISSEMENT.

QUAND je donnai l'année derniere un ſecond Supplément à mes Recueils de Médailles, je ne penſois pas que je pourrois en acquérir d'autres qui mériteroient d'y être ajoutées. Celles qui m'ont déterminé à donner encore la préſente Addition, ſont des Médailles de Rois des Parthes. Les époques qu'elles contiennent m'ont paru propres à confirmer que toutes les dates qui ſe trouvent ſur les médailles de ces Rois, ont pour origine, non la prétendue ere du commencement de leur monarchie, mais l'ere appellée communément l'ere des Grecs, dont les villes Grecques qui ont fait frapper ces médailles ſe ſervoient pour compter leurs années. Ces Médailles des Rois des Parthes m'ont conduit à en publier d'autres des Rois de Perſe que j'avois négligées, parce que leurs légendes ſont compoſées de caracteres inconnus, & que rien n'y indique d'ailleurs quels ſont les Rois qui y ſont repréſentés. Mais j'ai fait réflexion

rapporté moi-même qui font voir le contraire. Je devois dire ſeulement que les exemples en étoient rares.

J'AI auſſi reconnu dans le ſecond Supplément quelques autres mépriſes, ou fautes d'impreſſion, dont je crois devoir avertir ici les lecteurs. A la page 46, lignes 19 & 20, au lieu de *neveu*, il faut lire *petit-fils*; & à la page 71, il faut pareillement lire *Caïque* au lieu de *Cayſtre*.

Dans le Tome II du Mélange, page 57, ligne 4, ΟΛΥΜΠΟΝ; *liſez*: ΟΛΥΜΠΙΟΝ.

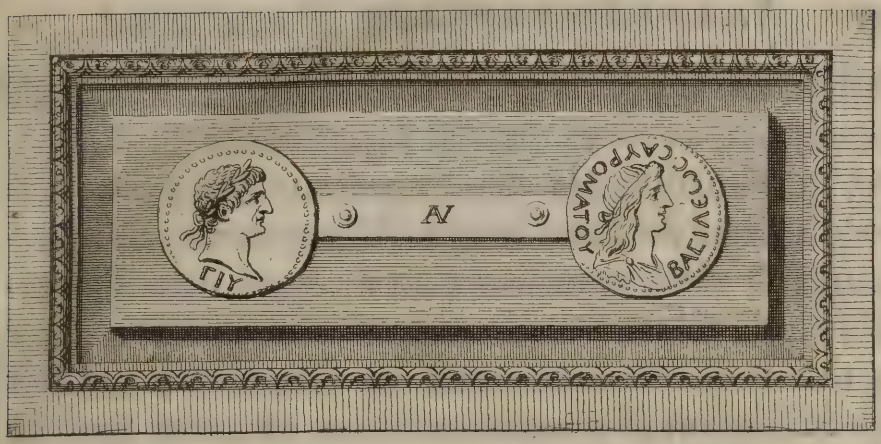
APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Manuſcrit qui a pour titre: *Troiſieme Supplément aux ſix Volumes de Recueils des Médailles de Rois, de Villes, &c.* Il m'a paru auſſi curieux & auſſi intéreſſant que les précédents. A Paris ce 11 Novembre 1766.

BELLEY.

Le Privilege ſe trouve à la fin du ſeptieme Volume.

TROISIEME



TROISIEME
SUPPLÉMENT
AUX SIX VOLUMES
DE RECUEILS DES MÉDAILLES
DE ROIS ET DE VILLES, &c.

PUBLIÉS EN 1762, 1763 ET 1765.

ROIS DU BOSPHORE CIMMÉRIEN.

DÉS le commencement de ce ſiecle pluſieurs Savants s'étoient occupés à tâcher de découvrir en quel temps a commencé l'ére des rois du Boſphore Cimmérien. Ils avoient employé pour cela les autorités des Auteurs anciens, & ſur-

tout les dates qu'on voit ſur les médailles de ces Rois, où leur tête eſt repréſentée d'un côté, & de l'autre celle des Empereurs Romains qui régnoient de leur temps. Comme on ne connoiſſoit alors que fort peu de ces ſortes de médailles, elles n'avoient pas ſuffi apparemment pour mettre ces Savants en état de déterminer préciſément le commencement de cette ére, de ſorte qu'ils ſe ſont partagés en diverſes opinions. Le nombre des médailles s'étant accru depuis par les découvertes & par les recherches qui en ont été faites, le P. Frœlich & Cary ont travaillé en 1762, l'un à Vienne en Autriche, & l'autre à Marſeille, à éclaircir cette matiere. Sans s'être concertés, ils ſont parvenus, par des voies différentes, à trouver que cette ére eſt de l'année de Rome 457. Ils ont fait uſage entre autres d'une médaille de Sauromates II qui contient une date de l'année ΓΙΥ. 413. avec la tête de l'empereur Hadrien. Cette date leur a ſervi à connoître d'abord que l'ére ne pouvoit être antérieure à l'année 457 de Rome, parce qu'en ajoutant à 457 les 413 de la date de la médaille, le produit eſt 870, qui étoit l'année en laquelle Hadrien parvint à l'Empire. C'eſt par des inductions tirées des

dates d'autres médailles qu'ils ont auſſi trouvé que l'ére n'étoit pas poſtérieure à l'année 457. Quelque juſtes que ſoient ces inductions, la médaille que je préſente dans la vignette ci-deſſus prouve encore d'une façon plus certaine que l'ére en queſtion eſt de cette année. C'eſt auſſi une médaille de Sauromates II qui, comme on le voit, repréſente au revers la tête de Trajan, qui y eſt très-reconnoiſſable, avec la même date ΓΙΥ. 413. que contient celle où la tête d'Hadrien eſt repréſentée. De la même date de ces deux médailles, qui tombe en l'année 870 de Rome, dans laquelle, comme l'on ſait, Trajan mourut le 8 du mois d'Août, & Hadrien fut proclamé Empereur trois jours après, il eſt démontré inconteſtablement que l'ére des rois du Boſphore Cimmérien n'a pu commencer ni avant, ni après l'année de Rome 457, qui étoit la 296e. avant l'ére Chrétienne. *Sauromates II.*

En même-temps que j'ai acquis la médaille d'or de Sauromates, dont je viens de faire mention, il m'en eſt venu une troiſieme d'Aſandre, qui eſt datée de l'année Ις. 16e. de ſon regne. Je me contente de la citer, parce qu'elle reſſemble d'ailleurs aux deux autres que j'avois déja avec les dates Z & ΙΔ, leſquelles ont été rap- *Asander.*

portées par Cary, dans l'Hiſtoire qu'il a donnée des rois du Boſphore.

ROIS DES PARTHES.

PLANCHE I.

PARMI une aſſez grande quantité de médailles de rois des Parthes que j'ai acquiſes nouvellement, il s'en trouve pluſieurs qui, par leur ſingularité, m'ont paru mériter d'être ajoutées à celles que j'ai déja données dans mon Recueil de Médailles de Rois, & dans le Tome I du Mélange.

N°. 1. La premiere médaille de cette planche, qui a pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΜΕΓΑΛΟΥ. ΑΡΣΑΚΟΥ. eſt ſemblable par la coëffure de la tête, par le type du revers, par la matiere, par la forme & par la fabrique, à la médaille que j'ai attribuée à Arſace I, fondé ſur les raiſons que j'en ai rapportées, auxquelles le Lecteur trouvera bon que je le renvoie. La ſeule différence entre ces deux médailles conſiſte dans les légendes. On ne voit que ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΑΡΣΑΚΟΥ. ſur la médaille d'Arſace, fondateur de la Monarchie des Parthes, parce qu'il ne prit que le

simple titre de Roi à l'exemple des successeurs immédiats d'Alexandre le Grand, dans le partage qui fut fait de tous les pays qu'il avoit conquis. Le titre de ΜΕΓΑΛΟΥ qui se trouve de plus sur cette médaille-ci, fait voir qu'elle est indubitablement d'Arsace II, qui s'appelloit auparavant Tiridate. Il prit le nom d'Arsace son frere en lui succédant; nom qui fut adopté pareillement par tous les autres rois des Parthes. C'est cette uniformité de nom sur leurs médailles qui cause tant de difficulté à distinguer quels sont ceux de ces Rois à qui elles appartiennent, quand elles ne contiennent point des époques, ou d'autres marques propres à les faire reconnoître. Les différents titres qui y sont joints au nom d'Arsace ne suffisent pas toujours pour les faire distinguer les uns des autres, tant parce qu'ils les changeoient ou les accumuloient suivant les occurrences, que parce que l'on trouve que plusieurs Rois ont pris les mêmes titres. Mais quoique celui de ΜΕΓΑΛΟΥ ait été donné à d'autres qu'à Arsace II, il est néanmoins évident que cette médaille lui appartient sûrement. Le pays dont Arsace I s'empara après sa révolte contre Antiochus II, roi de Syrie, qui possédoit alors

PLANCHE I. N°. I.

ARSACES II.

PLANCHE I. N°. I.

la Parthie, n'étoit pas d'une grande étendue, & il ne fit rien d'ailleurs qui put lui procurer le titre de ΜΕΓΑΛΟΥ. Auſſi Arſace II fut-il le premier qui, ſuivant Arrien, mérita par ſes conquêtes que ce titre lui fût donné. J'ai dit pourquoi Arſace I a été repréſenté ſans barbe tandis que preſque tous les autres rois des Parthes ſe voient avec de la barbe ſur leurs médailles. Arſace II n'avoit pas apparemment laiſſé croître la ſienne durant le regne de ſon frere, qui ne fut pas de trois ans entiers; & ſi c'eſt à lui qu'appartient la médaille que j'ai donnée où il eſt repréſenté avec de la barbe, & avec le titre d'ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, joint à celui de ΜΕΓΑΛΟΥ, on peut juger, par rapport à la barbe, qu'il ne ſe fit plus raſer après être parvenu à la royauté, ſoit que ce fût un uſage chez les Parthes de porter de la barbe, ſoit que dans leur opinion elle rendît plus reſpectables ceux qui en portoient. Il paroît même par les médailles de pluſieurs des Rois ſuivants, qu'elle faiſoit partie de l'ornement de leurs perſonnes, & qu'ils employoient l'art pour l'arranger avec ſymmétrie. A l'égard du titre d'ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ qui eſt ajouté ſur cette autre médaille, il y a pareillement lieu de croire que dans les

viciſſitudes auxquelles Arſace II fut expoſé durant les 37 ans qu'il régna, il ſurvint des événements qui lui firent donner ce dernier titre outre celui de ΜΕΓΑΛΟΥ. Mais ſi ces deux titres peuvent être attribués au mérite de ſes actions, & aux circonſtances de ſon regne, la plûpart des autres titres & des ſymboles qui ſont ſi variés & ſi multipliés ſur les médailles de ſes ſucceſſeurs, n'ont eu pour origine que la flatterie, l'intérêt, la vanité ou la politique de ces Princes. La médaille ſuivante préſentée ſous le N°. 2. en fournit un exemple.

PLANCHE I. N°. 1.

N°. 2.

Elle a pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΒΑΣΙΛΕΩΝ. ΑΡΣΑΚΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. ΔΙΚΑΙΟΥ. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ. ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. Je ne m'arrêterai point à la ſignification de tous ces titres, qui ont été ſuffiſamment expliqués par les Antiquaires, ainſi que le type qui eſt au revers, & les étoiles qu'on voit avec un croiſſant autour de la tête du Roi qui eſt repréſentée de l'autre côté. Je me borne à faire voir que le capricorne qui eſt gravé ſur ſa poitrine, déſigne évidemment que cette médaille ſinguliere, & une autre toute ſemblable que j'avois déja, appartiennent à Phrahate IV, & que c'eſt à lui par conſéquent que doivent être attribuées toutes les autres médailles qui

PHRAHATE IV.

PLANCHE I. N°. 2.

ſe trouvent avec la même légende & avec la même tête ſans le ſymbole du capricorne. Pour peu qu'on ſoit inſtruit de l'Hiſtoire Romaine, on ſait qu'Auguſte étoit né ſous ce ſigne du Zodiaque, & qu'il attribuoit à ſon horoſcope tout ce qui lui étoit arrivé d'heureux juſqu'à ſon élévation à l'Empire, ce qui le porta à faire repréſenter dans ſon cachet, & ſur des médailles en tous métaux, un capricorne, auquel on ajouta enſuite la corne d'Amalthée, pour marquer que ce ſigne étoit le ſymbole de la proſpérité & de l'abondance. De là diverſes Colonies, & pluſieurs villes Grecques, le firent auſſi repréſenter ſur leurs monnoies. On le voit ſur d'autres dont la légende eſt en caracteres Africains, & on le trouve pareillement pour type au revers des médailles de pluſieurs Empereurs, & de quelques Rois. Mais s'il a été mis ſur ces dernieres pour ſymbole de la félicité & de l'abondance, ce ne peut être pour marquer la même choſe que Phrahate l'a fait graver ſur ſa poitrine dans les deux médailles en queſtion. Il n'y a pas lieu de douter que ce n'ait été pour montrer les ſentiments de ſon cœur & quels étoient ſon attachement & ſa vénération envers Auguſte. C'eſt ce que Tacite a exprimé en ces termes,

mes, *Cuncta venerantium officia ad Auguſtum verterat.* Ce paſſage d'un Auteur auſſi véridique, que l'étoit Tacite, ſuffit pour la preuve de mon opinion, ſans qu'il ſoit beſoin que je diſe tout ce que fit Phrahate pour plaire à Auguſte. Il lui renvoya d'abord ſur ſa demande les ſoldats Romains & les enſeignes militaires que les Parthes avoient pris ſur les armées commandées par Craſſus & par Marc-Antoine. Je ne puis m'empêcher d'obſerver à cette occaſion que dans le grand nombre de médailles diverſes qu'Auguſte fit frapper pour cet événement, qu'il regardoit comme une victoire d'autant plus ſignalée qu'elle avoit été gagnée ſans livrer aucun combat, il y en a pluſieurs qui ont pour type un capricorne avec la légende *ſignis receptis.* Phrahate lui envoya enſuite, comme autant d'ôtages, quatre de ſes fils avec leurs femmes & leurs enfants. Il eſt vrai qu'il en uſa ainſi moins par la crainte des armées Romaines, que par la défiance que lui inſpiroient les diſpoſitions de ſes peuples inconſtants & toujours prêts à ſe révolter, & à changer de maître pour le moindre ſujet de mécontentement. Ils étoient en effet mécontents de ce qu'après avoir battu l'armée de Marc-Antoine, & en avoir remporté de

PLANCHE I. N°. 2.

PLANCHE I. N°. 2.

grandes richeſſes, la paix les empêchoit d'en acquérir de nouvelles. Leur inimitié envers les Romains leur faiſoit auſſi ſupporter impatiemment l'affection que Phrahate témoignoit à Auguſte; & vraiſemblablement pour ne les pas aigrir davantage contre lui, il ne fit frapper des médailles avec le capricorne que pendant peu de temps : c'eſt pourquoi celles de cette ſorte ſont ſi rares. Lorſqu'il fit ſa paix avec les Romains, il étoit dans la 16e. année de ſon regne, qui fut de 40 ans. On peut juger par-là qu'il fit frapper beaucoup d'autres médailles différentes. C'eſt à lui qu'appartient, ſelon les apparences, celle que Vaillant a attribuée à Mithridate III; laquelle reſſemble aux médailles qui ont le capricorne, non ſeulement par la tête qui y eſt repréſentée avec une étoile & un croiſſant, mais encore par la légende du revers qui contient à peu près les mêmes titres qui ſont ſur les autres.

Nos. 3. 4. 5.

Quiconque jettera les yeux ſur les trois médaillons * d'argent des N°s. 3, 4 & 5, reconnoîtra que les têtes qui y ſont repréſentées ſe reſſemblent entiérement, & qu'ils appartiennent

* Le premier de ces médaillons eſt une nouvelle acquiſition. J'ai déja rapporté le ſecond. Le troiſieme a été publié par Vaillant.

par conſéquent à un même Roi qui portoit le nom de *Vologeſes*. Cette reſſemblance des trois têtes ne permet pas d'en douter. Le type du revers eſt auſſi le même ſur les uns & ſur les autres. Les légendes n'y ſont pas entieres, non plus que ſur la plûpart des médailles de cette eſpece qui ont été publiées avec exactitude; car ſouvent les Editeurs ſuppléent ce qui manque dans les originaux. L'eſſentiel eſt le nom de *Vologeſes*, ΒΟΛΑΓΑΣΟΥ qu'on y lit en tout ou en partie, lequel eſt écrit de cette maniere ſur les médailles connues des trois Rois des Parthes qui ont porté ce nom. On voit de plus celui du mois Macédonien appellé *Peritius* ſur le médaillon du N°. 3, ce qui en augmente le mérite, parce que les médailles où ſont inſcrits des noms de mois ſont très-rares. On peut voir ce que j'ai marqué ſur ce ſujet dans mon Recueil de Médailles de Rois, où j'en ai rapporté qui contiennent les noms de trois autres mois. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ces trois médaillons-ci, ce ſont les dates qui s'y trouvent, ſavoir ΓΛΥ. 433. ſur le premier, ΓΝΥ. 453. ſur le ſecond, & ΞΥ. 460. ſur le troiſieme. Avant que d'expoſer les obſervations que j'ai faites ſur ces dates, je crois devoir

PLANCHE I. N°s. 3. 4. 5.

rappeller au Lecteur ce que j'ai dit dans le To. I. du Mélange, pag. 148 & ſuiv. au ſujet de l'ére dont ſont datées les médailles des Rois des Parthes, ſavoir que cette ére a commencé en l'année 311 avant J. C. & non pas en l'année 256, comme l'ont cru Vaillant & pluſieurs autres Antiquaires; d'où il s'enſuit que les dates en queſtion tombent dans les années 122, 142 & 149 de l'ére Chrétienne, leſquelles répondent aux années 875, 895 & 902 de la fondation de Rome. Il faut par conſéquent que le roi *Vologeſes* dont il s'agit ait régné durant cet eſpace de temps. Cela ne s'accorde point avec l'Hiſtoire des rois des Parthes que les Auteurs modernes ont compoſée d'après ce que les anciens en ont dit par occaſion en parlant des guerres & autres événements arrivés ſous l'empire Romain. Ces Auteurs modernes font régner *Choſrhoes*, fils de *Vologeſes I.* depuis l'an 108 de J. C. juſqu'en 133, & *Vologeſes II*, frere de *Choſrhoes*, depuis 134 juſqu'en 189; de maniere que, ſuivant eux, c'étoit *Choſrhoes* qui étoit roi des Parthes en l'année 122, dans laquelle tombe la date ΓΛϒ, 433, du premier médaillon de *Vologeſes*. Mais ils n'ont rien trouvé dans l'Hiſtoire ancienne de ce qu'avoit fait *Choſrhoes* depuis 121 juſqu'à

PLANCHE I. Nos. 3. 4. 5.

VOLOGESES II.

ſa mort, qu'ils conjecturent être arrivée en 133. Il faut qu'ils ſe ſoient trompés dans leur conjecture à cet égard, & que *Choſrhoes* ſoit mort avant l'année 122, ou que durant ſa vie *Vologeſes* ſon frere ait pris le titre de Roi, & régné conſéquemment dans quelque contrée de l'empire des Parthes, où les peuples s'étoient révoltés contre *Choſrhoes*. Que la mort de ce Roi ſoit arrivée avant 122, ou au commencement de cette année, il y a lieu de l'inférer non ſeulement de la date du médaillon en queſtion, mais encore du ſilence des anciens Hiſtoriens, qui n'ont plus fait mention de lui nommément depuis l'année précédente 121; ſi ce n'eſt Spartien qui, parlant du voyage qu'Hadrien fit en Aſie dans l'année 130, dit qu'il invita *Choſrhoes* à vivre en amitié avec les Romains, & que pour l'y engager il lui renvoya ſa fille que Trajan avoit priſe en 114 ou 115; mais il eſt reconnu que cet Auteur manque aſſez ſouvent d'exactitude, & qu'il n'a pas toujours ſuivi l'ordre des temps dans ſes récits. Hadrien, immédiatement après la mort de Trajan, arrivée au mois d'Août 117, accorda la paix aux Parthes, qui rappellerent auſſi-tôt *Choſrhoes* que Trajan avoit chaſſé de ſes Etats. Il n'eſt pas vraiſem-

PLANCHE I. Nos. 3. 4. 5.

Planche I. Nos. 3. 4. 5.

blable que cet Empereur qui ne vouloit point avoir de guerre avec aucuns Peuples, & surtout avec les Parthes, eût gardé pendant 12 ans la fille de *Chosrhoes* prisonniere, si ce Roi avoit été alors vivant. Il y a encore lieu de juger par-là qu'il étoit mort peu après l'année 117; mais en supposant même que son regne ait été plus long, il se peut très-bien que pendant qu'il étoit en fuite, les Peuples de quelque partie de ses Etats aient élu à sa place *Vologeses* son frere, d'autant plus que dès l'année 111, qui étoit la 4e. du regne de *Chosrhoes*, ces mêmes Parthes, ou d'autres, s'étoient donné un autre Roi appellé *Monneses*, comme le font voir deux médailles dont je parlerai ci-après. Ces Peuples, qui étoient divisés entre eux, se faisoient la guerre les uns aux autres dès avant le regne de *Chosrhoes;* & leurs divisions intestines avoient continué jusqu'en l'année 115, que Trajan entra dans leur pays avec une puissante armée. Quoiqu'il en eût traversé la partie occidentale jusqu'à la mer, ses armes ne furent pas portées dans toute l'étendue de ce vaste Empire, qui, suivant Pline & Solin, étoit composé de dix-huit Royaumes. Tandis que Trajan assujettissoit les contrées éloignées, celles qu'il avoit sou-

miſes ſe révoltoient. Il étoit forcé de diſperſer ſes troupes pour contenir ces Peuples non ſubjugués, ainſi que les autres; & craignant qu'à la fin ils ne vinſſent à former des complots, & à lui dreſſer des embûches dont il auroit eu de la peine à ſe garantir, il prit le parti de ſe retirer après leur avoir donné un nouveau Roi, ſavoir *Parthamaſpates*, fils d'un roi d'Arménie, qu'ils ne reçurent pas volontiers. Leur averſion pour lui obligea même Hadrien à le rappeller de chez eux, & à leur laiſſer la liberté d'être gouvernés par leur Roi, ſuivant les loix & les mœurs de leur pays. Toutes ces circonſtances du regne de *Choſrhoes* font comprendre aiſément que dans les troubles qui diviſoient les Peuples, ceux qui s'étoient ſoulevés contre lui, avoient pu porter la ſédition juſqu'à ſe donner d'autres Rois. Si *Vologeſes* ne fut pas élu par eux en cette qualité, au moins n'eſt-il pas douteux qu'ils ne l'aient donnée à *Monneſes*, dont on connoît deux médailles; l'une, publiée par Vaillant, eſt datée de l'année ΥΚΒ, 422; l'autre, qui a été rapportée par M. Mafféi du Cabinet du Maréchal d'Eſtrées, a pour date ΥΚΕ, 425. Ces deux dates répondent aux années 111 & 114 de J. C. qui étoient la 4e. & la

PLANCHE I. N°s. 3. 4. 5.

PLANCHE I. Nos. 3. 4. 5.

7e. du regne de *Choſrhoes*. Or, ſuivant le rapport de Dion, il y avoit préciſément en ce temps-là des guerres civiles qui avoient diminué les forces des Parthes, ce qui n'empêchoit pas que la ſédition ne ſubſiſtât encore parmi eux. Voici comme il s'exprime en parlant de l'état où ils ſe trouvoient en 113. ἅτε καὶ τῆς τῶν Πάρθων δυνάμεως ἐκ τῶν ἐμφυλίων πολέμων ἐφθαρμένης καὶ τότε στασιαζόσης. Vaillant, pour faire rapporter la date de ſa médaille de *Monneſes* à la prétendue ére de 256 avant J. C. a imaginé qu'il étoit ſurvenu ſous *Vologeſes II*, en l'année 165 de l'ére Chrétienne, des troubles qui avoient donné lieu aux rébelles de chaſſer leur Roi, & de ſubſtituer *Monneſes* à ſa place. Il convient qu'aucun Auteur ancien n'a parlé de la révolte qu'il ſuppoſe; & cependant ſur le ſeul fondement de cette médaille, il fait un long récit d'événements arrivés ſous le regne de ce Roi inconnu qu'il ne fait durer qu'un an, & qui doit avoir été au moins de trois ans ſuivant la médaille citée par M. Mafféi. Pour moi je trouve que ſi ces deux médailles ſont remarquables en ce qu'elles repréſentent un roi des Parthes dont l'Hiſtoire ne fait point mention, elles ne le ſont pas moins en ce qu'elles ſervent à prouver par leurs dates que

que la ville, ou les villes, qui les ont fait frapper, avoient pour ére celle des Grecs, qui avoit commencé en l'année 311 avant J. C. Il me reſte à obſerver, au ſujet du médaillon du N°. 3. qu'il y a derriere la tête de *Vologeſes* la lettre Δ. qu'on n'avoit encore vue que ſur celui de *Pacorus*, que j'ai donné dans le Tome I. du Mélange. J'ignore toujours la ſignification de cette lettre iſolée, ainſi que celle des lettres A, B & Γ. qui ſe trouvent placées de même ſur pluſieurs autres médailles de rois des Parthes en argent & en bronze. Quant aux deux autres médaillons de *Vologeſes II*, qui ſont ſous les N°s. 4 & 5, je ne les préſente que pour faire voir par les dates qu'ils contiennent, & particuliérement par celle de l'année 460, que ſon regne a fini en l'année 149 de J. C. ou en l'année 150, dans laquelle le regne de *Vologeſes III.* a commencé, ſuivant un des médaillons de ce Roi dont je ferai mention ci-après. Vaillant a prolongé le regne de *Vologeſes II*, juſqu'en l'année 188; de ſorte qu'il l'a fait régner 54 ans. Il a prétendu que la longueur de ſon regne eſt indiquée par celle de ſa barbe ſur les deux médailles qu'il lui a attribuées. Mais outre qu'on ne doit pas trop compter ſur l'exactitude du

PLANCHE I. N°s. 3. 4. 5.

PLANCHE I. Nos. 3. 4. 5.

deſſein qu'il donne de la premiere qui eſt de bronze, & que l'autre, qui eſt d'argent, ne contient rien d'ailleurs qui puiſſe faire connoître à quel Roi elle appartient ; le contraire de ce qu'il dit de la longue barbe de *Vologeſes II*, eſt démontré par les médaillons des Nos. 3, 4 & 5, ſur leſquels il a été repréſenté uniformément avec une barbe courte juſqu'à la fin de ſon regne. J'ajouterai ici en paſſant que les Ecrivains anciens qui parlent des rois des Parthes qui portoient le nom de *Vologeſes*, ne les diſtinguent point ordinairement les uns des autres par aucun titre, ni autrement, & qu'il eſt difficile de reconnoître quel eſt celui qu'ils nomment ſimplement *Vologeſes* quand le temps n'eſt pas bien déſigné dans ce qu'ils en diſent. Mais les médailles de ces Rois, qui pour la plûpart contiennent des dates avec leur nom, ſervent non ſeulement à les faire diſtinguer par ces dates, & par les têtes différentes qui y ſont repréſentées ; mais encore à faire rectifier les erreurs ou mépriſes que les Hiſtoriens ont commiſes dans ce qu'ils ont rapporté des événements & de la durée de leurs regnes. C'eſt particuliérement dans cette vue que j'ai donné les trois médaillons précédents de *Vologeſes II* ; &

que je donne auſſi les trois ſuivants de *Vologeſes III*, ſous les N°s. 6, 7 & 8.

PLANCHE I. N°s. 6. 7. 8. *VOLOGESES III.*

La tête qui y eſt repréſentée differe totalement de celle de *Vologeſes II*, par les traits du viſage & par la longueur de la barbe. Les dates ΑΞΥ. 461, ΔΞΥ. 464 & ΕΞΥ. 465. qui y ſont marquées, tombent dans les années 150, 153 & 154 de J. C. Le premier * fait voir que le regne de *Vologeſes III* a commencé au plus tard en l'année 150, au lieu que les Auteurs modernes en ont mis le commencement en l'année 189, ce qui fait une différence de 39 ans. Les anciens Ecrivains ont parlé rarement des Parthes depuis l'an 150, juſqu'à l'expédition que Septime-Sévere entreprit contre eux en 197; & dans le peu qu'ils ont dit de ce qui regardoit ces peuples en ce temps-là, le roi *Vologeſes* qu'ils ont nommé, ſans le déſigner autrement que par ſon nom, étoit *Volo-*

* Ce premier médaillon de Vologeſes III, daté de l'année ΑΞΥ. 461. a été rapporté par Haym. J'en ai vu dans le Cabinet du Roi un ſemblable, mais plus entier, avec la même tête & la même date. Le ſecond daté de l'année ΔΞΥ. ſe trouve pareillement dans le Cabinet du Roi & dans celui de M. d'Ennery. Il y en avoit un autre pareil dans la collection de M. l'abbé de Rothelin. Celui que je donne avec la date ΕΞΥ. n'eſt pas le ſeul connu avec cette date, & M. d'Ennery en a deux autres des années ϛΞΥ, & ΘΞΥ.

PLANCHE I. Nos. 6. 7. 8.

geſes III, & non pas *Vologeſes II*, qui, comme je l'ai déja marqué, devoit être mort en 149 ou 150. Outre les anachroniſmes que je viens de remarquer dans la durée que les Auteurs modernes ont donnée au regne de *Vologeſes II*, & dans l'année où ils ont mis le commencement de celui de *Vologeſes III*, je crois en appercevoir un autre en ce qu'ils ont fait régner ce dernier depuis la priſe de *Ctéſiphon* en 199 juſqu'en 213. En diſant, d'après Dion, qu'il s'étoit enfui de cette ville, lorſqu'elle fut attaquée par l'empereur Romain, ils conviennent unanimement qu'on ne ſait point ce qu'il étoit devenu, & qu'il n'eſt plus fait aucune mention de lui dans l'Hiſtoire, ſi ce n'eſt dans un paſſage de Dion, qui rapporte que Caracalla écrivit au Sénat de Rome en 212, qu'il n'y avoit alors rien à craindre de la part des Parthes, parce que depuis la mort de *Vologeſes*, ſes fils ſe diſputoient la couronne & ſe faiſoient la guerre les uns aux autres. Fondés ſeulement ſur ce paſſage, ils ont mis en 213 la mort de *Vologeſes III*, & conſéquemment en 214 le commencement du regne d'*Artaban IV*, ſon fils aîné, comme ſi le paſſage en queſtion marquoit que *Vologeſes* fût mort préciſément en ce

temps-là. Il me paroît qu'il ne ſignifie autre choſe par rapport à *Vologeſes*, ſinon que ſes fils avoient prétendu régner chacun à ſa place après ſa mort ſans ſpécifier le temps où elle étoit arrivée. Il y a lieu de préſumer que ce fut dès l'année 199. dans laquelle la ville de *Ctéſiphon* fut priſe. La date de la médaille de *Pacorus* que j'ai rapportée dans le Tome I. du Mélange, tombe préciſément dans cette année, & ce *Pacorus* étoit vraiſemblablement un des fils de *Vologeſes*. D'un autre côté, Hérodien rapporte que c'étoit *Artaban* qui étoit dans *Ctéſiphon* lorſque Sept. Sévere prit cette ville. Dion dit au contraire que c'étoit *Vologeſes*. Je ne prétends point décider auquel des deux on doit s'en rapporter : mais quoi qu'il en ſoit, il y a toute apparence que dès-lors les fils de *Vologeſes* avoient commencé à ſe diſputer la couronne en prenant chacun le titre de roi des Parthes, & que leurs diſſentions avoient continué juſqu'au temps où Caracalla en parloit dans la lettre qu'il écrivit au Sénat de Rome, par laquelle il ſembloit vouloir faire entendre qu'il les avoit fomentées, & s'en faire un mérite. Comme dans ces guerres civiles, ils ſe qualifioient les uns & les autres du même titre de

PLANCHE I. Nos. 6. 7. 8.

Roi, on a pu frapper des monnoies en leur nom dans les villes différentes qui ſuivoient leur parti, ou qu'ils avoient ſoumiſes; & peut-être eſt-ce à l'un d'eux qu'appartient la médaille frappée au nom d'*Arſapcus* que Vaillant a attribuée mal à propos à *Sapor*, roi de Perſe. La date ΗΦ. 508. qui y eſt marquée tombe en l'année 209 de J. C. dans laquelle ſubſiſtoient les guerres civiles en queſtion. On pourroit trouver par conſéquent d'autres médailles de ce temps-là, & même qui ſeroient datées d'une même année, leſquelles auroient été frappées pour divers Princes Arſacides, par différentes villes, avec le nom propre de celui d'entr'eux que chacune reconnoiſſoit pour Roi.

PLANCHE I. Nos. 6. 7. 8.

Pour ceux des Lecteurs qui pourroient trouver trop de prolixité, & peut-être pas aſſez de clarté dans les Obſervations que je viens de faire tant ſur les dates des médaillons de *Vologeſes II* & de *Vologeſes III* que j'ai rapportés, que ſur les autres médailles que j'ai citées; je vais en mettre ici le réſultat.

1°, Le roi *Choſrhoes* que la plupart des Antiquaires & des Hiſtoriens modernes ont fait régner juſqu'en l'année 133 de J. C. n'a régné vraiſemblablement que juſqu'en l'année 121 ou 122.

2°, Le regne de *Vologeſes II*, qu'ils ont fait commencer en 134 & finir en 188, a commencé vraiſemblablement en 121 ou 122, & a dû finir en l'année 149, ou au commencement de l'année 150. PLANCHE I. N°s. 6.7.8.

3°, Le regne de *Vologeſes III*, qu'ils ont fait commencer en 189 & finir en 213, a commencé en l'année 150, ou même dès l'année 149, & a dû finir en 199, ou peu après.

4°, Le regne d'*Artaban IV*, qu'ils ont fait commencer en 214, a dû commencer en 199, ou peu après. Il a fini en 223, ſuivant M. Aſſemani, & en 225 ou 226 ſuivant d'autres Auteurs.

On ne connoît point de médailles qui puiſſent être attribuées juſtement à *Artaban IV*, ſi ce n'eſt celle du Cabinet de l'Empereur qui a été publiée par le P. Frœlich, laquelle eſt datée de l'année ΚΦ. 520, qui tombe en la 209 de J. C. & qui étoit la 10e. du regne de ce Roi, s'il a commencé en 199 comme je l'ai marqué.

La Perſe, qui avoit été aſſujettie aux Parthes, étoit un des Etats qui compoſoient leur Empire. Elle n'étoit plus miſe au nombre des Monarchies depuis la conquête qui en avoit été faite par Alexandre. Après ſa mort, elle avoit

PLANCHE I. Nos. 6. 7. 8.

passé sous la domination des premiers rois de Syrie, & ensuite sous celle des Parthes. Il s'y étoit pourtant formé de petits royaumes dont les Rois étoient soumis à ceux des Parthes. Les villes Grecques qui étoient soit dans la Perse même, soit dans les contrées voisines qui en dépendoient, ont fait frapper pour ces Rois des médailles qu'elles datoient de la même ére que suivoient les autres villes Grecques qui étoient sous la domination directe des rois des Parthes. C'est ce que je vais faire voir par les trois médailles suivantes qui sont présentées sous les Nos. 9, 10 & 11.

Nos. 9. 10. 11.

ROIS DE PERSE SOUS L'EMPIRE DES PARTHES.

On y voit sur chacune une tête de chaque côté, dont l'une représente, avec une date, le génie de la ville où elle a été frappée, & l'autre un Roi portant une coëffure qui étoit particuliere aux rois de Perse. Tels sont représentés ordinairement sur leurs monnoies les rois de la dynastie des *Sasanides*. J'en ai un assez grand nombre en tous métaux, dont je rapporterai quelques-unes des plus distinguées dans la Planche suivante. Jamais aucuns rois des Parthes, ni autres, n'ont porté une pareille coëffure, dont la singularité consiste principalement en ce que la tête du Roi ceinte d'un diadême

diadême eſt ſurmontée d'un globe céleſte, qui ſe diſtingue beaucoup mieux ſur les médailles d'argent que ſur celles de petit bronze. Il pend auſſi ordinairement derriere leur tête une groſſe touffe de cheveux friſés en petites boucles, qui forment enſemble une autre eſpece de globe; mais cette touffe de cheveux qui paroît ornée de diamants, ou autres pierres brillantes, ſur quelques médailles, n'étoit pas ſi particuliere aux Rois, qu'elle ne fût auſſi portée par des Princes du ſang royal; & même, ſuivant les apparences, par des grands Officiers de la couronne, & par des Mages. Outre que les types des rois de Perſe ſont reconnoiſſables ſurtout par le globe qui eſt poſé au-deſſus de leur tête, je dois montrer que ſous l'empire des Parthes il reſtoit dans la Perſe, qui en faiſoit partie, des Rois qui étoient ſoumis à ceux des Parthes, & qu'il y avoit auſſi ſoit en Perſe, ſoit dans les contrées voiſines qui en dépendoient, des villes Grecques qui ont pu faire frapper des médailles pour ces Rois.

PLANCHE I. N°s. 9. 10. 11.

Sans rechercher dans l'Hiſtoire tous les traits qui peuvent indiquer qu'il y avoit en Perſe des Rois qui reconnoiſſoient la ſouveraineté ſupérieure des rois des Parthes, & qui leur obéiſ-

PLANCHE I. Nos. 9. 10. 11.

soient, je me contenterai de rapporter sur cela deux passages de Strabon qui sont formels. Dans le premier, après avoir dit que la Perse avoit été fort rétrécie par les Macédoniens & par les Parthes, il ajoute : καὶ γὰρ εἰ βασιλεύονται μέχεινῦν, ἴδιον βασιλέα ἔχοντες οἱ Πέρσαι τῇ γε δυνάμει πλεῖσον ἀφολείπουῖαι, καὶ τῷ Παρθυαίων προσέχουσι βασιλεῖ. Dans le second passage où il parle de l'Asie qui avoit été partagée entre les successeurs d'Alexandre le Grand, & de l'état où elle étoit de son temps, c'est-à-dire sous le regne de Tibere, il conclud par dire : Νῦν δὲ ἤδη καθ' αὑτοὺς συνεχῶντες οἱ Πέρσαι βασιλέας ἔχουσιν ὑφηκόους ἑτέροις βασιλεῦσι, πρότερον μὲν Μακεδόσι, νῦν δὲ Παρθυαίοις.

Ces rois de Perse n'étoient pas les seuls que ceux des Parthes laissoient régner sous leur domination. Il y en avoit pareillement en d'autres états ou petits royaumes dont étoit composé leur vaste empire, lesquels leur prêtoient obéissance ; & c'est delà qu'ils prenoient le titre superbe de Rois des Rois.

A l'égard des villes qui ont fait frapper les trois médailles en question, on ne peut juger quel étoit leur nom qui n'y est pas marqué, non plus que celui des Rois qui y sont représentés, l'Histoire n'en faisant pas mention ; mais

elle nous apprend que ſous le regne d'Alexandre, & ſous celui des premiers Séleucides, les Grecs formerent des établiſſements juſques dans les contrées les plus éloignées en Aſie, & y bâtirent des villes, telles entre autres qu'*Alexandrie* en Carmanie, & *Charax* dans la Suſiane, contrée contiguë & annexée à la Perſe, ainſi que la Carmanie. Je m'arrêterai à cette ville de *Charax* pour dire comment elle avoit été bâtie, quels furent ſes habitants, & les divers noms qui lui furent donnés ſucceſſivement, parce qu'on jugera par-là des autres villes Grecques qui pouvoient être en Perſe. Pline rapporte que celle de *Charax*, qui étoit ſituée ſur le golfe Perſique, fut bâtie par *Alexandre*, & qu'y ayant laiſſé ceux de ſes ſoldats qui lui étoient devenus inutiles, il ordonna qu'elle fût appellée *Alexandrie* de ſon nom, & qu'en même-temps il donna en propre à des Macédoniens un village qui fut appellé *Pella* du nom de ſa patrie: Qu'enſuite *Antiochus III*, roi de Syrie, fit porter le ſien à cette ville d'*Alexandrie*, & qu'elle s'appella conſéquemment *Antioche*; mais qu'ayant ſouffert quelques dommages, elle fut rétablie par *Spaſines*, fils de *Sogdonace*, roi des Arabes, qui en étoient voiſins, & qu'a-

PLANCHE I. Nos. 9. 10. 11.

Planche I. N°s. 9. 10. 11.

lors elle reprit son ancien nom, & fut appellée depuis *Charax Spasinæ*. Au reste quelles que soient les villes qui ont fait frapper ces médailles, les Grecs qui les habitoient y ont fait représenter les rois Perses qu'ils reconnoissoient pour souverains immédiats, & les ont datées de la maniere dont ils comptoient leurs années, de même que faisoient tous les autres Grecs qui formoient soit des corps de Communauté, soit des especes de Républiques dans les villes qui étoient sous la domination directe des Parthes. La date ΓΚΥ. 423 de la médaille du N°. 9, tombe en l'année 112 de J. C. qui étoit la 5e. du regne de *Chosrhoes*, roi des Parthes. La date ΖΛΥ. 437 qui est marquée sur la médaille du N°. 10, répond à l'année 126 de J. C. dans laquelle régnoit *Vologeses II*, dont la tête qui est représentée sur le médaillon du N°. 3, frappé en l'année 122, ne ressemble en aucune façon à celle qui est sur cette médaille. Quant à celle du N°. 11, datée de l'année ΦΚΑ. 521, cette date tombe en l'année 210 de J. C. *Artaban* régnoit alors, suivant l'observation que j'ai faite précédemment sur le commencement de son regne.

Le P. Frœlich qui a publié deux médailles

ſemblables à ces trois-ci, avec les dates HKϒ & ΘKϒ, les a attribuées à *Vologeſes II*, ſuivant la prétendue ére du commencement de la monarchie des Parthes, ſans faire attention que les têtes qui y ſont repréſentées ne reſſemblent à aucune de celles qu'on voit ſur les médailles des rois des Parthes, & qu'elles reſſemblent au contraire aux têtes qui ſont ſur les médailles des rois de Perſe qu'il a lui-même publiées en même-temps. Cette reſſemblance dans la coëffure ſinguliere des têtes ſuffiroit ſeule pour montrer qu'elles appartiennent à des rois de Perſe. On voit par celles des rois des Parthes qu'ils avoient des coëffures toutes différentes. *Arſace I* & *Arſace II*, ne porterent d'abord qu'une ſimple mître ou bonnet ſans aucun ornement. Leurs ſucceſſeurs ſont repréſentés tantôt avec la tête découverte, ceinte ſeulement d'un diadême plus ou moins large; tantôt avec des mîtres de diverſes formes, qui reſſemblent quelquefois à des caſques; & tantôt avec des tiares qui, enrichies de perles, ou pierres précieuſes, étoient proprement une coëffure royale de parade pour des jours de cérémonies & de fêtes où ils paroiſſoient en public. Il eſt vrai que des Hiſtoriens rapportent qu'étant devenus riches &

PLANCHE I. Nos. 9. 10. 11.

PLANCHE I. Nos. 9. 10. 11.

puiſſants par l'agrandiſſement de leur empire, ils tomberent dans le luxe & dans la molleſſe des anciens rois de Perſe. Mais ſi quelques-uns ſe ſont fait friſer les cheveux à pluſieurs rangs, & arranger ſymmétriquement leur barbe en y inſérant des paillettes d'or, il ne s'enſuit pas delà, & de ce qu'ils ont employé dans leur parure des pierreries & des étoffes précieuſes, ſoit par leur teinture en pourpre, ſoit par leur fineſſe & leur broderie, qu'ils aient porté une coëffure qui les auroit fait reſſembler aux rois de Perſe. Il n'eſt pas croyable qu'ils euſſent hazardé de s'attirer par-là l'averſion des Parthes leurs ſujets, dont l'antipathie envers les Perſes a toujours été extrême. Il eſt encore moins à ſuppoſer que des villes de Perſe euſſent daté leurs monnoies de l'ére des Parthes, ſi ceux-ci avoient eu celle que l'on prétend. Il eſt évident, au contraire, que les Grecs qui habitoient les villes où ces médailles ont été frappées, les ont datées de l'ére appellée communément l'ére des Grecs, qui avoit commencé en l'année 311 avant J. C.

Mais ſi des Grecs, habitants des villes qui étoient immédiatement ſoumiſes aux rois de Perſe en queſtion, ont fait frapper des médailles avec la tête de ces Rois particuliers, qui étoient

ſubordonnés à la puiſſance ſuprême des rois des Parthes; d'un autre côté il ſe trouve des médailles qui font voir que des Perſes en ont fait frapper en leur langue pour des rois des Parthes. Telles ſont celles qui ont été publiées, ſavoir une par Bouteroue, page 36; une autre par Haym, Tome II page 36, N°. 1; & deux autres qui ſe voient dans le Recueil des Médailles du Comte de Pembrock, P. I. T. 77. N°s. 2 & 3. Ces quatre médailles ſe reſſemblent en ce que d'une part les têtes qui y ſont repréſentées, ſont couvertes de tiares ſemblables à celles que portoient les rois des Parthes, dont la coëffure étoit en cela toute différente de celle des rois de Perſe, & en ce que d'autre part non ſeulement les légendes ſont en caracteres Perſiques; mais que l'autel qui y eſt repréſenté avec du feu au-deſſus, eſt un type relatif à la religion particuliere des Perſes, lequel type ſe trouve ſur preſque toutes les médailles des rois de Perſe *Saſanides*, comme on le verra par celles de ces Rois que je donne dans la Planche ſuivante. La pénultieme * de cette

PLANCHE I. N°s. 9. 10. 11.

* J'ai vu auſſi dans le Cabinet du Roi pluſieurs médailles de bronze ſemblables à celle-ci du Comte de Pembrock, qui ont des légendes variées, & bien conſervées, en pareils caracteres Perſiques.

PLANCHE I. N°s. 12. 13.

Planche-ci eſt une de celles du Comte de Pembrock, que j'ai fait copier pour montrer que ce ſont des rois des Parthes qui y ſont repréſentés, quoique le type & les légendes ſoient Perſiques. Les Perſes qui les ont fait frapper habitoient apparemment des villes qui étoient ſous la domination immédiate des Parthes. Bouteroue, Haym & celui qui a rédigé la collection du Comte de Pembrock, ont bien reconnu que ce ſont effectivement des rois des Parthes qu'elles repréſentent; mais ils n'ont pas ſçu diſtinguer quels étoient les caracteres des légendes, qui ſont les mêmes que ceux que l'on voit ſur les médailles des rois de Perſe.

La derniere de cette Planche eſt auſſi indubitablement d'un roi des Parthes, comme le fait connoître la tête qui y eſt repréſentée. Sur le revers on voit au milieu du champ un cippe avec un grand cercle au-deſſus. Je ne ſais ce que ce type repréſente, ni ce qu'il peut ſignifier. Parmi les caracteres dont eſt compoſée la légende qui l'environne en forme de couronne, il y en a pluſieurs qui reſſemblent à des caracteres Samaritains & Syriaques : les autres me ſont inconnus, & je n'en ai point encore vu de cette ſorte ſur les médailles des rois des Parthes.

Selon

Selon les apparences, ce ſont ceux dont ces Peuples ſe ſervoient pour écrire en leur langue. S'il y a des manuſcrits, ou d'autres monuments où il s'en trouve de ſemblables, ils me ſont pareillement inconnus. Le deſſein de la médaille repréſente exactement ceux qu'elle contient. Je les ai fait prendre avec le plus de préciſion qu'il a été poſſible, afin que les Savants, qui ont fait une étude approfondie des anciennes langues Orientales, voient s'ils pourront les reconnoître, & donner l'interprétation de la légende qui eſt compoſée de ces caracteres.

PLANCHE I. Nos. 12. 13.

Je ne dois pas omettre de faire ici mention que j'ai eu occaſion de parler à M. l'Abbé Barthelemi de mes nouvelles médailles de rois des Parthes, & de la Planche que j'en avois fait graver, & que la lui ayant fait voir avec les remarques précédentes, que je me propoſois de donner à l'impreſſion, il a eu la complaiſance de me communiquer de ſa part une Diſſertation, qu'il avoit lue à l'Académie dès le 26 Mai 1761, dans laquelle il a auſſi diſcuté la queſtion concernant l'ére d'où partent les dates qui ſe trouvent ſur pluſieurs médailles de ces Rois, & fait connoître que cette ére eſt du même temps où j'ai trouvé de mon côté qu'elle avoit commencé. Je ne puis que me glorifier de m'être rencontré avec lui en pareille occaſion, & d'avoir anticipé en ce point-là le ſuffrage d'un Savant, dont les connoiſſances ſont ſi ſupérieures en tout ce qui regarde la Numiſmatique.

ROIS DE PERSE

De la Dynaſtie des Saſanides.

PLANCHE II.

COMME les Rois de la premiere Monarchie des Perſes étoient appellés *Achemenides* du nom d'*Achemenes* leur premier Roi ; ceux de leur ſeconde Monarchie ont été appellés *Saſanides* du nom de *Saſan*, * pere ou aïeul d'*Artaxerxès*, qui, avec une armée de Perſes révoltés, attaqua les Parthes, les défit en pluſieurs batailles, tua Artaban IV leur dernier Roi, & fit, par cet événement mémorable dans l'Hiſtoire, repaſſer aux Perſes la Monarchie des Parthes en l'année 223, ou 225 de J. C. ainſi que je l'ai marqué précédemment. Vingt-huit rois Perſes ont régné durant cette ſeconde Monarchie, qui fut détruite en l'année 651 par *Oſman*, Calife des Sarraſins. Les noms de ces 28 Rois nous ont été tranſmis par les anciens Ecrivains, & il eſt fait mention de pluſieurs

* N^a. Il y a des Auteurs qui donnent une autre origine au nom de *Saſanide*, qu'ils font dériver de *Saa*, qui en langue Perſique ſignifie Roi, comme *Saaſaan* ſignifie Rois des Rois.

1.
ΑΡΣΑΚΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΡ
2.
ΑΡ
3.
ΑΡ
4.
ΑΡ
5.
ΑΡ
6.
7.
ΑΡ
8.
ΑΡ
9.
Æ
10.
Æ
11.
Æ
12.
ΑΡ
13.
Æ

ROIS DE PERSE

De la Dynaſtie des Saſanides.

PLANCHE II.

COMME les Rois de la premiere Monarchie des Perſes étoient appellés *Achemenides* du nom d'*Achemenes* leur premier Roi ; ceux de leur ſeconde Monarchie ont été appellés *Saſanides* du nom de *Saſan*, * pere ou aïeul d'*Artaxerxès*, qui, avec une armée de Perſes révoltés, attaqua les Parthes, les défit en pluſieurs batailles, tua Artaban IV leur dernier Roi, & fit, par cet événement mémorable dans l'Hiſtoire, repaſſer aux Perſes la Monarchie des Parthes en l'année 223, ou 225 de J. C. ainſi que je l'ai marqué précédemment. Vingt-huit rois Perſes ont régné durant cette ſeconde Monarchie, qui fut détruite en l'année 651 par *Oſman*, Calife des Sarraſins. Les noms de ces 28 Rois nous ont été tranſmis par les anciens Ecrivains, & il eſt fait mention de pluſieurs

* N^a. Il y a des Auteurs qui donnent une autre origine au nom de *Saſanide*, qu'ils font dériver de *Saa*, qui en langue Perſique ſignifie Roi, comme *Saaſaan* ſignifie Rois des Rois.

1.
ΑΡ
ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
2.
ΑΡ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ
3.
Δ
ΑΡ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΒΟΛΑΓΑΣΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΔΙΚΑΙΟΥ ΠΕΡΙΤ
4.
Γ
ΑΡ
ΒΑΣΙΛ ΓΝΥ ΑΠΕΛΛΑΙΩ ΔΙΚΑΙ
5.
Α
ΑΡ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΒΟΛΑΓΑΣΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΔΙΚΑΙΟΥ
6.
Β
ΒΑΣΙΛΕ ΔΞΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΑΓΑΣΟΥ
7.
Β
ΑΡ
ΒΑΣΙΛΕ ΔΞΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΑΠΕΛΛ
8.
Β
ΑΡ
ΒΑΣΙΛΕ ΕΞΥ ΕΠΙΦΑΝ ΟΛΑΓΑΣ
9.
Æ
ΓΚΥ
10.
Æ
ΙΖΥ
11.
Æ
ΑΚΦ
12.
Δ
ΑΡ
13.
Β
Æ

d'entre eux dans l'hiſtoire Romaine & dans l'hiſtoire Byzantine. Mais juſqu'ici on n'a point encore découvert quels ſont ceux à qui appartiennent les diverſes médailles que l'on a de ces Rois. On a été long-temps ſans en connoître de cette eſpece. Les premieres qu'on avoit vues, ont excité la curioſité; & la recherche qui s'en eſt faite dans les lieux où s'étend le commerce depuis la Méſopotamie juſqu'au golfe Perſique, en a procuré une aſſez grande quantité dont pluſieurs Cabinets ſont pourvus préſentement. Le P. Frœlich, qui en a publié quelques-unes de celles qui ſont dans le Cabinet de l'Empereur, dit qu'il s'y en trouve 13 en argent & une en bronze. Le Cabinet du Roi en contient auſſi pluſieurs. On en voit deux d'argent dans le Recueil du Comte de Pembrock, cinq dans une Planche que M. Duane a fait graver, & M. d'Ennery en a acquis nouvellement une vingtaine de l'Evêque de Babylone. De mon côté, j'en avois déja dix en argent & ſix en bronze. On n'en avoit point encore vu en or. Celle dont j'ai auſſi fait l'emplette depuis peu m'a paru ſi ſinguliere que j'ai cru devoir la donner à la tête de cette Planche. J'y en ai joint quelques-unes des au-

PLANCHE II.

N°. 1.

PLANCHE II. Nos. I. &c.

tres qui different de celles qui ont été publiées ſoit par les têtes, ſoit par les types ou par les légendes. Je les ai fait deſſiner & graver, comme les précédentes médailles Parthiques, avec toute l'exactitude qu'on a pu y apporter, afin que les Savants en langues Orientales nous faſſent connoître, s'ils le peuvent, quels ſont les Rois qui vraiſemblablement ſont nommés dans les légendes de ces médailles.

Ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Hiſtoire ancienne pourront peut-être auſſi y trouver quelque trait propre à donner connoiſſance du Roi & de la Reine dont les têtes ſont accolées ſur la médaille d'or, au-devant deſquels eſt la figure d'un jeune homme à mi-corps qui leur préſente une couronne.

L'inſpection de cette premiere médaille & des ſuivantes pourra encore donner occaſion à d'autres qui ſont inſtruits des uſages, des mœurs & de la religion des anciens Perſes, de faire des remarques nouvelles & curieuſes ſur les diverſes particularités qui ſe trouvent ſoit dans l'ornement des têtes, ſoit dans les différentes manieres dont le type des autels y eſt repréſenté.

L'aile d'oiſeau qu'on voit au-deſſus de l'o-

reille du Roi dans la médaille d'or, eſt une ſingularité qui ne ſe trouve point ſur les autres médailles des Rois de Perſe, mais ſeulement ſur quelques-unes d'Antiochus I, roi de Syrie, & de Pruſias II, roi de Bithynie. PLANCHE II. Nos. 1. &c.

Les têtes d'homme qui ſont au milieu des flammes du feu repréſenté ſur des autels dans les médailles des Nos. 4 & 5, ſont une autre ſingularité qui auroit beſoin d'explication. Quelque roi des Perſes auroit-il, en brûlant des hommes, fait des ſacrifices auſſi contraires à leur religion ? cela ne peut être. Il faut donc que ces têtes dans le feu ſur des autels, y aient été repréſentées pour d'autres cauſes. Depuis que cette Planche a été gravée, j'ai vu pluſieurs autres médailles ſemblables. Nos. 4. 5.

Les Hiſtoriens diſent qu'il n'étoit pas permis d'approcher du feu ſacré avec des armes de crainte d'en violer la pureté. Cependant on voit ſur la plupart de ces médailles deux figures armées à côté des autels où ce feu eſt repréſenté ; ſur quelques-unes ces figures ſont tournées vers les autels, & ſur les autres elles leur tournent le dos. Suivant le rapport d'Agathias, elles doivent y repréſenter des mages auxquels la garde du feu ſacré étoit commiſe,

ainſi que le ſoin de l'entretenir perpétuellement.

PLANCHE II. N°. 6. Dans la médaille du N°. 6, un des deux gardes a un globe au-deſſus de la tête, de même que les Rois. Xénophon dit bien que les Princes du ſang royal avoient le droit de porter la même coëffure que les Rois. Mais eſt-ce qu'un Prince du ſang faiſoit la fonction d'un mage? Où eſt-ce qu'il y avoit des mages à qui il étoit permis de porter auſſi cette coëffure? Je me borne à faire remarquer ces particularités, dont l'explication doit être réſervée à ceux qui ſeront en état de la donner.

Nos. 8. 9. 10. Les médailles de bronze que préſentent les Nos. 7, 8 & 9 * ne ſont pas chacune d'une entiere conſervation. Haym en a publié une ſemblable qui étoit encore bien moins conſervée. Je ne rapporte celles-ci qu'à cauſe des caracteres ſinguliers qu'elles contiennent. Quelques-uns paroiſſent être Syriaques, & d'autres ſe trouvent dans l'alphabet des Gaures & des Sabéens appellés Chrétiens de S. Jean. Ceux qui ſont dans le champ, vis-à-vis & derriere les têtes, ſont des eſpeces de majuſcules, & different par leur forme des caracteres de moindre

* Il y a auſſi dans le Cabinet du Roi pluſieurs médailles ſemblables à celles-ci, dont quelques-unes m'ont paru bien conſervées.

grandeur, qui compoſent dans le contour de la derniere médaille une légende qui eſt à demi effacée.

PLANCHE II. Nos. 8. 9. 10.

Quoique l'ancienne langue des Perſes ne ſoit pas connue faute de manuſcrits qui nous en ſoient reſtés, je ſuis perſuadé qu'il ne ſeroit pas impoſſible de trouver dans la ſuite la ſignification des légendes qui ſont ſur les médailles des rois de Perſe, ſur-tout ſi l'on peut en raſſembler un grand nombre. Il ne faudra que les mettre ſous les yeux des Savants accoutumés à lire les manuſcrits en diverſes langues Orientales. Ils ſauront diſtinguer ſur ces médailles les caracteres qui reſſemblent à ceux de ces autres langues, & connoîtront d'abord par-là leur valeur qui doit être la même dans les unes & dans les autres. La valeur de ces caracteres étant une fois reconnue dans les médailles dont il s'agit, il ne leur ſera pas fort difficile alors de découvrir les noms propres, ſoit de Rois, ou autres qui en ſeront compoſés, s'il s'y en trouve, & ils pourront enſuite découvrir ſucceſſivement la ſignification des autres mots compoſés en partie de ces caracteres connus, & en partie d'autres inconnus, par l'habitude où ils ſont de trouver la ſignifica-

PLANCHE II. Nos. 8. 9. 10.

tion d'un mot inconnu dans une langue, en le comparant à un autre mot à peu près ſemblable qui eſt connu dans une autre ; la plupart des langues Orientales n'étant que des dialectes qui ont la même origine. Mais ce qui peut leur être d'un plus grand ſecours pour la connoiſſance des caracteres & des légendes en queſtion, ce ſont les manuſcrits des Gaures & des Chrétiens de S. Jean, qu'on prétend avoir conſervé l'ancienne langue des Perſes, & même leur écriture. Il y a de ces manuſcrits à la Bibliotheque du Roi. On aſſure auſſi qu'il ſubſiſte dans l'Inde, du côté de *Surate*, des Peuples deſcendants des Perſes, qui s'y réfugierent après la conquête de leur pays par les Sarraſins, & qu'ils ont des manuſcrits en leur ancienne langue qu'ils ont pareillement conſervée. Après avoir donné ces indications pour parvenir à l'intelligence des légendes qui ſe trouvent ſur les médailles des rois de Perſe, il ne me reſte qu'à deſirer que celles que je préſente dans cette Planche puiſſent contribuer à faire faire cette découverte, qui n'eſt pas moins intéreſſante pour l'Hiſtoire que pour la Littérature.

MÉDAILLES

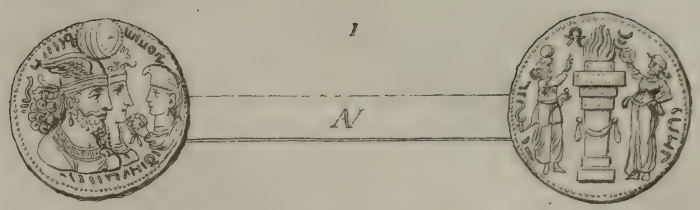
1
AV
2
ÆR
3
ÆR
4
ÆR
5
ÆR
6
ÆR
7
ÆR
8
Æ
9
Æ
10
Æ

Planche II. Nos. 8. 9. 10.

tion d'un mot inconnu dans une langue, en le comparant à un autre mot à peu près ſemblable qui eſt connu dans une autre ; la plupart des langues Orientales n'étant que des dialectes qui ont la même origine. Mais ce qui peut leur être d'un plus grand ſecours pour la connoiſſance des caracteres & des légendes en queſtion, ce ſont les manuſcrits des Gaures & des Chrétiens de S. Jean, qu'on prétend avoir conſervé l'ancienne langue des Perſes, & même leur écriture. Il y a de ces manuſcrits à la Bibliotheque du Roi. On aſſure auſſi qu'il ſubſiſte dans l'Inde, du côté de *Surate*, des Peuples deſcendants des Perſes, qui s'y réfugierent après la conquête de leur pays par les Sarraſins, & qu'ils ont des manuſcrits en leur ancienne langue qu'ils ont pareillement conſervée. Après avoir donné ces indications pour parvenir à l'intelligence des légendes qui ſe trouvent ſur les médailles des rois de Perſe, il ne me reſte qu'à deſirer que celles que je préſente dans cette Planche puiſſent contribuer à faire faire cette découverte, qui n'eſt pas moins intéreſſante pour l'Hiſtoire que pour la Littérature.

MÉDAILLES

1



AV

2

ÆR

3

ÆR

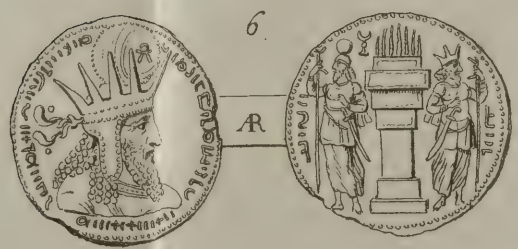
4

ÆR

5

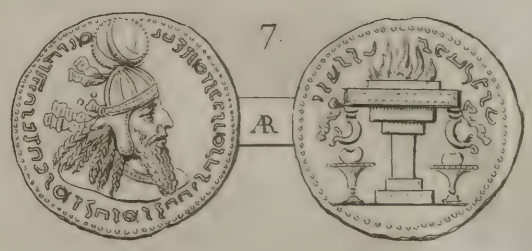
ÆR

6



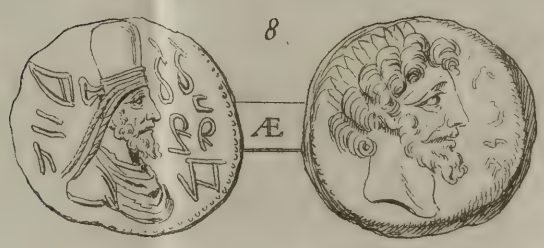
ÆR

7



ÆR

8

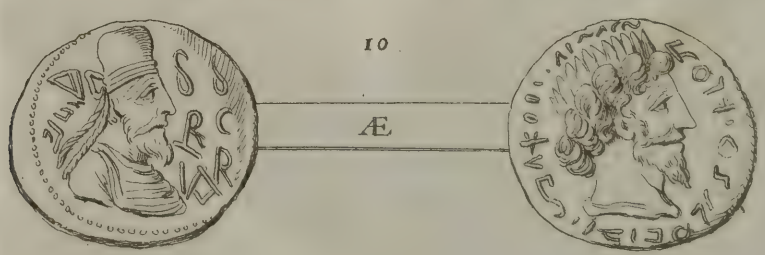


Æ

9

Æ

10



Æ

MÉDAILLES
DE PEUPLES ET DE VILLES.

EPHESUS in Ionia.

PLANCHE III.

LA médaille de la ville d'*Epheſe* que je préſente à la tête de cette Planche, m'a paru mériter d'être donnée non-ſeulement parce qu'elle eſt d'or, & qu'on n'en avoit point vu juſqu'à préſent de cette Ville en ce métal, mais encore parce que Diane y eſt repréſentée avec ſes divers attributs, qui y ſont même confondus & mêlés enſemble. Sur un côté, elle eſt figurée en Chaſſeuſe avec un arc & un carquois derriere ſon dos. Sur l'autre côté, c'eſt proprement la déeſſe qu'on appelloit la *Diane d'Epheſe*, parce que les Ephéſiens la révéroient particuliérement comme mere nourrice de l'Univers, & la repréſentoient conſéquemment couverte d'une infinité de mammelles ſur tout le corps. Entre les ſupports ſur leſquels elle s'appuie de chaque main, on voit à gauche une abeille, qui

PLANCHE III.

étoit le ſymbole diſtinctif de la ville d'Epheſe, & à droite la figure d'un cerf, qui étoit un des attributs de la déeſſe Chaſſeuſe. Je ne m'arrêterai point à faire aucune obſervation ſur le mélange des diverſes propriétés que les Idolâtres attribuoient à chacune de leurs divinités. Ce n'eſt pas ici le lieu de faire voir combien les idées qu'ils en avoient, étoient confuſes & abſurdes. Mais à l'occaſion de cette unique médaille d'or de la ville d'Epheſe, dont on a tant d'autres en argent & en bronze, j'ai fait quelques réflexions ſur la rareté extrême des médailles d'or de Villes en général, & je prie les Lecteurs de trouver bon que je les leur expoſe.

Comme il s'agit de rechercher les cauſes pour leſquelles parmi les Villes qui faiſoient battre des monnoies pour leur uſage, pluſieurs de celles qui étoient les plus peuplées, les plus illuſtres & les plus opulentes, n'en ont jamais fait frapper en or; pourquoi on en trouve ſi peu en ce métal de quelques-unes de celles qui en ont fait fabriquer, & pourquoi on n'en a pas même en argent de la plupart de ces mêmes Villes: je crois devoir, pour me faire mieux entendre, entrer dans quelque détail ſur les pays & ſur les temps où ont été frappées les

diverſes monnoies dont ſont compoſées les ſuites de médailles de Villes qu'on appelle *Autonomes*. Je commence par dire que toutes les différentes ſortes de médailles antiques en général que l'on a, ſont des pieces qui avoient été perdues, ou cachées en terre. On les trouve éparſes ſoit dans les chemins & dans les champs où elles étoient tombées, ſoit dans les ruines des villes qui avoient été détruites par des armées ennemies & par des incendies, ou renverſées par des tremblements de terre. Les anciens tombeaux en fourniſſent auſſi quelques-unes qui y avoient été miſes avec les corps morts. Mais la plus grande quantité provient des dépôts appellés tréſors, qui ſe trouvent pareillement dans la terre & dans des démolitions de bâtiments où ils avoient été mis ſecrétement par des particuliers, qui croyoient ſe les mieux conſerver de cette façon, & qui mouroient ſans avoir donné connoiſſance à perſonne de ces dépôts, au nombre deſquels il faut joindre des caiſſes militaires qui ont auſſi été trouvées en différents lieux où elles avoient été enfouies, ſoit par des voleurs, ſoit par des Tréſoriers d'armées qui avoient été battues & entiérement défaites. Anciennement on ne fai-

PLANCHE III.

Planche III.

ſoit pas de collection, comme à préſent, des médailles qu'on découvroit. Ce n'eſt que depuis trois à quatre ſiecles que des gens lettrés & curieux ont commencé à en raſſembler quelques-unes de Rois & d'Empereurs. On ſe bornoit alors à connoître leurs figures, l'air & les traits de leur viſage, leurs ornements de tête, leurs habillements, &c. ce n'étoit qu'un objet de curioſité. Depuis on reconnut que les revers contenoient ſouvent des dates, & déſignoient par leurs types des événements qui pouvoient ſervir à confirmer des faits hiſtoriques, & même à éclaircir certains traits de l'hiſtoire, qui, n'y étant touchés qu'en paſſant par les anciens Ecrivains, ſeroient peu intelligibles ſans le ſecours de ces monuments. On a négligé longtemps les médailles de Villes; mais enfin on a auſſi reconnu qu'elles pouvoient être également utiles pour l'hiſtoire des anciens Peuples, pour la Géographie ancienne, pour la Mythologie, & même pour la Chronologie. C'eſt par ces raiſons que l'on en raſſemble préſentement le plus que l'on peut, & qu'on s'attache à en former des ſuites particulieres.

Pour revenir aux pays & aux temps où ces eſpeces de monnoies ont été fabriquées, je com-

mence par l'Eſpagne. Les matieres d'or, & d'argent particuliérement, y étoient anciennement, comme l'on ſait, dans la plus grande abondance. On ne trouve point cependant qu'il y ait été frappé par les Peuples & les Villes aucune monnoie en ces deux métaux, ni même en bronze, ſi ce n'eſt depuis que les Romains en eurent fait la conquête en tout ou en partie. Encore n'y eut-il que les Villes où ils établirent des Colonies, qui en fabriquerent de Latines en bronze ſeulement, ſoit Autonomes, ſoit Impériales. Ce ne fut même que juſqu'au regne de Caligula qu'il leur fut permis d'y faire battre de ces ſortes de monnoies. Sous les Empereurs ſuivants, les monnoies Romaines, ſur-tout celles d'or & d'argent, furent les ſeules dont ils permirent l'uſage en Eſpagne, ainſi que dans la plupart des autres pays conquis. Il eſt vrai que les Phœniciens & les Carthaginois, qui longtemps auparavant avoient formé des établiſſements à Cadix & dans quelques autres villes maritimes, y en avoient fait fabriquer pour leur uſage particulier avec des légendes en caracteres Phœniciens ou Puniques. On n'en a de cette eſpece qu'en bronze, & l'on ignore pourquoi ces Peuples, dans un pays où l'argent

PLANCHE III.

Planche III.

étoit auſſi commun, n'en ont pas fait frapper en ce métal. Le temps de la fabrication de ces monnoies de bronze eſt incertain ; mais il doit avoir précédé celui où les Villes en queſtion tomberent en la puiſſance des Romains. D'un autre côté, l'on trouve des médailles Grecques en argent, qu'on eſtime avoir été frappées par des Grecs négociants & navigateurs qui s'étoient établis à *Emporia* & à *Rhoda*, autres Villes maritimes ſur la côte de la Méditerranée. Le temps où elles ont été fabriquées n'eſt pas mieux connu. Mais quant à d'autres médailles d'argent dont les légendes ſont en divers caracteres tout-à-fait inconnus, on juge qu'elles ſont des habitants originaires du pays qui les ont fait frapper en leurs langues à l'imitation des derniers Romains, auxquels ces ſortes de médailles reſſemblent effectivement par leur forme & fabrique. Si ces Peuples les ont fait fabriquer avec la permiſſion des Empereurs, ou dans un temps qu'ils étoient ſoit révoltés, ſoit non encore ſoumis, c'eſt ce que j'ignore pareillement. Il me reſteroit à faire mention de petits médaillons d'argent & de bronze, dont j'ai rapporté quelques-uns avec les noms d'ADNA, ATTA, BIATEC, SVICCA, & autres qu'on croit

avoir été frappés en Eſpagne ; mais je n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai dit page 11 du Tom. I. *du Recueil des médailles de Villes*, & page 10 *du premier Supplément.* Au reſte, s'il exiſte quelques médailles d'argent qui aient été frappées anciennement en Eſpagne, il eſt certain qu'on n'y en a trouvé aucune d'or juſqu'à préſent. PLANCHE III.

On n'en connoît point non plus en or qui aient été frappées dans les Gaules au nom des Peuples & des Villes. On y en trouve ſeulement d'une fabrique extrêmement groſſiere, qui paroiſſent, par les têtes & par les types qu'elles contiennent, avoir été contrefaites à l'imitation des médailles de Philippe, pere d'Alexandre le Grand. J'ai dit ce que je penſois de ces ſortes de médailles d'or, & d'autres à peu près ſemblables en argent, en parlant des médailles de Villes, *Tome I, pages 14 & 15.* Elles ne ſont point appellées proprement Médailles des Gaules, quoiqu'elles puiſſent y avoir été fabriquées. Ce titre n'appartient qu'à celles d'argent & de bronze qui ont des légendes contenant des noms ſoit de Peuples & de Villes, ſoit de Rois ou de chefs Gaulois. Ces médailles, dont les légendes ſont toutes latines, font connoître

PLANCHE III.

que leur fabrication ne peut être d'un temps antérieur à celui auquel la langue Latine s'introduiſit dans les Gaules, d'abord par le commerce que les Romains y faiſoient avant qu'ils les euſſent conquiſes, & enſuite par leur plus grande fréquentation après les avoir réduites en leur puiſſance. Il ſembleroit qu'alors les Gaulois ne duſſent pas avoir la liberté de faire battre des monnoies en leur nom, ſur-tout de celles d'argent; liberté qui n'a même jamais été accordée aux Colonies pour les monnoies en argent *. Mais peut-être que quelques Villes auront pu, en ſe ſoumettant, obtenir le privilege de continuer à en faire fabriquer pour leur uſage. S'il n'en eſt point fait mention dans l'hiſtoire, au moins eſt-il certain, par le témoignage de Jules-Céſar, que dans le temps qu'il faiſoit la guerre dans les Gaules, les Peuples y avoient déja des matieres monnoyées en abondance, puiſqu'il ſe ſert du terme de *pecuniæ* quand il dit que les Auvergnats & les Autunois promirent aux Allobroges, & les Trévi-

* Na. On a cependant des médailles de *Cabe*, Cavaillon en Provence, leſquelles ſont d'argent avec le nom de Lépide au revers. C'eſt peut-être le ſeul exemple qu'une ville, qui étoit Colonie, ait fait frapper des médailles en argent.

riens

riens aux Germains d'au-delà du Rhin, beaucoup de celles qu'ils poſſédoient, pour les engager à ſe joindre à eux contre les armées Romaines. Il ſe peut bien que ces matieres monnoyées, *pecuniæ*, dont parle Jules Céſar, fuſſent compoſees pour la plus grande partie des médailles que nous appellons Conſulaires, qui pouvoient être dès-lors plus abondantes chez ces Peuples que leurs propres monnoies. Quoi qu'il en ſoit, s'ils n'en ont fait fabriquer aucunes d'or en leur nom, ce n'eſt pas que cette matiere manquât chez eux. Elle n'y étoit pas rare, & même nous ne trouvons gueres de médailles qu'en or, ſous le regne de tous nos Rois de la premiere Race. Il n'eſt pas à préſumer que la ville de Marſeille, dont la magnificence & les richeſſes étoient ſi grandes, en ait fait frapper non plus en ce métal, puiſqu'il ne s'en eſt point trouvé avec l'immenſe quantité de celles d'argent & de bronze qui s'en eſt découvert dans tous les temps. Cette ville, dont les habitants étoient Grecs, devoit à la vérité être gouvernée par d'autres loix que les Villes habitées par des Gaulois. Ces médailles de Marſeille ont conſéquemment des légendes Grecques, ainſi que celles d'Avignon, d'An-

PLANCHE III.

PLANCHE III.

tibes & de Béziers. Cela n'empêche point qu'on ne range les unes & les autres parmi les médailles des Gaules. On y mêle pareillement les médailles Latines qui ont été frappées au nom de quelques villes d'Allemagne.

On en connoît auſſi en or & en argent, qui reſſemblent par leur fabrique aux médailles des Gaules, & qui ſont attribuées par quelques-uns ſoit à des villes d'Angleterre, ſoit à des chefs du pays, parce qu'elles ſe trouvent en Angleterre aſſez communément. Mais comme les Antiquaires Anglois ne conviennent pas même entre eux que ces médailles, qui paroiſſent être du temps des premiers Empereurs Romains, aient été frappées en Angleterre, je me contente d'en faire ici une ſimple mention. Cambden a rapporté la plupart de celles de cette eſpece qui ſont connues, & en dernier lieu Samuel Pegge en a publié pluſieurs autres.

Les médailles de Rome, qui tiennent, comme de droit, le premier rang parmi celles des villes d'Italie, ſont trop connues pour en faire ici grande mention. Je dirai ſeulement qu'on en a de cette Ville capitale en or, en argent & en bronze; que c'eſt en ce dernier métal qu'elle fit fabriquer ſes premieres monnoies,

environ 200 ans après ſa fondation, qui fut en l'année 753 avant l'ére chrétienne; qu'elle ne commença à en faire battre en argent qu'en l'année 268 avant la même ére, & en or, que 62 ans après. Il eſt incertain ſi quelques-unes des Villes habitées par les plus anciens peuples d'Italie, appellés communément du nom d'*Etruſques*, en avoient fait fabriquer avant les Romains. Soit que ces Peuples fuſſent d'origine Phœniciens, Lydiens ou Pélaſges, ſoit qu'ils y euſſent paſſé par mer, ou qu'ils y fuſſent venus par terre d'Illyrie, ou d'autres contrées de la Grece, ſuivant les diverſes opinions des Auteurs qui ont parlé de cette premiere peuplade, il paroît que la forme des lettres dont ſont compoſées les légendes de leurs anciennes monnoies, approche beaucoup de celle des caracteres qu'on prétend avoir été portés de Phœnicie en Grece par Cadmus. On n'a point de ces monnoies en or, mais ſeulement en argent & en bronze, ſur leſquelles on trouve en ces ſortes de caracteres appellés Etruſques, les noms de pluſieurs Villes telles qu'*Acerræ*, *Capua*, *Cumæ*, *Nuceria*, *Alfaterna*, *Teanum*, *Tuder*, & quelques autres. Les Grecs qui paſſerent enſuite en Italie de divers endroits, s'y établirent

PLANCHE III.

PLANCHE III.

principalement dans la partie méridionale qui fut appellée de leur nom *la grande Grece*. Ils chaſſerent de pluſieurs Villes les Etruſques qui les poſſédoient, s'habituerent dans quelques-unes avec eux, & en bâtirent d'autres. On a auſſi de leurs monnoies avec des légendes Grecques, frappées dans la plûpart de ces Villes en or, en argent & en bronze; mais celles d'or ſont toutes du nombre des rares, & l'on n'en connoît que de cinq ou ſix Villes. Quant aux médailles Latines, outre celles de Rome, les villes du Latium en fabriquerent auſſi d'argent & de bronze en langue Latine, qui étoit celle des habitants de ces Villes, comme des Romains. Leur fabrication peut être également du temps où ces Peuples étoient libres & non ſoumis à la République Romaine, ou des temps dans leſquels ils s'étoient révoltés à pluſieurs repriſes. Il faut obſerver à cette occaſion qu'à meſure que les Romains ont réduit à leur obéiſſance le Latium, la grande Grece & tout le reſte de l'Italie, ils ont obligé toutes les Villes conquiſes, tant les Latines que les Grecques & les Etruſques, à ſe ſervir pour leur uſage des monnoies Romaines, ſans leur permettre d'en faire battre de particulieres

en leur nom, ſi ce n'eſt à quelques Villes où ils avoient envoyé des Colonies, comme à *Pæſtum* & à *Copiæ*, deſquelles Villes on trouve des médailles avec des légendes Latines qui contiennent leur nom. Il eſt encore à remarquer qu'il y a de ces Villes qui, habitées ſucceſſivement par différents Peuples, avoient changé de nom en changeant d'habitants, & fait battre des monnoies en chacune de leurs langues. Telle fut entre autres la ville de *Pæſtum* dont je viens de faire mention, qui ayant été faite Colonie, fit battre des médailles Latines ſous ce dernier nom, après en avoir fait frapper de Grecques ſous le nom de *Poſidonia*, & d'Etruſques ſous celui de *Phiſtlus*. La ville de *Copiæ*, qui avoit été appellée d'abord *Sybaris* & enſuite *Thurium*, en avoit fait fabriquer pareillement de Grecques & enſuite de Latines, ainſi que la ville de *Vibo-Valentia*, qui portoit auparavant le nom d'*Hipponium*. La ville de *Nuceria*, ſans changer de nom, en avoit fait frapper en langue Etruſque & en langue Grecque. D'autres Villes en avoient uſé de même dans les temps où elles étoient habitées par différents Peuples.

PLANCHE III.

Je ne dois pas omettre l'iſle de Sicile voiſine

Planche III.

de l'Italie, dont les Villes ont auſſi fait frapper des médailles en trois langues, ſavoir en Grec, en Punique & en Latin. Dans la grande quantité qui s'en trouve avec des légendes Grecques, il y en a pluſieurs qui, par leur forme & leur fabrique, paroiſſent être de la plus haute antiquité; & d'autres qui ſont d'un deſſein ſi élégant, & d'un travail où la force & la délicateſſe ſont ſi admirablement unies enſemble, qu'elles égalent en beauté tout ce qu'on connoît de plus belles médailles de Rois & d'Empereurs : celles-là ſont d'argent. Toutes les Villes en faiſoient auſſi fabriquer en bronze. On n'en a encore vu en or que des Villes de *Syracuſe* & de *Gela*. Parmi les Puniques frappées en Sicile par les Carthaginois qui en ont poſſédé une partie pendant long-temps, il y en a peu dont les légendes faſſent connoître les Villes où elles ont été frappées. Cette Iſle n'en fournit gueres de Latines, ſi ce n'eſt avec des légendes qui contiennent des noms d'Empereurs & de Magiſtrats Romains.

Je paſſe aux médailles des Villes & des Contrées qui étoient habitées par des Grecs depuis le golfe Adriatique juſqu'à la Thrace & au Boſphore Cimmérien. Toute cette grande étendue

de pays étoit partagée en pluſieurs Royaumes dont celui de Macédoine étoit le plus conſidérable ; en deux grandes Républiques, ſavoir celle d'*Athenes* & celle de *Lacédémone* ; en diverſes Contrées, compoſées de pluſieurs Villes qui étoient unies & ſe gouvernoient par un Conſeil commun, c'eſt-à-dire, par les délibérations que prenoient les aſſemblées où chacune de ces Villes envoyoit des députés ; & en des Villes particulieres qui étoient aſſez puiſſantes pour former chacune une eſpece de République, & pour ne ſe point ſoumettre à d'autres loix qu'à celles qu'elles s'impoſoient elles-mêmes. Dans les Royaumes, les Rois faiſoient à la vérité battre en leur nom des monnoies qui avoient cours dans leurs Etats ; mais ils laiſſoient aux Villes qui étoient ſous leur domination, la liberté d'en fabriquer auſſi pour l'uſage particulier de chacune de ces Villes. Les Républiques en uſoient de même, puiſqu'outre les médailles d'*Athenes* & de *Lacédémone*, on en a des bourgades de l'Attique, & d'un grand nombre de villes de Laconie. La même choſe étoit pratiquée par les Contrées compoſées de pluſieurs Villes : elles en faiſoient fabriquer chacune en leur nom indépendamment de

PLANCHE III.

PLANCHE III.

celles que chaque Contrée faiſoit frapper pour l'uſage commun des Peuples qui l'habitoient. On en trouve auſſi beaucoup des Villes indépendantes qui ſe gouvernoient par leurs propres loix, telles que *Dyrrhachium* & *Apollonie* qui étoient ſur la côte d'Illyrie, *Thaſe*, ville de l'Iſle qui portoit le même nom, *Abdere* & *Byzance* ſituées en Thrace, & autres Villes libres qui n'étoient ſoumiſes à aucune autre puiſſance. Quand les Romains eurent réduit ces Villes & contrées ſous leur domination, ils ſe départirent, en cette occaſion, de la regle qu'ils s'étoient faite d'obliger tous les pays conquis à n'avoir plus d'autres monnoies que les Romaines. Ils laiſſerent ſubſiſter l'uſage où étoit chaque Ville & chaque Contrée d'en frapper en leur nom. Si, comme le dit Tite-Live, ils ne permirent pas d'abord aux Peuples de Macédoine, après avoir partagé ce Royaume en quatre Provinces, d'en fabriquer en or & en argent, mais ſeulement en fer & en bronze, il paroît que cette défenſe, par rapport aux monnoies d'argent, fut abrogée dans la ſuite, puiſque nous avons des médailles d'argent qui ont pour légendes les unes MAKEΔONΩN. ΠΡΩΤΗΣ, & les autres MAKEΔONΩN. ΔΕΥΤΕΡΑΣ,

ΔΕΥΤΕΡΑΣ. Je n'entre point dans la queſtion de ſavoir ſi les Grecs ont été les premiers qui ont trouvé l'art de battre des monnoies, & en quel temps ils ont commencé à en fabriquer. Aſſez d'Auteurs ont traité cette matiere. Il me ſuffit de dire que lorſqu'on a vu & manié beaucoup de médailles, on reconnoît aſſez bien à leur forme & à leur fabrique les différents degrés de leur antiquité, mais que cette connoiſſance ne ſera cependant parfaite que quand on aura l'ouvrage entier que M. l'Abbé Barthelemy a entrepris, & dont il a donné la premiere partie ſous le titre de *Paléographie Numiſmatique*. On en attend la ſuite avec d'autant plus d'impatience que cette premiere partie eſt un morceau excellent & infiniment plus inſtructif que tout ce qui avoit encore paru en ce genre. Il me reſte pour finir le préſent article à faire mention des matieres que les contrées & les villes de Grece employoient à la fabrication de leurs monnoies. Les villes médiocres en ce pays-là, comme ailleurs, n'en avoient gueres qu'en bronze. Mais on en trouve une bien plus grande quantité d'argent que de bronze des contrées d'*Achaïe*, d'*Epire*, de *Bœotie* & de *Theſſalie*, & des villes particulieres de *Dyrrhachium*, d'*Apollonie*, de *Ma-*

PLANCHE III.

PLANCHE III.

ronée, de *Thaſe* & d'*Abdere*. Celles de la ville d'*Athenes*, en argent ſur-tout, ſont extrêmement nombreuſes. On croyoit précédemment que la ville de *Lacédémone* n'en avoit point fait frapper en ce métal, parce qu'on n'en avoit point vu, & que d'ailleurs les loix de Lycurgue ne permettoient point d'en avoir d'autres que de fer. Mais depuis on en a découvert pluſieurs, qui, ſans doute, n'ont été fabriquées que dans les derniers temps de la République, après que l'obſervation de ſes anciennes loix fut tombée en déſuétude. A l'égard des médailles en or, il y en a de deux ſortes qu'on attribue à des villes de Grece. Les unes, ſur leſquelles le nom de ces villes eſt inſcrit, ſont de différents modules & ne forment aucune difficulté. Les autres dont on a un aſſez grand nombre, ſont d'un petit module, de fabrique bien antique, & ſans légendes. On voit ſeulement une lettre ſur quelques-unes avec différents types. Comme la plupart des villes Grecques ne mirent point leur nom ſur les premieres monnoies qu'elles firent fabriquer, mais ſeulement les ſymboles qu'elles avoient adoptés, & qui ſuffiſoient alors pour faire connoître de quelles villes étoient les monnoies qui contenoient ces ſymboles, on a jugé

conſéquemment que c'eſt à la ville d'*Athenes* qu'appartiennent celles qui ont pour type une chouette, à la ville de *Chio* celles où l'on voit un ſphinx, à la ville de *Smyrne* celles qui repréſentent un Léopard, à *Salamine* en Chypre celles dont le type eſt la tête d'une eſpece de bœuf dont les cornes ſont difformes, & ainſi des autres qui contiennent des ſymboles que les villes avoient enſuite employés ſur d'autres médailles où elles marquerent leurs noms. On a auſſi jugé que celles d'or en queſtion où l'on voit une ſeule lettre, pouvoient être de quelqu'une des villes dont le nom commençoit par cette lettre; & c'étoit en effet un uſage qui fut pratiqué anciennement par pluſieurs villes qui ne firent mettre d'abord que l'initiale de leur nom ſur leurs monnoies. Mais tout cela ne donne que des apparences de conformité & des vraiſemblances, & non des certitudes. C'eſt pourquoi on eſt fondé en quelque ſorte à ne reconnoître pour médailles qui appartiennent inconteſtablement à des villes que celles où leurs noms ſont inſcrits ſoit en entier, ſoit au moins avec les premieres lettres, telles que ſont les médailles d'or que j'ai rapportées des *Thaſiens* & des villes d'*Iſtropolis* & de *Panticapée*. On en connoît quel-

PLANCHE III.

Planche III.

ques-unes d'autres villes de Grece ; mais pour celles que Goltzius en a publiées, on ne les a vues jusqu'à présent nulle part. Quand j'ai rapporté celle de la ville d'*Athenes* qui d'un côté représente la tête de Minerve, & de l'autre côté une chouette, j'ai marqué qu'elle me paroissoit douteuse. J'ai su depuis qu'il y en a de semblables en quelques Cabinets. Cette multiplicité jointe à leur fabrique suspecte ne permet pas de les mettre au nombre des certaines ; de sorte que jusqu'à présent on n'en trouve aucune qui puisse être attribuée indubitablement à cette ville. Si elle en avoit fait frapper effectivement en or, il y a tout lieu de croire qu'il s'en seroit trouvé quelques-unes parmi la quantité infinie de celles d'argent & de bronze qui ont été déterrées dans tous les temps. Les causes qui ont pu l'empêcher d'en faire fabriquer en ce métal me sont inconnues. Est-ce que la forme de son gouvernement s'y opposoit, & qu'elle vouloit par-là ôter à des Particuliers ambitieux & avares la facilité d'amasser & de garder, au préjudice des autres Citoyens, de grandes richesses en ces sortes de monnoies qui pouvoient se cacher aisément ? ou que les monnoies d'or des rois de Perse connues sous le nom de *Dariques*,

& celles de Philippe II, roi de Macédoine, étant les premieres de ce métal qui avoient paru en Grece, cette république ne voulut pas par politique ſe comparer à ces Rois en faiſant frapper de pareilles monnoies qui ſembloient être un attribut diſtinctif de la royauté? La médaille d'or des Thaſiens que j'ai donnée Tome III, Pl. XCIII, n°. 5, n'a rien de contraire à cette façon de penſer touchant celles des Rois, ſi c'eſt la tête de Philippe qui y eſt repréſentée, comme je l'ai remarqué. A l'égard des deux autres frappées à *Iſtropolis* & à Panticapée, les Grecs qui les habitoient pouvoient bien n'avoir pas la même déférence pour les Rois barbares de la Thrace & du Boſphore où ces villes étoient ſituées. PLANCHE III.

Après avoir parlé en général des médailles des villes Grecques Européennes, je dois faire mention de celles qui ont été frappées dans les villes habitées par des Grecs en Aſie. Mais en les parcourant depuis les côtes du Pont-Euxin juſqu'en Egypte, je ne m'arrêterai gueres qu'aux villes qui en ont fait fabriquer en or, & à celles dont on ne trouve point de monnoies en ce métal, ni même en argent, quoique par leur prééminence & par leurs richeſſes elles duſſent

PLANCHE III.

en avoir eu plus que toutes les autres. Je dirai seulement un mot en passant des médailles qui ont des légendes soit en caracteres Samaritains & Phœniciens, soit en caracteres inconnus ; mais je ne toucherai point à la question qui a été si fort agitée par plusieurs Savants, tant au sujet des monnoies qu'on a prétendu que les Juifs avoient eues dès les plus anciens temps, qu'au sujet de celles qu'on attribue à des rois de Lydie. Je ne crois pas que jusqu'à présent on en ait trouvé de plus anciennes en Orient que les *Dariques* que l'on a en or, lesquelles pesent environ deux dragmes. Quant aux médailles des villes qui étoient habitées par des Grecs, il faut distinguer celles de ces villes qu'ils possédoient sur les côtes de la Méditerranée & du Pont-Euxin, de celles des villes qu'ils occupoient dans l'intérieur des terres. Les premieres avoient pour la plupart été bâties par divers peuples de Grece qui s'y étoient transplantés anciennement, & y avoient conservé la langue, les mœurs & la forme de gouvernement des lieux d'où ils étoient originaires. C'est ce qui se reconnoît aux monnoies de ces especes de Colonies, sur lesquelles on voit assez communément les mêmes symboles, les mêmes divinités & les

mêmes ſortes de Magiſtrats qu'on trouve ſur les monnoies des villes de Grece qui avoient donné naiſſance à ces peuples, ou plutôt à leurs ancêtres: car preſque toutes ces Colonies étoient fort anciennes & avoient précédé le regne d'Alexandre le Grand. Il paroît que quelques-unes de leurs monnoies peuvent être en effet d'un temps antérieur à celui où ce Prince paſſa en Aſie; mais ce ne fut qu'après ſa mort que des ſoldats de ſon armée, & d'autres Grecs qui l'avoient ſuivi, ou qui s'expatrierent encore depuis, s'établirent dans un grand nombre de villes de l'intérieur du pays, ſoit en chaſſant les anciens habitants qui y étoient, ſoit en s'habituant avec eux. Ils s'en mirent ſi bien en poſſeſſion que la langue Grecque, qui avoit déja commencé à s'y introduire par le commerce, devint bien-tôt la langue prédominante, & que les monnoies de toutes les villes furent fabriquées en caracteres Grecs, même toutes les médailles des rois de Cappadoce, de Pont, de Paphlagonie, de Bithynie & de Carie, leſquels étoient pour la plupart Aſiatiques originaires des contrées où ils régnoient. On a auſſi pluſieurs médailles en la même langue des rois des Parthes & des Juifs; quelques-unes des rois d'Arménie, d'Arabie, de l'Oſrhoene, de la

PLANCHE III.

PLANCHE III.

Bactriane & de Galatie, & d'autres encore de quelques Princes ou Dynaſtes de Cilicie, d'Iſaurie, de Cibyre & de Palmyre. Je ne parle point de celles des rois d'Egypte, de Syrie, de Commagene & de Pergame, parce qu'il eſt tout naturel qu'ils les aient fait frapper en langue Grecque, puiſqu'ils étoient eux-mêmes Grecs d'origine. Mais pour revenir aux médailles d'or que les villes en queſtion ont fait fabriquer, le petit nombre qui s'en trouve ſemble mériter qu'on les faſſe connoître, & qu'on cherche à découvrir les cauſes de leur rareté. J'ai déja dit qu'elles ſont de deux ſortes; les unes qui contiennent le nom des villes en entier, ou en abrégé, ſont de différents modules. Les autres qui ſont toutes ſans légende & d'un petit module, ſe reſſemblent par leur forme, & par leur fabrique très-ancienne. On a jugé par les types & par les ſymboles qu'on y voit, qu'elles furent les premieres monnoies que firent frapper les villes qui avoient adopté particuliérement ces ſymboles, qu'on trouve ſur les autres monnoies qu'elles firent frapper enſuite avec leurs noms. C'eſt de cette ſeconde eſpece qu'eſt la médaille attribuée à la ville de *Chalcedoine* que j'ai rapportée Tome II, Pl. XLI, N°. 8. Celles de la ville de *Cyzique* que

que j'ai auſſi données Pl. XLVIII. N°s. 9 & 10, ſont à peu près de même fabrique, & quoiqu'elles ne contiennent point de légende, elles doivent être reconnues pour appartenir à cette Ville, parce que ce ſont, l'une un demi-ſtatere, & l'autre un quart de ſtatere, monnoies que l'on ſait par les anciens Ecrivains avoir été les premieres qu'elle ait fait frapper avec le type d'une tête de lion qui y étoit repréſenté comme ſur ces deux-là. La médaille d'or de *Lampſaque*, rapportée Pl. XLIX, N°. 20. eſt d'un plus grand module, & peſe 158 grains. Le cheval marin qui y eſt repréſenté étoit le ſymbole particulier de cette Ville, ainſi que ſes autres monnoies d'argent & de bronze le font connoître. Pour ne point trop allonger cet article, je citerai ſeulement enſemble les autres monnoies d'or de petit module ſans légende, peſant chacune de 48 à 50 grains, leſquelles, par rapport à leurs types, & aux lettres ſeules que quelques-unes contiennent, m'ont paru pouvoir être référées aux villes de *Pergame*, *Abyde*, *Beryte*, *Salamis* & *Chio*. Les unes & les autres doivent être d'un temps où les Villes qui les ont fait frapper jouiſſoient d'une entiere liberté ſans dépendre d'aucune

PLANCHE III.

PLANCHE III.

puiſſance. Il n'en eſt pas de même de la médaille de *Clazomenes* que j'ai rapportée Pl. LVI, N°. 11, ni de celle d'*Epheſe* que je donne préſentement. Leur forme & leur fabrique indiquent manifeſtement qu'elles ſont d'un temps poſtérieur, ainſi que la médaille de *Smyrne* *, du Cabinet du Roi, dont je crois devoir faire mention en même-temps, parce que ce ſont les ſeules de cette eſpece que l'on connoiſſe des villes d'Aſie. Je n'imagine pas que ces trois médailles ſingulieres aient été frappées pour être des monnoies courantes ; car ſoit que les villes de *Clazomenes*, *Epheſe* & *Smyrne* reconnuſſent alors pour ſouverains quelques-uns des Rois ſucceſſeurs d'Alexandre, ſoit qu'elles fuſſent ſoumiſes à la République ou aux Empereurs Romains, il ne leur étoit plus libre de faire fabriquer en leur nom d'autres monnoies qu'en bronze pour l'uſage de leurs habitants. Si elles en ont fait fabriquer quelques-unes en argent,

* Cette médaille repréſente, d'un côté, une tête de femme couverte de tours. De l'autre côté, il y a pour légende ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ, & pour type une figure de femme debout, qui a la tête voilée avec un boiſſeau au-deſſus, & qui tient une Victoire de la main gauche, dont elle s'appuie ſur une colonne. Spanheim a jugé que cette figure repréſente la déeſſe Veſta, & a publié ſur ce ſujet un ouvrage fort eſtimé qui eſt intitulé : *De Veſta & Prytanibus Græcorum Diatriba.*

c'étoit pour d'autres deſtinations que pour ſervir de monnoies, comme je le dirai ci-après. Mais ces Villes n'ont pu avoir le privilege d'en faire battre en or plutôt que les Villes les plus conſidérables & les plus opulentes, telles que *Sardes*, qui étoit la capitale de Lydie, & avoit été le ſiege des Rois; *Tarſe*, la plus floriſſante & la plus peuplée de toutes les villes de Cilicie; *Antioche*, qui étoit la capitale du royaume de Syrie, & qui fut même enſuite la capitale de l'Empire Romain en Orient pendant longues années. On n'a jamais vu de médailles d'or de ces Villes, ni des autres qui étoient pareillement du premier ordre dans chaque contrée. En vain diroit-on que ſi l'on n'en connoît pas, c'eſt qu'on n'en a pas encore trouvé. Il n'eſt pas probable que ſi elles avoient eu de ces ſortes de monnoies, on n'en eût découvert aucune juſqu'à préſent, & qu'il ne s'en fût pas rencontré ſur-tout dans les dépôts enfouis ſous terre & dans les ruines des Villes où ces monnoies devoient ſe trouver auſſi bien que les médailles d'or de Philippe, d'Alexandre, de Lyſimaque & des Empereurs qui y ont été trouvées. Il y a donc tout lieu de penſer que les trois médailles ſingulieres en queſtion n'étoient

PLANCHE III.

Planche III.

point des monnoies, & qu'elles avoient été frappées en petite quantité pour des objets qu'on ignore. N'y auroit-il pas lieu de penſer que celle d'*Epheſe* auroit été deſtinée pour des offrandes, ou pour d'autres actes de piété & de religion, en des jours où l'on auroit fait des ſacrifices ſolemnels dans le temple de Diane, & célébré des fêtes extraordinaires en l'honneur de cette Déeſſe ? La médaille de *Smyrne*, frappée au nom des Prytanes, & vraiſemblablement à leurs frais, ne pourroit-elle pas avoir été auſſi deſtinée, ſoit pour des offrandes en des cérémonies religieuſes envers la déeſſe Veſta, dont le culte étoit commis particuliérement à leurs ſoins, ſoit pour des préſents en certaines occaſions, comme celles où ces Magiſtrats, qui précédoient tous les autres & avoient les premieres places dans le Sénat, congédioient les Ambaſſadeurs étrangers après les avoir reçus & traités comme leurs hôtes dans le Prytanée ? Je ne ſais ſi le Magiſtrat, nommé *Lycæus* ſur la médaille de *Clazomenes*, ne l'auroit pas fait frapper avec quelques autres pareilles en même-temps, pour les donner auſſi par forme de préſents après ſon élection aux autres Magiſtrats de la Ville. C'eſt

encore la coutume aujourd'hui en différents corps de Magiſtrature, & autres, que ceux qui y ſont admis font à leur réception diverſes ſortes de préſents aux autres membres de ces Corps. Il me ſemble que ce ne peut gueres être pour d'autres uſages, comme je le marquerai plus particuliérement dans la ſuite, qu'ont été fabriquées quelques médailles d'argent dans des Villes qui n'avoient point de monnoies en ce métal. Je ne donne cependant mes conjectures à cet égard que pour ce qu'elles peuvent valoir, & je ſouhaite que ceux qui ne les goûteront pas puiſſent mieux réſoudre les difficultés que ces médailles préſentent. J'y invite ſur-tout les Savants qui ont fait une étude particuliere des uſages, des mœurs & de la forme de gouvernement des anciens Peuples, & qui par-là ſont plus en état que je ne le ſuis, de donner ſur cette matiere les éclairciſſements qui nous manquent. Je ne connois point d'autres médailles d'or qui aient été frappées avec des noms de Villes en Orient, ſi ce n'eſt des médailles d'Alexandre le Grand que j'ai données, leſquelles contiennent le nom de la ville d'*Acre*, en caracteres Phœniciens, avec des dates des années où elles ont été frappées. J'en

PLANCHE III.

PLANCHE III.

ai auſſi rapporté d'argent de ce Prince, qui ont pareillement des légendes Phœniciennes. On attribue à des rois de Perſe d'autres médailles d'argent & de bronze où l'on voit de ſemblables caracteres qui montrent qu'elles ont été fabriquées en Phœnicie, & qu'elles ſont par conſéquent d'un temps antérieur au regne d'Alexandre. On trouve ſeulement ſur des médailles autonomes, & ſur quelques-unes des rois de Syrie, des noms de Villes en langue Phœnicienne. Tous les Antiquaires ont parlé de celles des Juifs que l'on a en caracteres Samaritains, leſquelles ſont d'argent & de bronze. On n'en connoît point en or. J'en ai rapporté pluſieurs en caracteres inconnus, qui ſont vraiſemblablement de quelques villes de Pamphylie, ou de Piſidie, dont les Peuples parloient diverſes langues barbares outre la Grecque, ſavoir la Lydienne, la Piſidienne & celle des *Solymes*. J'en ai auſſi donné d'autres fabriquées en ces contrées-là, dont les légendes ſont en caracteres Grecs anciens, employés pour inſcrire le nom barbare de la Ville qui les a fait frapper, de la maniere qu'il étoit prononcé par les habitants: ceux-ci étoient Grecs d'origine; mais ils avoient oublié leur langue depuis

qu'ils s'étoient expatriés, & ne ſavoient plus parler que celle du pays où ils avoient fixé leur demeure. PLANCHE III.

J'ai peu de choſe à dire ſur les médailles d'Egypte & des autres parties de l'Afrique. On ne croit pas que les Egyptiens aient eu anciennement des monnoies; & quoique l'Hiſtoire faſſe mention d'un Gouverneur d'Egypte qui, ſous les rois Perſes, y en avoit fait battre en ſon nom, juſqu'à préſent l'on n'a point vu de médailles qui y aient été frappées antérieurement au regne des Lagides. On en a de ces Rois en tous métaux. Sous l'Empire Romain, il y en fut fabriqué en potin & en bronze avec la tête des Empereurs. Quelques Villes ſeulement mirent leur nom ſur pluſieurs qu'elles firent frapper pour Trajan, Hadrien, Antonin & Marc-Aurele. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit dans mes Recueils ſur les médailles en caracteres Puniques & Numidiques. Les Carthaginois en ont fabriqué en tous métaux; mais la plûpart de celles qui s'en trouvent ſont ſans légendes. Sur toute la côte d'Afrique, depuis l'Egypte juſqu'en Mauritanie, les Romains avoient établi des Colonies dont on a des médailles latines. Les villes de la Cyrénaïque, qui

PLANCHE III.

étoient habitées par des Grecs, en ont fait frapper chacune, ſoit en argent, ſoit en bronze; mais on en trouve de tous métaux en plus grande quantité, qui avoient cours dans toute la contrée, & qui, ſuivant les apparences, avoient été fabriquées dans la ville de *Cyrene*, qui en étoit la capitale. On en a d'or de cette Ville en tous modules & en grand nombre, leſquelles ſont pour la plûpart d'une très-belle fabrique. Il en vient encore fréquemment de ce pays-là, de ſorte que preſque tous les Cabinets en ſont garnis. De ce qu'on trouve tant de monnoies d'or de *Cyrene*, il y a lieu d'inférer qu'on en auroit auſſi trouvé des villes Aſiatiques les plus puiſſantes, ſi elles en avoient fait frapper en ce métal; & c'eſt une addition à faire à ce que j'ai marqué précédemment ſur ce ſujet.

Je viens préſentement aux médailles d'argent dont j'ai annoncé que je ferois mention. J'ai déja dit, & je le répete, que les Villes auxquelles il n'étoit pas permis de faire battre des monnoies en or, n'avoient pas non plus la liberté d'en faire fabriquer en argent. On a cependant, me répondra-t-on, des monnoies d'argent de pluſieurs villes d'Aſie. J'en conviens; mais

mais les unes ſont de Villes qui étoient libres quand elles les ont fait frapper, & les autres ſont de Villes à qui le privilege d'en faire fabriquer avoit été concédé par des Rois ou par des Empereurs. Je citerai ſeulement pour exemple, afin de n'être pas trop long, celles que l'on a de *Sinope*, d'*Abyde*, de *Cyzique*, de *Lampſaque*, de *Milet*, des villes de *Lycie*, & de quelques autres, leſquelles monnoies ſont d'un temps où ces Villes étoient libres. Il en eſt de même des monnoies d'argent des Iſles de *Crete*, de *Chio*, de *Rhode*, de *Sériphe* & autres. Les Villes qui en ont fait fabriquer en vertu des privileges que des rois de Syrie leur avoient accordés ſont particuliérement celles d'*Arade*, de *Tyr* & de *Sidon*. Si l'on en trouve de la ville d'*Epheſe*, d'un temps qu'elle n'étoit pas libre, tandis qu'on n'en a point de *Smyrne*, ni des autres villes d'Ionie, c'eſt qu'elles y ont été frappées moins par aucune conceſſion ſpéciale accordée à la ville, qu'en vertu des privileges & du droit d'aſyle dont jouiſſoit le temple de Diane & ſes dépendances; ces privileges, qui étoient très-anciens, lui avoient été confirmés par les Empereurs Romains. En parlant, comme je fais, des médailles d'argent, j'en excepte

PLANCHE III.

PLANCHE III.

les médaillons qui n'avoient point été frappés pour être des monnoies courantes, non plus que les médaillons d'or & de bronze, ſi ce n'eſt dans les villes libres & privilégiées qui faiſoient battre des monnoies d'argent de tous modules & de tout poids, depuis quatre dragmes juſqu'à une demi-dragme. On ne trouve que très-peu de médaillons des autres Villes. A peine en connoît-on un ou deux d'*Antioche* & de *Laodicée*, & quelques autres de *Séleucie* en Syrie. On en a auſſi quelques-uns de *Sigée* en Troade, de *Cyme* & de *Myrina* en Æolie, de *Smyrne* & de *Lebedus* en Ionie, d'*Alabanda* & d'*Antioche* en Carie, de *Perga* & de *Side* en Pamphylie. J'en omets peut-être quelques-autres, mais qui ne peuvent être qu'en petit nombre. Il faut obſerver que toutes les Villes dont on a de ces médaillons n'ont point fait battre de monnoies en argent, ce qui me ſemble être une preuve que des médaillons ſi rares n'étoient point des monnoies, & que par conſéquent ils devoient avoir une autre deſtination. Il me paroît auſſi que ceux de *Sigée* & de *Perga* entre autres, dont les premiers ont pour légende AΘHNAΣ. IΛIAΔOΣ. & pour type la figure de Minerve, & les autres la légende APTEMIΔOΣ. ΠEPΓAIAΣ.

autour de la figure de Diane, ne peuvent avoir été deſtinés que pour des offrandes, ou des œuvres pies. Il n'eſt pas aiſé de bien connoître quelle peut avoir été la deſtination de pluſieurs autres. Outre ceux que je crois que des Magiſtrats du premier ordre ont fait frapper pour en faire des préſents après leur élection, il peut y en avoir quelques-uns dans le nombre qui aient été deſtinés auſſi pour des préſents en des occaſions de réjouiſſances publiques, de jeux & de fêtes ſolemnelles, comme je l'ai dit des médaillons de bronze qui ont été frappés en ſemblables occaſions. Mais ſi des principaux Magiſtrats ont fait des préſents de médaillons d'argent à leur réception, d'autres Magiſtrats, d'un ordre inférieur, ont bien pu en faire auſſi de ſimples médailles d'argent; & il n'eſt pas hors de vraiſemblance que c'étoit pour un pareil uſage qu'a été frappée la ſeule médaille de Smyrne qui ſoit connue en argent juſqu'à préſent, que j'ai rapportée Tome II, Pl. LVIII, N°. 45, & qui a pour légende ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. avec un nom de Magiſtrat, ſavoir ΕΠΑΝΔΡΟΣ. Si l'on en trouve de même eſpece d'autres Villes qui n'avoient pas le droit de faire battre des monnoies en ce métal, il

PLANCHE III.

PLANCHE III.

faut qu'elles aient été frappées pour le même objet, à moins qu'elles ne ſoient reconnues pour être d'un temps où ces Villes étoient libres. On ne peut dire la même choſe de la médaille d'argent de *Smyrne* en queſtion; parce que ſi elle avoit été frappée dans les temps où cette Ville a été libre, il devroit ſe trouver pluſieurs de ſes monnoies en argent de ces temps-là, vu le grand commerce qui s'y eſt toujours fait par terre & par mer, de maniere qu'elles pouvoient être portées par-tout où l'on en trouve des autres Villes commerçantes. Je ne puis m'empêcher, en finiſſant cet article, de citer un fait propre à confirmer l'opinion où je ſuis que les Villes, même les plus conſidérables, en Orient, ne faiſoient pas battre des monnoies d'argent en leur nom. C'eſt l'acquiſition qui m'a été faite de tout le dépôt de médailles qui s'eſt trouvé près de *Laodicée*, aujourd'hui *Latakié* en Syrie. Il étoit compoſé, comme on l'a vu par celles que j'en ai rapportées, de médailles que l'ancien poſſeſſeur de ce petit tréſor avoit ramaſſées de tous côtés, & notamment de médailles du pays où il étoit, ſavoir de celles des rois de Syrie depuis Séleucus I juſqu'à Antiochus IV, & de monnoies

de la ville libre & privilégiée d'Aradus. Pourquoi ne s'en eſt-il point trouvé dans le nombre, ni de *Laodicée*, ni des villes d'Antioche, de Séleucie, d'Apamée & de Tripolis? Il étoit plus aiſé à cet homme, qui étoit ſur les lieux, d'en ramaſſer de celles-là que des autres, & puiſqu'il ne s'en eſt rencontré aucune de ces Villes dans ce dépôt, c'eſt une marque bien évidente, à mon avis, qu'elles n'avoient pas de monnoies en ce métal, ſi ce n'eſt celles qui y étoient alors frappées au nom des rois de Syrie. PLANCHE III.

Je ne parle point ici des Ciſtophores, qui ſont des eſpeces de médaillons, parce que j'en ai fait mention ſuffiſamment *Tome II*, *page 29*, où j'ai marqué comment, & pour quel uſage, je penſe qu'ils ont été fabriqués dans pluſieurs Villes, ſavoir à *Apamée* & à *Laodicée* en Phrygie, à *Pergame* en Myſie, à *Epheſe* en Ionie, à *Sardes* & à *Tralles* en Lydie. On n'en connoît point d'autres Villes. Ceux qui ont été attribués à l'Iſle de Crete par quelques Antiquaires, ont été mal lus, & n'en ſont point.

PLANCHE III.

ITALIA. *Corfinium.*

N°. 2.

LA ſeconde médaille de cette Planche qui a pour légende ITALIA, repréſente d'un côté une tête de femme, couronnée de laurier, & de l'autre côté, la Victoire qui couronne une figure de femme aſſiſe ſur des boucliers, laquelle eſt appuyée de la droite ſur une haſte, & porte la gauche ſur un parazonium qui eſt attaché à ſa ceinture. Il eſt aiſé de reconnoître que par cette figure, & par la tête de femme couronnée de laurier qui eſt ſur l'autre face, on a voulu repréſenter l'*Italie* ſous l'image d'une divinité, de même que la ville de *Rome* étoit repréſentée ſur d'autres médailles. Reſte à ſavoir par qui, en quel temps, & dans quelle Ville, a été frappée cette médaille, dont aucune pareille n'a été publiée juſqu'à préſent. Il faut obſerver d'abord qu'on y voit au-devant de la tête la marque du denier Romain X. qui ſe trouve ordinairement ſur les médailles appellées Conſulaires; qu'elle leur reſſemble d'ailleurs par la forme, par la matiere & par le poids, mais qu'elle en differe par ſa fabrique qui eſt moins bonne; & qu'il y a d'autant

moins lieu de penſer qu'elle ait été frappée à Rome, que cette Ville n'a jamais employé le mot ITALIA ſur ſes monnoies. Je crois pouvoir dire avec aſſurance qu'elle eſt des Peuples qui, ſous le nom commun d'*Italici*, ſe révolterent contre les Romains en l'année 663 de Rome, & s'allierent enſemble pour leur faire la guerre, qui delà fut appellée *la guerre ſociale*. Perſonne n'ignore les cauſes & les événements de cette guerre, dont l'hiſtoire fait mention en détail. Il y eſt dit que ces rebelles formerent, à l'exemple de la République Romaine dans la ville de *Corfinium*, capitale des Péligniens, une eſpece de Conſeil, ou de Sénat, compoſé de Députés de toutes les Villes confédérées. Ce fut-là apparemment que huit chefs des principaux Peuples révoltés, jurerent d'obſerver exactement leur traité d'alliance par une forme de conjuration ſinguliere, qui eſt repréſentée ſur quelques médailles, où l'on voit ces huit chefs debout tenant chacun une baguette dont ils touchent une truie que leur préſente un homme qui eſt à genou au milieu d'eux, au pied d'une longue pique plantée en terre comme ſignal de guerre. Ces mé-

PLANCHE III.

PLANCHE III. N°. 3.

dailles * ſont ſemblables à celle que je donne ici non-ſeulement par leur fabrique, mais encore par la tête de femme qui y eſt repréſentée, & par la légende ITALIA. La différence conſiſte ſeulement dans le type du revers, où les Rebelles ont fait mettre l'image & le nom de l'*Italie*, comme les Romains mettoient le plus ſouvent l'image de Rome, & ſon nom, ſur leurs monnoies d'argent. S'ils y ont fait mettre auſſi la marque X, c'étoit pour en déſigner la valeur, parce qu'avant leur révolte ils étoient accoutumés à ne ſe ſervir pour leur uſage que de monnoies Romaines, où leur valeur étoit indiquée, ſoit par cette marque, ſoit par d'autres relatives à l'as Romain. A l'égard de la lettre C, qui eſt ſur le revers, on peut juger que la médaille a été frappée dans la ville de *Corfinium*, laquelle y aura déſigné ſon nom par cette lettre, qui en étoit l'initiale.

* J'ai fait graver ſous le N°. 3. une de ces médailles qui ont été publiées, afin d'épargner au Lecteur la peine de la chercher ailleurs pour en faire la comparaiſon.

HERACLEA

HERACLEA in Ponto.

PLANCHE III. N°. 4.

LA médaille que préſente le N°. 4, eſt de la ville d'*Héraclée du Pont*, comme les légendes en dialecte Dorique TON. KTICTAN. HPAKΛΕΩTAN. & le type du revers qu'elle contient, le font connoître. J'ai cru devoir la donner, tant parce que c'eſt un médaillon fort épais, & que les médailles de Villes en ce module ſont fort rares, que parce qu'elle m'a fait faire des remarques ſur d'autres médailles de cette Ville. Les anciens Auteurs qui en ont parlé diſent, pour la plûpart, qu'elle avoit été fondée par des Mégariens ; & Arrien l'appelle *Ville Dorique*, parce que, comme le dit Pauſanias, le dialecte Dorique étoit devenu la langue des Mégariens après que la ville de *Mégare*, qui faiſoit partie de l'Attique, s'en fut ſéparée en recevant une Colonie de Péloponnéſiens, qui y introduiſirent leur langue & leurs mœurs. Mais il paroît par les médailles Autonomes & Impériales que l'on a de cette Ville, qu'elle en a fait frapper également, & dans un même temps, en langue Dorique & en langue Attique; d'où il y a lieu de juger que ces deux langues s'y parloient alors par le mélange qui

PLANCHE III. N°. 4.

s'y étoit fait de divers Peuples de Grece, dans les révolutions fréquentes qui, de libre qu'elle étoit, la firent paſſer tantôt ſous la puiſſance de pluſieurs Tyrans, tantôt ſous celle des rois de Pont, & enfin ſous la domination des Romains. Il faut diſtinguer les médailles Autonomes des médailles Impériales, qui ont les unes & les autres des légendes dans les deux langues.

On trouve ſur la plûpart des médailles Autonomes HPA, HPAKΛEIA, ou HPAKΛEIAC. Il y en a de différentes Villes du nom d'*Héraclée* qui ont à la vérité les mêmes légendes, mais qu'on reconnoît pour leur appartenir d'autant mieux qu'elles reſſemblent à d'autres médailles de ces Villes qui ont, le plus ſouvent pour légende, ſoit HPAKΛEΩN, HPAKΛEIΩN, ou HPAKΛHIΩN, ſoit HPAKΛHTΩN, ou HPAKΛEΩTΩN. avec quelques marques diſtinctives, telles que ſont les différents types, & entr'autres marques celle d'aſpiration qui précéde la premiere lettre H. ſur les médailles de l'*Héraclée* qui étoit ſituée dans le golfe de Tarente en Italie. On reconnoît de même celles de l'*Héraclée du Pont* à leurs types & à leur fabrique. Il n'y a pas de difficulté pour celles

dont la légende eſt HPAKΛEΩTAN. qui ſe trouve ſur le préſent médaillon.

PLANCHE III. N°. 4.

Le nom de la ville d'*Héraclée de Pont* n'eſt écrit que de deux manieres ſur les médailles Impériales, ſavoir, HPAKΛEIAC. EN. ΠONTΩ. ſur les unes, & HPAKΛEΩTAN. ſur les autres. Quelques-unes de celles-ci ont HPAKΛEΩTAN. MHTPOΠOΛITAN. Elles ſont de Trajan & de Gordien. Le titre de Métropole qui eſt ſur ces médailles a embarraſſé Vaillant, qui n'a pas cru qu'elles puſſent être de l'*Héraclée du Pont*, parce qu'il y avoit deux autres Métropoles dans le Pont, ſavoir, *Amaſie* & *Néocéſarée*, & qu'il ne pouvoit y en avoir une troiſieme. Mais cette ville d'*Héraclée* étoit en Bithynie, & on ne l'appelloit HPAKΛEIA. EN. ΠONTΩ. que par rapport à ſa ſituation ſur le bord du Pont-Euxin. Il ſe peut bien que le titre de Métropole qu'elle prenoit ne fût qu'un titre honorifique, ou que ſa juriſdiction ne s'étendît que ſur un petit canton de la Bithynie. D'ailleurs il n'eſt pas ſans exemple que ſous les Empereurs Romains il y eût deux Métropoles dans une même contrée, ou Province. *Amaſie* & *Néocéſarée* n'avoient-elles pas le titre de Métropoles dans le Pont, ainſi que *Tarſe* & *Anazarbe*, & même

PLANCHE III. N°. 4.

Diocéſarée en Cilicie? Il en eſt à peu près de ce titre de ΜΗΤΡΟΠΟΛΙC. comme de celui de ΠΡΩΤΗ. ΑCIAC. que prenoient les villes d'*Epheſe*, de *Smyrne* & de *Pergame*. *Héraclée du Pont* avoit pris auſſi le titre de Néocore, comme le fait connoître une médaille que j'ai de Gallien avec la légende ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. On n'en connoît point d'autres de cette Ville où elle ſe ſoit décorée de ce titre. Peut-être ne l'avoit-elle point obtenu avant le regne de cet Empereur.

J'ai dit que le type du revers du médaillon en queſtion, qui repréſente la figure d'Hercule tenant d'une main le Chien Cerbere enchaîné, fait connoître qu'il eſt de l'*Héraclée du Pont*. Je dois en marquer la raiſon : c'eſt que près de cette Ville il y avoit un lieu appellé *Cherſoneſus Acheruſia*, par où, ſuivant la fable, il avoit tiré ce monſtre des Enfers. S'il eſt encore repréſenté de l'autre côté avec le titre de ΚΤΙCΤΗC, c'eſt auſſi parce que, ſuivant un autre trait de l'Hiſtoire fabuleuſe, les Mariandyniens, Peuples voiſins de cette Ville, prétendoient qu'Hercule la leur avoit donnée.

Ce que je viens d'obſerver au ſujet des médailles qui ont pour légende ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ.

m'a rappellé celles que j'avois attribuées à l'*Héraclée d'Acarnanie*, à cauſe de leur terminaiſon en dialecte Dorique. Il y auroit lieu de croire par la même raiſon, qu'elles ſeroient plutôt de l'*Héraclée du Pont*. Mais deux autres médailles en argent qui me ſont venues depuis peu de *Naples*, font connoître qu'elles ſont de l'*Héraclée d'Italie*, parce que les unes & les autres ſe reſſemblent entiérement tant par la tête d'Hercule qui eſt repréſentée ſur un des côtés, que par le type du lion paſſant qui eſt ſur l'autre côté. Pour faire voir la conformité qu'il y a entre ces médailles, je donne ſous le N°. 5 une des deux d'argent, & je rapporte de nouveau, ſous le N°. 6, une de celles que j'avois référées à l'*Héraclée d'Acarnanie*. Ce qui me fait penſer qu'elles appartiennent effectivement à l'*Héraclée d'Italie*, c'eſt non-ſeulement le lieu d'où elles m'ont été envoyées, mais encore plus les deux ſeules lettres H E. qu'on y voit au lieu de légende. Ces deux lettres méritent d'être remarquées, non parce qu'elles ſeroient les premieres du nom latin d'*Héraclée*, ce qui ne peut être, les médailles étant Grecques; mais parce qu'elles y forment le ſon rude & aſpiré de la premiere ſyllabe du nom de cette Ville, tel

PLANCHE III. N°. 4.

N°. 5.

N°. 6.

HERACLEA in Italia.

PLANCHE III. N°. 6.

qu'il étoit prononcé par ſes habitants, qui auront varié en différents temps la marque de cette aſpiration ſur leurs monnoies, en mettant ſur les unes, comme ſur celles d'argent dont il s'agit, un *Eta* au-devant d'un *Epſilon*, & ſur les autres, la moitié d'un *Eta* avant un *Eta* entier, comme on le voit ſur la plûpart des autres médailles de leur Ville. On ſait que le caractere H. étoit chez les Grecs une marque d'aſpiration, avant que l'uſage des voyelles longues *Eta* & *Omega* eût été introduit dans leur alphabeth. Suivant l'ancienne coutume, le nom de la ville d'*Héraclée* étoit écrit HEPAKΛEIA. Après qu'ils eurent admis dans leur alphabeth ce caractere H pour voyelle longue, ils n'en employerent plus que la moitié, ſavoir ⊦ pour marque d'aſpiration, de maniere que le nom d'Héraclée fut écrit alors ⊦HPAKΛEIA. Mais l'uſage de ces ſortes de marques ne paſſa pas dans toutes les Contrées habitées par des Grecs; & ſi elles ont été employées dans l'écriture de beaucoup de manuſcrits & d'inſcriptions, on ne les a gueres trouvées juſqu'à préſent que ſur les médailles de l'*Héraclée d'Italie*. Il faut remarquer auſſi qu'outre les médailles d'argent qui n'ont, au lieu de lé-

gende, que la premiere ſyllabe de ſon nom écrite par HE, elle en a fait frapper d'autres en bronze avec la même ſyllabe écrite par FH, telle qu'eſt celle que j'ai rapportée Tome I, Pl. 11, N°. 12. Je la remets ici ſous les yeux des Lecteurs dans la Planche préſente N°. 7, afin qu'ils voient mieux toutes les conformités qu'il y a entre ces diverſes médailles. Au ſurplus, l'on conçoit aiſément pourquoi la ville d'*Héraclée d'Italie* a fait frapper des monnoies en langue Dorique & en langue Attique. Suivant le rapport de Strabon, on devoit y parler ces deux langues. Il dit qu'après que les Tarentins l'eurent fait bâtir, ce qui fut vers l'an 330 de Rome, ils en firent une Colonie compoſée en partie de Tarentins, & en partie de Thuriens, qui habitoient alors la ville de *Siris*. Or les Tarentins & les Thuriens, qui étoient originaires les uns de Laconie, & les autres de l'Attique, avoient apparemment conſervé le langage différent qu'ils avoient apporté des pays d'où ils étoient. Il ſeroit difficile de découvrir en quels temps préciſément ces diverſes médailles ont été frappées. On ſait ſeulement que la ville d'*Héraclée*, qui fut d'abord dépendante de celle de Tarente, s'en détacha

PLANCHE III. N°. 6.

N°. 7.

dans la suite, & devint libre environ cent ans après sa fondation, & que ce ne fut qu'en l'année 663 de Rome, qu'elle se soumit à la domination & aux loix des Romains. Ainsi tout ce qu'on peut dire de l'âge des médailles qui s'en trouvent, c'est qu'elles sont d'un temps antérieur à cette année.

PLANCHE III. N°. 7.

SIRIS in Italia.

LA médaille de bronze que je rapporte sous le N°. 8, m'est venue de Naples avec les deux d'argent d'*Héraclée*, dont j'ai ci-devant fait mention. Elle n'est pas d'une entiere conservation, & cependant il me paroît qu'il n'y a pas lieu de douter qu'elle ne soit de la ville ou du port de *Siris*, dont on n'a vu aucune médaille jusqu'à présent. On y lit distinctement d'un côté ΣEIRI ; & de l'autre côté il n'y a que les lettres ΛA, qui sans doute étoient suivies de quelques autres lettres que le biseau a emportées. Le nom de cette Ville est écrit dans les anciens Auteurs, tantôt ΣIPIΣ, tantôt ΣEIPIΣ avec une diphthongue comme sur la présente médaille. La lettre R de forme latine qu'on y voit pourroit peut-être causer une difficulté ; mais les Grecs

N°. 8.

Grecs formoient anciennement leur *Rho* de cette maniere, en y mettant une queue plus courte qu'elle ne l'eſt dans l'écriture des Latins qui avoient pris des Grecs cette lettre, ainſi que la plûpart des autres de leur alphabeth. Elle ſert par conſéquent à faire connoître dans cette médaille, qu'elle eſt d'une fabrique qui en indique l'antiquité. La Ville qui l'a fait frapper, étoit en effet une des plus anciennes d'Italie, & avoit été pendant un temps ſi puiſſante, que toute la Contrée qui l'environnoit étoit appellée *Siritide* de ſon nom. Suivant Strabon & d'autres Auteurs qui parlent de cette Ville, qui étoit ſituée à l'embouchure d'un fleuve portant le même nom de *Siris*, elle fut habitée primordialement par des Ioniens & par des Troyens. Dans la ſuite des temps, les Sybarites ayant été défaits entiérement dans une bataille par les Crotoniates qui détruiſirent en même temps la ville de *Sybaris*; ceux qui s'en étoient ſauvés, implorerent le ſecours des Athéniens qui leur envoyerent des vaiſſeaux & un grand nombre d'hommes, avec leſquels ils bâtirent une autre Ville à la place de *Sybaris*, & l'appellerent *Thurium* du nom d'une fontaine qui en étoit proche. Les Habitants de cette nouvelle Ville, compoſés d'Athéniens en plus grande

PLANCHE III. N°. 8.

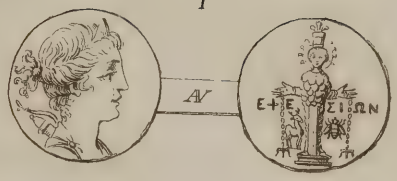
PLANCHE III. N°. 8.

partie, prirent de-là le nom de *Thuriens*, & dans une guerre qu'ils eurent enſuite conjointement avec les Tarentins, touchant la poſſeſſion de la Siritide, ils s'emparerent de la ville de *Siris*, dont ils chaſſerent les Habitants ; après quoi les Tarentins les obligerent eux-mêmes à aller peupler la ville d'*Héraclée*, qui en étoit diſtante de plus d'une lieue dans l'intérieur des terres, de ſorte que *Siris* déchut alors de ſa grandeur, & ne fut plus qu'un port dépendant d'*Héraclée*. Si la médaille en queſtion n'eſt pas d'un temps antérieur à la fondation de cette ville d'*Héraclée*, elle peut bien avoir été frappée après dans le port de *Siris*, qui, par ſa ſituation & par le commerce qui s'y faiſoit, devoit être aſſez peuplée pour avoir des monnoies particulieres à l'uſage de ſes Habitants.

Nos. 9. 10.

P. S. Sans rien changer à ce que j'ai dit dans l'article précédent, je rapporte ſous les Nos. 9 & 10, deux autres médailles que j'ai trouvées depuis, leſquelles ſont jugées être de la ville de *Siris* ; ſur la premiere, on lit en effet ΣΕΙΡΙΖ, au-deſſus d'une proue de navire qui eſt repréſentée ſur un des côtés. Ce type convenoit à un port de mer, tel que l'étoit cette Ville ; & la lettre R formée avec la queue courte, comme dans la légende de la précédente médaille, ſemble déſigner encore qu'elles ſont l'une & l'autre de la même Ville. Sur l'autre côté, ſont les lettres KOTN, autour d'un vaſe à deux anſes. Ce mot ou demi-mot déſigne pareillement un nom de Magiſtrat,

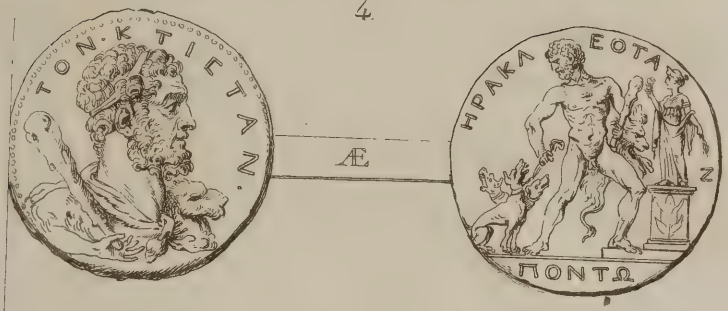
1



2

3

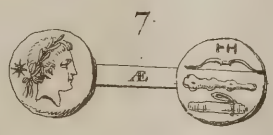
4



5

6

7



8

9

10.

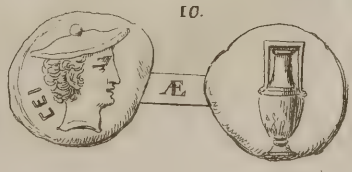


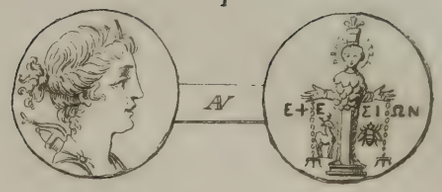
PLANCHE III. N°. 8.

partie, prirent de-là le nom de *Thuriens*, & dans une guerre qu'ils eurent enſuite conjointement avec les Tarentins, touchant la poſſeſſion de la Siritide, ils s'emparerent de la ville de *Siris*, dont ils chaſſerent les Habitants ; après quoi les Tarentins les obligerent eux-mêmes à aller peupler la ville d'*Héraclée*, qui en étoit diſtante de plus d'une lieue dans l'intérieur des terres, de ſorte que *Siris* déchut alors de ſa grandeur, & ne fut plus qu'un port dépendant d'*Héraclée*. Si la médaille en queſtion n'eſt pas d'un temps antérieur à la fondation de cette ville d'*Héraclée*, elle peut bien avoir été frappée après dans le port de *Siris*, qui, par ſa ſituation & par le commerce qui s'y faiſoit, devoit être aſſez peuplée pour avoir des monnoies particulieres à l'uſage de ſes Habitants.

Nos. 9. 10.

P. S. Sans rien changer à ce que j'ai dit dans l'article précédent, je rapporte ſous les Nos. 9 & 10, deux autres médailles que j'ai trouvées depuis, leſquelles ſont jugées être de la ville de *Siris* ; ſur la premiere, on lit en effet LEIPIZ, au-deſſus d'une proue de navire qui eſt repréſentée ſur un des côtés. Ce type convenoit à un port de mer, tel que l'étoit cette Ville ; & la lettre R formée avec la queue courte, comme dans la légende de la précédente médaille, ſemble déſigner encore qu'elles ſont l'une & l'autre de la même Ville. Sur l'autre côté, ſont les lettres KOTN, autour d'un vaſe à deux anſes. Ce mot ou demi-mot déſigne pareillement un nom de Magiſtrat,

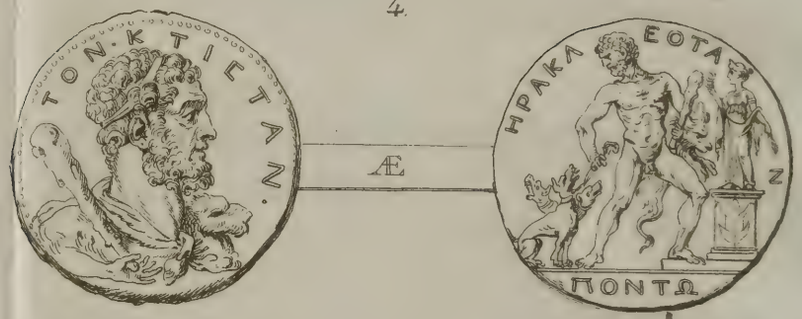
1



2

3

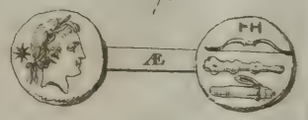
4



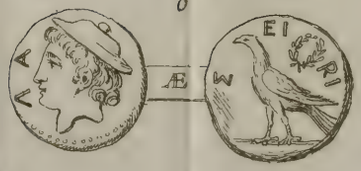
5

6

7

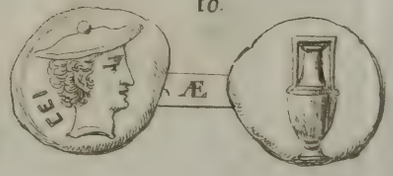


8



9

10.



comme les lettres AA en indiquent un autre ſur la médaille du N°. 8. A l'égard de celle qui ſuit n°. 10, il n'y a pour toute légende que les lettres ΓEI. derriere une tête, qui par l'eſpece de chapeau dont elle eſt couverte, paroît être celle de Mercure, autre type convenable à une Ville de commerce où le Dieu des Marchands étoit ſans doute révéré particuliérement. C'eſt auſſi un vaſe à deux anſes qui eſt au revers, mais d'une forme qui n'eſt pas tout-à-fait ſemblable à celle du vaſe repréſenté ſur l'autre médaille.

PLANCHE III. N°s. 9. 10.

BRETTUS vel BRETTIA in Italia.

DE toutes les médailles des villes d'Italie que j'ai vues juſqu'à préſent, celle que je donne au commencement de cette Planche, me paroît être une des plus ſingulieres. En la recevant, je reconnus, au premier coup d'œil, qu'elle étoit des Peuples de la grande Grece appellés *Bruttiens*, parce que j'en ai pluſieurs toutes ſemblables par la forme, par la fabrique & par le type, qui ont pour légende BPETTIΩN. Mais au lieu d'y trouver cette légende Grecque, je fus étonné d'y voir quatre lettres, ſoit Phœniciennes, ſoit Oſques ou Etruſques. Suivant les alphabeths qu'on a tirés des médailles & des inſcriptions qui nous reſtent en ces diverſes langues, le premier des quatre caracteres, en liſant de droite à gauche, eſt ſûrement un *Beth;* le ſecond,

PLANCHE IV. N°. 1.

PLANCHE IV. N°. I.

un *Iod** ; le troiſieme un *Resch*, & le quatrieme un *Thau* ; de ſorte qu'ils forment enſemble le mot *Birth*, qui devoit être originairement le nom de la Ville où la médaille a été frappée en la langue des Peuples qui l'habitoient. Les Grecs y ayant introduit la leur dans la ſuite, elle fut appellée alors BPETTOΣ ſelon Etienne de Byzance, & BPETTIA, ſuivant quelques autres. Il y a tout lieu de penſer qu'elle fut détruite quelque tems après, les anciens Auteurs Grecs n'ayant plus nommé cette Ville dans leurs écrits; mais ils ont fait ſouvent mention des Peuples, qui, de ſon nom, étoient appellés BPETTIOI. Les Latins de leur côté les appellerent *Brutates*, *Brentii*, *Brittii*, & plus communément *Bruttii*. Toutes ces variétés de nom proviennent de deux cauſes, autant que j'en puis juger. L'une eſt que du nom primordial *Birth*, la ſeconde & la troiſieme lettre ont été tranſpoſées, ce qui arrive dans pluſieurs langues, où les mots qui ont une voyelle avant la conſonne R, ſont prononcés aſſez ſouvent comme ſi cette conſonne précédoit la voyelle, de maniere qu'au lieu de *Birth*, les

* Je n'ignore pas que les ſavants Antiquaires Bourguet & Gori ont jugé que ce caractere a la valeur d'un E ſur les monuments Etruſques ; mais que ce ſoit un E ou un I, la choſe revient au même pour l'interprétation de la préſente médaille.

Grecs ont d'abord dit *Brith*, & enſuite *Breth* en changeant l'I en E, ce qui eſt la ſeconde cauſe qui leur a fait prononcer & écrire *Breth* au lieu de *Brith*, en ajoutant la terminaiſon OΣ que leur langue exigeoit. Ces permutations de voyelles étoient pareillement en uſage chez les Latins, qui changerent en la voyelle V la voyelle E de BPETTIOI, d'où ils ont écrit le plus ordinairement par *Bruttii*, le nom de ces Peuples. Mais ce qui ne mérite pas moins d'être remarqué dans la maniere dont leur nom eſt écrit ſur cette médaille, c'eſt la forme des caracteres dont il eſt compoſé, leſquels ſemblent pouvoir conduire à faire connoître le pays d'où ils les avoient apportés quand ils paſſerent dans la partie de l'Italie qu'ils occuperent. Il eſt évident que les trois premiers de ces caracteres, ſavoir le *Beth*, le *Iod* & le *Resch* ſont Phœniciens, tels qu'on les trouve figurés ſur des médailles & ſur des inſcriptions en cette langue. A l'égard de la quatrieme lettre, c'eſt un *Thau* Samaritain formé d'un trait perpendiculaire qui eſt tranché d'un autre trait, tantôt par le haut, tantôt par le milieu, & qui l'eſt par le bas ſur la médaille en queſtion. Les Phœniciens qui avoient emprunté pluſieurs autres lettres des Samaritains,

PLANCHE IV. N°. I.

PLANCHE IV. N°. I.

pouvoient bien avoir auſſi employé celle-là anciennement dans leur écriture. On trouvera ſans doute, que tout ce que je viens de dire, tend à faire regarder les Bruttiens comme originaires de Phœnicie, ſoit qu'ils ſoient venus directement de ce pays-là en Italie, ſoit qu'ils y aient paſſé de l'Iſle de Crete, dans laquelle les Phœniciens ou Philiſtins, appellés *Céréthim*, s'étoient tranſplantés auparavant. Je n'entrerai point dans cette queſtion qui a été aſſez diſcutée par des Savants qui y ont compris pluſieurs autres anciens Peuples de la grande Grece. Je connois trop mon inſuffiſance, pour prétendre rien décider en pareille matiere; mais je crois qu'il peut m'être permis d'adhérer au ſentiment de ceux qui ont regardé, comme Phœniciens d'origine, les Peuples dont on voit par les médailles, que les caracteres de leur écriture reſſembloient le plus aux caracteres qui ſont reconnus pour être purement Phœniciens; & je ſuis perſuadé, que ſi ces Savants avoient connu la médaille que je rapporte ici, ils s'en ſeroient autoriſés, pour donner aux Bruttiens la même origine.

MURGANTIA in Samnio.

PLANCHE IV.

QUOIQUE la médaille préſentée ſous le N°. 2 ne ſoit pas d'une entiere conſervation, on y lit bien le nom de la ville de *Murgantia*, qui y eſt écrit en caracteres Etruſques. Tite-Live eſt le ſeul Auteur ancien qui ait parlé de cette Ville, en faiſant le récit des exploits du Conſul Publius Décius dans la guerre contre les Samnites en l'année 457 de Rome. Il dit que c'étoit une place forte & riche, qui fut priſe d'aſſaut, & dont le pillage, qui étoit conſidérable, fut abandonné aux Soldats de l'armée Romaine, & partagé entr'eux. Mais il ne fait point connoître en quel endroit du *Samnium* elle étoit ſituée. Quelques-uns ont jugé qu'elle étoit entre *Bovianum* & *Benevent*. Il faut qu'elle fût bien près de la partie de la *Campanie* qui touchoit au *Samnium*, puiſqu'elle employoit ſur ſes monnoies, le même type du bœuf à tête humaine qui étoit particulier aux villes de la *Campanie*, comme on le voit par les médailles, entr'autres de *Teanum*, de *Cales*, de *Nola*, de *Cumes*, & de *Naples*.

N°. 2.

PLANCHE IV.

UXENTUM in Calabria.

Nos. 3. 4.

JE crois pouvoir attribuer les deux médailles préſentées ſous les N°. 3 & 4, à la Ville appellée Ὀυξεντον en Grec, *Uxentum* en Latin, & *Ogento* en Italien. Il n'eſt pas douteux au moins qu'elles ne ſoient d'une ville de la grande Grece. On le reconnoît à leur fabrique, & ſur-tout à la lettre S qui eſt dans l'une à la gauche de la figure, & dans l'autre à la droite de cette même figure, où elle ne peut avoir été miſe que pour en marquer la valeur; ſavoir, *Semiſſis*, c'eſt-à-dire, la moitié de l'As Romain. La plûpart des villes de ce Pays-là, après avoir été ſoumiſes à la République Romaine, marquerent pareillement ſur leurs monnoies, ſoit par cette lettre, ſoit par des globules, la valeur qu'elles avoient relativement aux diverſes parties de l'As. La même lettre S ſe trouve particuliérement ſur pluſieurs médailles de la ville de *Brunduſium*, qui étoit pareillement ſituée en Calabre. La légende de celles-ci pouvant cauſer quelques difficultés, je dois les prévenir, & tâcher de les lever. D'abord, ſur la médaille du N. 3, le premier caractere qui eſt un O, paroît formé d'une façon ſinguliere & inſolite. Je l'avoue;

l'avoue ; mais ne peut-il pas avoir été figuré de la ſorte, pour marquer le ſon particulier qu'avoit la premiere ſyllabe du nom de cette Ville, que les Grecs ont exprimé par la diphthongue ου, les Latins par la lettre *U*, & les Italiens par la voyelle *O?* Il eſt certain au moins, que cette voyelle eſt très-bien formée ſur l'autre médaille, & qu'elles ſont l'une & l'autre d'une entiere conſervation. On dira peut-être, que la ſeconde ſyllabe eſt ΞAN, ſur les deux médailles, & non pas ΞEN, comme dans le nom grec ουξεντον: à cela, je réponds que ce nom ne ſe trouve que dans Ptolémée, & que tout le monde ſait que les lettres E & A, ſe permutoient ſouvent ; & que les ſyllabes *Sen* & *San*, avoient à peu près le même ſon, comme elles l'ont en notre langue. Enfin, ſi la légende ne contient que la moitié du nom de la Ville, c'eſt que beaucoup de villes de la Grande Grece, étoient dans l'uſage de marquer ainſi leurs noms ſur leurs monnoies, ainſi qu'on le voit par les médailles, qui ont ſeulement pour légende BRVN. HPA. KAVA. ΡPO. META. ΓAIS. ΓOΣEI. &c. Je n'ai rien à dire ſur la tête de Minerve, ni ſur le type ordinaire d'Hercule qu'on voit ſur les deux médailles en queſtion, ſi ce n'eſt que les Habitants d'Uxentum

PLANCHE IV. Nos. 3. 4.

PLANCHE IV. Nos. 3. 4. avoient apparemment ces Divinités en vénération. L'hiſtoire ne nous ayant rien tranſmis au ſujet de cette ancienne Ville, dont on n'avoit point encore connu de médailles, je me borne à faire voir que c'eſt à elle que celles-ci doivent appartenir; Ptolémée eſt le ſeul Auteur qui, comme je l'ai déja dit, en ait fait mention ſous le nom de Οὐξεντον. Elle eſt marquée ſous celui d'*Uhintum*, dans la table de Peutinger. On trouve qu'elle a été appellée *Uxentum* par quelques autres Ecrivains qui l'ont placée dans la région des Salentins, au ſud-eſt de *Tarente*; que c'étoit une Ville Epiſcopale dans le onzieme ſiecle, mais qu'à préſent ce n'eſt qu'un village appellée *Ogento*.

FALERII, vel FALISCA in Etruria.

JE ne ſais ſi l'on peut attribuer avec autant de fondement à la ville de *Falerii*, ou *Faliſca*, N°. 5. la médaille que je donne ſous le N°. 5. On réfere ordinairement à cette Ville, d'autres médailles qui n'ont pour légende que les lettres FA. qu'on voit ſur celle-ci, au-deſſus du cheval qui eſt repréſenté au revers; mais on y voit auſſi au-deſſous les lettres ΓΥΡ. qui ſeront les

premieres d'un nom de Magiſtrat, ſi la médaille appartient effectivement à la Ville en queſtion. Ce qui pourroit le faire croire, c'eſt que ſur d'autres médailles que j'ai déja rapportées de la même Ville, il paroît qu'elle avoit des Magiſtrats qui n'y faiſoient mettre pareillement que les premieres lettres de leur nom. D'un autre côté, je trouve que par ſa fabrique, par la tête qui y eſt repréſentée, & par le type du revers, elle différe de toutes les autres qui ont été publiées, ſoit avec les ſeules lettres FA. ſoit avec la légende entiere FAΔEIΩN. au ſurplus on peut voir ce que diſent Spanheim & le P. Hardouin, au ſujet des différents noms que les anciens Auteurs ont donnés à cette Ville, ainſi qu'aux Peuples qui l'habitoient.

PLANCHE IV. N°. 5.

PÆSTUM in Italia.

PARMI les médailles des Familles Romaines qui ont été publiées par Vaillant & par Havercamp, ils en ont rapporté une toute ſemblable par le revers à celle que préſente le N°. 6, & ils l'ont attribuée à la famille *Fadia*, pour laquelle ils n'en ont donné aucune autre. Il faut que leur médaille ne fût pas bien conſervée du côté

N°. 6.

Planche IV. N°. 6.

de la tête, puiſqu'ils n'y ont point remarqué de légende, & que ſur celle-ci, qui, comme je l'ai dit, eſt toute pareille; on lit diſtinctement PAE vis-à-vis de la tête. Il n'y a pas lieu de douter que ces trois lettres ne déſignent le nom de la ville de *Pæſtum*. La plûpart des autres médailles que l'on a de cette Ville, n'ont pareillement pour légende, que les trois mêmes lettres, ſoit avec la grande S qui eſt derriere la tête, ſoit avec des globules, qui marquoient, ainſi que la lettre S, la valeur de ces monnoies. Quant à la légende du revers qui conſiſte dans les lettres L. FAD. & L. SAT. il eſt reconnu qu'elles indiquent des noms de Magiſtrats particuliers de la Ville, qui ſe faiſoient nommer de la ſorte ſur les monnoies qui étoient fabriquées durant leur Magiſtrature, comme on le voit par beaucoup d'autres médailles de la même Ville, qui contiennent des noms différents. Je ne crois pas que tous ceux de ces Magiſtrats particuliers qui avoient des noms Romains, fuſſent des familles de Rome qui portoient les mêmes noms; mais je penſe plutôt que c'étoient des étrangers, ou même des affranchis qui avoient pris ces noms, les uns par attachement envers des Romains leurs patrons, les

autres par reconnoiſſance envers leurs anciens maîtres. J'ai déja fait cette remarque ailleurs. Il me reſte à dire au ſujet de la médaille en queſtion, que juſqu'à ce que l'on en trouve quelqu'autre qui appartienne plus ſûrement à la famille *Fadia*, cette famille doit être retranchée de la liſte de celles dont on prétend avoir des médailles. Je pourrois en citer pluſieurs de même eſpece que Vaillant & Havercamp ont attribuées avec auſſi peu de fondement à d'autres familles. Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler. Il me ſuffit d'avoir fait voir que la préſente médaille eſt de la ville de *Pæſtum*, dont pluſieurs autres médailles contiennent différents noms de Magiſtrats qui n'étoient pas Romains.

PLANCHE IV. N°. 6.

HADRIANOPOLIS in Thracia.

On a des médailles de la ville d'*Hadrianopolis* en Thrace, frappées au nom des Empereurs Romains à compter d'Hadrien juſqu'à Valérien. Je ne trouve point qu'il en ait été publié aucune autonome juſqu'à préſent. C'eſt pourquoi je donne celle que préſente le N°. 7, par laquelle on voit que le culte d'Iſis & de Sérapis avoit paſſé d'Egypte dans cette Ville, ce que les

N°. 7.

PLANCHE IV.

médailles Impériales, quelque nombreuſes qu'elles ſoient, ne font point connoître.

PATRÆ in Achaia.

Lorſque des Villes Grecques & autres avoient été faites Colonies ſous l'Empire Romain, elles ne faiſoient plus battre de monnoies pour l'ordinaire qu'avec la tête des Empereurs. Si l'on trouve des médailles de quelque Colonie où leurs noms & leurs têtes ne ſoient point, les exemples en ſont très-rares. C'eſt par cette raiſon
N°. 8. que je donne ſous le N°. 8, la médaille autonome de la colonie de Patras. J'en ai ci-devant rapporté une de cette ſorte de la colonie de Beryte en Phœnicie, To. II, Pl. LXXXI, N°. 11.

CORINTHUS in Achaia.

N°. 9. La médaille ſuivante préſentée ſous le N°. 9, eſt à-peu-près de même eſpece. La ville de *Corinthe* n'y prend point le titre de Colonie. On voit ſeulement d'un côté le nom d'un Magiſtrat, & de l'autre côté avec le type de Neptune qu'elle employoit le plus ſouvent ſur ſes monnoies, la légende COR. SE. J'avoue que

j'ignore ce que peuvent signifier ces deux dernieres lettres SE. qui accompagnent le nom de la Ville. PLANCHE IV.

PYDNA in Macedonia.

ON ne lit que ΠΥΔΑΙΩΝ sur la médaille du N°. 10. Il y manque vraisemblablement la lettre N après le *Delta*, & par conséquent la légende entiere devoit être ΠΥΔΝΑΙΩΝ, comme sur d'autres médailles de cette Ville, qui ont d'un côté la tête d'Hercule jeune couverte d'une peau de Lion, & de l'autre côté un Aigle qui déchire un Serpent. On n'en connoissoit que de cette sorte. Celle-ci est différente, comme on le voit, par la tête qui est celle de Vénus selon les apparences, & par le type du revers qui représente une chouette. La ville de Pydna est renommée dans l'histoire par la victoire que les Romains remporterent tout près de cette Ville sur l'armée de Persée roi de Macédoine, en qui finit cette Monarchie. N° 10.

COLONE in Messenia.

LA Ville qui a fait frapper la médaille du

Planche IV. N°. 11.

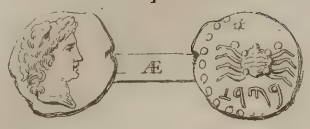
N°. 11, laquelle a pour légende ΚΟΛΩΝΑΩΝ, s'appelloit Κολώνη ſuivant Ptolémée, & Κολωνὶς ſuivant Pauſanias. Je ne connois point d'autres Auteurs anciens qui en aient parlé. Elle étoit ſituée en Meſſénie, entre la ville de *Mothone*, aujourd'hui *Modon*, & le promontoire que les Grecs appelloient *Acritas*. Pauſanias rapporte que les Habitants de *Colone* ſe diſoient originaires de l'Attique, & prétendoient qu'ayant été amenés en Meſſénie par Colœnus, ſuivant un oracle qui le lui avoit preſcrit, ils furent guidés dans leur route, par le vol d'un oiſeau juſqu'au lieu où ils s'établirent; mais qu'enſuite ils changerent de langage, & prirent celui des Peuples du pays qui étoient Doriens. La légende de cette médaille, qui eſt terminée par ΑΩΝ, montre qu'elle eſt effectivement en dialecte Dorique. C'eſt la ſeule qu'on ait vue juſqu'à préſent de cette Ville.

TEOS in Ionia.

Parmi toutes les médailles de la ville de *Teos*, qui ont été publiées, & que je connois d'ailleurs, je n'en ai point vu de ſemblable à

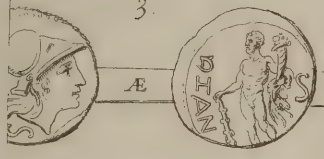
N°. 12. celle que je préſente ſous le N°. 12, ni par la tête

1



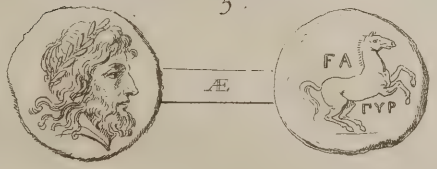
2

3

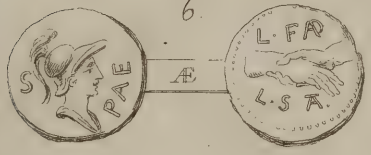


4

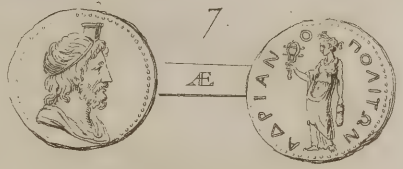
5



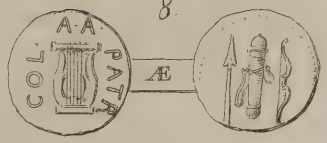
6



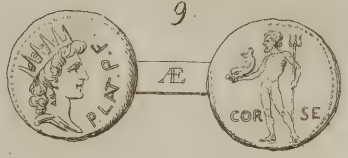
7



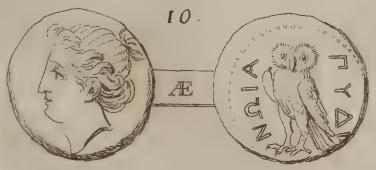
8



9



10



11

12

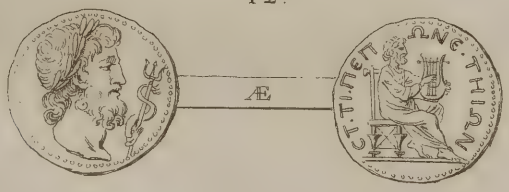


Planche IV. N°. 11.

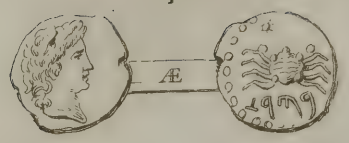
N°. 11, laquelle a pour légende ΚΟΛΩΝΑΩΝ, s'appelloit Κολώνη ſuivant Ptolémée, & Κολωνὶς ſuivant Pauſanias. Je ne connois point d'autres Auteurs anciens qui en aient parlé. Elle étoit ſituée en Meſſénie, entre la ville de *Mothone*, aujourd'hui *Modon*, & le promontoire que les Grecs appelloient *Acritas*. Pauſanias rapporte que les Habitants de *Colone* ſe diſoient originaires de l'Attique, & prétendoient qu'ayant été amenés en Meſſénie par Colœnus, ſuivant un oracle qui le lui avoit preſcrit, ils furent guidés dans leur route, par le vol d'un oiſeau juſqu'au lieu où ils s'établirent; mais qu'enſuite ils changerent de langage, & prirent celui des Peuples du pays qui étoient Doriens. La légende de cette médaille, qui eſt terminée par ΑΩΝ, montre qu'elle eſt effectivement en dialecte Dorique. C'eſt la ſeule qu'on ait vue juſqu'à préſent de cette Ville.

TEOS in Ionia.

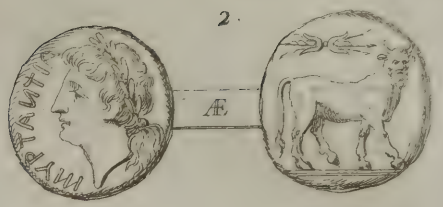
Parmi toutes les médailles de la ville de *Teos*, qui ont été publiées, & que je connois d'ailleurs, je n'en ai point vu de ſemblable à

N°. 12. celle que je préſente ſous le N°. 12, ni par la tête

1

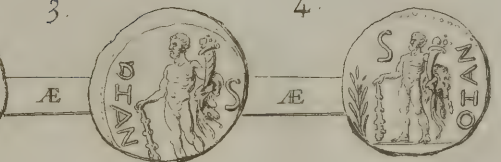


2

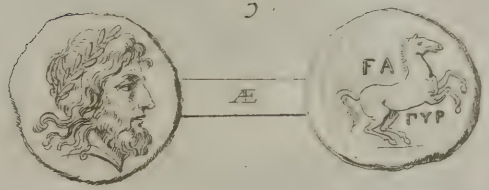


3

4

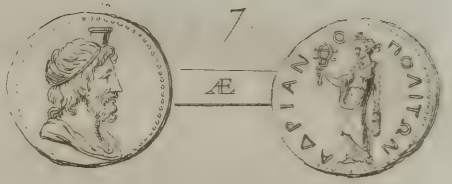


5

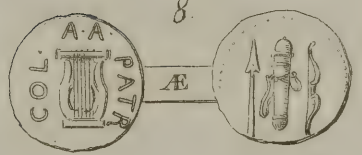


6

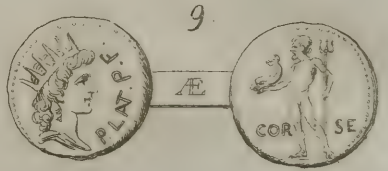
7



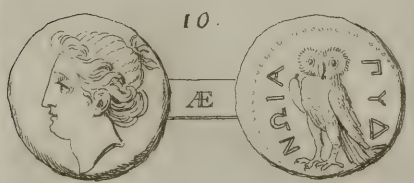
8



9

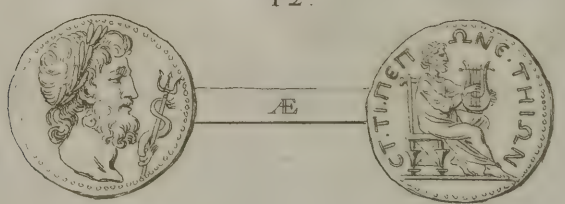


10



11

12



tête qui y eſt repréſentée, ni par le type du revers. Il n'eſt pas ſurprenant que cette Ville qui étoit maritime, ait fait repréſenter ſur ſes monnoies la tête de Neptune avec ſes attributs qui ſont un trident & un Dauphin. Mais le type du revers eſt plus ſingulier. Il ſemble d'abord que la figure qu'on y voit aſſiſe avec une lyre ſur ſes genoux, ſeroit celle d'Apollon. Cependant outre que ce Dieu n'eſt pas ordinairement figuré de la ſorte jouant de ſa lyre poſée ſur ſes genoux ; en conſidérant bien cette figure, on reconnoît qu'elle a de la barbe, & qu'elle repréſente un vieillard dont la tête n'eſt pas couronnée de laurier, comme l'eſt ordinairement celle d'Apollon. Je me perſuade que c'eſt Anacréon que les Téiens ont voulu y repréſenter jouant ainſi de la lyre en mémoire de ce que ce Poëte lyrique, qui étoit né dans leur Ville, faiſoit honneur à ſa Patrie par ſes poëſies enjouées & élégantes, qui ont toujours été admirées depuis plus de deux mille trois cents ans, ſans que le temps leur ait rien fait perdre de leur célébrité.

PLANCHE IV. N°. 7.

PLANCHE V.

ALLARIA in Creta.

IL n'eſt fait mention dans aucun des Auteurs anciens de la ville d'*Allaria* qui a fait frapper la médaille que je donne ſous le N°. 1 de la
N°. 1. Planche V. Cette Ville doit être la même que celle qui eſt appellée *Alloria* dans Etienne de Byzance, & il y a toute apparence qu'en copiant le manuſcrit primordial, on a écrit *Alloria* au lieu d'*Allaria ;* mais ce qui le fait connoître encore mieux, c'eſt une inſcription qui a été rapportée par Gruter, par le P. Montfaucon & par Chishull, dans laquelle il eſt fait mention d'un traité d'amitié & d'union entre les Allariotes habitants de la ville d'*Allaria* en Crete, & les Pariens habitants de la ville de *Paros*, dans l'Iſle qui portoit le même nom.

Juſqu'à préſent il n'a point été publié de médailles de cette ville d'*Allaria*. Celle que je préſente ici n'eſt cependant pas unique. Il y en a une dans le cabinet du Roi qui eſt ſemblable par la matiere, par la tête & par le type, mais dont la légende eſt écrite de droite à gauche, au lieu qu'elle l'eſt ſur celle-ci de gauche à droite.

SAXUS in Creta.

PLANCHE V. N°. 2.

A la médaille précédente d'*Allaria*, j'en ajoute ſous le N°. 2, une autre de l'Iſle de Crete qui eſt de la ville de *Saxus*. Elle differe un peu de celle que j'ai déja donnée de cette Ville, To. III. Pl. C. N°. 55, & je me remets à ce que j'en ai dit p. 72.

Médaille attribuée à l'Iſle de Lesbos.

N°. 3.

En voyant une légende entiere ſur la médaille du N°. 3 que j'ai acquiſe nouvellement, j'avois cru qu'elle m'apprendroit en quel lieu elle a été frappée, ainſi que les autres ſemblables ſans légende que j'avois déja, mais ſoit que le mot qui y eſt écrit de droite à gauche ſoit ΩONIKIΩN, ou ΩPNIKIΩN, je ne ſuis pas plus inſtruit que je l'étois, ne trouvant aucun lieu qui ait porté ce nom. Les recherches que d'autres feront ſur cela, ſeront peut-être plus heureuſes. Cependant j'ai voulu ſavoir ſi les médailles du cabinet du Roi ne me fourniroient pas quelque éclairciſſement. M. l'Abbé Barthelemy a bien voulu m'en montrer pluſieurs toutes pareilles, ſur quelques-unes deſquelles la ſeconde lettre paroît être un *Rho* avec une petite queue, & ſur d'autres une eſpece

Planche V. N°. 3.

d'*Omicron* formé comme ſur la mienne *. Mais ce qu'il m'a fait voir de plus ſingulier c'eſt une médaille toute ſemblable ſur laquelle on lit diſtinctement ΛΕΣΒΙΟΝ. en caracteres dont la forme eſt de la plus haute antiquité. Ainſi il ſe peut bien que celle que Goltzius a publiée avec la légende ΛΕΣΒΟΥ. ait effectivement exiſté, & de-là l'on a été fondé à croire que toutes les médailles de cette ſorte ſont de l'Iſle de Lesbos, comme je l'ai marqué Tom. III. pag. 81. Le mot qui ſe trouve ſur celle-ci déſigne par ſa terminaiſon un nom de lieu, & ce lieu pouvoit bien être une petite ville ou bourgade de cette Iſle, dont les anciens Ecrivains n'ont pas eu occaſion de faire mention.

SELINUS in Sicilia.

On trouve aſſez ſouvent des médailles de Peuples & de Villes où leurs noms ſont écrits avec des différences qui méritent d'être remarquées. C'eſt pour cela que je donne ſous le N°. 4. N°. 4 celle de la ville de *Sélinus*, ſur laquelle

* Le P. Khell a rapporté dans ſon *Adpendicula altera*, une médaille ſemblable dont la légende étoit à moitié effacée, & qu'il a cru avoir été frappée en Theſſalie, ou en Ætolie.

on lit distinctement ΣΕΛΙΝΟΕΣ, tandis que la légende est ΣΕΛΙΝΟΝΤΙΟΝ sur une autre médaille toute semblable que j'ai rapportée Tom. III. Pl. CXI. N°. 61. PLANCHE V. N°. 4.

CEOS Insula.

ON ne peut douter que la médaille du N°. 5 sur laquelle on lit KE. ΤΡΙΠΟΡΙΟΣ. ne soit de l'Isle de *Céos* dont on a plusieurs autres médailles qui n'ont que les lettres KE pour légende. Sur une de celles que j'ai données de *Cartha* ville de cette Isle, la tête de Bacchus est représentée de même que sur celle-ci, où le type du revers est un vase à anses accompagné d'un thyrse, au lieu que c'est une grappe de raisin qui est sur la médaille de *Cartha*. Tout cela dénote que l'Isle étoit fertile en vin. Elle en produit encore à présent suivant la relation de Tournefort. Le mot Τειπόειος qui suit immédiatement les lettres KE, semble d'abord être un nom de Magistrat. Je ne disconviens point que ce n'en puisse être un. Il se pourroit cependant que ce fût une épithete, ou un titre que prenoit cette Isle, d'autant plus que les titres que se donnoient les Villes sont toujours joints à leurs N°. 5.

noms, & que ceux des Magiſtrats en ſont ordinairement ſéparés ſur les médailles. J'ignore à la vérité ſi le terme de τειπόλιος a été employé par les Ecrivains Grecs. C'eſt ſans doute un mot compoſé de πόλις, comme l'étoient Ἐμπόλιον qui ſignifioit un marché; Τετράπολις & Πενταπόλις qui ſignifioient des lieux, qui avoient l'un quatre, & l'autre cinq canaux ou iſſues. Sur ce pied-là τειπόλιος ſignifieroit que l'Iſle de Ceos avoit trois marchés, ou trois ports qui étoient acceſſibles par trois canaux.

Planche V. N°. 5.

SOLI in Cilicia.

Je ne donne la médaille de la ville de *Soli* préſentée ſous le N°. 6, que parce qu'on en connoît fort peu d'autonomes qui y aient été frappées, & que le type de l'aigle poſé ſur un foudre ne ſe voit ſur aucune de celles qui en ont été publiées. Du reſte je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit de cette Ville Tom. II, pag. 173, ſi ce n'eſt qu'il faut que Minerve en fût la divinité principale & tutélaire, puiſqu'elle eſt repréſentée ſur cette médaille & ſur les deux autres que j'ai rapportées Pl. LXXIV, & ſur chacune d'une maniere différente.

N°. 6.

OLBASA in Pamphylia.

PLANCHE V. N°. 7.

LA médaille que je donne ſous le N°. 7 eſt très-bien conſervée quant à la tête, & à tout le revers ; mais l'endroit où ſe trouve la légende a été maltraité, & j'y lis ſeulement OABACA. BOY.... n'ayant pu diſcerner les autres lettres qui ſuivoient. J'eſtime que le mot compoſé des premieres lettres BOY pouvoit être βόϵοτος, ϵὐτροφος, ou une autre épithete ſemblable, dont la ſignification avoit rapport à la tête de bœuf qui eſt repréſentée de l'autre côté. Il n'eſt pas aiſé de juger quelle eſt la ville d'*Olbaſa* qui a fait frapper cette médaille, & qui ſe diſtinguoit par une épithete, ou titre de cette eſpece, qu'on regardoit ſinon comme honorable, du moins comme intéreſſant & eſtimable dans les anciens temps. Il y en avoit trois qui, ſelon Ptolémée, portoient le nom d'*Olbaſa*, ſavoir la premiere en Cappadoce, la ſeconde en Pamphylie, & la troiſieme en Cilicie. Cette derniere eſt appellée *Olba* par Strabon, & l'on en a des médailles ſous ce nom, ſur leſquelles elle prend le titre de *Sacrée*. C'étoit la Capitale d'une Contrée particuliere & la réſidence d'un Pontife qui la poſſédoit en qualité de Dynaſte. Sans cela, je lui

Planche V. N°. 7.

attribuerois la préſente médaille plutôt qu'à aucune des deux autres villes du nom d'*Olbaſa*, parce qu'elle reſſemble par ſa fabrique à d'autres médailles de Cilicie. On ſait que les anciens Auteurs ont aſſez ſouvent écrit de diverſe maniere le nom de pluſieurs Villes, & qu'elles-mêmes le varioient quelquefois. Cependant cette médaille ne différant pas beaucoup par ſa fabrique des médailles de Pamphylie, & Ptolémée y plaçant une ville d'*Olbaſa*, dont Dioclès fait pareillement mention, il me paroît que c'eſt à cette Ville qu'il faut la référer. La tête de Cérès qui y eſt repréſentée, déſigne que quoique ſituée dans un pays montagneux, ſon territoire étoit fertile. Je ne ſais ce que peuvent ſignifier les lettres K. O. qui ſont placées à côté de la tête de bœuf qui eſt au revers. J'ai rapporté Tome I, Pl. VIII, N°. 22, une médaille qui avec la tête de Neptune d'un côté, a pour type au revers une ſemblable tête de bœuf, à côté de laquelle ſont les lettres ℞. O. le tout au milieu d'une couronne, & j'ai penſé qu'elle pouvoit être de la ville de *Cortone* en Italie. Le P. Khel en a publié de ſa part une autre à peu près pareille dans ſon *Adpendicula altera*, avec les lettres ℞. Φ. & il l'a attribuée à la ville de

de *Phæſtus* en Crete. Goltzius en a auſſi publié une autre ſemblable avec les lettres, ou monogrammes, ΜΑ. ℞. Ο. par leſquelles lettres il a cru, ainſi que le P. Hardouin, que des Peuples barbares appellés *Macrocephali* étoient déſignés. Tout ce que je puis dire au ſujet de ces diverſes médailles qui ont le même type d'une tête de bœuf repréſentée en face, c'eſt que ce type indique la fertilité & l'abondance en grains, en pâturage & en beſtiaux, & que l'on n'a pas encore découvert la vraie ſignification des lettres ℞. Ο, ℞. Φ, ΜΑ. ℞. Ο, non plus que celle des ſimples lettres Κ. Ο. qui ſont ſur la préſente médaille. PLANCHE V. N°. 7.

HILEIA in Meſopotamia.

SUR la médaille du N°. 8 on voit les lettres ΙΛΗΑ, qui ſont reparties dans le champ du revers autour de la figure d'un fleuve qui tient de la main droite deux épis, & de la main gauche un gouvernail renverſé ſur ſon épaule: deux Serpents ſont à ſes pieds. Si la légende eſt bien lue, elle doit déſigner le nom d'une Ville. On n'en trouve point qui porte un nom plus approchant que la ville d'*Hileia* qu'Ammien N° 8.

Planche V. N°. 8.

Marcellin place en Méſopotamie. Dans le récit qu'il fait des événements qui arriverent à l'armée commandée par l'Empereur Conſtance, il dit qu'il y eut pluſieurs combats nocturnes très-rudes près des villes d'*Hileia* & de *Singara*. Il ſe pourroit bien que celle qu'il nomme *Hileia* en latin, eût été appellée ΙΑΗΑ. par les Grecs qui l'habitoient, la troiſieme lettre de ce mot étant un *Eta* qui étoit prononcé tantôt comme un I, tantôt comme un E ouvert. Peut-être auſſi étoit-ce la même Ville que Ptolémée de ſon côté a nommée Ελειϊα. Il la place proche de *Carrhes* & de *Chabora*, ce qui forme une difficulté en ce que ces deux dernieres Villes étoient éloignées de 8 lieues de celle de *Singara*, laquelle, ſuivant Ammien, ſembleroit avoir été voiſine d'*Hileia*. Cette contrariété apparente entre Ptolémée & Ammien ſur la poſition de ces Villes, a fait juger à des Ecrivains modernes que l'*Eleïia* de Ptolémée n'étoit pas la même Ville que l'*Hileia* d'Ammien. Ils en ont fait deux différentes; mais d'autres Savants ont cherché à concilier les deux anciens Auteurs, & ont obſervé qu'Ammien en parlant des combats donnés auprès des villes d'*Hileia* & de *Singara* n'a pas dit qu'elles fuſſent voiſines, & que ſuivant les apparences

il y avoit eu divers combats, les uns près de *Singara*, & les autres près d'*Hileia*. Sur ce pied-là, comme cette derniere Ville étoit ſituée proche de *Carrhes* & de *Chabora* ſuivant Ptolémée, le fleuve qu'on voit ſur la médaille doit être le *Chaboras* qui tomboit dans l'Euphrate à l'endroit où l'on avoit bâti la fortereſſe appellée *Chabora* de ſon nom, à peu de diſtance de la ville de *Carrhes* qui étoit auſſi ſituée ſur le même fleuve. Le gouvernail que la figure de ce fleuve tient d'une main indique qu'il étoit navigable, & les épis qu'elle porte de l'autre main, marquent que les environs étoient fertiles & abondants en grains. Quant aux deux Serpents qui ſont à ſes pieds, ils peuvent déſigner pareillement la grande quantité qu'il y en avoit effectivement en ce pays-là.

PLANCHE V. N°. 8.

ANTIOCHIA ad Orontem in Syria.

LA médaille que je donne ſous le N°. 9 doit être de la ville d'*Antioche* ſur l'Oronte. Le revers où l'on voit les grandes lettres S. C. avec un Aigle à ailes déployées, ne laiſſe pas lieu d'en douter, parce que l'on a beaucoup d'autres médailles qu'elle a fait frapper avec un pareil revers. Ce que cette médaille préſente de plus

N°. 9.

PLANCHE V. N°. 9.

ſingulier eſt la légende en caracteres Syriens, ou Phœniciens, devant la tête entourée de rayons qui eſt repréſentée de l'autre côté. Juſqu'à préſent on n'a point vu que la ville d'*Antioche* qui avoit été fondée par Séleucus I roi de Syrie, eût fait battre des monnoies en d'autre langue qu'en grec & en latin, & cette médaille-ci ne peut avoir été frappée que ſous l'Empire Romain, comme les lettres S. C. le démontrent. Dans la grande quantité qui s'en trouve de cette Ville, je n'en ai point vu non plus où elle ait fait repréſenter la tête du Soleil. Les Antiochéens avoient bien à la vérité une grande vénération pour Apollon, qui étoit une de leurs Divinités principales; mais ils l'ont toujours fait repréſenter avec une couronne de laurier. Comme les Villes faiſoient quelquefois figurer ſur leurs monnoies les Empereurs Romains ſous l'image de quelque Dieu, je croirois que la tête qui eſt ſur celle-ci, pourroit repréſenter un Empereur ſi elle reſſembloit à quelqu'un d'eux; mais il paroît qu'elle reſſemble plutôt à celle de Séleucus II ſurnommé Callinicus, en la comparant à la tête qu'on voit ſur les médailles de ce Prince, qui, ſuivant le rapport de Strabon, avoit aggrandi d'un tiers la Ville en queſtion. Il faut bien que

ce ſoit pour quelque cauſe particuliere, qu'elle ait fait frapper cette médaille extraordinaire. Eſt-ce que conſervant la mémoire des bienfaits qu'elle avoit reçus de ce Séleucus, elle lui auroit rendu une eſpece de culte public, ſoit en qualité de ſon bienfaiteur, ſoit comme Dieu, ou fils d'un Dieu, Antiochus II ſon pere ayant été déifié dès ſon vivant? Quoi qu'il en ſoit, la ſingularité de la médaille doit être conſidérée au moins par rapport à la légende Phœnicienne. Je dis Phœnicienne, quoique pluſieurs des caracteres dont elle eſt compoſée, ne ſe trouvent point dans les alphabets qui ont été publiés en cette langue. Je reconnois bien que le premier eſt un *Beth* qui étoit mis ordinairement, comme article, avant les noms de Villes. Le ſecond, qui reſſemble à un *Aleph* couché, pourroit être une lettre double. Le cinquieme eſt un *Caph* Samaritain, & le ſixieme un *Thau*. Mais n'y reconnoiſſant rien de plus, je laiſſerai cette médaille parmi les autres que j'ai de la ville d'*Antioche* où je l'ai placée, juſqu'à ce que l'interprétation en ait été donnée par quelqu'un des Savants qui s'appliquent à expliquer les monuments qui nous reſtent en langues Aſiatiques. Au ſurplus on remarque aiſé-

PLANCHE V. N°. 9.

Planche V. N°. 9.

ment qu'elle eſt de la main d'un Artiſte Syrien qui y a repréſenté ſens-deſſus deſſous l'Aigle & les lettres S. C. Quoiqu'elle ſoit d'ailleurs d'une bonne conſervation, il ſemble que le coin avoit plus d'étendue que le flaon au-deſſous de la tête, de ſorte qu'il ſe pourroit bien qu'il manquât dans cette partie-là des lettres dont je crois même appercevoir quelques traces.

CARTHAGO in Africa.

N°. 10. Le grand médaillon en bronze préſenté ſous le N°. 10 m'eſt venu nouvellement de Tunis. Je ne le donne que par rapport au caractere ſeul qui eſt repréſenté au-deſſous du cheval que l'on ſait avoir été un des ſymboles particuliers de la ville de *Carthage*. J'ai cru qu'il pouvoit ſervir à confirmer ce que j'ai dit dans mon premier Supplément ſur la valeur de cette lettre, que je prends toujours pour un *Koph* qui étoit l'initiale du nom Punique de *Carthage*, & qui déſignoit par conſéquent celui de la Ville ſur le préſent médaillon, ainſi que la même lettre le déſigne à mon avis ſur les autres médailles Carthaginoiſes que j'ai données, où elle eſt pareillement inſcrite ſous un Pégaſe, & ſous un Eléphant.

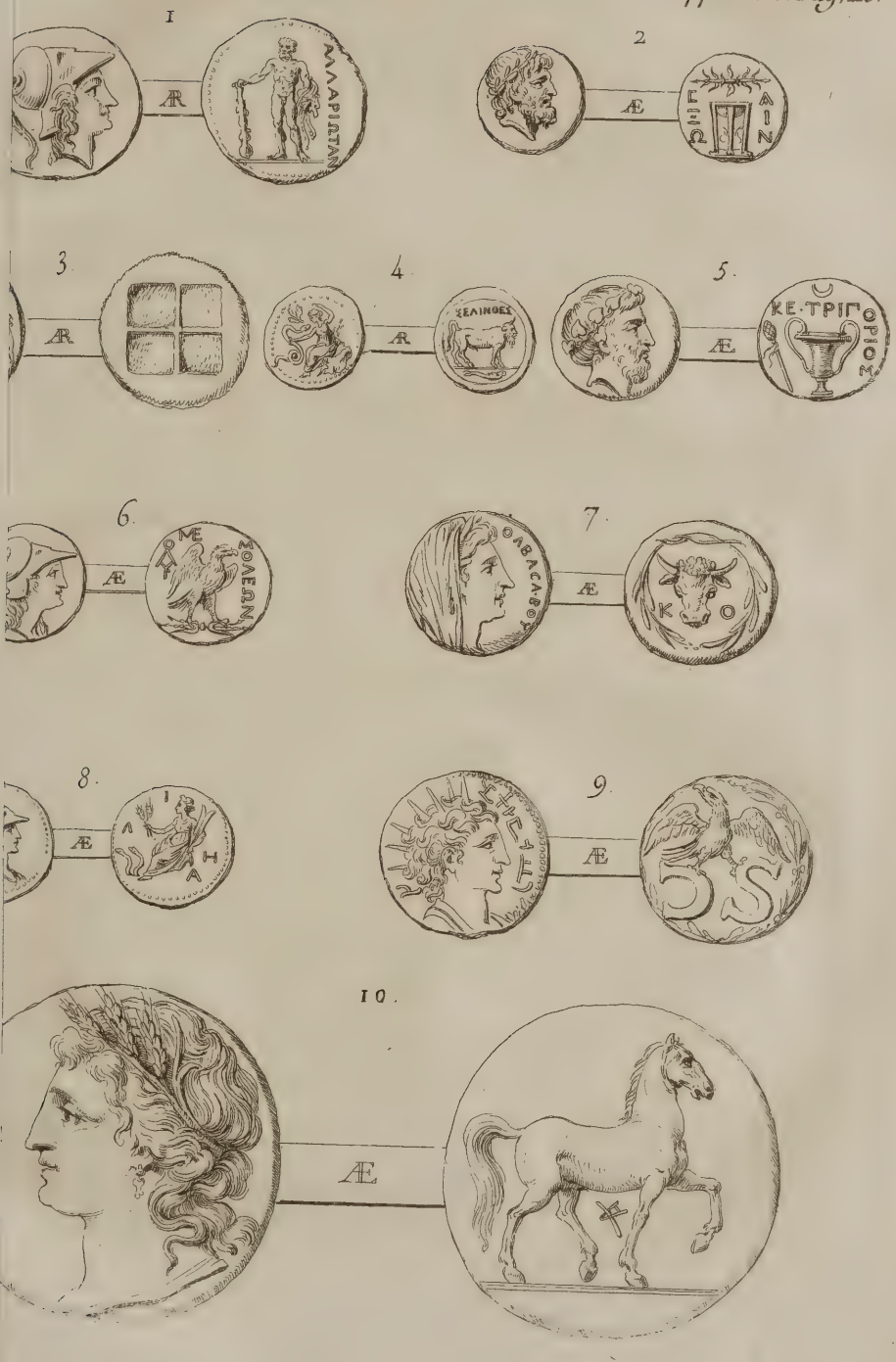

1
AR
2
Æ
3
AR
4
AR
5
Æ
6
Æ
7
Æ
8
Æ
9
Æ
10
Æ

Planche V. N°. 9.

ment qu'elle eſt de la main d'un Artiſte Syrien qui y a repréſenté ſens-deſſus deſſous l'Aigle & les lettres S. C. Quoiqu'elle ſoit d'ailleurs d'une bonne conſervation, il ſemble que le coin avoit plus d'étendue que le flaon au-deſſous de la tête, de ſorte qu'il ſe pourroit bien qu'il manquât dans cette partie-là des lettres dont je crois même appercevoir quelques traces.

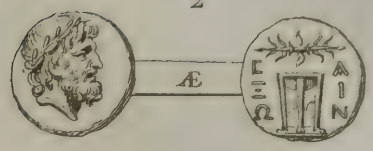
CARTHAGO in Africa.

N°. 10.

Le grand médaillon en bronze préſenté ſous le N°. 10 m'eſt venu nouvellement de Tunis. Je ne le donne que par rapport au caractere ſeul qui eſt repréſenté au-deſſous du cheval que l'on ſait avoir été un des ſymboles particuliers de la ville de *Carthage*. J'ai cru qu'il pouvoit ſervir à confirmer ce que j'ai dit dans mon premier Supplément ſur la valeur de cette lettre, que je prends toujours pour un *Koph* qui étoit l'initiale du nom Punique de *Carthage*, & qui déſignoit par conſéquent celui de la Ville ſur le préſent médaillon, ainſi que la même lettre le déſigne à mon avis ſur les autres médailles Carthaginoiſes que j'ai données, où elle eſt pareillement inſcrite ſous un Pégaſe, & ſous un Eléphant.

1

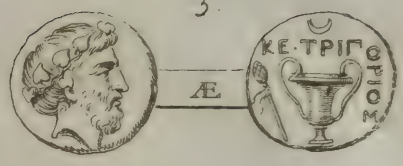
2



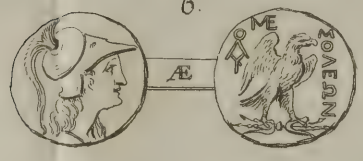
3

4

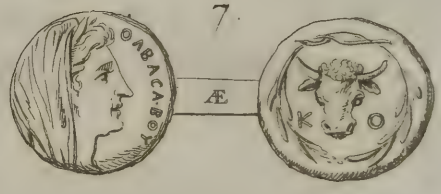
5



6

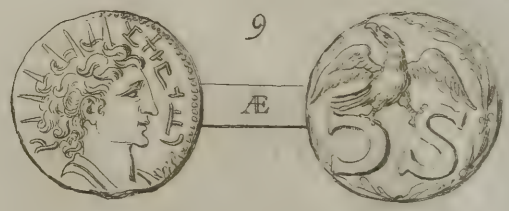


7

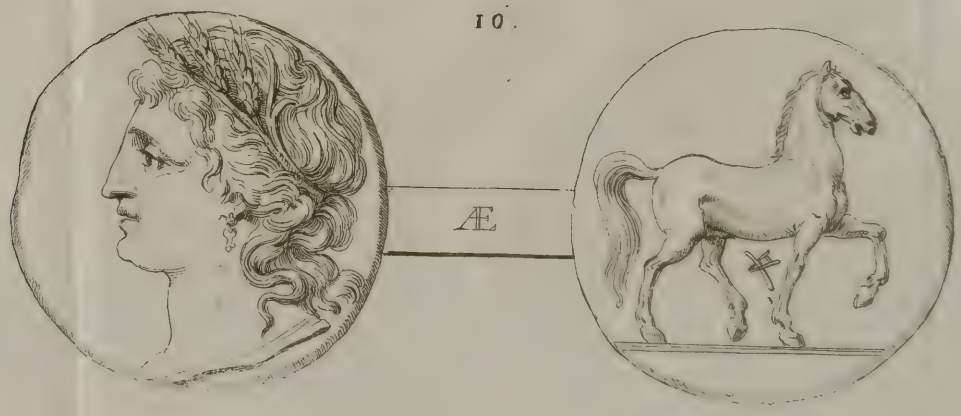


8

9



10



MÉDAILLES IMPÉRIALES.

PERTINAX.

POUR l'ornement de cette Planche, qui contient des médailles impériales, dont je ne crois pas qu'aucune ait été publiée jusqu'à présent, j'y ai mis à la tête la médaille d'or de Pertinax, qui a été frappée pour sa consécration avec le type du bûcher. On prétend qu'il n'en avoit point encore été trouvé de cet Empereur en or avec un pareil type. On en connoît seulement quelques-unes qui représentent un Aigle au revers avec la même légende. A la rareté de celle-ci, on peut ajouter le mérite de sa belle fabrique, & celui de sa parfaite conservation. PLANCHE VI. N°. 1.

AUGUSTE & LIVIE.

J'AVOIS mis au rang des médailles incertaines celle que présente le N°. 2. Si je la donne ici, c'est que quelques-uns pensent que ce sont les têtes d'Auguste & de Livie qu'on a voulu y N°. 2.

Planche VI. N°. 2.

représenter, & qu'on pourra le reconnoître mieux si des Savants qui la verront, s'appliquent à découvrir quels sont les caracteres qui en composent les légendes, & à en donner ensuite l'explication.

TRAJAN.

N°. 3.

La médaille de Trajan que je donne sous le N°. 3, contient au revers la figure d'Apollon debout tenant une lyre, & la légende ΑΠΟΛΛΩΝ. ΚΑΛΛΙΠ. Cette légende dont je ne connois aucune pareille, présente une question à décider, savoir quel doit être le mot entier dont les cinq premieres lettres ΚΑΛΛΙΠ. sont sur la médaille. Il faut que ce soit une épithete ajoutée au nom du Dieu, ou le nom de la Ville qui a fait frapper la médaille. Comme épithete ce pourroit être ΚΑΛΛΙΠρόσωπος, ou ΚΑΛΛΙΠλόκαμος, parce qu'Apollon étoit beau de visage, & qu'il avoit de beaux cheveux longs bouclés. Mais je ne sçai s'il y a des exemples qu'il ait été appellé assez communément de l'un de ces surnoms, ou autre approchant pour qu'on pût le bien désigner en l'écrivant seulement par ces cinq premieres lettres. Quand on mettoit sur des médailles des

des noms de Dieux avec des épithetes ou des titres qui leur étoient attribués, on les écrivoit toujours en entier comme ΖΕΥΣ. ΚΩΡΥΦΑΙΟΣ. ΖΕΥΣ. ΚΡΗΤΑΓΕΝΗΣ. ΠΟΣΕΙΔΩΝ. ΙΣΘΜΙΟΣ. ΠΥΘΙΟΣ. ΑΠΟΛΛΩΝ, & beaucoup d'autres de la même maniere. Mais il y avoit des Villes qui donnoient leurs noms aux Divinités, pour leſquelles elles avoient le plus de vénération ; ſans en citer d'autres qu'Apollon dont il s'agit, il étoit appellé Amycléen du nom de la ville d'*Amycles*, Delphinien du nom de la ville de *Delphes*, Grynéen du nom de la ville de *Grynium*, & ainſi de pluſieurs noms de Villes, & la plupart de ces Villes étoient dans l'uſage de ne mettre que les premieres lettres de leurs noms ſur leurs monnoies. De-là il s'enſuit que ΚΑΛΛΙΠ ſur la médaille en queſtion, déſigne un nom de Ville ſelon toutes les apparences. Dans ce cas, ce ne peut être qu'une de celles qui étoient appellés *Callipolis*. Il y en avoit huit ou neuf qui portoient ce nom, les unes en Aſie, les autres en Thrace, dans le Péloponneſe, en Italie, & en Sicile. Juſqu'à préſent on n'a connu des médailles d'aucune de ces Villes. Si quelqu'une a fait frapper celle de Trajan en queſtion, ce ne peut gueres être que la *Callipolis* de la Cherſoneſe

PLANCHE VI. N°. 3.

CALLIPOLIS in Cherſoneſo Thraciæ.

de Thrace, & ce qui contribue à me le faire
PLANCHE VI. croire, c'eſt que le culte d'Apollon étoit éta-
N°. 3. bli dans cette péninſule, comme le font voir deux médailles, entr'autres, que j'ai de la ville de *Seſtus* qui y étoit pareillement ſituée. Elles ont chacune pour type une lyre. L'une eſt de Trajan, & l'autre d'Hadrien que j'ai rapportée Tome II du Mélange, page 68. La ville de *Callipolis* en queſtion ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *Gallipoli*, qu'elle a donné au détroit qui eſt à l'embouchure de la Propontide, & les navires qui vont de la Méditerranée à Conſtantinople, & qui en viennent, y abordent ordinairement.

N°. 4. L'Empereur Trajan eſt repréſenté ſur la médaille du N°. 4 ſans légende autour de ſa tête. Le type du revers conſiſte dans une figure équeſtre au-deſſous de laquelle on lit APICTOC. La Ville qui a fait frapper cette médaille, avoit ſans doute érigé cette Statue en ſon honneur, & prétendu l'honorer pareillement en l'appellant APICTOC, ſans lui donner aucun autre titre. Le terme d'Ἄριστος étoit équivalent à celui d'*Optimus* qui ſignifie *très-bon*. C'étoit un titre honorifique qui avoit été donné à Trajan par le Sénat & par

le Peuple Romain, parce que la bonté formoit ſpécialement ſon caractere. Quand l'Hiſtoire n'en auroit pas fait mention, les monuments qui ſont reſtés de ſa bienfaiſance & de ſa charité nous l'apprendroient aſſez. Il fut plus flatté de ce titre que de ceux qui lui avoient été déja donnés & de tous les autres qui lui furent accumulés dans la ſuite. On le trouve accompagné de ſon nom ſur un très-grand nombre de médailles latines & grecques qui furent frappées ſous ſon regne. Mais celle dont il eſt ici queſtion, eſt la ſeule connue juſqu'à préſent qui ait pour toute légende le titre ou nom d'APICTOC. Il ſemble qu'elle auroit été frappée à l'exemple de celle d'Auguſte qui n'ont pareillement pour légende que le nom de ΣΕΒΑΣΤΟΣ, comme d'autres n'avoient que celui d'AVGVSTVS. Mais il y a bien de la différence entre le titre d'*Auguſtus* qui avoit été donné à Caïus Céſar * la cinquieme année de ſon regne, & le titre d'*Optimus* qui fut conféré à Trajan. Le terme d'*Auguſtus* chez les Romains, renfermoit

PLANCHE VI. N°. 4.

* Auguſte qui s'appelloit originairement Octave, avoit pris le nom de *Céſar Octavien* après avoir été adopté par Jules Céſar, & ſeulement celui de *Caïus Ceſar* ſur les monnoies.

Planche VI. N°. 4.

dans ſa ſignification quelque choſe de ſacré & de divin ; & de ce titre de dignité & de majeſté ſuprêmes, Caïus Céſar ſe fit un nouveau nom ; de ſorte qu'il ne fut plus appellé qu'*Auguſtus* par les Latins, & Σεβαστὸς par les Grecs. Ce n'eſt pas ici le lieu de dire comment après ſon regne tous ceux qui parvinrent à l'Empire prirent ſon nom d'Auguſte pour un titre inſéparable de celui d'Empereur. Je renvoie à Spanheim qui a recueilli tout ce que les Ecrivains ont dit ſur ce ſujet dans le même chapitre où il parle auſſi du titre d'*Optimus*, qui étoit celui qu'on donnoit ordinairement à Jupiter avec l'épithete de *Maximus* : il fait mention conſéquemment du même titre ſous le terme grec d'Ἄριστος. Si ceux qui ont fait fabriquer la médaille dont il s'agit, ont eu intention de faire appeller Trajan de ce nom, comme Caïus Céſar avoit été appellé du nom d'AVGVSTVS & de Σεβαστὸς, leur tentative n'a pas réuſſi, puiſqu'on ne trouve aucune autre médaille qui ait APICTOC ſeulement pour légende, ni aucun Auteur qui diſe que Trajan ait été appellé du nom d'*Optimus*. Au ſurplus il y a peu d'Empereurs à qui ce titre ait été donné ſur les médailles. On le voit ſur quelques-unes d'Hadrien, qui le prit, ſelon les apparences,

comme héritier de Trajan en qualité de ſon fils adoptif. Il ſembleroit qu'il eût été donné à Commode par acclamation ſuivant une médaille qui a pour légende OPTIME. MAXIME. avec le type de Jupiter auquel cet Empereur avoit la folie de ſe comparer. Il fut auſſi donné à Claude le Gothique après ſa mort, mais ſans l'épithete de *Maximus*, les médailles où il ſe trouve ayant pour légende DIVO CLAVDIO OPTIMO. Je ne crois pas qu'il y en ait d'autres exemples. Je me diſpenſe de faire mention des inſcriptions où d'autres Empereurs ſont honorés du même titre.

PLANCHE VI. N°. 4.

HADRIEN.

LA médaille d'Hadrien préſentée ſous le N°. 5 eſt du nombre de celles du plus petit module qui ont été frappées en Egypte pour cet Empereur ſans inſcription autour de ſa tête, qui y eſt d'ailleurs très-reconnoiſſable. Le revers de celle-ci ne contient point non plus de légende, mais ſeulement la date L. IΘ. Je ne la donne qu'à cauſe de la ſingularité du type de la grenouille qui y eſt repréſentée, n'ayant vu cet animal ſur aucune des médailles Egyptiennes qui ont été publiées en grand nombre, ni ſur

N°. 5.

celles des cabinets qui en ſont les mieux fournis.

PLANCHE VI. N°. 5.

On ſait que la plupart des villes d'Egypte rendoient un culte religieux, chacune à un animal en particulier, & que pluſieurs portoient le nom de ceux qu'elles révéroient. *Cynopolis* étoit ainſi appellée du nom grec Κύων qui ſignifie un chien; *Leontopolis* du nom Λέων, un lion; *Lycopolis* du nom Λύκος, un loup; le bouc qui étoit appellé *Mendes* en langue Egyptienne, avoit donné ſon nom à la ville de *Mendes;* le poiſſon appellé ὀξύρυγχος avoit auſſi donné le ſien à la ville de *Oxyrynchus.* Le témoignage des anciens Ecrivains en cela eſt confirmé par les médailles des villes d'Egypte qui y ont fait repréſenter ces animaux, ainſi que beaucoup d'autres. Je ne trouve point qu'ils aient fait mention de la grenouille. Mais, ſuivant Ptolémée, il y avoit dans la Marmarique un port du nom de Βάθραχος que les Latins ont appellé les uns *Bathracus*, & les autres *Batracus* & *Batrachus.* Or le nom grec de la grenouille étant Βάτραχος, il y a tout lieu d'en inférer que la préſente médaille a été frappée dans ce port qui portoit le même nom, d'autant plus que dans tous les autres pays les Villes qui étoient appellées du nom d'un animal, le prenoient ordinairement pour leur ſymbole, &

BATRACHUS in Africa.

le faiſoient repréſenter ſur leurs monnoies. Cet uſage étoit général, & eſt ſi connu qu'il ſeroit ſuperflu d'en citer des exemples. C'étoient des événements & des circonſtances particulieres qui avoient fait donner ces ſortes de noms à des Villes : la religion n'y avoit point de part. Il n'en étoit pas de même en Egypte où les animaux étoient honorés d'un culte par les Villes qui portoient leur nom, & l'on préſume que les habitants de *Batrachus* en rendoient un pareillement à la grenouille. La Marmarique où ce port étoit ſitué dépendoit de l'Egypte; & il paroît que cette contrée d'Afrique qui y étoit annexée, & qui s'étendoit juſqu'à la Cyrénaïque, étoit partagée en différents *Nomes*, comme l'étoient les autres parties de l'Egypte. Ptolémée fait mention d'un *Nome* du nom de Marmarique. Il y en avoit un autre du nom de Libye, & l'on a une médaille de ce *Nome* frappée en l'honneur d'Hadrien, laquelle a pour légende au revers ΛΙΒΥΗ. L. ΙΑ ; & pour type une figure d'homme debout tenant de la main droite une patere, & de la main gauche un bélier. M. l'Abbé Belley qui a rapporté cette médaille dans les Mémoires de l'Académie [Tom. XXVIII, p. 539,] avec pluſieurs autres

PLANCHE VI. N°. 5.

Planche VI. N°. 5.

des villes d'Egypte qui manquent dans l'*Egyptus Numiſmatica* de Vaillant, a obſervé judicieuſement que le bélier eſt relatif au culte de Jupiter-Ammon qui étoit la divinité ſuprême & tutélaire de ce pays-là. Le Port de *Batrachus* étoit ſelon les apparences dans le même *Nome*, n'étant que peu éloigné de *Parætonium* qui en étoit la Ville principale. Ainſi la grenouille pouvoit être honorée à *Batrachus*, comme l'étoit le bélier dans le *Nome* de Libye. Mais parce qu'en d'autres pays pluſieurs Villes faiſoient repréſenter des animaux ſur leurs monnoies ſans leur rendre aucun culte, je n'inſiſte pas ſur celui que les habitants de *Batrachus* pouvoient rendre à la grenouille faute d'indices qui le faſſent mieux connoître. Il auroit ſuffi en effet que leur port fût ſitué dans un endroit marécageux abondant en grenouilles pour qu'ils en euſſent pris occaſion d'employer le type de cet animal ſur leurs monnoies. C'eſt parce que la ville de *Cumes* en Italie étoit aſſiſe près d'un grand marais qu'elle a fait repréſenter une grenouille ſur les ſiennes, comme je l'ai remarqué Tome I des médailles de Villes page 48. Je crois cependant devoir faire obſerver que les grenouilles qu'on voit ſur les médailles de *Cumes* ſont renverſées, ce qui ſemble

semble indiquer qu'on les avoit pêchées, & qu'on en faisoit commerce. Au contraire celle qui est sur la présente médaille paroît vivante, & est posée à terre d'une façon qui n'a rien d'incompatible avec le culte qu'on suppose que les habitants de Batrachus rendoient à cet animal.

PLANCHE VI. N°. 5.

Il me reste à dire pourquoi il a été frappé des médailles pour Hadrien dans la partie de la Marmarique qui étoit limitrophe de la Cyrénaïque, tandis qu'on n'en trouve point qui aient été frappées dans toute cette contrée sous le regne des autres Empereurs, si ce n'est pour Faustine dont j'ai rapporté [Tome I du *Mélange*, page 25.] une médaille qui m'a paru pouvoir être attribuée à la ville de *Parætonium*. J'y ai marqué que la Cyrénaïque & la Marmarique ayant été dévastées par des guerres intestines, qui s'étoient élevées entre les différents Peuples habitants de ces deux Contrées, Hadrien les avoit repeuplées & rétablies par des Colonies & par d'autres bienfaits. J'ajouterai maintenant que ces motifs étoient bien suffisants pour avoir porté les Libyens & les habitants de Batrachus à faire frapper des médailles en son honneur, & que ces marques subsistantes de leur gratitude envers cet Empereur font juger qu'ils lui avoient

Planche VI. N°. 5.

consacré d'autres monuments plus considérables qui ne sont pas parvenus à notre connoissance.

Après les observations que je viens de faire sur la médaille en question, je ne pense pas que mon opinion touchant le lieu de sa fabrication puisse être regardée comme douteuse. Peut-être même jugera-t-on à propos d'en faire usage pour réformer les différentes façons dont le nom du port où elle a été frappée est écrit par les Auteurs qui en ont parlé. Il doit être appellé *Batrachus*, puisqu'il avoit le même nom que la grenouille, savoir Βάτραχος. S'il n'a pas été inscrit sur la médaille, c'est qu'il n'en étoit pas besoin; le type le disoit lui-même en parlant aux yeux des Grecs, qui ne pouvoient y voir la grenouille sans reconnoître que c'étoit une monnoie du port qui en portoit le nom. On a beaucoup d'autres médailles qui sans inscription ni légende, désignent manifestement les lieux d'où elles sont, par les types ou symboles qu'elles contiennent. C'est ce que nous appellons des armes parlantes. Telles sont entr'autres les médailles de la ville de *Cardia*, & celle des isles *Cleides* que j'ai rapportées, l'une Tome I des médailles de Villes, Pl. XXXIV, N°. 24, & l'autre Tome III, Pl. XCV, N°. 13. La premiere a pour

type un cœur qui étoit appellé en grec Καρδία ; & la ſeconde, une clef de forme antique, dont le nom étoit Κλεὶς, & au pluriel Κλεῖδες. Je m'abſtiens d'en rapporter un plus grand nombre de cette eſpece, pour terminer cet article qui n'eſt déja que trop long. PLANCHE VI. N°. 5.

ANTINOUS.

JE ne donne la médaille préſentée ſous le N°. 6 que parce que je ne trouve point qu'il en ait été publié aucune d'Antinoüs frappée comme celle-là dans la ville de *Delphes*. Elle ne contient d'ailleurs rien de particulier, ni dans les légendes, ni dans le type du trépied qu'on voit communément ſur les médailles de cette Ville qui eſt trop connue pour qu'il ſoit beſoin d'en parler. On en a pluſieurs avec la tête d'Hadrien ; & c'eſt ſans doute pour faire ſa cour à cet Empereur, qu'elle en a auſſi fait frapper pour Antinoüs. N°. 6. DELPHI *in Phocide.*

FAUSTINE Mere.

IL y avoit anciennement deux Villes qui portoient le nom de *Caſtabala*. L'une étoit ſituée en Cappadoce proche de *Tyana*, & l'autre en Cilicie entre les Fleuves de Pyramus & de Pina-

Planche VI.

Castabala in Cappadocia.

N°. 7.

rus. On connoît des médailles de cette derniere Ville dont je ferai mention ci-après. On n'en avoit point encore vu de la *Caſtabala* de Cappadoce, à laquelle je crois qu'appartient celle de Fauſtine mere que je donne ſous le N°. 7. Je l'attribue à cette Ville par rapport au type du revers qui repréſente une figure de femme aſſiſe tenant un rameau de la main droite & un long flambeau allumé de la main gauche. Selon les apparences, cette figure de femme repréſente Diane ſurnommée *Peraſia*, dont il eſt fait mention par Strabon dans ſa Deſcription de la Cappadoce, où il dit que ce ſurnom fut donné à Diane de ce qu'elle avoit paſſé la mer pour venir de la Taurique à *Caſtabala*, où elle avoit un Temple dont les Prétreſſes marchoient impunément ſur des charbons ardents.

J'obſerverai à cette occaſion que la légende ΙΕΡΟΠΟ. ΚΑΣΤΑΒΑ. que contiennent les médailles de Diaduménien & d'Elagabale qui ont été publiées par Vaillant, ne déſigne point le nom d'une ſeule ville appellée *Hieropolis Caſtabala*, comme il l'a jugé, & que je l'avois marqué d'après lui en rapportant To. II, pag. 163, une médaille autonome qui a pour légende ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ. ΤΩΝ ΠΡΟΣ. ΤΩ. ΠΥΡΑΜΩ. Cette

Hieropolis & *Caſtabala* étoient deux Villes différentes, qui ſuivant les médailles de Diadumémien & d'Elagabale avoient fait alliance enſemble. La premiere étoit ſituée ſur le Pyramus, ainſi qu'il eſt marqué ſur la médaille autonome. Caſtabala en étoit éloignée d'une journée de chemin vers la ville d'Iſſus ſuivant le rapport de Quinte-Curce, qui dit que l'armée d'Alexandre étant arrivée à *Mallus*, après avoir paſſé le Pyramus ſur un pont, fut delà camper à *Caſtabala*. PLANCHE VI. N°. 7.

MARC-AURELE.

LA médaille de Marc-Aurele rapportée ſous le N°. 8, a pour légende au revers ABEΩN, & pour type la figure de Mercure tenant un caducée d'une main, & une bourſe de l'autre main. Comme on n'a point encore vu de pareille légende ſur aucune médaille, il s'agit de ſavoir quelle eſt la Ville qui eſt déſignée par ABEΩN. Il ſembleroit d'abord que ce devroit être celle qui étoit appellée *Abea* en Meſſénie. Mais les Villes de cette Contrée, non plus que toutes les autres du Péloponneſe n'en ont point fait frapper pour les Empereurs Romains ſi ce n'eſt pour Sept. Severe & pour ſa femme & ſes enfants. J'eſtime qu'elle appartient à la ville d'*Aba* qui N°. 8.

étoit en Carie. Il eſt vrai que cette Ville eſt très-peu connue, ſon nom ne ſe trouvant que dans Hérodien. Mais Etienne de Byzance qui en parle d'après cet Auteur, obſerve que ſuivant le langage particulier des Cariens, l'Habitant d'*Aba* devoit être appellé Ἀβεὺς. Par conſéquent la légende des monnoies de cette Ville a dûe être ABEΩN, comme on le voit ſur la préſente médaille. D'ailleurs elle reſſemble à celle des autres Villes de Carie, non-ſeulement par ſa fabrique, mais encore par le type de Mercure, qui eſt repréſenté de la même maniere ſur pluſieurs des médailles que j'ai d'*Aphrodiſiade*, d'*Héraclée*, d'*Iaſus*, de *Nyſa*, & d'*Hyela*.

PLANCHE VI. N°. 8. *ABA in Caria.*

SEVERE - ALEXANDRE.

JE dois à la précédente médaille de Marc-Aurele de m'avoir fait connoître que celle de Sévere-Alexandre préſentée ſous le N°. 9, a été frappée dans la même ville d'*Aba* en Carie. Je l'avois depuis long-temps ſans ſavoir où la placer, ignorant ce qui pouvoit manquer à la légende du revers où je ne voyois que les lettres A..EΩN. J'ai découvert par l'autre médaille que c'eſt un B qui avoit été preſqu'entiérement écraſé & effacé par le coup du poinçon lorſqu'on a im-

N°. 9.

primé la contremarque qui eſt vis-à-vis de l'autre côté. Du reſte cette médaille eſt d'une aſſez bonne conſervation, & l'on reconnoît aiſément par ſa fabrique & par ſon type, qu'elle eſt de Carie, dont pluſieurs autres Villes ont fait repréſenter pareillement le Dieu Lunus ſur leurs monnoies. PLANCHE VI. N°. 9.

CARACALLA.

JUSQU'ICI on n'a connu qu'une médaille de la ville d'*Eſébon* ou *Esbus*, qui eſt dans le cabinet du Roi. Suivant la deſcription que Vaillant en a donnée, la tête de Caracalla eſt repréſentée ſur un côté; le type du revers eſt la figure du Dieu Lunus, & la légende ΑΥΡ. ECBOΥC. La rareté des médailles de cette Ville m'engage à en rapporter ſous le N°. 10 une ſeconde que le haſard m'a procurée, laquelle differe de la premiere par la légende qui eſt ſimplement ECBOΥ, & par le type qui repréſente la Déeſſe Aſtarte debout dans ſon attitude ordinaire au milieu d'un Temple à quatre colonnes. Il eſt parlé de la Ville en queſtion en pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte, ſavoir dans les Nombres, dans le Deutéronome, dans Joſué, dans Iſaïe, &c. Le Roi des Amorrhéens qui l'avoit conquiſe ſur *ESBUS in Palæſtina.* N°. 10.

Planche VI. N°. 10.

les Moabites, en avoit fait ſa Capitale. Elle fit enſuite partie de la Tribu de Ruben, & fut attribuée aux Lévites. S. Jérome qui en fait mention comme d'une Ville qui étoit fort conſidérable de ſon temps, dit qu'elle étoit ſituée au-delà du Jourdain dans les montagnes d'Arabie à vingt milles, c'eſt-à-dire, à environ ſept lieues de diſtance de ce fleuve. Pline & Ptolémée la placent auſſi en Arabie. Son nom eſt toujours écrit *Hesbon* ou *Heſebon* en Hébreu; Ἐσβὼν & Ἐσβὸς en grec. Elle ſubſiſte encore aujourd'hui ſous ſon ancien nom d'*Eſebon*.

Cyzicus in Myſia.

N°. 11.

Entre les Villes les plus illuſtres & les plus riches de l'Aſie, celle de Cyzique étoit diſtinguée par ſa grandeur & par la magnificence & la quantité de ſes Temples, Gymnaſes, Fortereſſes, Théâtres, & autres Edifices publics qui étoient tous de marbre. La plupart de ces monuments ſplendides ſont repréſentés ſur les médailles qu'elle avoit fait frapper. Dans le grand nombre de celles qui en ont été publiées, je n'en ai point vu où ſe trouvent réunis le Temple & la Tour qui ſont ſur le médaillon de Caracalla qui termine cette Planche.

Fin du troisieme Supplément.

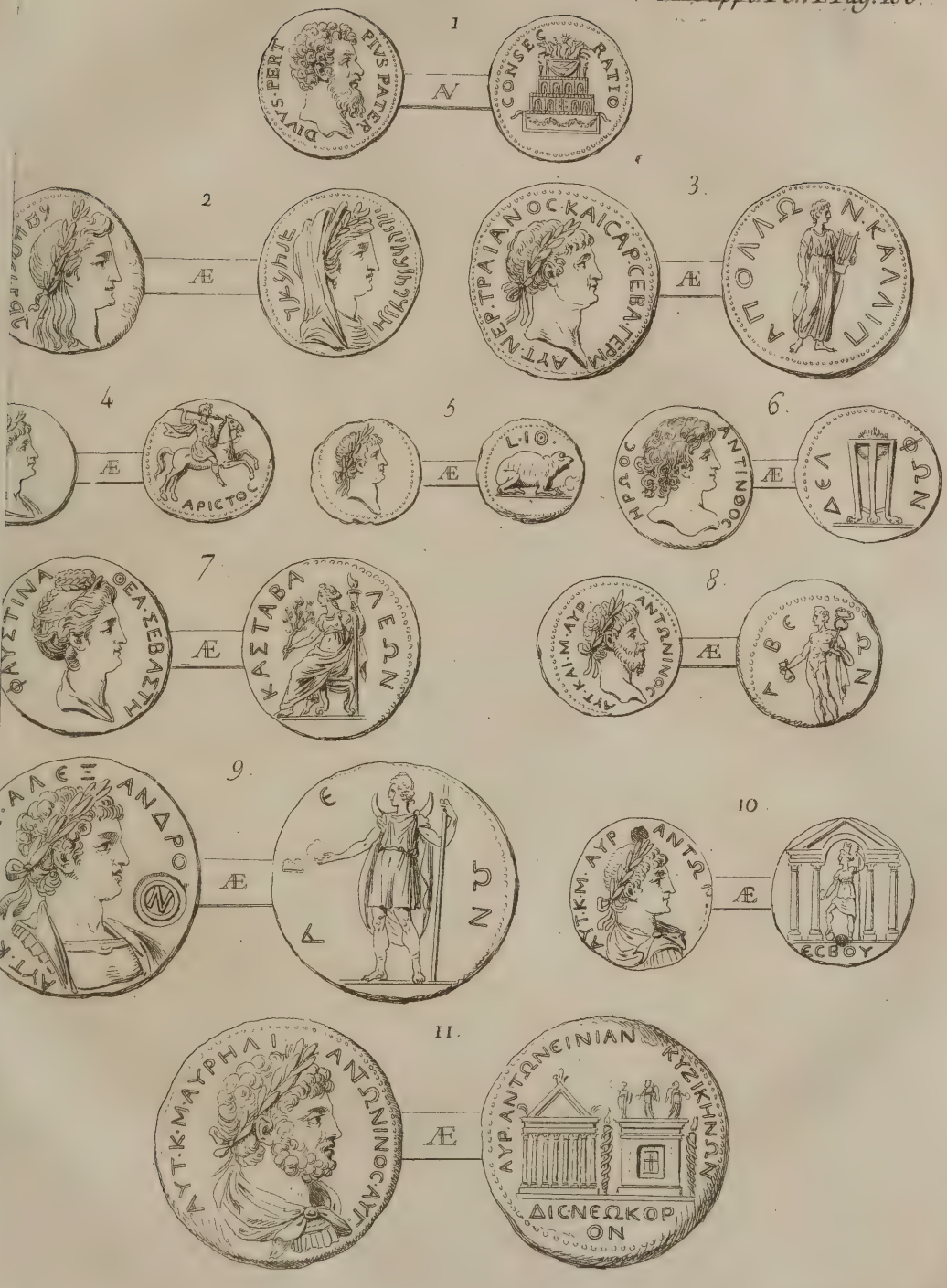

1
DIVVS PERT
PIVS PATER
CONSEC
RATIO
Æ
2
Æ
3
ΑΥΤΝΕΡΤΡΑΙΑΝΟC·ΚΑΙCΑΡCΕΒΑΝΕΡΜ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·Ν·ΚΑΛΛΙΠ
Æ
4
APICTOC
Æ
5
L·IO·
Æ
6
ΑΝΤΙΝΟΟC
ΘΕΑ
Æ
7
ΦΑΥΣΤΙΝΑ ΘΕΑ·CΕΒΑCΤΗ
ΚΑCΤΑΒΑ ΛΕΩΝ
Æ
8
ΑΥΤ·Κ·Μ·ΑΥΡ ΑΝΤΩΝΙΝΟC
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC
Æ
9
ΑΥΤ·Κ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ
Æ
10
ΑΥΤ·Κ·Μ·ΑΥΡ ΑΝΤΩΝ
ΕCΒΟΥ
Æ
11
ΑΥΤ·Κ·ΜΑΥΡΗΛΙ ΑΝΤΩΝΙΝΟC·ΑΥ
ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝ ΚΥΖΙΚΗΝΟΝ
ΔΙCΝΕΩΚΟΡ ON
Æ

Planche VI. N°. 10.

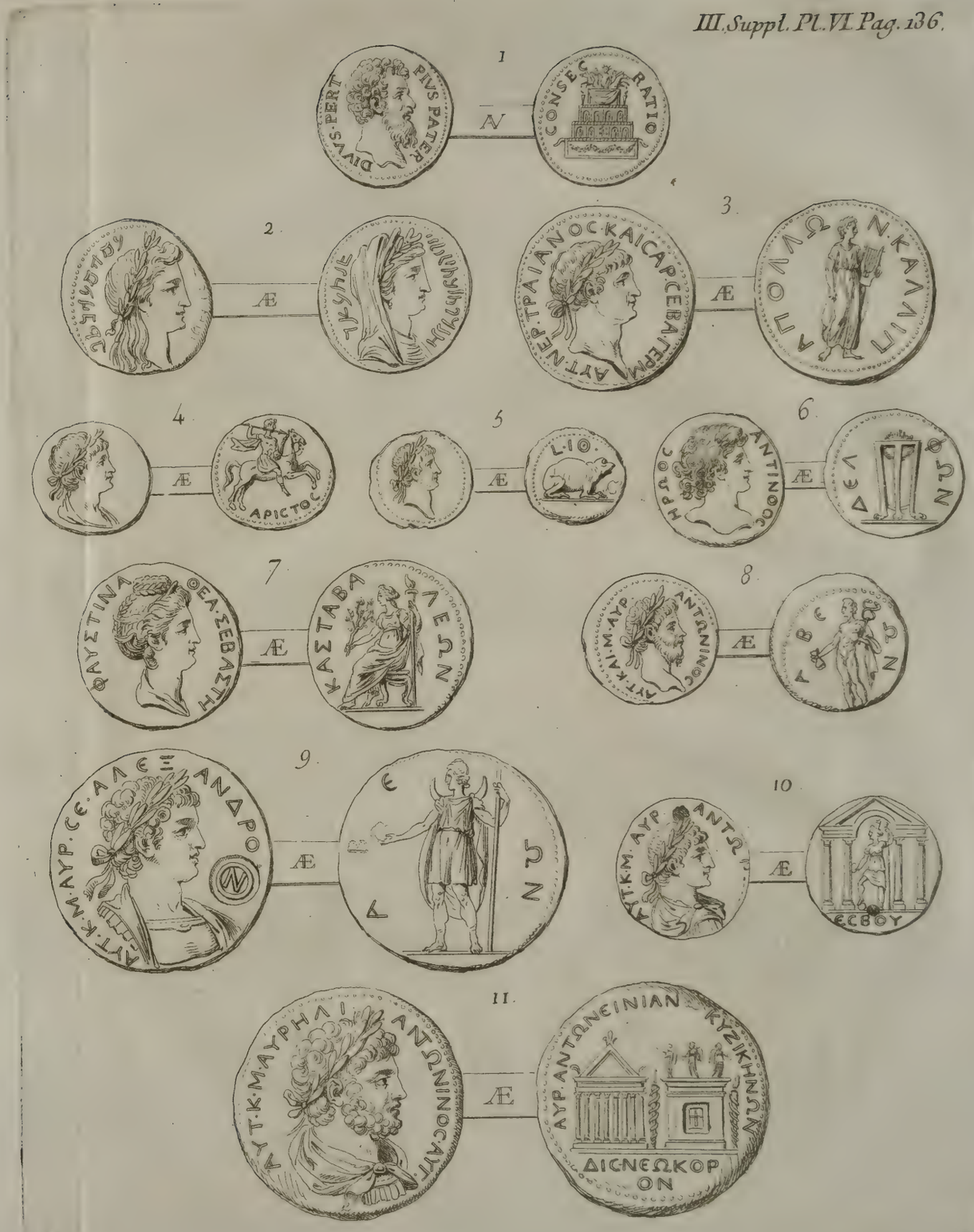
les Moabites, en avoit fait ſa Capitale. Elle fit enſuite partie de la Tribu de Ruben, & fut attribuée aux Lévites. S. Jérome qui en fait mention comme d'une Ville qui étoit fort conſidérable de ſon temps, dit qu'elle étoit ſituée au-delà du Jourdain dans les montagnes d'Arabie à vingt milles, c'eſt-à-dire, à environ ſept lieues de diſtance de ce fleuve. Pline & Ptolémée la placent auſſi en Arabie. Son nom eſt toujours écrit *Hesbon* ou *Heſebon* en Hébreu; Ἐσεβὼν & Ἔσβος en grec. Elle ſubſiſte encore aujourd'hui ſous ſon ancien nom d'*Eſebon*.

Cyzicus in Myſia.

N°. 11.

Entre les Villes les plus illuſtres & les plus riches de l'Aſie, celle de Cyzique étoit diſtinguée par ſa grandeur & par la magnificence & la quantité de ſes Temples, Gymnaſes, Fortereſſes, Théâtres, & autres Edifices publics qui étoient tous de marbre. La plupart de ces monuments ſplendides ſont repréſentés ſur les médailles qu'elle avoit fait frapper. Dans le grand nombre de celles qui en ont été publiées, je n'en ai point vu où ſe trouvent réunis le Temple & la Tour qui ſont ſur le médaillon de Caracalla qui termine cette Planche.

Fin du troisieme Supplément.


1
DIVVS PERT PIVS PATER
CONSEC RATIO
N
2
Æ
3
Æ
4
Æ
APICTOC
5
Æ
L·IO
6
Æ
7
ΦΑΥΣΤΙΝΑ ΘΕΑ ΣΕΒΑΣΤΗ
Æ
8
Æ
9
Æ
10
Æ
ECBOY
11
Æ
ΔΙCΝΕΩΚΟΡ
ON

QUATRIEME ET DERNIER

SUPPLÉMENT

AUX SIX VOLUMES

DE RECUEILS

DES MÉDAILLES

DE ROIS, DE VILLES, *&c.*

PUBLIÉS en 1762, 1763 & 1765.

A PARIS,

Chez L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques,
à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

EXPLICATION

De la Médaille Phœnicienne préſentée dans le Fleuron du Titre.

J'ai donné dans les précédents Recueils deux médailles en or & deux autres en argent d'Alexandre le Grand qui contiennent des légendes en caracteres Phœniciens, par leſquels on reconnoît que c'eſt la ville de *Ptolémaïde* en Paleſtine qui les a fait frapper, & qui y a marqué avec ſon ancien nom *Ace*, ou *Aco*, les années qu'elle comptoit lors de leur fabrication. On n'avoit point encore vu de ces ſortes de médailles en bronze avec la tête d'Alexandre. J'ai trouvé à en acquerir une que je préſente dans le fleuron du titre du préſent Supplément. Les deux premiers caracteres de la légende Phœnicienne, en liſant de droite à gauche, ſont un *Ain* & un *Caph* qui marquent le nom de la ville. Les caracteres numériques qui ſuivent, forment le nombre vingt-ſix ſuivant la valeur qu'on donne à ces eſpeces de chiffres. Après cette date, on voit des traits qui ne ſont pas bien diſtincts, quoique la médaille ſoit d'ailleurs d'une belle conſervation. Ces traits qui ſont figurés dans le deſſein tels qu'ils

paroiſſent ſur le bronze, pourroient être pris pour deux lettres, ſavoir pour un *Schin* & pour un *Thau* s'il y avoit des exemples que ces deux lettres qu'on juge être le nom abrégé de שנה qui ſignifie année, euſſent été placées quelquefois après les dates comme elles ſont miſes avant pour l'ordinaire. Mais quoi qu'il en ſoit, il reſte pour conſtant que cette médaille eſt de la ville de Ptolémaïde qui l'a fait frapper dans la vingt-ſixieme année de l'ere qu'elle ſuivoit. L'origine de cette ere n'a pas encore été déterminée. J'eſtime que c'étoit vraiſemblablement l'ere d'Alexandre qui, comme je l'ai marqué M. I. pages 41 & 118, étoit fixée au temps qu'il avoit commencé à régner en Aſie après la célebre victoire qu'il remporta ſur l'armée de Darius en l'année 421 de la fondation de Rome, la trois cent trente-troiſieme avant J. C. Il s'enſuit de cette date de l'année 26 de l'ere d'Alexandre que la préſente médaille a été frappée 16 à 17 ans après ſa mort arrivée en l'année 324 avant J. C. En rapportant des médailles d'or & d'argent de ce Prince avec des dates de même ſorte, j'ai marqué que, ſelon toutes les apparences, elles avoient été ainſi fabriquées à ſon image & avec ſon nom à l'occaſion des Sacrifices & des Fêtes ſolemnelles qui

étoient célébrées chaque année dans les Temples qu'on lui avoit consacrés comme à un Dieu de son vivant, & qu'on continua de lui rendre des honneurs divins dans ces Temples, dont plusieurs subsisterent long-temps depuis sa mort, témoin celui qui existoit encore plus de cinq cents ans après dans la ville d'*Arca* appellée ensuite *Césarée du Liban*, comme je l'ai marqué M. I. page 34. en y rapportant un trait de l'histoire de l'Empereur Sévere Alexandre, savoir que Mammée sa mere étant allée à *Arca* avec son mari pour assister à une Fête solemnelle qu'on y célébroit en l'honneur du Roi Alexandre, elle accoucha dans son Temple de cet Empereur en l'année 208 de J. C.

Explication de la Médaille Phœnicienne présentée dans la Vignette de la premiere page.

Cette médaille étant, selon les apparences, d'une ville voisine de celle de *Ptolémaïde* où la médaille précédente d'Alexandre a été frappée, j'ai estimé devoir par cette raison les placer l'une à la suite de l'autre. On voit sur celle-ci d'un côté une tête de femme tourelée qui est le symbole d'une ville fortifiée, & de l'autre côté le type d'une proue de na-

vire au-deſſus de laquelle ſont trois caracteres Phœniciens, & au-deſſous des eſpeces de chiffres tels qu'on en trouve ſur des médailles de pluſieurs autres villes de Phœnicie & de Paleſtine. Des trois caracteres qui ſont dans le champ, & qui doivent marquer le nom de celle qui a fait frapper cette médaille, les deux premiers ſont inconteſtablement un *Mem* & un *Aleph*. Le troiſieme n'a point encore été vu, que je ſache, ſur aucune autre médaille; mais il eſt ſi ſemblable par ſa forme à des *Ghimel* qui ſe trouvent dans les Alphabets Samaritains, qu'il n'y a pas lieu de penſer qu'il puiſſe avoir une autre valeur. Ainſi ces trois lettres *Mag.* doivent déſigner la ville de *Mageddo*, parce que parmi toutes les villes de Phœnicie & de Paleſtine, ſoit maritimes, ſoit voiſines de la mer, auxquelles leur poſition permettoit d'employer une proue de navire pour type ſur leurs monnoies, on n'en connoît aucune autre dont le nom commence par les lettres *Mag.* Il eſt vrai qu'elle n'étoit point ſur le bord de la mer*, mais elle en étoit peu éloignée, & pouvoit y avoir communication autant que l'on en peut juger par ce qui eſt dit de cette ville dans les Livres ſacrés qui en font mention en divers endroits ſans déterminer préci-

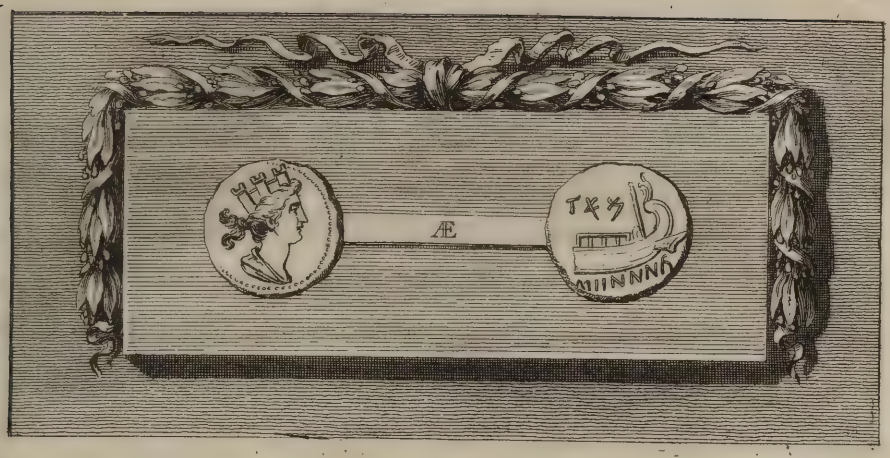
ſément ſa ſituation. Il réſulte ſeulement des paſſages où il en eſt parlé, qu'elle étoit dans un champ très-grand qui s'étendoit du côté de l'Occident juſques vers la ville de *Ptolémaïde*. Reland prétend qu'il s'étendoit même juſqu'à la mer, en diſant *contigit maribus*. Mais de ce que dans le Chap. V du Livre des Juges, il eſt marqué particuliérement que l'armée des Rois de Chanaan avoit été entiérement défaite à *Thanach* dans ce même champ près *des eaux de Mageddo*, & que le torrent de *Kiſon* avoit entraîné les cadavres de ces Rois, d'autres ont jugé que par les *eaux de Mageddo* l'on devoit entendre le Kiſon, qui ſe trouvant groſſi en ce lieu-là de pluſieurs ruiſſeaux qui tomboient des montagnes des environs, formoit alors un fleuve qui de-là alloit ſe décharger à la mer dans le golphe de *Ptolémaïde*. Il me paroît que ces citations ſuffiſent pour montrer que *Mageddo* étoit aſſez proche de la mer pour avoir pu faire battre des monnoies avec le type d'une proue de navire.

Il me reſte quelques obſervations à faire touchant les caracteres numériques qui ſont au-deſſous de cette proue. Le coin ſur lequel ils étoient gravés, avoit, ſuivant toute apparence, plus d'étendue que le flaon préparé pour la médaille où le premier caractere qui

paroît ſur le bord à droite eſt un *Thau*, tandis qu'il devoit être précédé d'un *Schin* pour faire le mot abrégé de *Schenat*, année. Les deux traits horizontaux placés l'un ſur l'autre qui ſuivent le *Thau*, marquent le nombre vingt, après quoi l'on ne voit que trois unités qui étoient peut-être ſuivies de quelques autres ſur le coin, de ſorte que le nombre d'années marqué par ces chiffres pouvoit excéder celui de vingt-trois.

Je dois encore remarquer que la ville de *Mageddo* étoit dans une contrée où pluſieurs autres villes avoient pendant un temps compté leurs années de l'ere d'Alexandre, comme on le voit par les médailles que j'ai données de ce Prince, frappées à *Aſcalon* & à *Ptolémaïde*, & par une d'Auguſte que j'ai attribuée à la ville de *Céſarée ad Panium*. On a beaucoup d'autres médailles Phœniciennes ſur leſquelles on voit de pareils caracteres numériques qui marquent ſans doute les années que comptoient, lors de leur fabrication, les villes qui les ont fait frapper. Mais on n'a pu découvrir juſqu'à préſent à quelles villes ces médailles appartiennent. J'en ai rapporté pluſieurs de cette eſpece, P. III, pl. CXIX.

QUATRIEME



QUATRIEME *SUPPLÉMENT* AUX SIX VOLUMES DE RECUEILS DES MÉDAILLES *DE ROIS ET DE VILLES, &c.*

PUBLIÉS EN 1762, 1763 ET 1765.

MÉDAILLES IMPÉRIALES.

AUGUSTE.

VAILLANT & la plupart des autres Antiquaires ont jugé que toutes les médailles frappées hors de Rome, qui ont à leur revers S. C. au milieu d'une couronne, avoient été fabriquées en Syrie

PLANCHE I.

PLANCHE I.

& particuliérement dans la ville d'Antioche, laquelle y marquoit par ces deux lettres le privilege ſpécial de faire battre des Monnoies, qui lui avoit été accordé par le Sénat Romain, & qui lui fut enſuite confirmé par les Empereurs. Ils n'avoient pas vu apparemment de médailles

N°. I.

pareilles à la premiere de cette Planche, dont la matiere, la forme, la fabrique, & le lieu où elle a été trouvée avec d'autres ſemblables, font également connoître qu'elles ont été frappées

Cyprus Inſula.

dans l'Iſle de Chypre. Ces médailles & pluſieurs autres tant de Tibere au revers d'Auguſte déifié, que de Claude avec la légende KOINON KYΠPIωN y ont été tirées depuis peu de temps d'un endroit proche de *Larneca* à vingt pieds ſous terre où elles étoient en grande quantité ; mais ſi maltraitées par la rouille & par le verd de gris, que dans le nombre il ne s'en eſt trouvé que très-peu d'une entiere conſervation. On reconnoît aiſément à leur matiere que c'eſt du cuivre rouge que l'Iſle produiſoit, & qui étoit très-eſtimé anciennement par ſa pureté & par ſa beauté. Il y a contracté autant de dureté que s'il avoit été trempé, de ſorte qu'à peine le burin a pu mordre dans celles qu'on a voulu nettoyer. Comme on ne peut douter qu'elles n'aient été

frappées en Chypre, il en faut conclure, contre le ſentiment des Antiquaires, qu'à quelque titre que ce ſoit que les lettres S. C. ont été miſes au milieu d'une couronne ſur des médailles fabriquées hors de Rome, les villes de Syrie n'étoient pas les ſeules qui fiſſent battre des monnoies de cette eſpece. PLANCHE I.

TIBERE.

LA médaille du N°. 2. eſt de même fabrique que la précédente. Elles ont été trouvées enſemble avec la ſuivante, & avec d'autres ſemblables. Je ne crois pas qu'il en ait été publié aucune où les têtes de Tibere & d'Auguſte ſoient repréſentées au revers l'une de l'autre comme elles le ſont ſur celles-ci. N°. 2. *CYPRUS Inſula.*

CLAUDE I.

LES médailles de l'Empereur Claude en moyen bronze, avec la légende KOINON KYΠΡΙΩΝ. au milieu d'une couronne de laurier, ſont communes. On n'en avoit point encore vu de pareilles en grand bronze. C'eſt parce qu'en général les médailles grecques de ce Prince ſont extrêmement rares en ce module, *CYPRUS Inſula.*

que je donne celle qui eſt préſentée ſous le N°. 3. Elle eſt, comme on le voit, de la plus grande forme. J'en ai une autre ſemblable d'un coin différent, la tête de l'Empereur y étant repréſentée tournée de gauche à droite.

PLANCHE I. N°. 3.

AGRIPPINE.

N°. 4. LA médaille du N°. 4 repréſente la tête d'Agrippine d'un côté, & celle de Claude de l'autre côté, ſans que la ville qui l'a fait frapper y ait marqué ſon nom, ſi ce n'eſt par un monogramme tout ſemblable à celui qu'on voit ſur le médaillon unique de l'Empereur Claude, que j'ai rapporté, P. III, Pl. CXXXII, N°. 6. Les lettres ΠΕΡ. que ce monogramme contient, déſignent vraiſemblablement le nom de la ville de Pergame, qui eſt marqué par un monogramme différent ſur tous les ciſtophores qu'elle a fait frapper en argent, ainſi que je l'ai déja obſervé.

PERGAMUS in Myſia.

COMMODE.

AMPHIPOLIS in Macedonia. N°. 5. LA médaille de Commode, frappée à *Amphipolis* de Macédoine, que je donne ſous le N°. 5, repréſente au revers Europe aſſiſe ſur un tau-

reau, tenant de la main droite le bout d'un voile qui voltige autour de ſa tête. Quoique ce type ſoit commun, la médaille m'a paru mériter d'être rapportée, non-ſeulement parce que Vaillant n'en avoit connu aucune de cette ville avec la tête de Commode, mais encore parce que le petit Temple qui eſt au-deſſus de la tête d'Europe, & la lettre Γ que l'on voit dans le champ, ſont des ſingularités qu'on n'avoit point encore remarquées ſur des médailles d'*Amphipolis*. J'eſtime que celle-ci a été frappée à l'occaſion des ſacrifices que cette ville offrit ſolemnellement pour la conſervation de Commode, & que c'eſt ce que déſigne le Temple qui y eſt repréſenté. La lettre Γ qui eſt dans le champ doit ſignifier que c'étoit pour la troiſieme fois qu'elle offroit des ſacrifices publics pour cet Empereur, ſuivant le ſentiment de M. l'Abbé Belley, qui s'eſt propoſé de montrer que les Antiquaires n'ont pas expliqué d'une façon ſatisfaiſante juſqu'à préſent ce que ſignifient les lettres iſolées qui ſe trouvent pareillement dans le champ de beaucoup de médailles d'autres villes grecques, où elles ne peuvent marquer que des nombres, & que ces nombres ſpécifient la quantité de fois que ces villes

PLANCHE I. N°. 5.

avoient offert des ſacrifices, ou célébré des jeux & des fêtes ſolemnelles en l'honneur des Empereurs. Je ne puis que me remettre aux exemples qu'il rapportera pour autoriſer & confirmer ſa découverte, & il n'y a pas lieu de douter qu'il ne les accompagne de tous les éclairciſſements qu'on peut deſirer.

PLANCHE I. N°. 5.

SEPT. SÉVERE.

N°. 6. LA médaille du N°. 6. n'a d'autre mérite que d'être d'une Ville dont on n'en avoit encore vu aucune avec la tête de Sept. Sévere. Dans le Chapitre où Vaillant rapporte toutes les médailles impériales connues de la ville d'Arade, qui contiennent des époques, il n'y en a point de cet Empereur, ni de Caracalla ſon fils. J'en ai donné une de Caracalla, Tome II du Mélange, pag. 142, avec la date de l'année ΥΟΔ. 464. Celle-ci de Sept. Sévere eſt datée de l'année ϛΝΥ. 456, laquelle partant de l'ére d'*Arade* qui avoit commencé en l'an 495 de la fondation de Rome, tombe en l'année 950, qui étoit la cinquieme du regne de cet Empereur.

ARADUS in Phœnicia.

SEPT. SÉVERE.

PLANCHE I.

N°. 7.

LE médaillon de Sept. Sévere que je préſente ſous le N°. 7, m'a paru mériter d'être raporté non-ſeulement afin que l'on ne compte pas ſur la deſcription que Vaillant a donnée d'un ſemblable médaillon, mais encore pour remarquer les ſingularités du type qu'il contient.

Celui que ce ſavant Antiquaire a publié, n'étoit pas apparemment bien conſervé. Il y a lu ΕΠΙ. ΔΗΜΗΤΡΙΑΝΟΥ. ΘΕΡΜΑΝΔΡΟΥ. ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, & il dit que le type repréſente un Victimaire qui immole un taureau à Eſculape qui eſt debout ſur un cippe. On lit ſur celui-ci ΕΠΙ. ΣΤΡΑ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ. ΤΕΡΠΑΝΔΡΟΥ. ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, & c'eſt Bacchus qui eſt repréſenté ſur le cippe, tenant un pot de la main droite, & un thyrſe de la main gauche.

PERGAMUS in Myſia.

Outre ces différences dans la légende & dans le type, je crois devoir obſerver que parmi le grand nombre de médailles que l'on a de *Pergame*, je n'ai vu juſqu'à préſent que ce médaillon, & un autre de Commode, publié auſſi par Vaillant, qui faſſent connoître que le culte de Bacchus étoit établi dans cette Ville, dont

PLANCHE I. N°. 7.

la Divinité principale & tutélaire étoit Eſculape. Je ne connois d'ailleurs aucun autre monument où l'on voye qu'un taureau ait été offert en ſacrifice à Bacchus, & je ne trouve point qu'il ait été fait mention de lui par les anciens Ecrivains qui ont parlé des Dieux auxquels on immoloit des taureaux. C'eſt aux Mythologiſtes à rendre raiſon de cette ſingularité.

Ceux qui jetteront les yeux ſur le deſſein du préſent médaillon, pourront les arrêter à la figure qui tient des deux mains élevées une maſſe pour aſſommer le taureau, & juger à ſa coëffure & à ſon habillement qu'elle reſſemble plus à une femme qu'à un homme. C'eſt pourtant un Miniſtre des ſacrifices, appellé *Popa* en latin, lequel devoit être figuré de cette façon quand il étoit repréſenté en grand. On ſait, par ce qu'en ont dit les anciens Auteurs, que dans ſes fonctions, qui étoient bornées à aſſommer la victime, au lieu que le Victimaire étoit celui qui l'égorgeoit, il avoit une couronne de laurier, ou de verveine nouée avec des rubans ſur ſa tête, & que ſon habillement conſiſtoit en un *Limus*. C'étoit une eſpece de jupe ou de jupon fort ample, qui avoit une bordure de couleur de pourpre, & qui deſcendoit en s'élargiſſant depuis

depuis la ceinture jusqu'à mi-jambe, de sorte que par-là ce Ministre avoit assez l'air d'une femme. S'il ne paroît pas de même sur les médailles ordinaires où sont représentés des sacrifices, c'est que les figures y sont trop petites pour qu'on ait pu y bien distinguer leur habillement. PLANCHE I. N°. 7.

GETA.

JE ne donne la médaille du N°. 8, que pour être ajoutée au Recueil général des médailles de Colonies, qui a été publié par Vaillant, où il n'y en a aucune de *Pella* sous Géta. Du reste le type qu'elle contient se trouve sur d'autres médailles qu'il a rapportées de cette Colonie. N°. 8. *PELLA in Macedonia.*

GORDIEN.

LA ville de Thessalonique a fait frapper une très-grande quantité de médailles pour l'Empereur Gordien, avec des types différents qui sont connus, & qu'on trouve employés assez communément pour la plupart sur des médailles d'autres Villes. Le type que contient celle que je donne sous le N°. 9, me paroît singulier en ce que les quatre principaux attributs d'Apollon y sont *THESSALONICA in Macedonia.* N°. 9.

PLANCHE I. N°. 9.

réunis, ce que je n'ai vu jusqu'à présent sur aucune des médailles dont j'ai connoissance. Le Dieu y est représenté nu debout, tenant de la main droite une branche de laurier. Derriere lui une lyre est posée sur une haute colonne qu'un serpent entoure des plis de son corps dans toute sa longueur, & un arc est placé entre cette colonne & la figure. Ces quatre symboles désignent les quatre Arts principaux, dont, suivant l'opinion des Grecs, Apollon avoit été l'Inventeur ; savoir, la Divination, la Musique jointe à la Poésie, la Médecine, & l'Art de tirer de l'arc.

Le laurier avoit rapport à la fable de la Nymphe Daphné, qui fuyant Apollon pour se dérober à ses poursuites, fut changée en cet arbre. La Pythie, Prêtresse du temple de Delphes, en mâchoit des feuilles pour exciter en elle l'enthousiasme avec lequel elle rendoit ses Oracles. Chez les Romains, le laurier étoit une marque de souveraineté, de gloire & de victoire.

La lyre étoit en Grece le symbole de la Musique & en même temps de la Poésie, parce que les vers étoient faits pour être chantés au son de cet instrument, dont l'invention étoit aussi attribuée à Apollon. Ce symbole avoit trait à

l'Hiſtoire fabuleuſe du défi qui lui fut fait par le Satyre Marſyas, lequel prétendant mieux jouer de la flûte que le Dieu ne jouoit de la lyre, fut vaincu à l'épreuve, & puni de ſa témérité par être écorché vif. PLANCHE I. N°. 9.

Le ſerpent étoit le ſymbole de la Médecine, non-ſeulement parce qu'il ſe rajeunit, pour ainſi dire, en changeant de peau tous les ans, mais encore parce que parmi les diverſes eſpeces de ſerpents, il y en a qui entrent dans la compoſition de remedes ſalutaires. Apollon avoit enſeigné les ſecrets de cet Art à Eſculape qui étoit réputé ſon fils, & qui fut révéré comme Dieu de la Médecine, & repréſenté en cette qualité ſous la figure d'un ſerpent. On rapporte auſſi à ce ſymbole la fable du ſerpent Python, qui fut tué par Apollon.

L'arc étoit pareillement un de ſes attributs, parce qu'il l'avoit inventé, & s'en étoit ſervi pour tuer ce ſerpent, ainſi que les enfants de Niobe, & pour beaucoup d'autres exploits; notamment pour faire remporter quelquefois des victoires à des armées qu'il favoriſoit en y combattant ſans être vu, & d'autres fois pour lancer ſur la terre des fleches empoiſonnées, qui répandoient la peſte en des lieux dont les

PLANCHE I. N°. 9.

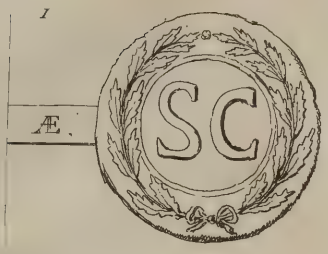
peuples ou leurs chefs avoient commis des crimes qui offenſoient les Dieux.

Il faut remarquer que l'arc & le ſerpent ne ſont employés pour attributs d'Apollon, que quand ils accompagnent ſa figure. Lorſque l'arc eſt repréſenté ſeul ſur des médailles, il y marque ordinairement le culte qui étoit rendu à Hercule par les Villes qui les avoient fait frapper. Le ſerpent ſeul y déſigne le Dieu Eſculape, ou Hygiée ſa fille, qui étoit la Déeſſe *Salus*. Mais le type du laurier ſeul, & celui de la lyre ſeule y ſont toujours employés comme attributs propres & particuliers d'Apollon.

GALLIEN.

PLANCHE II. *THESSALONICA in Macedonia.* N°s. 1. 2.

LES médailles Impériales que Vaillant a publiées de la ville de *Theſſalonique* en grande quantité, ſont toutes de moyen & de petit bronze. Celles de Gallien que préſentent les N°s. 1 & 2, ſont de grand bronze. Je ne les donne que parce qu'on n'en avoit point encore vu de *Theſſalonique* en ce module. Je préſume que cette Ville en fit frapper de cette ſorte contre ſa coutume, pour mieux marquer à Gallien ſa reconnoiſſance de ce qu'il avoit contribué à


1
Æ
SC

2
Æ
TI·CAESAR·AVGVSTVS
PATER·PATRIAE·DIVOS·AVGVSTVS

3
Æ
ΚΟΙΝΟΝ
ΚΥΠΡΙ
ΩΝ

4
Æ
ΑΥΤ·ΚΑΙ·ΑΔΡΙΑΝΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ·ΤΙ·
ΑΔΡΙΑΝΕΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ

5
Æ
ΑΜΦΙΘΕΑΤΡΩΝ

6
Æ
ΑΥΤ·ΚΑΙ·
ΣΕΠ·ΣΕΟΥΗΡΟΝ
ΣΝΥ
ΑΡΑΔΙ

7
Æ
ΣΕΟΥΗΡΟΣ ΠΕΡ
ΑΥΤ·ΙΟΥ·ΔΟΜΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ
ΕΠΙ·ΣΤΡΑ·ΚΛΑΥ·ΔΙΑΝΟΥ·ΤΕΡΠΑΝΔΡΟΥ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
Β·ΝΕΩΚΟΡΩΝ

8
Æ
AVG·PELLA

9
Æ
ΑΥΤ·Κ·ΜΑΡ·ΑΝΤ·ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ
ΘΕΟΙ ΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ
ΠΥΘΙΑ

peuples ou leurs chefs avoient commis des crimes qui offenſoient les Dieux.

PLANCHE I. N°. 9.

Il faut remarquer que l'arc & le ſerpent ne ſont employés pour attributs d'Apollon, que quand ils accompagnent ſa figure. Lorſque l'arc eſt repréſenté ſeul ſur des médailles, il y marque ordinairement le culte qui étoit rendu à Hercule par les Villes qui les avoient fait frapper. Le ſerpent ſeul y déſigne le Dieu Eſculape, ou Hygiée ſa fille, qui étoit la Déeſſe *Salus*. Mais le type du laurier ſeul, & celui de la lyre ſeule y ſont toujours employés comme attributs propres & particuliers d'Apollon.

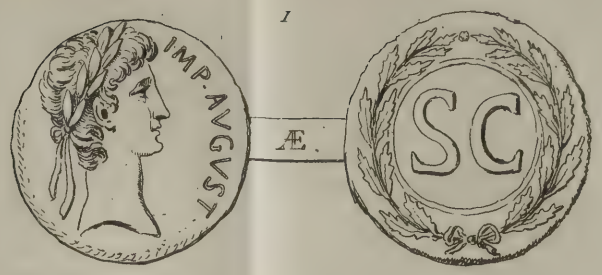
GALLIEN.

PLANCHE II. *Thessalonica in Macedonia.* N°s. 1. 2.

Les médailles Impériales que Vaillant a publiées de la ville de *Theſſalonique* en grande quantité, ſont toutes de moyen & de petit bronze. Celles de Gallien que préſentent les N°s. 1 & 2, ſont de grand bronze. Je ne les donne que parce qu'on n'en avoit point encore vu de *Theſſalonique* en ce module. Je préſume que cette Ville en fit frapper de cette ſorte contre ſa coutume, pour mieux marquer à Gallien ſa reconnoiſſance de ce qu'il avoit contribué à

Medailles Imperiales

1



2

3

4

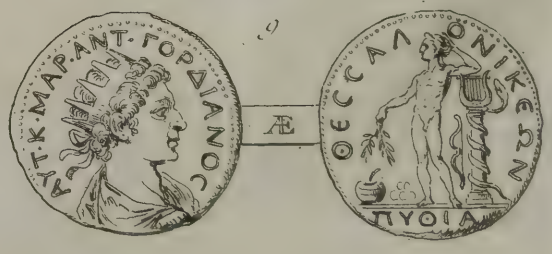
5

6

7

8

9



lui faire donner le titre de Colonie par Valérien son pere, auquel il étoit aſſocié dans le gouvernement de l'Empire. Il y avoit des avantages attachés autitre de Colonie, qui lui faiſoient regarder ce titre comme une faveur ſignalée. Je me remets à ce que j'ai dit au ſujet du troiſieme Néocorat qu'elle obtint auſſi de Gallien, ſuivant les médailles de cet Empereur & de Salonine ſa femme, que j'ai rapportées M. I. pages 332 & 338, où j'ai obſervé que la vraie ſignification de la lettre Δ. qui eſt dans le champ de leur revers n'avoit pas été découverte. Mais elle l'a été depuis par M. l'Abbé Belley, comme je l'ai ci-devant marqué ; & je ne doute pas qu'il ne faſſe uſage de ces diverſes médailles qui paroiſſent confirmer ſon opinion par les types qu'elles contiennent.

PLANCHE II. Nos. 1. 2.

SALONINE.

JE ne crois pas que les deux médailles de Salonine, préſentées ſous les Nos. 3 & 4 de cette Planche, aient été publiées. Elles ſont, comme on le voit, des villes de *Perga* & de *Side* en Pamphylie, & ont chacune pour type, à leur revers, un Temple où ſont repréſentées les Di-

Nos. 3. 4.

PERGA & SIDE in Pamphylia.

vinités auxquelles ils étoient conſacrés. Ces médailles furent frappées ſans doute à l'occaſion des ſacrifices qu'on y offrit pour Salonine; & les lettres numérales qui ſont devant ſa tête, ſavoir Є dans l'une, & I dans l'autre, doivent marquer, ſuivant le ſentiment de M. l'Abbé Belley, le nombre de fois qu'il en fut offert pour cette Impératrice dans chacun de ces Temples. Il eſt à obſerver que ſur la médaille de *Side* la lettre Є eſt incuſe, c'eſt-à-dire, qu'elle y a été imprimée avec un poinçon après la fabrication de la médaille.

PLANCHE II. Nos. 3. 4.

GALLIEN.

LA médaille de Gallien en argent que préſente le N°. 5, a pour légende au milieu du revers S. P. Q. R. OPTIMO. PRINCIPI. Juſqu'ici il n'en a été cité qu'une pareille de la Collection de Cavacorta par Mezzabarbe & par Banduri d'après lui. Comme on ne la voit dans aucun des Catalogues qui ont été publiés depuis, j'ai cru devoir donner celle-ci, afin qu'on ne puiſſe douter qu'il en exiſte de ſemblables. De ce qu'il s'en trouve ſi peu, tandis que toutes les autres médailles de ce Prince ſont en général fort communes, on peut en inférer qu'il fut

N°. 5.

frappé une petite quantité de celles-là, parce qu'il ne méritoit en aucune façon le titre d'*Optimus* qu'elles lui donnent.

PLANCHE II. N°. 5.

MAXIME, Tyran en Eſpagne.

LA petite médaille d'argent que préſente le N°. 6, a pour légende d'un côté D. N. MAXIMVS. P. F. AVG. La tête qui y eſt repréſentée eſt ceinte d'un diadême en forme de couronne. Au revers on lit VICTORIAAAVGGG. autour d'une figure de femme aſſiſe, qui tient de la main droite l'image de la Victoire, & s'appuie de la main gauche ſur une haſte. Cette médaille, qui eſt d'une bonne conſervation, n'excede gueres la grandeur d'un quinaire, & ne peſe que 21 à 22 grains. Après l'avoir bien examinée, j'ai cru pouvoir l'attribuer ſûrement à un Tyran appellé du ſeul nom de *Maxime*, qui ſous le regne de l'Empereur *Honorius*, prit en l'année 409 le titre d'Auguſte, à l'inſtigation de *Géronce*, commandant en Eſpagne les troupes de *Conſtantin*, autre Tyran, qui s'étoit révolté dans la Grande Bretagne deux ou trois ans auparavant, & qui s'étoit emparé enſuite des Gaules & de l'Eſpagne. Les Auteurs qui ont parlé de ce Maxime

N°. 6.

PLANCHE II. N°. 6.

Tyran, ne s'accordent pas bien dans ce qu'ils en rapportent. On en recueille que *Géronce* le fit revêtir de la pourpre qu'il n'osa pas prendre lui-même ; mais qu'il se réserva la principale autorité avec le commandement des troupes ; & qu'après sa mort, arrivée en 411, *Maxime* se dépouilla volontairement des ornements Impériaux, ou en fut dépouillé par force, & se retira chez des Peuples barbares d'Espagne, où, suivant Orose, il vivoit misérablement en 417, dans le temps que cet Auteur écrivoit. D'autres disent qu'il fut tué après la mort de *Géronce* ; & d'autres prétendent qu'en 419 il reparut avec la pourpre, qu'il régna encore pendant trois ans dans une partie de l'Espagne, & qu'en 422 il fut pris & conduit à *Ravenne*, où *Honorius* le fit exécuter à mort publiquement.

Je présume que quelqu'un pourra juger que cette médaille est plutôt d'un autre Tyran plus renommé dans l'Histoire, qui portoit pareillement le nom de *Maxime*, dont la rébellion avoit commencé dans la Grande Bretagne, sous le regne de *Gratien* en 383. Je l'avois aussi pensé d'abord ; mais en la comparant aux médailles que l'on a de cet autre Maxime en tous métaux, j'y ai trouvé des différences qui ne permettent pas

pas de la lui attribuer. Voici celles que j'y ai remarquées.

PLANCHE II. N°. 6.

1°. Sur cette médaille-ci, il n'y a que le ſimple nom de MAXIMVS, tandis que ſur toutes les autres, ſans exception, le nom de MAXIMVS eſt toujours précédé du prénom MAG*nus*.

2°. La tête ne reſſemble en aucune façon à celle que l'on voit ſur les médailles de MAG. MAXIMVS. Les traits de viſage y ſont totalement différents.

3°. La médaille en queſtion differe auſſi des autres par ſon module & par ſon poids, qui n'eſt, comme je l'ai déja dit, que de 21 à 22 grains, au lieu que celles-là peſent de 29 à 30 grains.

4°. Le revers préſente des différences qui ſont encore beaucoup plus remarquables; c'eſt une figure de femme aſſiſe qui y eſt repréſentée, tenant de la main droite une victoire. De toutes les médailles de *Mag. Maximus*, & des Empereurs qui ont régné de ſon temps, il n'y en a aucune qui ait un pareil type avec la légende VICTORIA, & cette légende n'y eſt ſuivie que des lettres AVGG, tandis que ſur celle dont il s'agit, on lit VICTORIAAAVGGG. On n'avoit vu juſqu'à préſent une pareille légende avec le

Planche II. N°. 6.

même type, que ſur les médailles de *Conſtantin* Tyran, & de *Conſtans* * ſon fils, qu'il s'étoit aſſocié en lui donnant le titre d'Auguſte. Cette conformité dans le type & dans une légende auſſi ſinguliere, ne laiſſe pas lieu de douter que les médailles qui les contiennent, ne ſoient du même temps, & que par conſéquent celle en queſtion n'appartienne au *Maxime* qui a porté le titre d'Auguſte en Eſpagne. Il eſt à obſerver qu'il ne s'étoit révolté directement que contre *Conſtantin*, & delà il y a lieu de juger que les trois GGG, qui déſignent trois Auguſtes, n'ont point de rapport à *Conſtantin* & à *Conſtans* ſon fils, mais plutôt aux Empereurs *Honorius* & *Théodoſe II*, qui régnoient alors l'un en Occident, & l'autre en Orient. *Maxime* ſe déclaroit par-là comme leur aſſocié, ſoit qu'ils y euſſent conſenti, ou qu'il ſe le crût permis en faiſant la guerre à leurs ennemis. S'il ne la fit pas lui-même en perſonne, les troupes de ſon parti commandées par *Géronce*, combattirent celles de *Conſtantin*, défirent l'armée de *Conſtans*, & le chaſſerent d'Eſpagne. C'eſt vraiſemblable-

* J'ai donné, Tom. I du Mélange, pag. 195, une médaille très-rare de ce *Conſtans*. Le P. Banduri n'en avoit cité qu'une autre ſeulement. Celle que je rapporte ici de *Maxime*, Tyran en Eſpagne, eſt la ſeule qui ſoit connue juſqu'à préſent.

ment à l'occaſion de cette victoire remportée ſur les deux autres Tyrans que la préſente médaille fut frappée. PLANCHE II. N°. 6.

MICHEL DUCAS.

ON néglige communément les médailles des Empereurs Grecs qui ont régné dans le Bas-Empire, parce qu'elles ſont d'une mauvaiſe fabrique, & ne contiennent pour l'ordinaire rien de remarquable dans leurs types, ni dans leurs légendes. Il y en a cependant qui ont des ſingularités qui méritent d'être connues. Juſqu'ici il n'en a été publié qu'en or de Michel Ducas, ſurnommé *Parapinace*, fils de l'Empereur Conſtantin Ducas. Ces médailles ont des types & des légendes communes. Celle que je donne ſous le N°. 7, eſt d'argent. L'Empereur & Marie ſa femme y ſont repréſentés en face avec une croix au milieu, qui eſt d'une forme peu ordinaire. On lit autour de leurs têtes MIXAHA. KAI. MAPIA. ЄN. XPICTω. NIKATЄ. Tout le champ du revers, qui eſt ſans type, eſt rempli par la légende MIXAHA. KAI. MAPIA. ΠICTOI. BACIAЄIC. PωMAIωN. On voit par-là que cet Empereur & ſa femme prenoient le titre pieux de ΠICTOI, c'eſt-à-dire, de *Fideles*. N°. 7.

PLANCHE II. N°. 7.

Je ne trouve point que ce titre, que les Chrétiens s'étoient déja approprié en forme de nom, ait été employé ſur aucune autre médaille, mais ſeulement dans des Inſcriptions. Je me diſpenſe de rien dire des événements arrivés ſous le regne de Michel Ducas, qui demeura ſur le trône depuis l'année 1071 juſqu'en 1078. Ils ſont connus par l'Hiſtoire qui en fait mention dans un aſſez grand détail. J'obſerve ſeulement que l'état qu'il embraſſa dans les dernieres années de ſa vie, répondit parfaitement au titre qu'il s'étoit donné auparavant. Contraint d'abandonner la couronne Impériale à Nicéphore Botoniates, qui s'étoit révolté contre lui, il ſe dépouilla de la pourpre pour prendre l'habit de Religieux en ſe retirant dans un Couvent, & il fut fait enſuite Archevêque d'Epheſe. Mais Marie ſa femme, qui s'étoit auſſi réfugiée dans un Monaſtere, en fut rappellée bientôt après par Botoniates, qui l'épouſa du vivant de Michel ſon mari, pour lequel Alexis Comnene, qui ſuccéda à Botoniates, eut toute ſorte d'égards pendant tout le temps qu'il vécut.

MÉDAILLES DE VILLES.

SOTIOGA, in Gallia.

M. AUDIBERT, Archiprêtre de *Verfeil*, proche de la ville de *Toulouſe*, m'ayant mandé qu'il avoit une médaille des *Sotiates*, trouvée à *Vieille Toulouſe*, qui eſt un peu différente de celle que j'ai donnée P. I. Pl. v, N°. 4, je l'ai prié de me l'envoyer, & il a bien voulu avoir cette complaiſance. Comme elle eſt mieux conſervée que la mienne dans les premieres lettres du nom du Roi de ces Peuples, je l'ai fait deſſiner très-exactement, & je la rapporte ici ſous le N°. 8, afin qu'on ſache quel étoit le vrai nom de ce Roi, qui, comme je l'ai marqué, eſt écrit diverſement dans preſque tous les Manuſcrits & Imprimés des Commentaires de Céſar. On lit très-diſtinctement ſur la préſente médaille REX ADIETVAN. Cette derniere lettre N, qui s'y trouve ſur le bord, devoit être ſuivie dans le coin des deux autres VS. qui ſont ſur la mienne. Ainſi il paroît certain à préſent que le

PLANCHE II.

N°. 8.

PLANCHE II. N°. 8.

Roi en queſtion s'appelloit ADIETVANVS. Le nom de la Ville écrit au revers, ne ſe trouve pas en entier non plus dans la médaille de M. Audibert. On n'y voit que SOTIOI. au lieu de SOTIOΓA. qu'il y a certainement ſur la mienne. Quant aux types, j'avois pris pour une tête de lion les traits groſſiers & inconnus qui ſont figurés ſur la premiere face, & pour un lion paſſant l'animal différent qui eſt repréſenté au revers. Du reſte, les Géographes & autres Ecrivains modernes, ont fort agité la queſtion de ſavoir quelle étoit la contrée que les *Sotiates* habitoient en Aquitaine. Ils ſont en cela de ſentiments différents; mais l'opinion la plus probable eſt que cette contrée étoit celle appellée aujourd'hui le bas Armagnac, où eſt ſituée la ville de *Sos* ou *Sots*, dont le nom paroît avoir été formé par contraction de celui de *Sotioga*, qui, ſuivant ma médaille, devoit être anciennement le chef-lieu de ces Peuples.

ABUDIACUM in Vindelicia.

DANS le Recueil des médailles de Villes, Tome premier, page 187, j'ai marqué en rapportant une médaille de fabrique gauloiſe, ſur laquelle on lit ABVD & ABVDOS, qu'on

pourroit la référer à *Abudiacum*, ville de Vindélicie ou de Baviere, ſi l'on en connoiſſoit quelques autres latines qui euſſent été frappées anciennement en ce pays-là. Il ſemble que c'eſt effectivement le nom de cette ville qui eſt écrit ſur la médaille que je préſente ſous le N°. 9, puiſque ſur la premiere face on lit ABVDIAC ; je ne ſais pas cependant ſi cela peut ſuffire pour l'attribuer ſûrement à la ville d'*Abudiacum*, & j'ignore encore plus ce que ſignifie le mot HIRINV. qui eſt inſcrit ſur l'autre face.

PLANCHE II.

N°. 9.

TARAS vel TARENTUM in Italia.

TARENTE étoit une des plus anciennes Villes de la grande Grece. Elle avoit auſſi été une des plus riches & des plus peuplées, & ſi puiſſante que, ſuivant le rapport de Strabon, elle entretenoit une flotte très-conſidérable, & une armée de trente mille hommes d'Infanterie, & de trois mille chevaux, laquelle étoit commandée par mille Officiers. La grande quantité qui ſe trouve de monnoies qu'elle a fait frapper en tous métaux, eſt un témoignage authentique de ſon opulence ; & la fabrique ſur-tout de celles d'argent qui ſont très-nombreuſes, fait

PLANCHE II.

voir d'ailleurs qu'elles ſont d'une grande antiquité. Mais on n'en avoit point encore vu d'auſſi ancienne que l'eſt celle que je préſente ſous le N°. 10. On reconnoît à ſa forme & à ſa fabrique qu'elle eſt des premiers temps où l'on commença à battre des monnoies. Elle fut frappée avec deux coins contenant chacun le même type, l'un gravé en creux, & l'autre en relief. C'eſt ce que M. l'Abbé Barthelemy a très-bien remarqué à l'occaſion d'une médaille de même fabrique, frappée à *Caulonia*, qu'il a rapportée dans ſon Eſſai d'une Paléographie numiſmatique. Il y diſtingue judicieuſement ces ſortes de médailles de celles appellées *incuſes*, qui recevoient leur empreinte en creux du type en relief d'une autre médaille que l'Ouvrier monétaire venoit de frapper, & qu'il avoit oublié de retirer; & il explique avec autant de clarté que d'exactitude les divers moyens que les Monnoyeurs employerent ſucceſſivement pour contenir ſur le coin inférieur le flaon qu'ils avoient à imprimer, juſqu'au temps où ils parvinrent enfin à l'y aſſujettir invariablement, & à pouvoir alors fabriquer des médailles avec un type régulier ſur chacune des deux faces.

N°. 10.

Les types que l'on trouve ſur le plus grand nombre

nombre des médailles de *Tarente*, repréſentent d'un côté un homme nu aſſis ſur un dauphin, avec la légende TAPAΣ, & de l'autre côté un cavalier tantôt armé, tantôt nu, avec des noms de Magiſtrats, ou autres qui y étoient inſcrits en qualité d'Eponymes, ſelon les apparences. Elles ſont d'ailleurs variées à l'infini, tant par ces noms divers, que par différentes marques, telles que des couronnes, des oiſeaux, des poiſſons, des fruits, des vaſes, des inſtruments militaires, & autres ſymboles qu'on voit dans le champ, ainſi que dans les mains des cavaliers, & dans celles de l'homme aſſis ſur un dauphin. Il y a peu de médailles qui ayent d'autres types avec la légende TAPAΣ. On en connoît ſeulement quelques-unes où la légende eſt TAPANTINΩN, mais qui ſont d'un temps peu antérieur à la conquête que les Romains firent de cette ville en l'année 209 avant l'ére vulgaire. La plupart des Antiquaires ont parlé de ces médailles, & ont jugé que l'homme nu aſſis ſur un dauphin repréſente un fils de Neptune appellé *Taras*, qui dans les temps héroïques bâtit la ville de *Tarente*, à laquelle il donna ſon nom. D'autres prétendent que c'eſt *Phalante* Spartiate, parce qu'ayant fait naufrage en y amenant par

PLANCHE II. N°. 10.

PLANCHE II. N°. 10.

mer une Colonie de Lacédémoniens qu'il avoit été chargé d'y conduire, il fut ſauvé par un dauphin qui le porta à terre; & qu'après y être arrivé, il agrandit la ville, de ſorte qu'il en étoit regardé comme un autre Fondateur. Le cavalier qui eſt pour l'ordinaire repréſenté au revers, n'ayant rien de commun avec la préſente médaille, je n'eſtime pas qu'il ſoit néceſſaire de rapporter leurs différentes opinions à cet égard. Mais dans tout ce qu'ils ont dit, & dans tout ce que les anciens Auteurs ont écrit au ſujet de la Ville en queſtion, je ne trouve rien qui puiſſe faire bien connoître quelle eſt la figure qu'on voit ſur cette médaille. C'eſt un homme nu qui paroît aſſis, ou plutôt tombé à terre, ayant la jambe gauche pliée ſous lui. Il ſe ſoutient d'une part ſur le pied de la jambe droite qu'il releve, & d'autre part ſur une lyre à cinq cordes qu'il embraſſe du bras gauche, la tenant appuyée ſous ſon aiſſelle. On voit dans ſa main droite un inſtrument qui a la forme d'un marteau, & qui eſt vaiſemblablement le πλήκτρον, dont on ſe ſervoit pour toucher les cordes de la lyre. Je ne l'ai cependant jamais vu figuré de cette façon ſur les médailles, où il eſt toujours repréſenté comme une baguette droite,

soit de bois, d'ivoire, ou de métal, sans traverse. Dans le champ, entre le *Plectrum* & la main qui le tient, il y a les lettres ΓΤΟ qui y sont écrites en petits caracteres. Suivant les apparences, ce sont les trois premieres d'un nom de Magistrat, ou peut-être du nom de la figure qui est représentée sur la médaille. Je l'avois prise d'abord pour être celle d'Apollon, & je le croirois encore s'il y avoit des exemples ou même des raisons propres à faire juger qu'on auroit pu le représenter d'une maniere aussi extraordinaire. Cette figure ressemble plutôt à un Acteur musicien & pantomime. Mais y a-t-il lieu de penser que la ville de Tarente ait pu faire frapper des médailles d'argent pour un personnage de cette espece? Si elle l'a fait effectivement, il est difficile de découvrir quels ont été les motifs & l'occasion qui l'y ont engagé. Tout ce que l'on peut dire sur cela, c'est que les Tarentins, devenus riches, tomberent dans la molleſſe & dans le luxe qui enfantent tous les vices. La corruption qui gagna tout le peuple, fut extrême & générale. Leurs débauches étoient exceſſives & journalieres; & leur amour paſſionné, ſur-tout pour les jeux & pour les ſpectacles, étoit porté au point que, ſuivant Strabon, ils avoient plus

PLANCHE II. N°. 10.

Planche II. N°. 10.

de fêtes publiques qu'il n'y avoit de jours dans l'année. Il n'eſt pas impoſſible, par conſéquent, que charmés du jeu d'un Acteur bouffon, ils ne l'ayent fait repréſenter ſur des médailles dans la poſture en laquelle il avoit excité leurs plus grands applaudiſſements. Si par des motifs louables & honnêtes d'autres Villes faiſoient repréſenter quelquefois ſur leurs monnoies des Philoſophes & des Poëtes célebres, il y en a eu auſſi qui y ont employé pour types des maſques, des ſymboles obſcenes, & des figures dans des attitudes les plus indécentes. Au ſurplus, je ne prétends pas, en préſentant cette conjecture ſur le type en queſtion, qu'on ne puiſſe en donner peut-être une meilleure explication.

Il me reſte quelques remarques à faire ſur la légende contenant le nom de TARAZ. La maniere dont il y eſt écrit de droite à gauche, & la forme antique du *Rho*, qui y a une queue ou jambe courte, & la tête triangulaire, au lieu d'être arrondie, ſont autant de marques de la haute antiquité de la médaille. La forme du *Sigma* qui approche de celle du *Zeta*, eſt pareillement ſinguliere, & l'on ne trouve cette lettre ainſi figurée, que ſur les médailles les plus an-

ciennes. La finale du nom de *Siris* eſt formée de la même maniere dans la médaille de cette Ville, que j'ai rapportée Sup. III, Pl. III, N°. 9. Quant à la ſignification du mot *Taras*, j'avois déja penſé, contre le ſentiment du plus grand nombre des Antiquaires, qu'il n'eſt pas toujours inſcrit ſur les médailles pour déſigner le Héros *Taras*, fils de Neptune, & qu'il marque plutôt le nom de la Ville qui étoit appellée anciennement *Taras*, du nom de ce Héros ſon premier Fondateur. La préſente médaille en fournit une preuve, en ce que la figure qui y eſt repréſentée n'eſt aſſurément pas celle de *Taras*. J'en ai une autre, où ce mot eſt ſemblablement écrit des deux côtés en mêmes caracteres antiques. On peut penſer en voyant cette médaille que je donne ſous le N°. 11, que ſur le côté qui a pour type un homme aſſis ſur un dauphin, c'eſt ſon nom qui y eſt marqué par la légende TAPAΣ, & que la même légende qui eſt de l'autre côté marque le nom de la Ville. Mais je ſuis perſuadé que c'eſt le nom de cette Ville qui y eſt inſcrit ſur chacun des deux côtés. Pluſieurs autres Villes de la grande Grece marquoient ainſi leur nom anciennement ſur les deux faces de leurs monnoies, comme on le

PLANCHE II. N°. 10.

N°. 11.

Planche II.

voit par les médailles de *Caulonia*, de *Crotone* & de *Poſidonia*. Cet uſage étoit auſſi pratiqué par beaucoup d'autres Villes, & j'en ai ſur leſquelles on lit des deux côtés MHAIΩN. POΔIΩN. IEPA-ΠOΛITΩN. IΛIEΩN. ΛYTTIΩN. ΠEΛΛAIΩN. AIZANITΩN, BΛAYNΔEΩN, KOTIAEΩN, &c. Toutes les autres médailles de *Tarente* que je connois ont pour légendes en caracteres grecs ordinaires, ſoit TAPAΣ. ſur le plus grand nombre, ſoit TAP. ou TA. ſeulement ſur quelques autres. Il y en a peu qui, comme je l'ai dit, ont TAPANTINΩN. On en trouve auſſi qui n'ont point de légendes, ni entieres, ni abrégées, & qui cependant ſont reconnoiſſables par leurs types & par leur fabrique pour être de la ville de *Tarente*.

N°. 11.

ARPI in Italia.

Les médailles grecques de la ville d'*Arpi* dans la grande Grece, ſont communes en bronze. Dans la grande quantité de celles qui ont été publiées, je n'en ai vu aucune où le nom de cette Ville ſoit écrit moitié de droite à gauche, & moitié de gauche à droite, comme il l'eſt ſur celle que préſente le N°. 12. C'eſt ſeulement à cauſe de cette ſingularité que je la

N°. 12.

donne. Cette maniere d'écrire, appellée *Bouſtrophedon*, n'étoit gueres uſitée dans la grande Grece, que pour les noms de Villes inſcrits en caracteres grecs de la forme la plus antique, au lieu que ſur cette médaille-ci, ils ſont d'une forme qui ne dénote pas une ſi grande antiquité.

PLANCHE II. N°. 12.

ALÆSA & ALLIBANUS in Sicilia.

LORSQUE je donnai, P. III, Pl. CVIII, pour être de la ville d'*Alæſa* en Sicile, les ſix médailles de ma Collection qui y ſont préſentées ſous les N°s. 11, 12, 13, 14, 15 & 16, je n'avois point connoiſſance de l'Hiſtoire de cette Ville qui a été imprimée à Palerme en 1753 : où l'Auteur a rapporté toutes les inſcriptions, médailles & autres monuments qui en ont été raſſemblés dans les divers Cabinets de Sicile, avec tous les Paſſages des Ecrivains anciens & modernes concernant l'origine, la poſition, l'accroiſſement, l'illuſtration, la décadence, & enfin la deſtruction entiere de la Ville en queſtion, dont il ne reſte plus aucun veſtige ; le lieu où elle étoit ſituée entre les villes d'*Entella* & de *Lilybée*, étant préſentement un champ planté d'Oliviers, appellé

Santa Maria delle Palate. Les médailles recueillies de toutes parts qu'il en a publiées, ſont au nombre de 23, en deux Planches; mais pluſieurs de ces médailles ont les mêmes types, & ne different les unes des autres que par des accompagnements de divers ſymboles, ſoit marques de monétaires, ou autres; de ſorte qu'en tout elles conſiſtent ſeulement en ſix types différents, dont quatre ſe trouvent ſur celles que j'ai rapportées ſous les N°s. 13, 14, 15 & 16.

PLANCHE II. N°. 12.

J'en donne dans cette Planche ci, ſous le N°. 13, une autre que j'ai nouvellement acquiſe, parce qu'elle contient un type différent qui ne ſe voit ſur aucune des autres médailles d'*Alæſa*, non plus que la tête de Diane qui y eſt repréſentée; mais je ne ſais ſi elle doit être attribuée à la même Ville, quoique ſon nom ΑΛΑΙΣΑΣ y ſoit bien écrit. Elle ne contient point les lettres APX, ni le monogramme qui les renferme, comme on les trouve ſur preſque toutes les médailles de la Ville dont il s'agit, qui étoit ſurnommée *Archonidia* du nom d'*Archonides*, Chef d'une Colonie d'habitants de la ville d'*Herbita*, leſquels après avoir fait leur paix avec Denys, Tyran de *Syracuſe*, allerent ſous ſa conduite bâtir ſur les bords du

N°. 13.

du fleuve *Alæſus*, une nouvelle Ville, qu'ils appellerent *Alæſa* du nom de ce fleuve. Suivant Diodore de Sicile, ils y ajouterent le ſurnom d'*Archonidia* pour la diſtinguer des autres villes de Sicile qui portoient le même nom d'*Alæſa*. Ainſi la préſente médaille ſur laquelle on ne voit point ce ſurnom marqué ordinairement, ſoit par les lettres APX, ſoit par un monogramme qui les contient, pourroit bien être de quelqu'une de ces autres villes de Sicile, ou même appartenir à une autre du même nom, qu'on prétend qu'il y avoit en Thrace.

PLANCHE II. N°. 13.

Par la même raiſon il ſe pourroit bien auſſi que la médaille du N°. 12, Pl. CVIII, qui a pour type une chouette avec divers monogrammes, ne fût point non plus de l'*Alæſa Archonidia*, dont les médailles different d'ailleurs par leur fabrique.

Mais il faut encore moins lui attribuer celle que je lui avois référée dans la même Pl. CVIII, ſous le N°. 11. Cette médaille qui eſt d'argent, & d'une très-belle fabrique, quoique fort petite, repréſente d'un côté une tête de femme entourée de poiſſons, & de l'autre côté la figure d'Amphitrite. J'avois cru bien voir ΑΛΑΙΣΑΣ dans la légende qui y eſt écrite en caracteres

PLANCHE II. N°. 13.

extrêmement menus, dont quelques-uns ne ſe diſtinguent pas même aiſément. On m'a averti que ſur quelques médailles ſemblables qui ſont à *Naples*, on lit ΑΛΑΙΒΑΝΩΝ, & qu'on prétend qu'elles ſont de la ville d'*Aliſæ* en Italie. Je ne conteſte point que la légende ne ſoit ΑΛΑΙΒΑΝΩΝ; mais je ne crois point que les médailles qui la contiennent puiſſent être de cette ville d'*Aliſæ*, qui étoit ſituée dans l'intérieur du pays des Sabins, & fort éloignée de la mer. Il n'eſt pas probable qu'elle ait été jamais habitée par des Grecs qui y ayent fait battre des monnoies en leur langue, ni qu'elle ait pu y employer des types qui déſignent manifeſtement une ville maritime, tels que les gros poiſſons qui environnent la tête de femme, & la figure d'Amphitrite qui eſt repréſentée au revers. Ces types, ainſi que la fabrique, démontrent qu'elles ont été frappées en Sicile. Reſte à ſavoir quelle étoit la Ville qui ſe déſignoit par la légende ΑΛΑΙΒΑΝΩΝ. Je n'en trouve aucune dont le nom en approche, ſi ce n'eſt celle qui, ſuivant Eſtienne de Byzance, étoit appellée *Alabon*. En diſant, comme il fait, Ἄλαβὼν πόλις ἢ ποταμὸς, il ne fait point mention du pays où elle ſe trouvoit. Il donne ſeulement

à entendre qu'elle étoit ſituée ſur un fleuve qui portoit le même nom. Or il y avoit en Sicile, entre *Leontini* & *Syracuſe*, près de la ville d'Hybla, qui fut enſuite appellée *Megara*, un fleuve auquel divers Auteurs donnent à peu-près ce nom-là. Il eſt appellé *Allava*, ou *Allaba* dans l'Itinéraire d'Antonin ; *Abolus*, par Plutarque ; *Alabis*, par Silius Italicus ; *Alabus*, par Diodore de Sicile, & par Ptolémée qui ne le nomme qu'en marquant la poſition de ſon embouchure Ἀλαβοῦ ποταμοῦ ἐκβολαὶ. La variété qui ſe trouve dans la maniere dont le nom de ce fleuve eſt écrit dans les Auteurs, fait concevoir aiſément qu'il a pu être appellé originairement *Allibanus*, d'où les noms d'*Alabon*, *Allaba*, *Alabis*, *Abolus* & *Alabus* ſont venus, ſoit par contraction, par abréviation ou par corruption. On ſait qu'indépendamment des fautes que les Copiſtes commettoient, ſur-tout en écrivant les noms propres qui leur étoient inconnus, les Grecs tranſplantés hors de leur pays les prononçoient différemment, ſoit en y tranſpoſant des conſonnes, ſoit en y permutant plus ſouvent des voyelles, & en variant leur terminaiſon. Ainſi il n'eſt pas étonnant que dans les Auteurs qui ont parlé du fleuve en queſtion, ſon

PLANCHE II. N°. 13.

PLANCHE II. N°. 13.

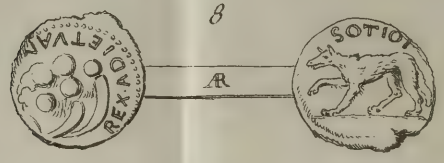
nom s'y trouve écrit de pluſieurs manieres. Si en parlant de ce fleuve, ils n'ont point fait mention de la Ville qui portoit le même nom ſuivant Eſtienne de Byzance, c'eſt apparemment qu'ils n'en ont pas eu occaſion, ou qu'elle étoit peut-être détruite de leur temps, ainſi que beaucoup d'autres villes de Sicile qui avoient exiſté anciennement, & qui ne s'étoient pas relevées de leurs chûtes. Eſtienne de Byzance n'en parle même que d'après Démétrius, ancien Auteur, qui la nommoit dans un Traité des *Synonymes* qui n'eſt pas parvenu juſqu'à nous. Mais il ſuffiſoit que le fleuve dont il s'agit eût ſon iſſue à la mer, pour qu'il dût y avoir une Ville ou un Port dans les temps où tous les bâtiments, qui ne naviguoient gueres qu'à la vue des terres, étoient obligés de faire de fréquentes relâches. Toutes les rades & toutes les entrées des rivieres tombant dans la mer, étoient alors habitées, tant pour fournir à ces bâtiments les vivres & les autres ſecours dont ils avoient ſouvent beſoin, que pour acheter d'eux, & leur vendre les marchandiſes qui convenoient aux uns & aux autres. C'eſt vraiſemblablement par ce port que la ville d'*Hybla* faiſoit ſon commerce d'entrée & de ſortie. Il réſulte des obſervations pré-

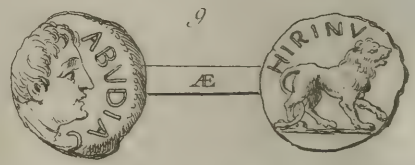
Medailles de Villes

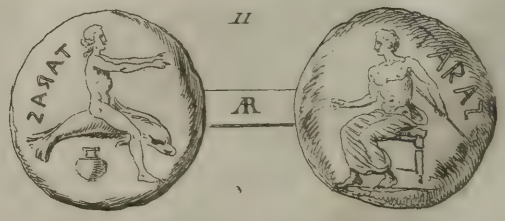
PLANCHE II. N°. 13.

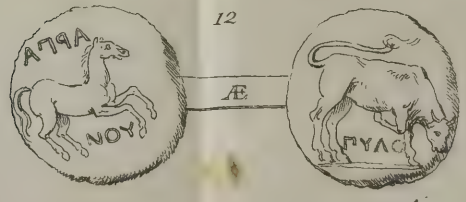
nom s'y trouve écrit de pluſieurs manieres. Si en parlant de ce fleuve, ils n'ont point fait mention de la Ville qui portoit le même nom ſuivant Eſtienne de Byzance, c'eſt apparemment qu'ils n'en ont pas eu occaſion, ou qu'elle étoit peut-être détruite de leur temps, ainſi que beaucoup d'autres villes de Sicile qui avoient exiſté anciennement, & qui ne s'étoient pas relevées de leurs chûtes. Eſtienne de Byzance n'en parle même que d'après Démétrius, ancien Auteur, qui la nommoit dans un Traité des *Synonymes* qui n'eſt pas parvenu juſqu'à nous. Mais il ſuffiſoit que le fleuve dont il s'agit eût ſon iſſue à la mer, pour qu'il dût y avoir une Ville ou un Port dans les temps où tous les bâtiments, qui ne naviguoient gueres qu'à la vue des terres, étoient obligés de faire de fréquentes relâches. Toutes les rades & toutes les entrées des rivieres tombant dans la mer, étoient alors habitées, tant pour fournir à ces bâtiments les vivres & les autres ſecours dont ils avoient ſouvent beſoin, que pour acheter d'eux, & leur vendre les marchandiſes qui convenoient aux uns & aux autres. C'eſt vraiſemblablement par ce port que la ville d'*Hybla* faiſoit ſon commerce d'entrée & de ſortie. Il réſulte des obſervations pré-

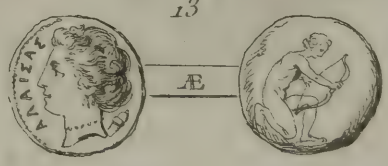
Medailles de Villes











cédentes, que ſi les médailles en queſtion ont pour légende ΑΛΛΙΒΑΝΩΝ, comme on l'aſſure, elles doivent, à mon avis, appartenir à la Ville qui, au lieu d'*Allibanon*, eſt nommée *Alabon* dans Eſtienne de Bizance, & non à la ville d'*Aliſæ* en Italie.

PLANCHE II. N°. 13.

CORINTHUS in Achaia.

LA médaille du N°. 1. de cette Planche repréſente d'un côté Neptune debout, tenant d'une main un dauphin, & de l'autre main un trident. Il y a dans le champ COR. à droite, & SE. à gauche. De l'autre côté eſt la tête du Soleil avec la légende FLA. REG. II. VIR. Cette médaille autonome de *Corinthe* eſt toute ſemblable à une autre moins conſervée, que j'ai rapportée Sup. III, page 102, où je me ſuis contenté de marquer qu'elle étoit ſinguliere en ce que les villes de Grece qui avoient été faites Colonies Romaines, n'en faiſoient frapper ordinairement qu'avec la tête des Empereurs. L'incertitude où j'étois, & où je ſuis encore, ſur ce que peuvent ſignifier les lettres SE. qui accompagnent le nom abrégé de la ville, m'avoit fait négliger de parler des types qui re-

PLANCHE III. N°. 1.

PLANCHE III. N°. 1.

préſentent Neptune & le Soleil, & de la légende du revers qui contient un nom de Magiſtrat.

Je connoiſſois bien quelques médailles Impériales de cette Colonie, ſur leſquelles la tête du Soleil eſt repréſentée, & beaucoup d'autres qui ont pour type la figure de Neptune, ſoit debout ou aſſis; mais je n'en avois vu aucune où ils fuſſent repréſentés l'un & l'autre enſemble. Il eſt cependant tout naturel qu'ils ſe trouvent ainſi ſur des médailles de *Corinthe*, parce qu'ils étoient tous deux les Divinités primitives & tutélaires des Corinthiens qui, ſuivant le rapport de Pauſanias, prétendoient que ces Dieux, dans une diſpute qui s'étoit élevée entre eux touchant la poſſeſſion de leur pays, s'en rapporterent au jugement d'un arbitre appellé *Briarée*, (qui étoit, dit-on, un des Cyclopes), lequel adjugea à Neptune toute la contrée compriſe ſous le nom d'*Iſthme de Corinthe*, & au Soleil la montagne ſeulement qui fut enſuite appellée *Acrocorinthe*, parce qu'elle dominoit la Ville & la défendoit par une fortereſſe qui y fut bâtie.

Les anciens Auteurs ont aſſez parlé de l'antiquité & de la puiſſance de la premiere ville de *Corinthe*, & l'on ſait qu'ayant été

détruite entiérement par les Romains en l'année 146 avant l'ére chrétienne, Jules Céſar en fit conſtruire 107 ans après une autre dans le même lieu, en y envoyant une Colonie compoſée d'affranchis & de ſoldats; & que cette nouvelle Ville, qui avoit repris le nom de *Corinthe*, ne tarda pas à reprendre auſſi ſon ancien luſtre au moyen du grand commerce qui s'y faiſoit par les Ports qu'elle avoit ſur les deux Golfes qui formoient l'Iſthme au milieu duquel elle étoit ſituée. Toutes les médailles qu'elle fit frapper alors étoient au nom, ſoit des Empereurs & Impératrices, ſoit des Princes & Princeſſes de leur famille. On en a une très-grande quantité de cette eſpece, depuis Jules Céſar juſqu'au regne de Gordien; mais ce n'eſt que juſqu'à celui de Domitien qu'on y trouve des noms de Magiſtrats qui gouvernoient la Ville en qualité de *Duumvir*. Il y a tout lieu de juger par conſéquent que non-ſeulement la préſente médaille, où il eſt fait mention de ces ſortes de Magiſtrats, a été frappée dans un temps antérieur à Domitien; mais que la forme du gouvernement de la Ville avoit été changée ſous ſon regne. J'ignore comment elle fut gouvernée dans la ſuite. C'eſt ſur quoi il pourra

PLANCHE III. N°. 1.

nous être fourni des éclairciſſements par ceux qui entreprendront de donner l'Hiſtoire des deux villes de *Corinthe*, par les médailles & par les inſcriptions & autres anciens monuments. Peut-être trouveront-ils auſſi la vraie ſignification des lettres SE. qui de la maniere dont elles ſont placées ſur les médailles en queſtion, doivent déſigner, ſoit un titre qui auroit été pris par la Ville, ſoit un attribut ou un ſurnom de Neptune. Je croirois que ces lettres pourroient bien être auſſi le commencement d'un nom de Magiſtrat, s'il y avoit des exemples que les noms des *Duumvirs* euſſent été partagés ſur les deux faces de quelques-unes des autres médailles que l'on a de cette Colonie.

PLANCHE III. N°. 1.

PATRÆ in Achaia.

N°. 2. LA médaille rapportée ſous le N°. 2, qui repréſente d'un côté la tête de Jupiter couronnée de laurier, & de l'autre côté un foudre ailé au milieu d'une couronne de chêne, ne contient au-deſſus du foudre que le monogramme Ⱥ au lieu de légende. Ce monogramme a été employé ſur des médailles de pluſieurs Villes, dont le nom commençoit, ſoit par AΠ, ſoit par

par ΠΑ, ainſi que je l'ai marqué en parlant des monogrammes, Suppl. II, pages 140 & ſuivantes, N°s. 12, 56, 57 & 58. Ce n'eſt que par les types & par la fabrique de celles où il ſe trouve, que l'on peut reconnoître à quelles Villes elles appartiennent. Suivant ce principe, je crois pouvoir attribuer ſûrement la préſente médaille à la ville de *Patræ*, aujourd'hui *Patras* en Achaïe, parce que non-ſeulement la tête de Jupiter eſt repréſentée de même ſur pluſieurs de celles qu'elle a fait frapper, tant impériales qu'autonomes ; mais encore parce que parmi celles de cette ſeconde eſpece, il y en a qui n'ont pareillement que le monogramme pour marquer ſon nom au milieu d'une couronne de chêne, comme on le voit dans une entre autres que j'ai donnée Tom. I, Pl. XVII, N°. 25. Ce qui ſingulariſe d'ailleurs cette médaille, eſt la forme de la couronne où il a plu au Graveur de figurer les feuilles alongées & dentelées d'une maniere particuliere & uniforme, & de les placer ſymmétriquement à égale diſtance les unes des autres, ainſi que les glands. Par-là on reconnoît qu'anciennement les Artiſtes Grecs s'écartoient quelquefois du naturel & des véritables formes, ce qui n'a été que trop pratiqué pendant

PLANCHE III. N°. 2.

PLANCHE III. N°. 2.

un temps par les modernes, qui avoient adopté & même porté à l'excès ce mauvais goût, dont on eſt heureuſement revenu en ce pays-ci préſentement.

LEUCAS in Acarnania.

TOUTES les médailles qui font connoître par leurs types l'origine des Villes qui les ont fait frapper, méritent d'être remarquées. Telles ſont celles des Colonies Grecques, où l'on trouve des ſymboles particuliers des Villes métropoles qui avoient formé ces Colonies. Quand il n'auroit pas été dit par d'anciens Auteurs que la ville de *Leucade* en Acarnanie étoit une Colonie des Corinthiens, on le reconnoîtroit à quelques-unes de ſes monnoies, où eſt repréſenté le cheval Pégaſe qui étoit un des ſymboles que la ville de *Corinthe* en Achaïe employoit le plus ordinairement ſur les ſiennes. Mais outre les médailles connues de *Leucade*, qui ont pour type ce ſymbole, cette Ville a fait auſſi frapper celle non publiée que je donne ſous le N°. 3, ſur laquelle on voit d'un côté Bellérophon monté ſur Pégaſe, & de l'autre côté la Chimere repréſentée à l'ordinaire par un lion paſſant, qui a

N°. 3.

ſur le dos le col & la tête d'une chevre, & la queue terminée par la tête d'un ſerpent. Ces deux types n'en font qu'un ordinairement ſur les médailles de *Corinthe*, où Bellérophon eſt figuré ſur Pégaſe combattant la Chimere. Par ce double type de la préſente médaille, les Leucadiens ont voulu apparemment montrer d'une façon encore plus particuliere qu'ils étoient originaires de *Corinthe*. Quant à l'Hiſtoire de Bellérophon, de Pégaſe & de la Chimere, elle eſt ſi connue qu'il ſeroit ſuperflu d'en faire ici mention.

PLANCHE III. N°. 3.

LACEDÆMON in Laconica.

ON a beaucoup de médailles de *Lacédémone*, qui repréſentent d'un côté la tête de Jupiter, & de l'autre côté une maſſue ſurmontée d'un caducée, avec les lettres AA. qui ſont les premieres du nom de la Ville. Il s'en trouve très-peu qui avec ces deux lettres contiennent des noms de Magiſtrats. Ceux qu'on y voit écrits, ſoit en abrégé ou en entier, n'y ſont accompagnés d'aucun titre; & l'on n'en avoit point encore vu, que je ſache, qui euſſent été frappées au nom d'un Ephore, comme l'a été celle

Planche III. N°. 4.

que je donne ſous le N°. 4. Je ne ſai ſi ce ſont des Ephores ou d'autres Magiſtrats, dont on trouve les ſimples noms ſans titre ſur pluſieurs autres médailles. La forme du Gouvernement de Lacédémone eſt aſſez connue par l'Hiſtoire. Je n'en dirai rien ici, ſinon que les Ephores avoient été inſtitués pour modérer le pouvoir des deux Rois qui régnoient en même temps, & que conſéquemment ils gouvernoient la République avec l'autorité ſuprême que le peuple leur avoit attribuée.

THESSALONICA in Macedonia.

Nos. 6. 7.

Je ne trouve point que juſqu'ici il ait été reconnu dans quelle Ville ont été frappées les deux médailles rapportées ſous les Nos. 6 & 7, dont l'une repréſente une tête de femme avec le ſeul nom de ΣΕΒΑΣΤΗ, & au revers un cheval, tenant dans la bouche une branche de palmier, & l'autre la tête & le nom de Néron, avec le même type de l'autre côté ſans légende, de même que dans la médaille précédente. La

N°. 5.

premiere que je donne ſous le N°. 5, ſemble montrer que les deux ſuivantes ſont de la ville de *Theſſalonique*, parce qu'elles ſont les unes &

les autres à peu-près de même forme & de même fabrique ; & qu'on lit ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚ. ſur cette premiere médaille autour d'un cheval qui tient pareillement une branche de palmier dans la bouche, ce qui déſigne des prix remportés en des courſes de chevaux dans des jeux publics qui furent célébrés dans cette Ville. Mais cela ſuppoſé, il reſtera toujours incertain à qui appartient la médaille du N°. 7, qui a pour légende ΣΕΒΑΣΤΗ, & qu'on range communément parmi les médailles qui ſont attribuées à Livie, quoique la tête qui y eſt repréſentée ne reſſemble point à cette Impératrice. Il n'eſt pas moins difficile de juger quelle peut être la tête de femme qui eſt ſur la médaille du N°. 5. On reconnoît ſeulement qu'elle eſt coëffée de la même maniere que le ſont Antonia, les deux Agrippine & Poppée ſur pluſieurs de leurs médailles. Mais ce qui eſt encore plus inintelligible pour moi, c'eſt le mot ΜΑΡΚΙΑ. qui eſt au-devant de cette tête de femme. Eſt-ce le nom de celle qui y eſt repréſentée, ou eſt-ce le nom d'un Magiſtrat, ou celui des jeux à l'occaſion deſquels cette médaille a été frappée ? Il n'y a point eu d'Impératrice ni de Princeſſe des familles impériales qui ayent porté ce nom. Les

PLANCHE III. N°. 5.

PLANCHE III. N°. 5.

Magiſtrats de *Theſſalonique* ne faiſoient point mettre le leur ſur les monnoies de cette Ville, & je n'ai point vu dans les Auteurs anciens qui ont fait mention des différents jeux publics qui étoient célébrés en Grece, qu'il y en eût aucun appellé du nom de MAPKIA. S'il ſe trouve dans leurs écrits des traits auxquels ce nom puiſſe avoir rapport, ma mémoire ne me les rappelle point.

CHIO Inſula.

Il y a peu de Villes Grecques qui ayent marqué le nom & la valeur de leurs monnoies ſur celles qu'elles faiſoient frapper. On a des médailles de Néron en argent, ſur leſquelles on trouve le mot ΔPAXMH. ſans que le nom de la Ville où elles ont été frappées, ſoit marqué. On en trouve auſſi de Nerva & de Trajan en grand bronze, où la ville de *Rhode* a marqué la valeur qu'elles avoient par le mot ΔIΔPAXMON. La ville de *Chio* eſt la ſeule dont les diverſes eſpeces de monnoies de bronze contiennent le plus ſouvent leur nom & leur valeur. J'en ai donné pluſieurs P. III, Pl. CXIV, ſur leſquelles on trouve écrit ACCAPIA TPIA, ACCAPIA ΔYΩ, ACCAPION, ACCAPION HMICY, ΔIXAΛKON.

J'en ai acquis depuis une autre avec le mot OBOAOC. que je rapporte dans la préſente Planche ſous le N°. 8. Cette Ville faiſoit auſſi marquer ſur les poids le nom qu'ils portoient, comme on le voit par un de ces poids que j'ai bien conſervé, & ſur lequel on lit ΔΥΩ. MNAI. derriere la figure d'un Sphynx, qui y eſt repréſenté de même à peu-près que ſur les médailles. Je me remets aux obſervations que M. le Comte de Caylus a faites au ſujet de ce poids qu'il a publié dans ſes Antiquités Grecques, Tom. II, Pl. XLIX.

PLANCHE III. N°. 8.

REMARQUES

SUR DES MÉDAILLES que l'Auteur avoit données, & qui depuis ont été publiées par d'autres avec des interprétations différentes.

JE finirai ce quatrieme Supplément, qui ſera le dernier que je donnerai, par répondre à des queſtions accompagnées de reproches qui me ſont faits de divers endroits ſur ce qu'à l'exception de la médaille Punique, où j'avois pris pour des *Koph* des caracteres que M. l'Abbé Barthélemy a jugé être des *Aleph*, je n'ai rien dit au ſujet des autres médailles de cette eſpece que j'avois données, & qu'il a publiées de nouveau en les interprétant autrement que je ne l'avois fait. On me demande avec inſtance ſi j'adhere à ſes interprétations, ou ſi je perſiſte dans les miennes, afin qu'on ſache à quoi s'en tenir Cette demande m'étonne autant que la réponſe m'embarraſſe. Par rapport à moi, j'avoue que la choſe m'eſt tout-à-fait indifférente. Il n'y a pas d'homme aſſurément qui ſoit moins jaloux de ſes opinions, que je le ſuis des miennes. Je n'ai jamais prétendu m'ériger en Auteur. Tout le monde ſait à préſent que ce n'eſt que malgré moi que les premiers Recueils de mes Médailles ont été

été imprimés, & que j'ai été excité enſuite à donner moi-même les autres médailles de ma Collection qui n'avoient pas été publiées, ou qui étoient peu connues. Mais puiſqu'en me ſommant de répondre à ces queſtions on me croit obligé d'y ſatisfaire, j'eſtime devoir, avant tout, déclarer que j'ai paſſé la meilleure partie de ma vie dans des occupations entiérement étrangeres à celles d'homme de lettres; & que par conſéquent je ne pourrois, ſans témérité, prétendre avoir autant de connoiſſances dans la Numiſmatique, que ceux qui par état & par devoir en ont fait depuis long-temps une étude conſtante & journaliere. Il eſt vrai qu'en ſortant des claſſes de Philoſophie, j'appris dans une des premieres années de ce ſiecle un peu d'Hébreu, de Syriaque & d'Arabe ſous MM. Pinſonnat, Henrion & Petis de la Croix, Profeſſeurs en ces Langues au College Royal. Je fus employé enſuite dans la Marine. Les diverſes places que j'y ai occupées pendant quarante ans conſécutifs, tant dans les Ports, qu'à la Cour auprès des Miniſtres, ne me laiſſerent pas le loiſir de ſuivre l'étude de ces Langues, & j'oubliai bientôt les leçons que j'en avois reçues. Arrivé à l'âge de ſoixante ans, il me ſurvint des maladies rudes & opiniâtres, qui m'obligerent à prendre le parti de la retraite. Pour

m'y former un amuſement & faire diverſion aux ſouffrances que me cauſerent, pendant pluſieurs années, les infirmités qui étoient une ſuite de ces maladies, je m'occupai à examiner & à arranger quelques médailles que j'avois déja acquiſes par curioſité & par goût pour les monuments antiques ; mais ayant trouvé en d'autres emplettes que je fis en ce genre, des médailles Samaritaines & Phœniciennes, je me rappellai alors les idées confuſes que j'avois conſervées de mes anciennes études, & je me contentai de tâcher d'en lire les légendes ; après quoi j'en fis une eſpece de Catalogue avec quelques remarques, que des lectures & des recherches me donnerent occaſion d'y ajouter. Voilà l'origine & le fondement de tout ce qui ſe trouve dans mes Recueils, tant ſur les médailles Phœniciennes & autres exotiques, que ſur les médailles Grecques & Latines. De-là chacun peut comprendre aiſément que je n'ai point eu certainement la préſomption de donner mes remarques & mes explications comme des déciſions. Je ne les ai données en effet que pour des conjectures, en les ſoumettant au jugement des Savants. Il a plu à M. l'Abbé Barthélemy, que je mets de leur nombre à juſte titre, d'en rejetter pluſieurs, & d'y ſubſtituer d'autres interprétations. Je n'ai eu garde de m'en plaindre, ni de lui

en ſavoir mauvais gré. Je reconnois que ſes lumieres ſont infiniment ſupérieures aux miennes, comme je l'ai déja dit pluſieurs fois, & je ne ceſſerai point de lui rendre ſur cela toute la juſtice qui lui eſt dûe. Nous nous voyons, ſans que nos diverſes opinions, en matiere Numiſmatique, cauſent entre nous des altercations, ni empêchent que nous ne ſoyons toujours amis. Il ſeroit à ſouhaiter, pour l'honneur des Lettres, que M. Swinton eût uſé de plus d'équité & de modération dans les ouvrages où il attaque M. l'Abbé B. qui a répondu à ſes objections critiques de la façon la plus décente & la plus convenable, dans une Lettre adreſſée à M. le Marquis Olivieri, dont l'impreſſion a paru au mois de Décembre dernier. La bonne foi & l'honnêteté devroient être l'apanage particulier de tous les vrais Savants, qui, en cette qualité, ſont faits pour donner l'exemple à tous les autres Ecrivains. Je reviens à ce qui me regarde relativement à M. l'Abbé Barthélemy. Je ne puis que me louer de la complaiſance qu'il a eue de me montrer, avec ſa politeſſe ordinaire, pluſieurs médailles du Cabinet du Roi que j'avois beſoin de voir. Je ne lui ai point diſſimulé ce que j'en penſois après les avoir vues. J'en ai uſé de même en lui montrant les miennes, & en lui prêtant très-volontiers

celles qu'il m'a demandé à emprunter, ſans qu'il m'ait dit l'uſage qu'il en vouloit faire. Lorſque j'ai vu enſuite qu'il en avoit fait graver pluſieurs que j'avois déja données, & qu'il les avoit lues & interprétées d'une autre maniere que je ne l'avois fait, j'ai penſé qu'il n'avoit eu d'autre intention en cela, que de répandre ſur des objets obſcurs & difficiles à éclaircir, des lumieres qui me manquoient; & je conviens, ſans adhérer cependant à toutes ſes interprétations, que dans le nombre il y en a qui ſont judicieuſes, & qu'en général il a avancé de ſa part les progrès de ce genre de Littérature. Quand il n'auroit donné que l'explication des Inſcriptions trouvées à Palmyre & à Malte, que tant de Savants avoient tenté vainement d'interpréter, les Lettres lui auroient obligation du ſuccès de ſon travail à cet égard. Mais tout le monde ne penſe pas de même touchant ſes autres Ouvrages. Le ſort des meilleurs Auteurs eſt d'être expoſés à la critique, & il ſe trouve d'autres Swintons chez nous comme ailleurs, qui non-ſeulement m'impoſent l'obligation de défendre les explications que j'ai données, ſi je n'acquieſce pas aux ſiennes, mais qui vont beaucoup plus loin; car ils lui imputent d'avoir varié trop fréquemment dans la valeur qu'il attribue à divers caracteres Phœniciens & Puniques, & dans

la ſignification des mots qui en ſont compoſés. Il y en a même qui trouvent étrange, qu'après avoir dit dans ſa Diſſertation lue à l'Académie dès l'année 1758, que les interprétations qu'il préſentoit alors, étoient le produit d'un travail obſtiné de pluſieurs années, il ait continué juſqu'à aujourd'hui à ne gueres donner autre choſe que des problêmes accompagnés de doutes, d'incertitudes & de ſuppoſitions, en diſant ſur chaque médaille, ſi ce caractere a telle ou telle valeur, ſi celui-là en a une autre, la légende pourra être lue de telle & telle maniere; & la médaille ſera, ſoit de telle ou telle Ville, ſoit de tel ou tel Roi. Dans un endroit on peut lire, ſelon lui, de deux ou trois manieres les légendes de quelques médailles, & conſéquemment les attribuer à deux ou trois Villes différentes. Dans un autre endroit, le changement de valeur dans les lettres qui forment une légende, ne change rien à l'explication qu'il en avoit donnée. Tantôt ce ſont des caracteres auxquels il attribue des valeurs qui lui ſont fortement conteſtées. Tantôt ce ſont d'autres caracteres auxquels il donne de nouvelles valeurs, après leur en avoir attribué d'autres auparavant. Ici, c'eſt la valeur des lettres d'une légende qui marque préciſément le nom de la Ville qui a fait frapper la médaille. Là, c'eſt le nom

du Roi, ou des Rois auxquels il imagine qu'une médaille peut appartenir, qui doit déterminer la valeur des caracteres qui en compoſent la légende. De toutes ces ambiguités & variations il réſulte, ajoute-t-on, qu'en les liſant on trouve que c'eſt ſouvent l'*obſcurum* rendu par l'*obſcurius*; & qu'après cette lecture on n'eſt guere plus inſtruit qu'on ne l'étoit auparavant. Je répondrois bien à la plupart de ces vaines imputations, ſi M. l'Abbé B. ne les avoit pas prévues & combattues par avance, en marquant, comme il a fait, combien il eſt difficile de marcher d'un pied ferme dans l'obſcurité profonde qui couvre les médailles & autres monuments dont il s'agit. Je ne pourrois d'ailleurs qu'affoiblir tout ce qu'il en dit dans ſes Diſſertations & dans ſes Lettres imprimées, auxquelles je renvoye. Je me réſerve néanmoins à rappeller dans la ſuite quelques-unes de ces objections, lorſque la matiere m'y raménera.

Pour parler à préſent des médailles qu'il a lues & expliquées autrement que je ne l'avois fait, il me faut expoſer préalablement quelques points dont je me ſuis fait une regle pour reconnoître & diſtinguer celles qui ſont Phœniciennes, de celles qui ſont Puniques & Numidiques, & pour les référer aux Peuples ou aux Villes qui les ont fait fabriquer.

1°. Je ne reconnois pour médailles vraiment Phœniciennes, que celles qui ſont reconnues pour avoir été frappées en Phœnicie. On peut appeller, ſi l'on veut, médailles Phœniciennes étrangeres, ou exotiques, celles qui ont été fabriquées par des Phœniciens, ſoit en Chypre, ſoit en quelques Villes d'Eſpagne, ou en d'autres Colonies de ces Peuples, qui, s'y trouvant mêlés avec d'autres peuples de ces divers Pays, étoient ſujets à emprunter d'eux des mots & des caracteres qui n'étoient point d'uſage en Phœnicie.

2°. Perſonne n'ignore que les Carthaginois étoient originairement des Phœniciens qui avoient porté leur langue & leur écriture en Afrique, & que leur établiſſement à *Carthage* étoit antérieur à la fondation de la ville de *Rome*. Par ſucceſſion de temps non-ſeulement ils varierent la figure de pluſieurs lettres Phœniciennes, en conſervant néanmoins dans la plupart les principaux traits de leur forme primitive, mais leur fréquentation avec les peuples Africains introduiſit dans leur langue & dans leur écriture des mots & des caracteres qui étoient propres à ces Peuples; d'où il s'en eſt enſuivi qu'ils ont employé ſur des médailles ou monnoies Puniques, des caracteres qu'on ne voit ſur aucune des médailles de Phœnicie, ainſi

que des mots, ſoit noms de Villes ou autres, qu'on ne peut interpréter, parce qu'ils ſont vraiſemblablement de l'ancienne langue Africaine, dont il ne nous eſt reſté aucune connoiſſance. Auſſi eſt-ce en vain que l'étymologie & la ſignification de pluſieurs de ces mots ont été cherchés dans les langues Hébraïques & Syriaques, par des Savants les plus verſés dans ces langues. Des Auteurs anciens, & S. Jérôme, entre autres, reconnoiſſoient qu'il y avoit de la différence entre la langue Punique & la langue Phœnicienne.

3°. Je doute fort que la République de *Carthage* ait laiſſé aux Villes qui étoient ſous ſa domination en Afrique, la liberté de faire battre des monnoies en leur nom, & j'ai lieu de croire qu'elle en uſoit en cela comme la République Romaine, & comme en uſent actuellement les Républiques exiſtantes, ainſi que tous les autres Souverains. S'il ſe trouve quelques médailles qui ayent été frappées avec des caracteres Puniques dans des Villes d'Afrique, elles l'ont été vraiſemblablement dans un temps où Carthage ne ſubſiſtoit plus, & où la langue Latine n'avoit pas encore banni de ces Villes la langue Punique. Mais cette République avoit permis à ſes Colonies d'en fabriquer en bronze pour leur uſage particulier, &

je

je comprends, parmi ſes Colonies, les Iſles qu'elle poſſédoit dans la Méditerranée. On a effectivement des médailles Puniques de quelques villes de Sicile, de l'Iſle de *Coſſyre* & de celle du *Goze*. Si l'on n'en a pas encore vu qui ſoient véritablement de l'Iſle de *Malte* en cette langue, on en eſt dédommagé par l'Inſcription précieuſe qui y a été trouvée. Mais c'eſt improprement qu'on lui a donné le nom d'*Inſcription Phœnicienne*. Elle y a été écrite en la langue Punique qu'on y parloit; & ce qui le prouve, c'eſt que pluſieurs des caracteres qu'elle contient, n'ont jamais été vus ſur des médailles de Phœnicie; & que la valeur de quelques-uns de ces caracteres, qui ſe trouvent pareillement ſur des médailles Puniques, eſt même encore conteſtée.

4°. Par rapport aux médailles d'or & d'argent, qui ont des légendes en ces ſortes de caracteres, il y a tout lieu de juger que celles d'or ſont de la ville de *Carthage*; & que celles d'argent ont été fabriquées, les unes dans cette même Ville, & les autres en diverſes villes de Sicile, qui avoient été poſſédées par les Carthaginois. Il n'eſt pas à ſuppoſer qu'il eût été permis à aucune ville d'Afrique, dépendante de Carthage, d'en fabriquer en ce métal, les Républiques s'étant toujours réſervé la fabrication des mon-

noies, ſur-tout de celles d'or & d'argent, comme un droit attaché à la puiſſance ſuprême. C'eſt par cette raiſon qu'au commencement de l'Empire Romain les Empereurs s'approprierent ce droit, & ne laiſſerent au Sénat de Rome que la fabrication des monnoies de bronze. Les Villes libres qui ſe gouvernoient par leurs propres loix, ſans dépendre d'aucune autre puiſſance, faiſoient auſſi battre des monnoies en tous métaux; & s'il y a eu des Villes de Sicile qui ayent fait fabriquer des médailles d'argent avec leur nom en langue Punique, c'eſt que ces Villes qui étoient libres avant que d'avoir été poſſédées par les Carthaginois, avoient obtenu en ſe ſoumettant à eux que leurs privileges leur ſeroient conſervés; ce qui vraiſemblablement leur étoit accordé facilement par les Généraux Carthaginois, afin d'engager par-là les autres Villes à ſe ſoumettre avec moins de difficulté. Ils étoient ſans doute autoriſés en cela par la République, qui pouvoit leur avoir permis auſſi de faire battre des monnoies dans les villes de Sicile, pour le beſoin des armées qu'ils commandoient. Je reparlerai dans la ſuite de ces médailles Puniques en argent, qui ſont de fabrique Sicilienne.

5°. Il y en a d'une autre ſorte que j'appelle *Mé-*

dailles Numidiques, parce que les caracteres des légendes qu'elles contiennent ſe trouvent particuliérement ſur des médailles de Juba le pere, Roi de Numidie; & que ces caracteres, qui different totalement par leur forme des caracteres Phœniciens, étoient propres aux peuples Africains qui parloient une autre langue que celle des Carthaginois. Si cette langue ne s'étendoit pas dans toute l'Afrique, depuis l'Egypte ou la Cyrénaïque juſqu'en Mauritanie, on ne peut douter qu'elle ne régnât au moins dans la contrée qui fut occupée par les Carthaginois, puiſque l'on trouve ſur des médailles Puniques pluſieurs de ces caracteres Africains; ce qui dénote qu'il s'étoit fait pareillement un mélange de la langue Africaine, avec celle que les premiers habitants de Carthage avoient apportée de Phœnicie, mélange qui rend extrêmement difficile l'intelligence des légendes qui ſont compoſées en partie de ces caracteres, tant parce que la valeur de la plupart n'eſt pas connue, que parce qu'on n'a pas non plus connoiſſance de l'ancienne langue Africaine, dont je ne trouve point qu'il reſte d'autre monument que les médailles de Juba le pere, où l'on juge que ſon nom, qui eſt écrit en Latin ſur un côté, eſt auſſi écrit en langue Numidique de l'autre côté par cinq lettres,

dont on prétend avoir par-là découvert la valeur. Sur ce fondement, tout foible qu'il eſt, on a cru pouvoir expliquer d'autres médailles où il ſe trouve de ſemblables caracteres. J'en ai rapporté pluſieurs de cette eſpece, P. III, Pl. cxx & cxxi, & je me remets à ce que j'en ai dit pages 144 & ſuivantes.

Mais ſur ce que M. l'Abbé B. a eſtimé que j'avois mal lu, ou mal expliqué quelques-unes de ces médailles, je me flatte qu'il ne trouvera pas mauvais que je rompe le ſilence qu'on me reproche d'avoir gardé juſqu'à préſent, comme ſi j'adhérois à ſes corrections, & avouois par mon ſilence de m'être trompé. J'obſerve d'abord que puiſqu'il avoit intention de relever les fautes qu'il croyoit que j'avois faites, il auroit pu en trouver de plus réelles dans mes Recueils qui n'en ſont pas exempts, & je ne ſais pourquoi il s'eſt attaché par préférence aux médailles en queſtion, plutôt qu'à beaucoup d'autres qui auroient mieux mérité ſes animadverſions. Je confeſſe qu'en général elles m'avoient peu touché, & que je n'avois point penſé à y répliquer, quoique je les trouvaſſe mal fondées pour la plupart. On m'a fait même appercevoir quelques-unes de ſes corrections auxquelles je n'avois fait aucune attention. Des gens plus clairvoyants & plus ſcrupuleux ſe ſont appli-

qués à les remarquer, & à m'indiquer par ordre toutes celles qui me regardent dans les Ouvrages qui ont paru de lui en 1760, 1763, 1764 & 1766.

Les premieres médailles qu'ils me citent, ſont celles d'or & d'argent d'Alexandre le Grand qu'il a rapportées dans ſa Lettre de 1760, adreſſée aux Auteurs du Journal des Savants, & ſur leſquelles on voit des caracteres Phœniciens. Ils me demandent ſi c'eſt lui qui a découvert, ou moi, la ſignification de ces Lettres Phœniciennes, parce qu'il n'en eſt rien dit dans le Recueil de mes médailles de Rois, où ces mêmes médailles ſont auſſi rapportées. Il eſt vrai que je m'étois contenté de noter ſur mon Catalogue que je les avois fait deſſiner avant que je les lui euſſe indiquées, & que je m'en remettois à ſes obſervations; ce qui eſt une preuve que ces notes n'étoient faites que pour moi, & non pas pour être imprimées comme elles l'ont été dans le premier Recueil, à l'impreſſion duquel je n'ai point eu de part. Le fait eſt qu'ayant rencontré un jour M. l'Ab. B. à la promenade, & la converſation étant tombée ſur les médailles d'Alexandre, qui paroiſſent avoir été frappées depuis ſa mort, je lui dis que j'en avois une en or, & d'autres en argent avec des caracteres Phœniciens; ſavoir un *Aïn* & un *Caph*, qui faiſoient connoître

qu'elles avoient été fabriquées dans la ville d'*Ace* ou *Aco*, aujourd'hui *Acre*; & j'ajoutai même, autant que je puis m'en ſouvenir, (ce que ni lui, ni moi n'avons remarqué par écrit) que je trouvois cette interprétation d'autant plus ſûre, que le nom de cette Ville eſt écrit dans le premier Chapitre des Juges par deux ſemblables lettres Hébraïques, ſavoir עכ. Il me dit alors qu'il croyoit qu'il y avoit dans le Cabinet du Roi une médaille d'Alexandre en or, ſemblable à celle dont je lui parlois. Il la publia tout de ſuite dans ſa Lettre de 1760; mais je ne puis me plaindre qu'il m'ait en cela prévenu, comme il ſemble qu'on l'a penſé, parce que je ne lui témoignai point que j'euſſe intention de la publier; & je n'y ſongeois pas en effet, quoique je l'euſſe fait deſſiner. C'eſt à tort qu'on l'a ſoupçonné d'avoir voulu s'attribuer la découverte du nom de la Ville ſur cette médaille & ſur celles d'argent, puiſqu'il fait aſſez entendre dans ſa Lettre ce que je lui en avois dit.

Dans la même Lettre de 1760, il rapporte deux autres médailles Phœniciennes de la ville de *Marathus*, où le nom de cette ville eſt écrit par quatre lettres majuſcules qui ſont un *Mem*, un *Reſch*, un *Thau* & un *Aïn*. J'en ai rapporté de ma part, P. II, Pl. LXXX, cinq de la même Ville avec de pareilles

lettres, ſur deux deſquelles l'*Aïn* eſt formé avec une queue de la même maniere à peu-près que ſur une des deux de M. l'Ab. B. Il a jugé que cette quatrieme lettre eſt un *Beth* figuré d'un ſens contraire ; qu'elle ne fait point partie du nom de la Ville qui dans cette médaille eſt écrit ſeulement *Marath*, à la différence de l'autre où on lit *Maratha*, & qu'elle devoit ſe joindre *peut-être* avec une autre petite lettre curſive qui eſt dans le champ du revers, pour déſigner le mois où la médaille avoit été frappée. Cette interprétation a donné beau jeu à la critique. Elle s'eſt exercée en effet ſur le ſens qu'elle préſente, & même ſur pluſieurs des mots qu'elle contient, ſans épargner les qualifications de puérile, d'abſurde & de ridicule. Je n'approuve point aſſurément de ſemblables expreſſions qui devroient être bannies de toutes diſputes ; mais je ne diſconviens point que M. l'Ab. B. s'eſt un peu oublié en cette occaſion. Il n'eſt pas concevable qu'il ait pu imaginer que la quatrieme lettre majuſcule, qui fait partie intégrante du nom Phœnicien de la ville de *Marathus*, pût en être détachée pour être jointe à une petite lettre iſolée qui eſt au revers de la médaille. A-t-on jamais vu que pour former un mot de deux caracteres, on en ait mis un après trois autres ſur la premiere face d'une médaille, & un autre ſeul ſur

l'autre face ? Cette ſuppoſition, qui n'a point d'exemple, eſt, à vrai dire, deſtituée de toute vraiſemblance. Quant à la forme de l'*Aïn* qui a, dit-il, celle d'un *Beth* figuré de ſens contraire à cauſe de ſa queue, je me remets à ce que j'ai obſervé, P. II, page 202, ſur l'origine de cette queue, ainſi que ſur la prononciation en Phœnicien du nom de la Ville en queſtion : j'ajouterai ſeulement ici que l'*Aïn* Phœnicien eſt figuré de pluſieurs manieres dans tous les Alphabets, ainſi que ſur les médailles. Sans en citer d'autres que celles de *Marathus* qui ſont en grand nombre, on l'y trouve tantôt d'une forme toute ronde, tantôt figuré comme un D renverſé, ſouvent d'une forme triangulaire tourné en tout ſens ; & enfin avec des queues plus ou moins longues, plus ou moins contournées, de ſorte qu'il reſſemble quelquefois à un *Beth*. Peut-on ne pas reconnoître que cette eſpece de queue a pour prototype celle de l'*Aïn* Hébraïque, & que dans les médailles en queſtion le quatrieme caractere figuré de toutes ces façons, doit avoir néceſſairement la même valeur ? C'eſt un malheur pour nous que d'être ſouvent trop attachés à nos préjugés. Delà M. Swinton eſt tombé de ſon côté dans une erreur ſur l'explication de ces médailles, que M. l'Ab. B. lui reproche avec raiſon dans ſa Lettre de 1766, mais

ſans

ſans ſe déſiſter lui-même de ſon opinion qui n'eſt pas mieux fondée.

Les remarques qui m'ont été communiquées ſur les médailles Phœniciennes & Puniques, qu'il a publiées dans ſa Lettre du mois de Novembre 1763, regardent en particulier; 1°, celle de la ville de *Béryte* en caracteres Phœniciens; 2°, la médaille Punique qu'il a eſtimé pouvoir être de la ville d'*Oea*; 3°, celle ſur laquelle il a pris pour des *Aleph* d'une nouvelle forme les caracteres que je ſuis revenu à réputer pour des *Koph*; 4°, les médailles qu'il a attribuées à Bocchus ou à Bogud, Rois de Mauritanie. Je vais faire mention de ces diverſes médailles, en ſuivant la marche qu'il a tenue dans ſa Lettre.

Vous avez, me dit-on, donné la médaille de la ville de *Béryte*, Pl. LXXXI, N°. 8, ſans former aucune difficulté ſur la légende qui contient le nom de cette Ville en caracteres Phœniciens, mais ſeulement ſur les lettres Grecques ΛΑΦ. qui y ſont à l'oppoſite de la légende; & ne ſachant pas ce que ces lettres Grecques ſignifient, vous avez invité ceux qui pourroient le découvrir à en donner l'explication. Après cela, qui ne ſe ſeroit pas attendu à les voir expliquées par M. l'Ab. B. dans ſa Lettre de 1763, où il rapporte cette même médaille de votre Cabinet?

Point du tout, il n'en dit pas un ſeul mot. Il s'y attache ſeulement à marquer la valeur des caracteres de la légende Phœnicienne, comme ſi vous ne les aviez pas connus quand vous avez donné cette médaille pour être de la ville de *Béryte*. Il dit que le troiſieme caractere eſt un *Heth*, & dans ſa Lettre du mois de Décembre 1766, il ſe rétracte en y marquant dans une apoſtille, qu'il a trouvé ce même caractere ſur d'autres monuments avec la valeur d'un *Hé*, mais que cela ne change rien à ſon explication de la médaille en queſtion. Sur quoi on demande comment il a pu penſer qu'un *Hé* avoit eu dans un mot la même valeur qu'un *Heth*, & n'en avoit pas changé la prononciation; & comment il entend avoir expliqué cette médaille, tandis qu'il n'a donné que des vacillations & des doutes dans tout le reſte de ſa prétendue interprétation. Il eſt vrai pourtant, ajoute-t-on, qu'il convient d'abord que de quelque façon qu'on liſe la légende, on aura toujours le nom de *Béryte*; mais il finit par en douter, en ſuppoſant qu'elle peut être lue autrement. Selon lui, le nom de cette Ville étant écrit avec un T en Grec & en Latin, la derniere lettre Phœnicienne devroit être un *Teth*, & cependant elle a par ſa forme quelques rapports avec le *Thau* qui ſeroit plus propre à ter-

miner le nom de la Ville. Il obſerve que les Arabes, qui ont preſque toujours conſervé l'ancienne orthographe des noms d'hommes & de lieux, liſent *Birut* en ſubſtituant un *Iod* au *Heth*; & que de-là il devroit s'enſuivre que dans quelques occaſions ils avoient adopté la prononciation des Grecs qui ont auſſi prononcé BIPΥ au lieu de BHPΥ, comme il paroît par la médaille que vous avez donnée P. II, Pl. LXXXI. Enfin ſur ce qui a été rapporté par Eſtienne de Byzance, que le nom de *Béryte* vient d'un mot Phœnicien qui ſignifie un *puits*, & par d'autres Auteurs, qu'il dérive d'un mot qui déſigne *la force*, il met en queſtion s'il faut rejetter l'autorité de ces Ecrivains pour les étymologies qu'ils donnent, leſquelles ne peuvent s'accorder avec la leçon que préſente la médaille, ou s'il faut lire autrement la légende Phœnicienne dont il avoit fait l'analyſe. Il conclud par dire que c'eſt ce qu'il ignore. Pour moi, ſans adhérer ni répondre aux remarques critiques, ni à toutes les demandes que l'on me fait à ce ſujet, je dirai d'abord que je n'ai pas plus de goût pour les diſcuſſions grammaticales, que n'en ont la plupart des Lecteurs; qu'il y en a cependant qui ſont néceſſaires pour l'intelligence des matieres que l'on traite, & que pour ceux qui aiment à s'inſtruire, elles ſont utiles quand

elles ſont effectivement inſtructives ; mais qu'à la vérité je trouve que celles ci-devant alléguées, au lieu d'éclaircir & de lever les difficultés, s'il y en avoit, ne tendent qu'à former des incertitudes & des doutes ſans néceſſité. Je ne vois pas que pour conſtater la lecture de la légende dont il s'agit, il fût beſoin d'avoir égard, ni aux étymologies diverſes du nom de la Ville, ni à celui de *Birut* qui lui a été donné par des Arabes, & quelquefois par des Grecs. M. l'Ab. B. a omis de faire auſſi mention qu'elle eſt appellée plus communément *Baruth* dans le Pays, comme il eſt marqué dans les Relations de Thévenot & des autres voyageurs. Il y auroit vu par ce nom qu'il a auſſi été prononcé avec un *Thau*. Mais il n'y a rien de ſurprenant dans la prononciation variée du nom de cette Ville. Ces ſortes de variations provenoient pour l'ordinaire du défaut de voyelles dans l'écriture en langue Phœnicienne, ainſi que dans les autres langues Orientales. Il falloit ſuppléer néceſſairement des voyelles aux mots qui n'étoient compoſés que de conſonnes, pour pouvoir les lire & les prononcer. Dans les noms propres ſur-tout, les Etrangers ſuppléoient arbitrairement les unes & les autres ; & l'on ſait d'ailleurs que les Grecs étoient dans l'uſage de permuter aſſez ſouvent des lettres, & particuliérement des voyelles

dans beaucoup de mots, comme je l'ai déja marqué pluſieurs fois. Ce ſont-là les cauſes de ce que les noms propres Orientaux ſe trouvent écrits ſi diverſement dans les Auteurs Grecs & Latins. Mais il me faut venir à ce qui me regarde plus directement. Quand j'ai donné la médaille dont il s'agit, ſi je n'ai point parlé des caracteres dont la légende eſt compoſée, c'eſt que d'une part, vu la grande quantité que j'en rapportois à la fois, je m'étois borné à ne les accompagner que de ſimples notes que j'avois miſes ſur mes Catalogues, & que d'autre part je n'avois pas penſé que la valeur de ces caracteres pût ſouffrir des difficultés. Après le *Lamed*, Article qui ſe trouve ſur cette médaille de même que ſur pluſieurs de *Tyr* & de *Sidon*, je lus les trois lettres ſuivantes comme ſi elles avoient été écrites par BHP. en Grec, & je n'imaginai pas que la lettre H pût y avoir une valeur différente de l'*Eta* auquel elle reſſemble parfaitement. La derniere me parut être auſſi un *Thau*, tel qu'on en voit qui ont la même forme dans l'Ecriture Samaritaine, d'où l'on ſait que les Phœniciens avoient pris pluſieurs de leurs caracteres, comme ils en ont pris auſſi quelques autres de l'écriture Hébraïque. Ainſi il ne m'étoit venu aucun doute ſur la valeur de ces diverſes lettres, & dans la confiance où j'étois à cet

égard, je n'avois pas même pris garde que mon Deſſinateur avoit mal figuré le *Beth* dans le deſſein de la médaille, qui a été donné plus correct par M. l'Ab. B. J'avois cependant remarqué que le caractere H dans la légende étoit une ſingularité, ne l'ayant vu juſqu'alors ſur aucune autre médaille Phœnicienne ; & je m'étois propoſé en même temps de faire des recherches ſur l'origine de ce caractere, dont l'uſage eſt auſſi inconnu dans l'écriture des Phœniciens, qu'il eſt commun dans celle des Grecs, tant pour marque d'aſpiration, que pour voyelle. Il y auroit beaucoup de choſes à dire ſur ce ſujet ; mais pour ne pas trop étendre cet Article, qu'on trouvera peut-être déja trop long, je réduirai le tout à la queſtion de ſavoir ſi c'eſt des Phœniciens que les Grecs ont reçu le caractere H, ou ſi c'eſt des Grecs qu'il a été emprunté pour le mettre ſur cette médaille. Suivant tout ce que les Auteurs anciens & modernes ont écrit ſouvent & longuement touchant les premieres lettres alphabétiques qui furent portées par Cadmus de Phœnicie en Grece, dans le nombre de ſeize en quoi elles conſiſtoient, ce caractere n'étoit pas compris. Ce ne fut que bien des ſiecles après que les Grecs l'admirent dans leur Alphabeth comme voyelle, ſous le nom d'*Eta*, avec d'autres lettres qui leur manquoient.

Ils l'avoient cependant employé auparavant dans leur écriture pour marque d'aſpiration, en le mettant avant les lettres auxquelles ils donnoient un ſon âpre dans la prononciation. C'eſt ſur ce pied-là qu'il eſt employé dans des Manuſcrits, dans des Inſcriptions & ſur des Médailles, où l'on trouve les noms HIKE, HIΣMEN, HIMEPA. & autres mots écrits avec cette marque d'aſpiration. Après qu'ils en eurent fait une voyelle qui avoit la valeur d'un E ouvert, ils ne mirent plus que la moitié de ce caractere devant les lettres qui devoient être prononcées d'une façon rude & aſpirée, ainſi que je l'ai déjà marqué Sup. III, page 80. Il n'y a pas lieu de penſer qu'ils l'ayent reçu des Phœniciens en aucune maniere, puiſqu'il n'étoit point compris dans l'Alphabet de Cadmus; & qu'on ne l'a jamais vu ſur aucun monument de Phœnicie, ni ſur aucune médaille Phœnicienne, ſi ce n'eſt ſur celle de *Béryte* en queſtion. Pour découvrir comment on a pu l'y employer, il faut conſidérer en quel temps elle a été frappée. Ce ne peut être que ſous le regne des Rois Séleucides, lorſque les Grecs vinrent de tous côtés occuper la Syrie ſous leur domination. Ils s'y établirent particuliérement dans les Villes maritimes; & s'y mêlant avec les anciens habitants, ils y introduiſirent bientôt leur Langue, de

ſorte que ces Villes firent battre alors des monnoies, dont les légendes étoient en partie Phœniciennes & en partie Grecques. C'eſt ce que j'ai auſſi remarqué déja en parlant des médailles des villes de *Tyr* & de *Sidon*, où leur nom eſt écrit en ces deux Langues. Enſuite les Grecs y étant devenus dominants, elles n'en firent plus frapper qu'en langue Grecque, juſqu'au temps où elles furent faites Colonies Romaines. La ville de *Béryte* en uſa à peu-près de même, comme on le voit par la médaille où ſon nom écrit en Phœnicien, eſt accompagné des lettres Grecques ΛΑΦ, dont la ſignification n'a pas encore été découverte. Pour fabriquer ces ſortes de médailles, on ſe ſervoit d'Artiſtes Grecs, qui ne voyant dans le nom Phœnicien de la Ville que les conſonnes *Beth*, *Reſch* & *Thau*, crurent apparemment que pour en déterminer la prononciation, ils devoient y ajouter la voyelle *Eta*, comme dans le nom Grec BHP ; & ce qui ſemble confirmer que cela fut ainſi pratiqué, c'eſt que d'autres Artiſtes Grecs qui prononçoient l'*Eta* comme un *Iota*, & conſéquemment les employoient indifféremment l'un pour l'autre, fabriquerent dans la ſuite des monnoies Grecques au nom de la même Ville avec la légende BIPΥ. Il me ſemble que ces procédés dans la fabrication des médailles dont il

s'agit,

s'agit, n'ont rien que de naturel & de probable. Pour faire voir encore mieux que la lettre H a été inſérée par les Grecs dans le nom Phœnicien de *Béryte*, & qu'il étoit écrit en cette langue ſans voyelle, je joins à la médaille en queſtion, que je redonne ſous le N°. 9, une autre médaille en argent de la même Ville, N°. 10, qui m'eſt venue depuis peu, & qui n'a pour légende que les lettres *Beth* & *Reſch*: ce qui prouve, ce me ſemble, que le nom de cette Ville étoit écrit primordialement par ces deux premieres lettres, comme l'étoit en Hébreu le nom de בריח. *Bérith*, Divinité des Sichimites, dont il eſt fait mention dans le Ch. IX. du Livre des Juges. C'eſt apparemment à l'exemple de ce qu'elle l'inſcrivoit ainſi par abréviation ſur ſes monnoies Phœniciennes, qu'il a été écrit ſouvent par BH. ſeulement ſur ſes médailles Grecques, & qu'il ne l'a jamais été que par BER. ſur l'immenſe quantité qu'elle en a fait frapper en langue Latine ſous tous les Empereurs Romains, à commencer de Jules Céſar juſques & compris Gallien.

PLANCHE III. N°s. 9. 10.

Sur ce que j'ai dit que le vrai nom de la ville d'Afrique, qui eſt écrit *Oea* dans pluſieurs Auteurs, étoit *Ocea* ſuivant une médaille que j'ai rapportée Sup. II, pag. 48. on me fait obſerver que M. l'Ab. B. a cependant lu *Oea* en caracteres Puniques ſur la

médaille qu'il a publiée après celle de *Béryte*, & l'on me demande ſi je crois qu'il ait bien lu les caracteres qui conſiſtent en deux *Aleph*, entre leſquels eſt un autre caractere inconnu, qu'il a eſtimé pouvoir être un *Hé*. On trouve que ce n'étoit pas la peine de publier cette médaille pour ne donner encore que des doutes à ſon ordinaire, tant ſur la valeur du ſecond caractere, que ſur le Pays où la médaille a été frappée, en diſant que c'eſt en Sicile ou en Afrique. On l'accuſe même d'avoir mal déſigné la ſituation de la ville prétendue d'*Oea*, en la mettant à l'oppoſite de la Sicile. Il ne l'avoit vue apparemment, dit-on, que ſur une carte à petits points, & ce ſeroit en vain que par cette indication on la chercheroit ſur la côte d'Afrique voiſine de la Sicile, d'où elle étoit éloignée de plus de cent lieues par mer en ligne directe, l'Iſle de *Malte* ſe trouvant même dans l'entre-deux. La plupart de ces imputations ſont trop frivoles pour s'y arrêter. C'eſt mal à propos ſur-tout qu'on voudroit exiger des explications certaines & indubitables de médailles qui ne préſentent rien de certain. Comment entend-on que l'on puiſſe déterminer la valeur d'un caractere inconnu qu'on n'y a vu qu'une ſeule fois, ſur-tout quand il n'eſt pas joint à d'autres caracteres qui peuvent ſervir à la faire connoître ? Il eſt bon cependant de

publier ces ſortes de médailles ſingulieres & curieuſes, & de dire ce qu'on en penſe pour exciter les autres à en donner une meilleure explication s'il étoit poſſible. Ce n'eſt pas que je ſois du ſentiment de M. l'Ab. B. ſur tout ce qu'il dit au ſujet de celle en queſtion. S'il y avoit bien réfléchi, il n'auroit pas avancé qu'elle pouvoit être de la ville d'*Oea*, non que je prétende que cette Ville appellée *Ocea* ſur ma médaille, & dans les écrits de divers Auteurs, ne puiſſe avoir jamais porté cet autre nom ; mais il n'eſt pas probable, comme je l'ai déja marqué, que des villes d'Afrique ſoumiſes à la République de *Carthage*, ayent fait battre des monnoies en argent, & encore moins un médaillon, tel que l'eſt la médaille dont il s'agit. Sa fabrique qui par la gravure paroît excellente ; la tête de Cérès ou de Proſerpine entourée de poiſſons ; le revers où eſt repréſenté un quadrige conduit par une figure à laquelle une Victoire préſente en volant une couronne : tout cela déſigne que ce médaillon eſt d'une ville de Sicile, où pluſieurs autres Villes, comme *Syracuſe*, *Thermæ* & *Catania* en ont fait frapper qui ſont tout-à-fait ſemblables. Quant à la ville qui a fait fabriquer celui-ci, il n'a jugé apparemment que le caractere inconnu pouvoit être un *Hé*, que pour pouvoir attribuer la médaille à

Oea ; car ce caractere n'a abſolument rien dans ſa forme qui approche de la figure d'un *Hé*. J'adopte plutôt le ſentiment de M. Maffey qui a attribué à la ville d'*Abacœnum* une médaille d'argent qui contient pareillement un caractere inconnu entre deux *Aleph*. Il eſt vrai qu'il convient que ſur ſa médaille, qui repréſente d'un côté une tête d'homme nue entourée de trois poiſſons, & de l'autre côté un cheval paſſant, le caractere qui ſe trouve entre les deux *Aleph* n'eſt pas bien conſervé, & cependant dans le deſſein de la médaille il eſt figuré à peu-près comme un *Beth* Phœnicien. Je ne ſais point ſi celle de M. l'Ab. B. eſt mieux conſervée ; mais les Carthaginois n'ont-ils pas pu donner à leur *Beth* diverſes formes, comme ils en avoient donné à pluſieurs autres caracteres, de l'aveu de M. l'Ab. B. qui peut-être même n'attribue que trop ſouvent une même valeur à des lettres différentes. Il me paroît qu'on ne peut douter que ces deux médailles n'ayent été frappées en Sicile ; & le témoignage de Diodore, Auteur célébre, originaire de cette Iſle, doit contribuer à les faire adjuger à la ville d'*Abacœnum*, parce qu'il dit que c'étoit une Ville illuſtre qui avoit été poſſédée par les Carthaginois, s'étant livrée au Général Amilcar à cauſe qu'Agathocles en avoit fait égorger pluſieurs habi-

tants qui lui étoient contraires. D'ailleurs, je ne trouve point qu'aucune des villes de Sicile, dont le nom pouvoit avoir un *Aleph* pour premiere & pour troiſieme lettre, ait été occupée par les Carthaginois, ſi ce n'eſt celle d'*Abacænum*.

Après le médaillon dont je viens de faire mention, M. l'Ab. B. en rapporte un autre qui eſt ſemblable à celui que j'ai donné P. III, Pl. LXXXVIII, N°. 6; & il ſe ſert de ſon médaillon, qui n'eſt pas bien conſervé, pour dire que ce ſont des *Aleph* Phœniciens qui s'y trouvent, & que par conſéquent les caracteres à peu-près pareils, que j'avois pris ſur le mien pour des *Koph*, ſont des *Aleph* d'une nouvelle forme. Si je n'avois pas à répondre aux remarques & aux queſtions qu'on m'a faites ſur ce ſujet, je n'aurois rien à ajouter à tout ce que j'en ai déja marqué, particuliérement dans le Sup. I, pages 15 & ſuivantes. Je commence par dire que je ſuis perſuadé qu'il n'a pas eu les intentions qu'on lui prête à cette occaſion; ſavoir, que par l'affectation avec laquelle il a publié ſucceſſivement dans ſes divers Ouvrages, à commencer de 1758 juſqu'à préſent, pluſieurs de mes médailles Phœniciennes & Puniques, avec des interprétations différentes de celles que j'avois données, il paroît qu'il a pris à tâche de déſapprouver que je les euſſe

publiées, comme ſi je lui avois fait un vol, & qu'il n'appartînt qu'à lui d'interpréter ces ſortes de médailles ; & l'on prétend cependant que la plupart de ſes interprétations ne ſont rien moins que valables, témoin celle du médaillon en queſtion, où l'on obſerve qu'après avoir formé un doute ſur la derniere lettre de la légende, qui, ſelon lui, eſt un *Thau* ou un *Hé*, de ſorte qu'on peut lire בארא ou בארה, il dit d'une maniere embarraſſée que par la conformité des types du médaillon avec ceux des médailles ſur leſquelles on lit ΕΜΠΟΡΙΤΩΝ, ſi ces médailles n'étoient pas de la ville d'*Ampurias* en Eſpagne où elles ſe trouvent, mais plutôt d'une autre ville d'*Emporium* en Sicile, comme quelques Antiquaires l'ont penſé ; alors on ſeroit guidé à attribuer le médaillon à cette Ville par l'exemple de la ville d'*Imichara*, dont l'ancien nom étoit *Macara*, auquel on avoit ajouté *im* pour עם, qui ſignifie *populus* : qu'il n'y auroit qu'à ajouter pareillement עם à בארא, & qu'on auroit *Ambarat*, mot fort reſſemblant à celui d'ΕΜΠΟΡΙΤΩΝ. Il n'inſiſte pas à la vérité ſur cette interprétation, en quoi il a raiſon ; car elle eſt d'autant moins admiſſible, qu'il eſt très-problématique que cette prétendue ville d'*Emporium* en Sicile ait jamais exiſté ; & qu'il faudroit de plus ſuppoſer encore que non-ſeulement les

Carthaginois l'auroient occupée, mais auſſi qu'elle auroit été aſſez puiſſante pour faire frapper des médaillons d'argent de la plus grande forme qu'on connoiſſe. Je ſuis très-éloigné cependant d'approuver tout ce que les Critiques diſent de ſon explication qu'ils trouvent alambiquée, louche & fantaſtique. Mais à l'égard des caracteres de mon médaillon qu'il a dit affirmativement être des *Aleph*, tandis que dans ſa Diſſertation de 1758, il avoit reconnu que la même lettre étoit un *Koph* dans l'initiale du nom Punique de l'Iſle de *Coſſyre*, il me ſemble que ce n'eſt pas à tort tout-à-fait qu'on lui impute en cela une contradiction manifeſte. On voudroit même me faire croire que c'eſt poſtérieurement à ſa Lettre de 1763 qu'il a inſéré dans ſa Diſſertation de 1758 l'apoſtille contenant l'interprétation de la médaille de *Coſſyre*, cette Diſſertation n'ayant été imprimée qu'en 1764; car s'il étoit vrai, me dit-on, qu'il eût donné en 1758 l'explication de cette médaille, où il a pris le caractere conteſté pour un *Koph*, il n'auroit pu ſe diſpenſer de ſe rétracter dans ſa Lettre de 1763, où il affirme que c'eſt un *Aleph* d'une nouvelle forme. Mais au contraire en marquant, comme il fait à la fin de cette Lettre, qu'il ſupprime une foule de conjectures qu'il pourroit y ajouter ſur la médaille de *Coſſyre*, & ſur

d'autres médailles Phœniciennes & Puniques dont il s'occupe depuis long-temps, il fait entendre bien clairement qu'il n'avoit pas encore donné alors l'explication de la médaille de *Coſſyre*; & il a fourni par-là, ſans y penſer, la preuve que l'apoſtille qu'il a miſe à ſa Diſſertation lue à l'Académie en 1758, eſt une addition faite pluſieurs années après dans le temps de l'impreſſion. Sur tout cela, comme on ſuppoſe que nous voyant ſouvent, nous avons dû nous expliquer enſemble, on me demande à quoi il faut s'en tenir. Je me borne à dire que je ne lui en ai point parlé, parce que les diſcuſſions en perſonne menent quelquefois plus loin qu'on ne voudroit, & que je fais trop de cas de ſon amitié, pour riſquer de la perdre par des diſputes de cette eſpece. En pareille matiere, il eſt libre à chacun de penſer & de s'exprimer comme il l'entend, & même de perſiſter dans ſes opinions, quoique mal fondées, ſans que perſonne ſoit en droit d'exiger qu'on les abdique pour embraſſer celles que les autres croient meilleures; mais il eſt permis auſſi à chacun, pour ſoutenir les ſiennes, de combattre celles qui y ſont oppoſées. Quoique je ſois rebuté d'avoir eu ſi ſouvent occaſion de parler des caracteres que je crois être des *Koph*, & que d'autres jugent être des *Aleph*, je me propoſe d'y revenir

revenir encore en finiſſant le préſent Supplément, & d'appuyer mon ſentiment à cet égard par l'explication de la médaille Phœnicienne qu'on attribue à la ville de *Sidon*, dont la légende préſente trois fois ce même caractere. En attendant j'ajouterai ici que vainement prétendroit-on que celui qui eſt ſur cette médaille n'eſt pas le même que la premiere lettre qu'on voit ſur les médailles de *Coſſyre* & du *Goze*, parce que dans les unes le trait ſupérieur, qui en forme la tête, eſt courbé, tandis qu'il eſt angulaire dans les autres (*). Ce ſeroit une pure chicane, cette légere différence n'empêchant pas qu'on ne reconnoiſſe aiſément que le *Koph* Hébraïque a été le prototype de ce caractere, qui n'eſt varié que comme le ſont la plupart des lettres dans l'écriture en toutes les langues.

Sans faire mention davantage des remarques faites par autrui ſur les interprétations que M. l'Ab. B. a données des médailles ſuivantes de ma Collection

(*) Il n'eſt pas plus ſurprenant de voir la tête de ce caractere, tantôt ſemi-circulaire, & tantôt angulaire, que de voir l'*Aïn* triangulaire, & la tête du *Beth* quelquefois ouverte & ſemi-circulaire, ainſi que celle du *Reſch*. Combien d'autres variétés ne trouve-t-on pas dans la forme de pluſieurs autres caracteres Phœniciens & Puniques? Il en eſt de même des anciens caracteres Grecs. La tête du *Rho* n'eſt-elle pas quelquefois d'une forme angulaire, & l'*Omicron* même n'eſt-il pas figuré auſſi quelquefois de forme quadrangulaire, & d'autres fois en loſange?

qu'il a lues ou expliquées autrement que moi, je ne dirai que ce que j'en penſe moi-même.

Dans ſa Lettre de 1763, il attribue à Bocchus ou à Bogud, Rois de Mauritanie, des médailles que j'ai référées à la ville de *Leptis* de la Syrtique. Il n'en a rapporté que trois, dont deux ſe trouvent dans les ſix que j'ai données; ſavoir, cinq (P. III, Pl. cxx), & la ſixieme (M. I, Pl. iv.) Elles ont toutes pour légendes les quatre lettres ſuivantes לבעת, excepté la derniere où la quatrieme lettre a la forme de notre chiffre 2. Il convient d'abord que la premiere lettre des quatre eſt un *Lamed*, & la ſeconde un *Beth*; & que la quatrieme, ſoit qu'on la prenne pour un *Tſadé*, pour un *Samech* ou pour un *Schin*, doit avoir la valeur d'une S, ſi ce n'eſt cependant pas un T; car, dit-il, ce ſeroit effectivement un T ſi les médailles étoient de Bogud, dont le nom eſt terminé par un T ſur une médaille Latine, quoique tous les Auteurs Latins l'ayent écrit par un D. A l'égard de la troiſieme lettre que M. Swinton & d'autres Antiquaires ont jugé être un *Daleth*, il faudroit que ce fût un *Ghimel* ſi les médailles étoient de Bogud : mais il lui donne la valeur d'un *Koph*, & après avoir bien agité la queſtion de ſavoir ſi elles appartiennent à Bogud ou à Bocchus, il ſe détermine à la fin pour ce dernier.

Pour pouvoir trouver le nom de l'un ou de l'autre dans les quatre lettres de la légende, il ſépare des trois dernieres la premiere qui eſt un *Lamed*; & ſuppoſant que cette premiere lettre ne fait point partie du mot, il dit que c'eſt un Article qui a été mis au-devant, ſuppoſition qui me paroît un peu hazardée : mais avant que d'en parler, je vais expoſer les raiſons qui m'ont fait attribuer ces médailles à la ville de *Leptis*; après quoi je dirai ce qui m'empêche de recevoir pour valables celles que M. l'Ab. B. allegue en faveur de ſon opinion.

Le ſentiment des Antiquaires ſur la valeur des lettres qui compoſent la légende dont il s'agit, étant aſſez uniforme, excepté ſur celle qu'ils ont jugé être un *Daleth*, & que M. l'Ab. B. prend pour un *Koph*, j'ai cru être ſuffiſamment autoriſé à lire *Lebedits* ſur les cinq premieres médailles, & *Lebedi* ſur la ſixieme, comme je l'ai marqué dans les Volumes où je les ai rapportées; & ce qui a contribué à me faire naître cette opinion, c'eſt que la Ville qui eſt ſituée dans le lieu où étoit l'ancienne *Leptis*, a toujours été appellée juſqu'à préſent par les habitants du Pays *Lebeda*, nom qui eſt preſque tout ſemblable à celui de *Lebedi* & *Lebedits*, d'où les Grecs en changeant ſuivant leur uſage le B en P, & le D en T, avoient prononcé &

écrit *Leptis*. De plus quelques-unes de ces médailles me ſont venues de Tripoly de Barbarie, Ville qui n'eſt pas éloignée de *Lebeda*. Tout cela ne prouve pas déterminément à la vérité qu'elles ſoient de l'ancienne *Leptis*, & je ne prétends pas non plus qu'elles ne puiſſent être abſolument de quelqu'autre Ville; mais au moins mon interprétation n'eſt-elle pas ſujete aux objections dont eſt ſuſceptible celle de M. l'Ab. B. C'eſt maintenant ce qu'il faut faire voir.

Il ſuppoſe, comme je l'ai déja dit, que le *Lamed*, premiere lettre de la légende, eſt un Article, & que le nom de Bogud ou de Bocchus ſe trouve dans les trois autres lettres. Je ne crois pas qu'on ait jamais vu aucune médaille Phœnicienne, Punique, ni autre où il ait été mis un Article devant un nom de Roi. Cela eſt ſans exemple, & ne paroît pas vraiſemblable. On ne trouve un pareil Article que ſur quelques médailles de villes de Phœnicie. Si le *Lamed* en étoit un ſur celles-ci, le nom de Bogud ne pourroit être au nominatif, comme il l'eſt ſur ſa médaille Latine, & comme le ſont les noms des deux Juba, & du jeune Ptolémée ſur leurs médailles. Mais la choſe ne vaut pas la peine de s'y arrêter, & je viens à l'idée qu'il a eue d'attribuer les médailles en queſtion à des Rois de Mauritanie. Pour montrer qu'il n'y a rien dans

la légende, dans les têtes, ni dans les types des revers qui puiſſe indiquer qu'elles ont été fabriquées au nom & pour des Rois, je procéderai par ordre, ſans rien omettre de ce qu'il a allégué au ſoutien de ſes conjectures.

La premiere des trois médailles qu'il a rapportées, repréſente d'un côté la tête d'une femme couronnée de pampres ou de feuilles de lierre, & de l'autre côté une maſſue au milieu d'une couronne, avec le prétendu nom de Bocchus ou de Bogud au-deſſus. Je ne citerai plus, pour abréger, l'alternative du nom de Bogud. Au-deſſous de la maſſue, ſont quatre lettres qu'il lit de deux façons, ſans en déterminer la ſignification. Je paſſe cette indétermination, ainſi que les conjectures qu'il dit lui être venues en foule à l'occaſion de cette médaille; & qu'il s'eſt fait un devoir de ſupprimer. Je remarquerai ſeulement que la tête de femme qu'on y voit, eſt, ſelon les apparences, celle d'une Divinité qui étoit révérée dans la Ville qui l'a fait fabriquer; & que quand ſur de ſemblables médailles on ne trouve point de légende autour des têtes, la légende qui eſt de l'autre côté marque ordinairement le nom de la Ville, nom qui eſt ſeul le plus ſouvent, & quelquefois accompagné d'épithetes, ou titres honorifiques. Sur celle-ci, non plus

que ſur les autres, on ne voit rien qui ait rapport à Bocchus, puiſque d'un côté c'eſt une tête de femme, & de l'autre côté une maſſue qui déſigne le culte que la Ville rendoit auſſi à Hercule.

La ſeconde médaille repréſente ſur une face une tête âgée & barbue, ceinte d'un diadême; & ſur l'autre face une tête de femme couronnée de lierre, comme dans la médaille précédente. Ce qu'il y a de plus ſingulier eſt la légende Punique ou Numidique en queſtion, qui eſt écrite de l'un & de l'autre côté au-devant de chacune des deux têtes, ſur quoi M. l'Ab. B. ne dit rien. Je ne connois point de médailles où le nom d'aucun Roi ou Prince ſoit ainſi écrit de chaque côté, ſi ce n'eſt en deux langues différentes, comme ſur les médailles de Juba le pere, où ſon nom qui eſt en Latin d'un côté, eſt auſſi écrit, ſuivant l'opinion commune, en caracteres Africains de l'autre côté. Sur des médailles de *Tyr* & de *Sidon*, le nom de ces Villes eſt écrit pareillement en deux Langues; ſavoir en Phœnicien & en Grec. J'en ai marqué la raiſon en rapportant de ces ſortes de médailles. Mais ce n'eſt que ſur des médailles de Villes Grecques, comme celles de *Rhodes*, de *Croton*, de *Poſidonia*, & autres dont j'ai fait ci-devant mention, qu'on trouve leur nom des deux côtés; d'où l'on

peut inférer que c'eſt par conſéquent un nom de Ville qui eſt répété ſur la médaille dont il s'agit. A l'égard des deux têtes qui y ſont repréſentées, & qu'il juge être l'une de Bocchus, & l'autre de ſa femme, je ne conçois pas qu'il ait pu le penſer. Si cela étoit, le prétendu nom de Bocchus ſe trouveroit-il du côté de la tête de la femme, comme du côté de la tête de l'homme ? Le nom des Reines n'eſt-il pas écrit ſur les médailles qui les repréſentent ? & ſans en citer des exemples hors de l'Afrique, Cléopatre, femme de Juba, n'eſt-elle pas nommée ſur les ſiennes ? Il inſiſte principalement ſur la tête barbue qu'il attribue par cette raiſon à Bocchus, attendu que Strabon rapporte que les habitants de Mauritanie laiſſoient croître leur barbe ; mais je ferai voir que cette tête eſt celle de Jupiter, en parlant de la médaille ſuivante.

C'eſt la troiſieme qu'il rapporte avec la légende en queſtion. Sur un côté eſt la tête d'Auguſte, & ſur l'autre côté, où eſt la légende, ſont deux têtes en regard, leſquelles ſont les mêmes que ſur les médailles précédentes, excepté que celle qui a de la barbe, eſt ſans diadême. J'en avois donné une ſemblable, Pl. cxx, N°. 4, où la tête d'homme paroiſſoit reſſembler à celle de Marc-Antoine, parce que la barbe en a été effacée par le frottement. Celle de

M. l'Ab. B. eſt apparemment d'une meilleure conſervation. Du reſte, je crois être fondé à pouvoir montrer par des comparaiſons & par des exemples, que ce n'eſt pas la tête de Bocchus qui y eſt repréſentée, mais celle de Jupiter. Quiconque voudra ſe donner la peine de conſidérer dans la même Planche cxx les médailles Afriquaines qui y ſont rapportées avec la même tête d'Auguſte ſur un côté de chacune, reconnoîtra au premier coup d'œil qu'elles ont toutes à leur revers des têtes de Divinités, ou des ſymboles qui leur étoient propres & les déſignoient. Telles ſont entre autres la médaille du N°. 9, qui repréſente au revers de cet Empereur la tête du Dieu Serapis, avec un boiſſeau au-deſſus; celle du N°. 10 qui repréſente la tête de Jupiter avec la couronne de laurier qu'on lui voit plus ſouvent que le diadême; & la médaille du N°. 14, où la tête d'Apollon eſt pareillement repréſentée. Je remarquerai en paſſant que les médailles des N°s. 12 & 13 ont au revers de la tête d'Auguſte, celle d'une femme tourelée, que tous les Antiquaires reconnoiſſent être le Génie ou ſymbole d'une Ville fortifiée; & que ſur ces deux médailles, ſont les quatre lettres Puniques, ou plutôt Numidiques, qui ſe trouvent ſur la médaille de Tibere, & ſur celle de Julie ſa femme, que j'ai rapportées au commencement

commencement de la Planche cxxi, lesquelles lettres m'ont paru marquer le nom de la ville d'*Iol*, appellée depuis *Césarée*, qui étoit la Capitale de la Mauritanie. M. l'Ab. B. n'a pas fait attention sans doute à ces diverses médailles. Celle du N°. 8 de la Pl. cxx, surtout, l'auroit bien mérité. Elle contient la légende conteſtée avec une tête de femme tourelée. Or s'il y a quelque chose de certain en fait de types & de légendes de Médailles, c'est que sur celles où de pareilles têtes de femme tourelées sont représentées, la légende qui s'y trouve contient le nom de la Ville qui les a fait frapper, ou des symboles qui lui étoient propres. Cette seule médaille, indépendamment de tout ce qui est d'ailleurs contraire à son opinion, auroit dû, s'il y avoit pris garde, l'en faire revenir. Cependant il a persisté dans la prévention que celles qu'il a attribuées à Bocchus, sont de ce Roi, comme il le témoigne dans sa Lettre du mois de Décembre 1766, où il s'appuie même sur la médaille que j'ai donnée comme étant de *Leptis*, M. I. Pl. iv, N°. 6.

En rapportant cette médaille, j'ai dit que le dernier caractere de la légende, au lieu d'être un *Tsadé*, ainsi que sur les cinq autres, est la lettre Numidique formée comme notre chiffre 2, à laquelle la plupart des Antiquaires avoient jusqu'alors donné la valeur

d'un *Iod*, & conſéquemment j'ai obſervé que le nom de la Ville, qui eſt écrit *Lebedi* au lieu de *Lebedits* ſur cette médaille, ſemble indiquer qu'il étoit prononcé, ſans faire ſentir la conſonne valant notre S qu'on mettoit ordinairement à la fin, de même que nous prononçons le nom de la ville de Paris. M. l'Ab. B. qui de ſon côté avoit pris auſſi ce caractere 2 pour un *Iod* ſur des médailles qu'il a expliquées précédemment, prétend à préſent qu'il a reconnu par d'autres médailles qu'il doit avoir la valeur d'une S, & que ma ſixieme médaille le confirme dans cette opinion, de ſorte qu'il faudra, dit-il, lire *Bocchus*, lorſqu'il ne reſtera plus de doute ſur la premiere lettre de la légende. Ce ſont-là ſes termes. Je ne ſais ſi on les trouvera bien clairs. Pour moi je n'inſiſte point ſur la maniere dont j'ai lu la légende de cette ſixieme médaille, ma conjecture pouvant bien n'être pas juſte; mais je ne comprends pas comment il a pu ſe figurer que le nom de Bocchus y avoit été renfermé entre un aigle & un paon comme dans un cercle, tandis qu'il eſt évident que c'eſt le nom de la Ville qui l'a fait frapper, en y marquant le culte qu'elle rendoit à Jupiter & à Junon, par le type de ces deux oiſeaux qui leur étoient conſacrés. Mais je me diſpenſe de rien dire de plus, croyant avoir aſſez bien montré que cette médaille, ni les cinq autres, ne contiennent

rien abſolument qui puiſſe les faire attribuer à Bocchus, & que c'eſt certainement le nom d'une Ville qui y eſt inſcrit.

Dans une Lettre qu'il a écrite en 1764 à l'Auteur d'une Diſſertation imprimée à Avignon ſur l'origine de *Toulouſe*, à l'occaſion des médailles qui ſe ſont trouvées dans le territoire du village de *Vieille Toulouſe*, ſituée à une lieue de cette Ville, parmi leſquelles médailles pluſieurs ont pour légende ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ, il fait mention des médailles ſemblables que j'ai rapportées, P. I, Pl. XIX, N°s. 12 & 13, & que j'ai attribuées aux habitants d'un lieu appellé *Talet*, ſitué ſur le mont Taygete en Laconie, & il attaque l'explication que j'en ai donnée par trois objections auxquelles je vais répondre.

La premiere eſt que les médailles en queſtion, qui ſe trouvent à *Vieille Toulouſe*, ſont en ſi grande quantité, qu'on ne peut guere ſuppoſer qu'elles y ſoient venues de la Grece, & ſur-tout d'un canton auſſi éloigné des routes du commerce, que l'endroit où *Talet* étoit ſitué. J'obſerve ſur cela que l'Auteur de la Diſſertation dit qu'avec ces médailles il s'en trouve une infinité d'autres de toute eſpece en argent & en bronze, un très-grand nombre dont les légendes ſont en caracteres anciens Eſpagnols, des médailles

de Marſeille en abondance, & beaucoup de médailles des Gaules. Il fait une égale mention de médailles conſulaires & impériales, & il en cite particuliérement une grecque de la ville d'Arade, & deux Phœniciennes. Il n'eſt pas étonnant qu'on déterre autant de médailles étrangeres dans le lieu où étoit ſitué l'ancienne ville de *Toulouſe*, qui, comme l'on ſait, étoit l'entrepôt des marchandiſes qui venoient de la Méditerranée à Narbonne, & paſſoient de-là à *Toulouſe* pour être tranſportées par la Garonne dans l'Océan pour les Pays Occidentaux, & même pour la grande Bretagne. Je ne vois pas pourquoi il n'auroit pu être porté dans une Ville où il ſe faiſoit un commerce auſſi conſidérable, des médailles de Laconie, de même que des côtes d'Eſpagne & de Phœnicie, ſoit par le commerce, ſoit même par des Lacédémoniens qui s'y ſeroient établis, ainſi que d'autres Lacédémoniens s'étoient établis en Sicile, & dans la Cantabrie en Eſpagne. Je ne ferois pas cependant difficulté de reconnoître que les médailles dont il s'agit pourroient avoir été frappées en Languedoc, s'il y avoit eu quelque Ville ou quelque Peuple dont le nom approchât ſeulement de celui qui y eſt inſcrit.

La ſeconde objection eſt que quelques-unes de ces médailles ſont d'un mauvais travail, & reſſemblent par leur fabrique aux médailles que la plupart des

Antiquaires attribuent à des Rois de Galatie, & que d'autres rapportent *peut-être avec plus de raiſon* à des Rois des Auvergnats. J'avoue que cette objection eſt ſi extraordinaire que je ne ſais quelle qualification lui donner. M. l'Ab. B. penſe donc que les médailles de Laconie étoient de belle fabrique, puiſqu'il rejette celles-ci comme n'en pouvant être, à cauſe qu'elles ſont d'un mauvais travail? Mais n'en connoît-il pas pluſieurs de la ville de *Lacédémone* même, qui ſont d'un travail encore plus groſſier, & entr'autres celles où la tête de Licurgue eſt repréſentée avec ſon nom? Quand il dit que les médailles attribuées à des Rois de Galatie pourroient appartenir plutôt à des Rois des Auvergnats, eſt-ce parce que, comme quelques-uns l'ont penſé, il y a eu un Roi de ces Peuples, appellé *Bituitus*, dont le nom approche de celui de BITOΥΙΟΣ qui ſe trouve ſur quelques médailles? & prétend-il en inférer que tous les autres noms différents en ſi grand nombre, qui ſont marqués ſur d'autres médailles ſemblables, doivent être par cette raiſon des noms de Rois qui avoient régné en Auvergne? On n'y a jamais trouvé aucune de ces médailles, qui toutes au contraire ſont venues du Levant. Comment donc a-t-il pu adopter une opinion qui a été ſi bien réfutée par M. de la Baſtie dans ſes remar-

ques sur la Science des médailles du P. Jobert ? Si celles de ces Rois ressemblent en quelque sorte, comme il le dit, à des médailles de *Beziers*, elles ne ressemblent pas moins à celles des Rois appellés *Moagetes* qui régnoient dans la Cibyratide, contrée qui étoit peu éloignée de la Galatie, & qui avoit été possédée par Amyntas en même temps qu'il étoit Roi des Galates. Or on a des médailles de cet Amyntas qui sont semblables aussi à celles de ΒΙΤΟΥΙΟΣ & des autres Rois qu'il croit avoir régné plutôt en Auvergne qu'en Galatie. Je prévois qu'il pourra dire qu'il a formé seulement sur cela un doute, en se servant du terme de *peut-être*; mais en y ajoutant *avec plus de raison*, comme il a fait, il a manifesté assez clairement son sentiment. S'il a effectivement de bonnes raisons pour adjuger ces sortes de médailles à des Rois d'Auvergne, on lui sera obligé de les faire connoître.

La troisieme objection consiste à dire que sur des médailles qui ont d'un côté ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ, on voit de l'autre côté des noms qui ne paroissent pas Grecs, tels que celui de βωκιος ou βωκρος, & celui de ΛΟΥΚΟΤΙ ou ΛΟΥΚΟΤΙΩΝ (ces mots Grecs que j'écris comme ils le sont dans sa Lettre, semblent montrer que les médailles où il les a pris ne sont pas bien conservées), & il finit par avouer qu'il ignore

ſi le peuple à qui nous devons ces médailles faiſoit partie des Gaulois Tectoſages établis à *Toulouſe*, s'il faut les compter parmi ces Peuples obſcurs de l'Aquitaine que Strabon cite ſans les nommer, ou ſi l'on pourroit les placer ſur les bords de la Méditerranée & ſur les rivages de *Leucates*, dont le nom a beaucoup de rapport à celui de ΛΟΥΚΟΤΙ. Je réponds que je ne ſais ſi d'autres trouveront comme lui que λουκοτιος, ἑωκιος ou βωκρος ne peuvent pas être des noms Grecs; mais que je vois très-clairement que ces noms qui déſignent des Magiſtrats, ſelon les apparences, n'ont aucun rapport à celui de ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ, qui étoit le nom du peuple qui a fait frapper les médailles; & que je trouve qu'après s'être efforcé à chercher des raiſons pour les ôter aux habitants de *Talet*, auxquels je les avois attribuées, il conclud enfin par dire qu'on ne connoît point d'autre Peuple à qui elles appartiennent. Je m'en rapporte à ce que chacun penſera d'une ſi ſinguliere concluſion.

J'arrive à ſa Lettre de 1766, qui a été approuvée & louée judicieuſement par les Auteurs du Journal des Savants. Il y en a d'autres pourtant non moins éclairés qu'équitables, & prévenus même en faveur de l'Auteur, qui n'en ont pas été ſi contents; & qui auroient deſiré, entre autres choſes, que pour au-

toriſer en partie la maniere dont il a interprété l'Inſcription de *Malte*, il ne ſe fût pas ſervi de la prétendue Epitaphe du Poëte Ennius, parce que, malgré ce que M. Mazocchi en a dit, cette Epitaphe n'exiſtoit point à Rome en 1521; & que ſon authenticité n'a point été conſtatée par les autres qui l'ont publiée. Mais il ne m'appartient point d'entrer dans les diſcuſſions concernant les Inſcriptions, qui ne ſont point de mon ſujet. Je ne dirai rien non plus des diverſes médailles Puniques que M. l'Ab. B. explique à ſa façon ordinaire dans cette même Lettre; & ſans m'écarter de la loi que je me ſuis impoſée de ne parler que de ce qui a rapport à celles que j'ai données, je m'en tiendrai à la médaille de ma Collection qu'il y a rapportée Pl. IV, N°. 9. Il y obſerve que la légende eſt compoſée de quatre lettres, dont la premiere eſt un *Mem*, & la quatrieme un *Aleph*, qui avoit été omiſe par le Deſſinateur dans le deſſein que j'en ai donné. Je lui ſuis obligé de l'y avoir ajoutée. Il dit que la troiſieme lettre eſt peut-être un *Daleth* ou un *Reſch*, & il ſuppoſe que la ſeconde eſt un *Teth*; moyennant quoi, ajoute-t-il, on aura *Matara*, nom de la ville de *Madaura* ſituée en Afrique, ou celui d'une autre ville d'Afrique que Pline appelle *Matarenſe oppidum*. Voilà encore des incertitudes & des ſuppoſitions

ſuppoſitions que je trouve ſuſceptibles de fortes objections. Je ne vois pas pourquoi il ſoupçonne que le troiſieme caractere pourroit être un *Daleth* qui eſt toujours figuré avec une queue courte, à la différence du *Reſch*, dont la queue eſt longue, & telle qu'elle eſt figurée ſur la médaille. Je conçois encore moins qu'il ait pu donner pour un *Teth* le ſecond caractere que j'avois dit (P. III, page 15) être un *Sin* ou *Schin* d'une forme preſque toute ſemblable au *Sin* ou *Schin* Hébraïque. Je ne crois pas m'être trompé en cela, & pour le faire voir à ceux même qui n'ont point connoiſſance des écritures Hébraïques & Phœniciennes, je donne dans la préſente Planche III, ſous les N°s. 11 & 12, la forme ordinaire de ces caracteres en Hébreu & en Phœnicien, & ſous le N°. 13 le même caractere, tel qu'il eſt figuré ſur les médailles Puniques. On y reconnoîtra qu'il étoit d'une forme arrondie par le bas chez les Hébreux & chez les Chaldéens, & d'une forme angulaire chez les Phœniciens; & que les uns & les autres mettoient un tiret incliné entre les deux branches qui étoient ouvertes par leurs extrémités. Ce tiret, qui en étoit ſéparé, ne permettoit pas de former d'un ſeul trait ni l'un ni l'autre de ces caracteres. Les Carthaginois, pour écrire plus vîte, traçoient le leur arrondi d'un ſeul trait,

en rabattant le tiret de la branche gauche dans l'intérieur, ſans le disjoindre de cette branche, à laquelle on le voit par conſéquent attaché dans la médaille en queſtion, & dans quelques autres dont je ferai mention ci-après; ils l'ont auſſi tracé d'autres fois d'une forme pareillement arrondie par le bas, en plaçant perpendiculairement le tiret entre les deux branches. M. l'Ab. B. a rapporté dans ſa Diſſertation de 1758 des médailles Puniques où ſe trouvent des caracteres de cette ſorte, auxquels il donne lui-même la valeur du *Sin* Hébraïque. D'où vient donc qu'aujourd'hui il ſuppoſe (c'eſt ſon terme) que ce caractere dans ma médaille eſt un *Teth*? Je ne penſe pas qu'en cela il ait eu intention ſeulement de me contredire; mais eſt-il mieux fondé à attribuer la médaille à *Madaura* ou à *Matarenſe oppidum*, qui étoient deux villes d'Afrique? Elle s'y oppoſe d'elle-même, non-ſeulement par ſes types & par ſa fabrique, mais encore par ſa matiere qui eſt d'argent, les villes d'Afrique qui étoient ſous la domination de la République de *Carthage*, n'ayant pu faire battre en leur nom des monnoies en ce métal, ainſi que je l'ai obſervé ci-devant. Il faut donc par conſéquent qu'elle ſoit de quelqu'une des villes de Sicile qui ont été poſſédées par les Carthaginois. Après y avoir réfléchi, j'ai reconnu que

les quatre lettres Puniques de la légende étoient équivalentes aux Hébraïques משרא ; & liſant *Maſchara*, j'ai trouvé que la Ville qui étoit ainſi nommée par les Carthaginois, eſt celle qui a été appellée *Mazara* par les Grecs & par les Latins, leſquels n'ayant point en leurs langues de caracteres dont la valeur fût égale à celle du *Schin*, ne pouvoient donner à cette Ville un nom plus approchant de celui de *Maſchara*, qu'en ſubſtituant leur *Z* au *Schin*, qui étoit prononcé à peu-près comme nous prononçons *Sch* en notre langue, & les Anglois *Sh* en la leur *. La ville de *Mazara* dont les Carthaginois s'emparerent en Sicile, étoit ſituée à l'embouchure d'un fleuve portant le même nom, à quatre lieues de *Lilybée* qui étoit une de leurs Villes principales en cette Iſle. Diodore de Sicile dit qu'il y avoit ſur ce fleuve un Ἐμπόριον, c'eſt-à-dire, un lieu où étoient des magaſins & un marché ; & qu'Hannibal s'en empara en paſſant de *Lilybée* à *Sélinonte*. Suivant Eſtienne de

* Depuis que les points ont été introduits dans l'écriture Hébraïque pour déterminer la prononciation, & faciliter l'intelligence des mots écrits ſans voyelles, on a diſtingué le *Sin* du *Schin* en mettant un point pour l'un au-deſſus de la branche gauche, & pour l'autre, au-deſſus de la branche droite. On voit dans le XIIe Ch. du Livre des Juges combien il fut fatal au peuple de la Tribu d'Ephraïm de n'avoir pas ſçu bien articuler le *Schin* dans le mot שבלת qu'ils prononçoient *Sibboleth* au lieu de *Schibboleth*.

Byzance, c'étoit un château ou fortereſſe qui appartenoit à cette derniere Ville. Ptolémée en parle comme d'une Ville ſous le nom de *Mazara*, & il en eſt fait mention ſous celui de *Mazaris* dans l'Itinéraire d'Antonin. On prétend qu'elle fut agrandie ou rebâtie des ruines de *Sélinonte*, & elle a donné ſon nom à une grande contrée dont elle eſt encore aujourd'hui la Capitale.

Quand j'ai rapporté, Pl. cxxi, la médaille précédente, j'y en ai joint une autre de même métal toute pareille par la forme, par la fabrique & par la légende, excepté que la troiſieme lettre eſt d'une forme différente. Je redonne dans la préſente Planche, ſous les N°s 14 & 15, ces deux médailles deſſinées & gravées avec la plus grande exactitude. Il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne ſoient de la même ville de *Mazara*. La troiſieme lettre ne paroît pas à la vérité être la même dans cette médaille-ci que dans l'autre; mais comme elle doit pourtant avoir néceſſairement la même valeur, on reconnoît en l'examinant bien qu'elle ne differe guere du *Reſch* ordinaire, que par la jambe ou queue qui y a été ajoutée, ce qui lui donne la figure à peu-près de la lettre R latine, tournée de droite à gauche. J'ai déja remarqué pluſieurs fois que les Grecs qui avoient reçu leurs premiers

caracteres des Phœniciens, formoient anciennement leur *Rho* avec une petite queue, & j'ai auſſi rapporté, P. II, Pl. LXXXIII, N°s. 45 & 46, des médailles Phœniciennes de la ville de *Tyr*, où le *Reſch* eſt figuré de cette maniere. Je redonnerai ci-après une autre médaille Phœnicienne dont la légende contient deux *Reſch* de cette eſpece, qui ont été pris pour des *Caph* par MM. Maffey & de Guignes dans l'explication qu'ils ont donnée de cette légende. Du moment que les Phœniciens ont varié de la ſorte la forme de leur *Reſch*, il ne faut pas être étonné que les Carthaginois aient ſuivi en cela leur exemple. Il en eſt de la variété qui ſe trouve dans la forme de ce caractere, comme des différences qui ſe rencontrent dans la forme des *Aïn* & des *Koph*, dont il a été fait mention ci-devant. Il n'y a rien au ſurplus dans les types de cette médaille qui ne reſſemble à d'autres médailles de villes de Sicile. Le palmier eſt repréſenté ſur pluſieurs autres de cette Iſle, & la tête qu'on y voit en face ſe trouve de même ſur diverſes médailles de *Palerme*, de *Ségeſta* & de *Camarina*. J'ai oublié dans l'Article précédent de parler des types de la premiere médaille de *Mazara*. La tête & le homard, en quoi ils conſiſtent, ſe voient pareillement ſur beaucoup de médailles de Sicile. J'ajouterai ici que le homard, eſpece d'écre-

viſſe de mer, appellé en Latin *Aſtacus*, ne ſe trouve pour type que ſur des médailles de Villes maritimes qui en faiſoient la pêche. Si M. l'Ab. B. y avoit fait attention, il n'auroit pas attribué la médaille à la ville de *Madaura*, qui étoit ſituée en Afrique dans l'intérieur des terres fort éloignée de la mer.

A l'occaſion des médailles précédentes où le *Schin* Punique eſt figuré d'une petite forme approchante de l'ovale, je rapporte à la fin de la Planche préſente, celle que j'ai déja donnée, P. III, Pl. CXXI, N°. 18, pour faire voir comment les Carthaginois formoient ce caractere plus arrondi quand ils l'écrivoient en grand d'un ſeul trait. Tout ce que je puis dire d'ailleurs au ſujet de cette médaille, où la tête d'Auguſte eſt repréſentée, c'eſt qu'elle doit avoir été frappée en Afrique, & non en Sicile, où la langue Punique n'étoit plus en uſage ſous le regne de cet Empereur, au lieu qu'elle s'étoit perpétuée en Afrique depuis la deſtruction de Carthage arrivée plus de cent ans auparavant. Le type de la lyre, qui eſt au revers, fait voir ſeulement que la Ville où elle a été fabriquée rendoit un culte à Apollon. A l'égard des deux mots qui compoſent la légende, j'ignore s'ils ont été écrits en langue purement Punique, ſans mélange d'Africain; & s'il ſeroit poſſible d'en trouver l'intelligence

dans les langues Hébraïques & Syriaques. Pour moi, ce ſeroit préſomption & peine perdue, que de tenter d'en donner des interprétations qui ne pourroient être que mêlées de doutes & de ſuppoſitions ſur leur ſignification ; & j'aime mieux m'en abſtenir que de fournir matiere aux cenſures des Critiques auxquels déplaiſent ſi fort les doutes & les ſuppoſitions. Ainſi j'abandonne l'explication de cette médaille.

Mais j'oſe entreprendre de donner avec confiance celle que j'ai promiſe de la médaille Phœnicienne, qui depuis un ſiecle a été publiée par preſque tous les Antiquaires, ſans qu'aucun ait tenté de l'interpréter, hors MM. de Maffey & de Guignes qui n'y ont pas réuſſi, tant pour n'avoir pas connu la vraie valeur de pluſieurs des caracteres dont eſt compoſé la légende qu'on doit regarder comme une eſpece d'Inſcription, que pour avoir cru que cette médaille devoit être de la ville de *Sidon*. J'avois déja ſoupçonné qu'elle pouvoit bien avoir été frappée dans une autre Ville, ainſi que je l'ai marqué Sup. I, page 22. L'examen que j'en ai fait de nouveau à l'occaſion de mes autres médailles, ſur leſquelles M. l'Ab. B. a pris des *Koph* pour des *Aleph*, m'a fait connoître qu'ils ſe ſont trompés en cela comme lui, & qu'ils

ont donné auſſi la valeur du *Caph* à chacun des *Reſch*, qui ſont d'une forme particuliere ſur cette médaille. Il étoit difficile à la vérité de ne s'y pas méprendre, & leur mépriſe à cet égard eſt très-excuſable, parce qu'en effet les *Koph* en queſtion ne different guere des *Aleph*; & que les caracteres que j'ai reconnu être des *Reſch*, ſont d'une forme approchante du K tourné de droite à gauche. Je me remets, pour éviter les répétitions, à ce que j'ai obſervé ci-devant pages 81 & 101 ſur l'origine de ces deux ſortes de caracteres. Mais la valeur apparente qu'ils leur ont attribuée, les a fait tomber néceſſairement en d'autres erreurs, ayant été obligés conſéquemment, pour trouver un ſens aux mots où ces lettres ſe rencontrent, de donner auſſi à quelques autres lettres des valeurs arbitraires. M. Maffey, qui par cette voie a expliqué d'une maniere très-extraordinaire des médailles Puniques attribuées aux Iſles de *Malte*, du *Goze* & de *Coſſyre*, où il croyoit que la premiere lettre des légendes étoit un *Aleph*, a pris auſſi pour un *Caph* la pénultieme lettre de la ſeconde ligne de la légende dans cette médaille-ci, laquelle lettre eſt certainement un *Mem*; & pour un *Reſch*, la derniere lettre de la même ligne qui eſt un *Beth* bien formé & très-reconnoiſſable. Il étoit incertain ſi la ſeconde lettre de la troiſieme

troiſieme ligne étoit un *Beth* ou un *Caph*, qui devoit, dit-il, avoir dans ce cas une autre prononciation que les autres *Caph*. M. de Guignes de ſon côté a pris cette même lettre pour un *Phé*, au lieu que c'eſt un *Beth* *. De ce qu'ils ont donné des valeurs différentes à chacun de ces divers caracteres, & de la contrariété qui s'en eſt enſuivie dans l'interprétation des mots qui en ſont en partie compoſés; il eſt réſulté qu'en attribuant, comme ils ont fait, la médaille à la ville de *Sidon*, ils ont interprété la légende d'une maniere tout-à-fait oppoſée, ayant prétendu, l'un, qu'elle marque une fraternité, & l'autre, une inimitié entre cette Ville & celle de *Tyr*.

Je ne ſais ſi je me fais illuſion; mais je trouve qu'en y prenant pour des *Koph* & pour des *Reſch* les caracteres que ces Savants ont cru être des *Aleph* & des *Caph*, toutes les difficultés diſparoiſſent; qu'il n'eſt plus néceſſaire d'attribuer des valeurs arbitraires à d'autres ca-

* Ce caractere reſſemble aſſez par ſa forme au *Beth* Hébraïque. Il ne differe d'ailleurs du *Beth*, qui termine la ligne précédente, qu'en ce que la tête n'en eſt pas ſi arrondie, ni fermée. Il en eſt de même des *Reſch* dont j'ai fait ci-devant mention. Mais il n'eſt pas extraordinaire qu'un même caractere ait été figuré diverſement ſur ces médailles. Les exemples en ſont fréquents. Si quelqu'un trouve cela étrange, ce ne ſera pas au moins M. l'Ab. B. qui lui-même donne ſouvent une même valeur à des caracteres de formes bien plus différentes; tels ſont entre autres les ſept caracteres ſuivants 𐤄.𐤇.𐤉.𐤋.𐤌.𐤍.𐤐, leſquels, ſelon lui, ſont ou peuvent être des *Hé*. On pourroit même y en ajouter un huitieme qu'il a fait du *Mem*, premiere lettre du ſecond mot de la Médaille du N°. 7, qu'il a publiée dans ſa Lettre du mois de Septembre 1763.

racteres ; que la signification de chacun des mots de la légende eſt conſtatée par les Gloſſaires, & qu'ils forment tous enſemble un ſens clair, juſte & complet, qui ne paroît pas ſuſceptible d'objections. Pour le faire voir, je vais rapporter cette légende en caracteres Hébraïques, à côté de celle qui eſt en caracteres Phœniciens dans la médaille, afin que le Lecteur puiſſe les comparer aiſément, & je marquerai enſuite ce que ſignifient les mots dont cette légende eſt compoſée.

לצדנם
קסרסב
קבקרת
צר

ל *Articulus.*
צדנם *Tſidonim. Sidonii.*
קם *Adverbium contractum à* קדם *anterius, olim.* Buxtorf.
רם (a) *Participium à verbo* רמה *projicere.*
ב *Præpoſitio ſignificans hîc per, vel propter.*
קב (b) *Participium à verbo* קבה *execrari, maledicere.*
קרת *Kereth. Civitas.*
צר *Tſour. Tyrus.*

(a) On pourra peut-être trouver que l'adjectif רם paroît être au ſingulier au lieu d'être au plurier. Si l'on me demandoit de quelle maniere on peut le faire accorder avec *Tſidonim, Sidonii*, je répondrois, à l'exemple de M. l'Ab. B. que je ne connois pas tous les procédés de la langue des Phœniciens, ni les regles de leur Grammaire ; & que j'ignore comment ils prononçoient le mot רם quand ils en faiſoient un plurier, mais que ce mot dérivant du verbe רמה *projicere*, doit avoir la ſignification que je lui ai donnée.

(b) Je ferois la même réponſe pour l'adjectif קב, qui ne paroît

Suivant la ſignification de tous ces mots, je rends la légende ainſi qu'il ſuit : *Sidonii olim projecti per vel propter execrabilem (vel maledictam) civitatem Tyrum.*

Il s'agit maintenant de ſavoir quels étoient ces Sidoniens qui avoient été chaſſés anciennement de chez eux par la ville de *Tyr*, ou à cauſe de la ville de Tyr qu'ils appellent par cette raiſon *exécrable*, *maudite*. C'eſt un événement particulier dont je ne trouve point qu'il ait été fait mention ſpécialement dans l'Hiſtoire, & qui cependant peut être préſumé de ce qu'il y eſt rapporté, que les Tyriens avoient été long-temps en guerre contre la ville de *Sidon*, dont ils étoient parvenus à abaiſſer la puiſſance juſqu'au point que *Tyr*, qui étoit originairement une Colonie de cette Ville, devint Métropole des Sidoniens, ou du moins en prit le titre ſur ſes monnoies. Procope rapporte que d'autres Peuples de Phœnicie ou de Paleſtine, réfugiés en Afrique, y avoient bâti la ville de *Tingis*, aujourd'hui *Tanger*, & y avoient élevé deux colonnes de pierre ſur leſquelles ils avoient mis une Inſcription qui contenoit en langue Phœnicienne : *Nous ſommes ceux qui avons fui de devant la face du voleur Jeſus, fils de Navé*, c'eſt-à-dire, qui avons été chaſſés de notre pays par

pas être au féminin comme il devroit l'être pour s'accorder avec le nom *Kereth Civitas*.

Joſué, fils de Nun. Rien de plus reſſemblant que cette inſcription & la légende de notre médaille. Des Peuples du même Pays font mention dans l'une & dans l'autre de leur exil, & y maudiſſent ceux qui en étoient les Auteurs. Mais qu'étoient devenus les Sidoniens dont il s'agit ? & où étoient-ils quand ils ont fait frapper ces médailles ? Strabon nous l'apprend. En parlant de la ville d'*Arade* ſituée ſur un rocher, dans une petite Iſle proche de la côte de Phœnicie, il rapporte qu'elle avoit été bâtie par des Sidoniens qui avoient été chaſſés de leur Ville Ἔκτισαν δ' αὐτὴν φυγάδες, ὡς φασιν, ἐκ Σιδῶνος. Ces fugitifs & leurs deſcendants avoient ſans doute formé à *Arade* une Communauté particuliere, & ſur les monnoies qu'ils firent battre en leur nom, ils firent mention de leur origine pour ſe diſtinguer des autres habitants de cette Ville, ainſi que des Sidoniens habitants de *Sidon*. Il étoit d'uſage en Syrie que les peuples d'une Ville qui avoient été s'établir dans une autre Ville en aſſez grand nombre pour y former des Communautés particulieres, y faiſoient battre des monnoies en leur nom. La preuve nous en eſt fournie par la grande quantité de médailles qui ſe trouvent des Antiochéens qui demeuroient à *Daphné*, à *Ptolémaïde* & à *Callirhoé*. Celles que l'on a des Sidoniens exilés ſont

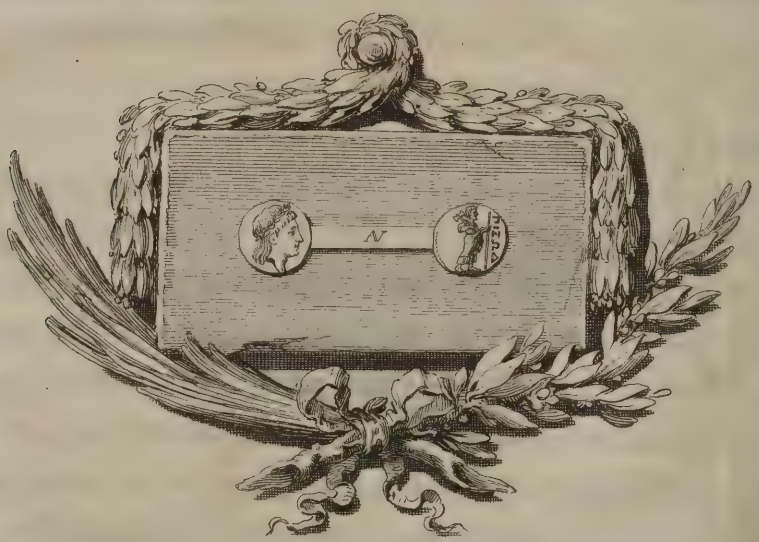
auſſi aſſez communes. On en voit dans tous les Cabinets un peu conſidérables. Si les Sidoniens qui les ont fait frapper n'y ont point inſcrit le nom de la Ville où ils demeuroient, comme le faiſoient les Antiochéens demeurant en d'autres Villes qu'à *Antioche*, c'eſt qu'il n'en étoit pas beſoin du moment qu'ils s'y diſoient les exilés de *Sidon*. Il étoit notoire, ſuivant le rapport de Strabon, qu'ils habitoient la ville d'*Arade*, qu'ils prétendoient avoir été bâtie par leurs Ancêtres. D'ailleurs ces médailles reſſemblent plus par leur fabrique aux autres que l'on a de cette ville qu'à celles de *Sidon*, ſur aucune deſquelles on ne trouve le type du gouvernail de Navire qu'on voit ſur celles-ci, au lieu que ſur beaucoup d'autres médailles d'*Arade* une femme eſt repréſentée aſſiſe ſur un ſemblable gouvernail. Ainſi tout concourt à autoriſer mon explication, & j'ai lieu de croire que ceux mêmes qui ſont le plus attachés à leur opinion ſur les caracteres qu'ils croyent être des *Aleph* & des *Caph*, conviendront à la fin que ce ſont des *Koph* & des *Reſch*, comme je me flatte de l'avoir ſuffiſamment montré par l'interprétation de cette derniere médaille, & par l'explication que j'ai ci-devant donnée des autres médailles où ces caracteres ſe trouvent, ce qui pourra ſervir à interpréter plus aiſé-

ment dans la ſuite les divers monuments où il s'en rencontrera de ſemblables. Je ne prétends pas cependant avoir fait en cela une grande découverte, ni me faire un mérite de ce que je crois avoir trouvé le vrai ſens de la légende en queſtion. Je n'ai pas eu beſoin de faire bien des efforts pour y parvenir. Il ne m'a fallu qu'y prendre pour des *Koph* & pour des *Reſch* les caracteres que j'avois reconnu avoir cette valeur en d'autres médailles. Alors, ſans ſavoir beaucoup d'Hébreu, je n'ai eu qu'à ouvrir les Gloſſaires qui m'ont donné la ſignification propre des mots où ces caracteres ſe voyent, & le ſens de toute la légende s'eſt trouvé heureuſement autoriſé & en quelque façon confirmé, d'un côté par l'Inſcription de *Tingis* que Procope a rapportée, d'un autre côté par le paſſage de Strabon concernant les Sidoniens exilés qui habitoient la ville d'*Arade*, & encore par le type de la médaille qui indique qu'elle a été frappée dans cette Ville, & non dans celle de *Sidon*, comme l'ont cru ceux qui par cette prévention ont échoué dans les explications diverſes qu'ils en ont publiées.

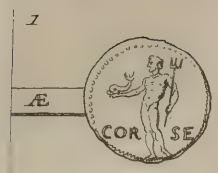
Au ſurplus, dans tout ce que je viens d'expoſer pour défendre quelques-unes de mes opinions ſur des médailles que j'ai rapportées dans mes Recueils,

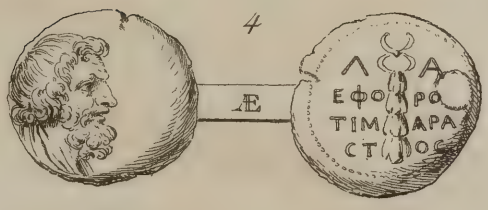
je me ſuis reſtraint à celles que l'on a attaquées, ſoit directement ou indirectement, en publiant les mêmes médailles que l'on a lues & interprétées autrement que je ne l'avois fait. Si je me ſuis étendu en quelques Articles plus que dans d'autres, & ſi je ſuis entré dans la diſcuſſion des explications différentes qui ont été données de ces médailles, c'eſt qu'il m'a paru que la matiere l'exigeoit, & que j'ai cru qu'il m'étoit permis d'employer tout ce qui pourroit ſervir à ma défenſe. Mais je ne me ſuis point écarté (je le répete) de la loi que je me ſuis faite de ne parler que des médailles de ma Collection, & non des autres qui ont été publiées, ſi ce n'eſt quand j'en ai trouvé parmi celles-ci qui avoient des rapports avec les miennes. A l'exception des Remarques que l'on m'a engagé de donner ſur le Recueil général des médailles Grecques Impériales de Vaillant, qui, malgré les fautes qui s'y trouvent, ſera toujours regardé avec raiſon comme un Ouvrage excellent; on ne me reprochera point d'avoir été chercher dans les autres Ouvrages ſur les médailles, celles qui ont été mal lues ou mal expliquées, ſoit pour les expliquer autrement, ſoit uniquement pour relever les erreurs ou mépriſes de ceux qui les ont publiées, ſans en donner de meilleures interprétations. Quand j'ai relevé

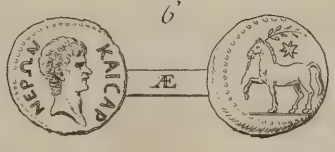
quelques-unes de ces ſortes de mépriſes, ce n'a été qu'à l'occaſion des connoiſſances que me fourniſſoient mes propres médailles que j'avois à expliquer. A l'égard des fautes qui me ſont échappées, je les avouerai toujours ſans peine, comme je l'ai fait juſqu'à préſent, lorſqu'on me fera connoître que je me ſuis effectivement trompé; & je trouverai en cela mon excuſe, & même une ſorte de conſolation en conſidérant les fautes ſemblables où ſont tombés par le paſſé, & dans le temps préſent, des Savants célebres, auxquels les foibles lumieres que je me connois, ne me permettent pas de me comparer en aucune maniere.

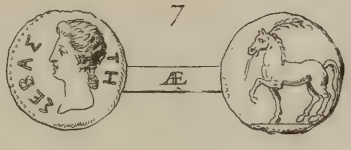


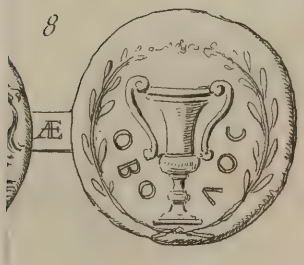
Explication

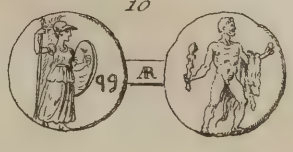








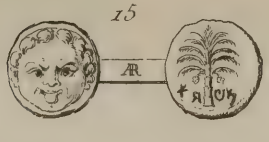


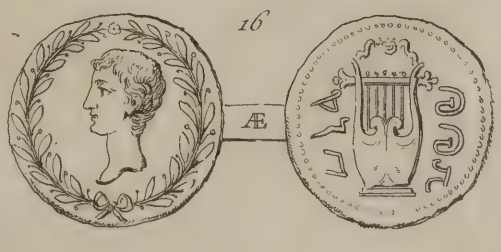


in Hébraique et Chaldaique ..... 𐤀

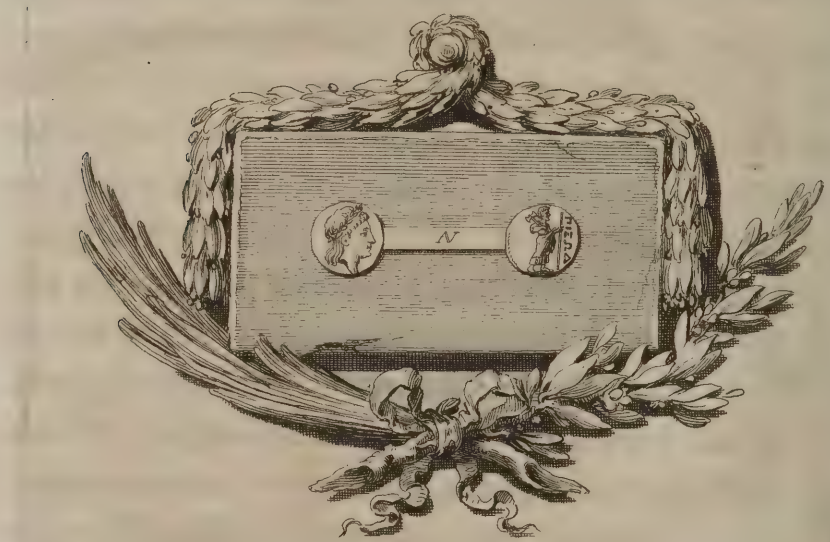
in Phœnicien ..... 𐤀

in Punique ..... 𐤀 𐤀 𐤀

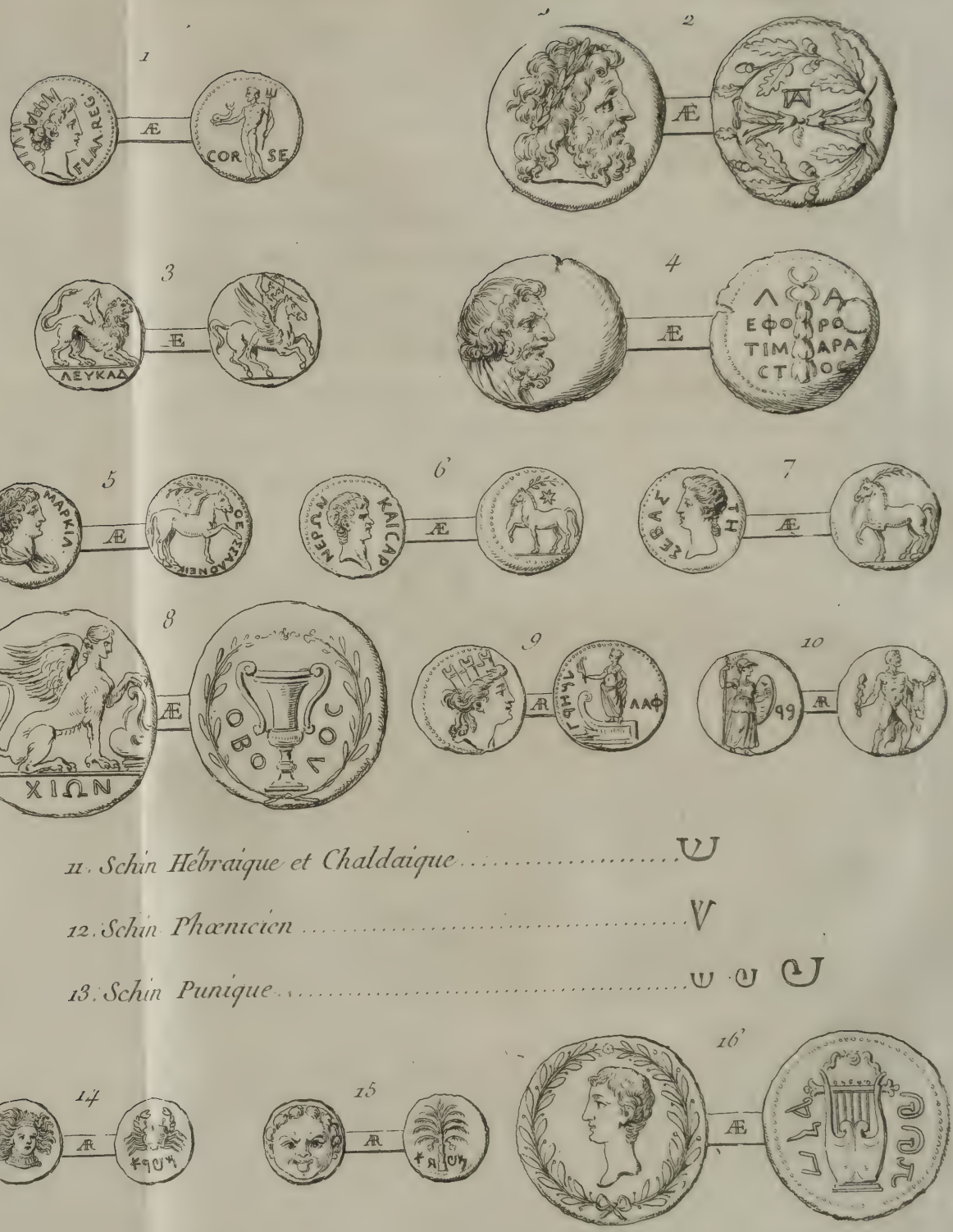




quelques-unes de ces ſortes de mépriſes, ce n'a été qu'à l'occaſion des connoiſſances que me fourniſſoient mes propres médailles que j'avois à expliquer. A l'égard des fautes qui me ſont échappées, je les avouerai toujours ſans peine, comme je l'ai fait juſqu'à préſent, lorſqu'on me fera connoître que je me ſuis effectivement trompé; & je trouverai en cela mon excuſe, & même une ſorte de conſolation en conſidérant les fautes ſemblables où ſont tombés par le paſſé, & dans le temps préſent, des Savants célebres, auxquels les foibles lumieres que je me connois, ne me permettent pas de me comparer en aucune maniere.



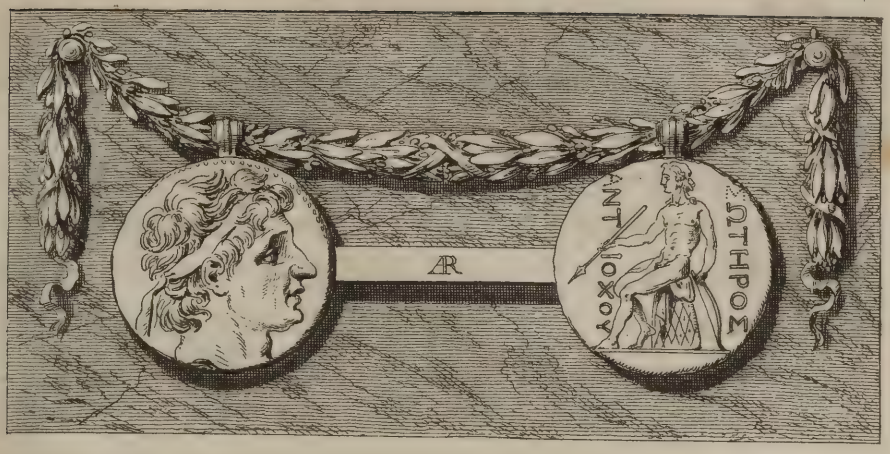
Explication


1
Æ
COR SE
2
Æ
3
Æ
ΛΕΥΚΑΔ
4
Æ
ΛΑ
ΕΦΟ ΡΟ
ΤΙΜ ΑΡΑ
CT OC
5
Æ
ΜΑΡΚΙΛ
6
Æ
ΝΕΡΩΝ ΚΑΙCΑΡ
7
Æ
8
Æ
ΧΙΩΝ
ΟΒΟ ΛΟC
9
AR
ΛΑΦ
10
AR
11. Schin Hébraique et Chaldaique
12. Schin Phœnicien
13. Schin Punique
14
AR
15
AR
16
Æ

Explication de la Médaille rapportée dans le Cul-de-Lampe précédent.

Une petite médaille d'or de Pixodare, Roi de Carie, qui m'eſt venue pendant qu'on imprimoit le préſent Supplément, m'ayant paru mériter d'être publiée, je la donne dans le précédent Cul-de-Lampe. On y lit ΠΙΞΩΔ du côté où eſt repréſenté Jupiter *Labradeus*, qui eſt le type ordinaire qu'on trouve ſur les médailles des Rois de Carie. Juſqu'à préſent on n'en avoit connu qu'en argent. Sur celle-ci, la tête qu'on y voit eſt celle d'Apollon repréſentée de profil & couronnée de laurier, au lieu que ſur les autres, c'eſt la tête du Soleil qui y eſt repréſentée en face. Cette médaille, qui eſt d'une très-belle conſervation, differe encore des autres par l'élégance de ſa fabrique; l'Ouvrier qui en a gravé les coins ayant, ſelon les apparences, employé tout ſon art à perfectionner ſon ouvrage relativement à la qualité de la matiere précieuſe pour laquelle ils étoient deſtinés. Ceux qui voudront ſavoir ce qui eſt dit dans la fable au ſujet de Jupiter *Labradeus*, & dans l'Hiſtoire au ſujet des Rois de Carie, pourront voir ce qu'en ont rapporté Spanheim, *Diſſertation VIII, pag.* 517 *& ſuiv.* Sevin, *Mém. de l'Acad. Tom. IX, pag.* 144 *& ſuiv*, & la Baſtie, *Science des Méd. Tom. II, pag.* 329 *& ſuiv.* Les Médailles de ces Rois ne ſont pas toutes égale-

ment rares. On n'en connoît qu'une d'Hecatomnus qui a été publiée par Beger. J'en ai plusieurs de Mausole, d'Hidrieus & de Pixodare. Il y en a une dans le Cabinet du Roi d'Orontopates ou Thontopates qui est regardée comme unique.



Le P. Frœlich a rapporté dans ſes Annales des Rois de Syrie, imprimées à Vienne en 1744, un médaillon d'argent d'Antiochus I, avec la légende ΣΩΤΗΡΟΣ. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ; & le type d'Apollon aſſis, tenant un arc & une fleche. Il regardoit ce médaillon comme unique, & trouvoit avec raiſon que c'étoit un monument précieux, non-ſeulement en ce qu'il confirme ce qui eſt dit dans Appien, que le titre de ΣΩΤΗΡ, *Sauveur*, fut donné à Antiochus I, à l'occaſion d'une victoire ſignalée qu'il avoit remportée ſur les Galates, mais encore en ce qu'il ſert à faire connoître quelles ſont les médailles qui appartiennent à ce Prince dans le grand nombre de celles que l'on a des trois premiers Rois du nom d'*Antiochus*, qui ont avec le même type la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ſans aucun

autre titre, & ne different les unes des autres que par les têtes.

M. Peyſſonnel, Conſul de France à Smyrne, m'ayant procuré depuis peu un médaillon tout ſemblable d'une très-belle conſervation, je le donne dans la Vignette précédente pour ceux qui n'auront pas les Annales du P. Frœlich, & qui voudront ſavoir auquel des trois premiers Antiochus doit être référée chacune des médailles qu'ils auront avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΑΝΤΙΟΧΟΥ, & le type d'Apollon aſſis. On ne peut les diſtinguer qu'en confrontant les têtes. Les médailles où la tête ſe trouvera reſſembler à celle qui eſt ſur ce médaillon, pourront être attribuées ſûrement à Antiochus I. Il y eſt repréſenté d'un âge avancé, avec des traits de viſage ſi bien caractériſés qu'ils ne peuvent gueres avoir changé durant ſon regne, parce qu'il étoit effectivement déja âgé quand il ſuccéda à Séleucus I ſon pere. Le titre momentané de *Soter* lui fut donné dans la ſeptieme année de ſon regne qui fut de 19 ans, & il eſt dit dans l'Hiſtoire qu'il étoit vieux quand il mourut.

Les médailles d'Antiochus II, ſurnommé ΘΕΟΣ, peuvent être également bien reconnues par la confrontation des têtes avec celle du

médaillon contenant une marque de ſa conſécration que j'ai rapportée M. I, Pl. III, N°. 16, où l'on peut voir ce que j'en ai dit page 133.

A l'égard des autres médailles qui avec des têtes différentes ont la même légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, & le même type d'Apollon aſſis, quelque différence qu'il y ait dans les têtes, elles doivent appartenir à Antiochus III, pour lequel il en fut frappé une grande quantité durant ſon regne, depuis l'âge de 15 ans qu'il commença à régner, juſqu'à plus de 60 ans, pendant lequel eſpace de temps il fut repréſenté avec des traits de viſage différents, tels quils changent dans les hommes depuis l'enfance juſqu'à la vieilleſſe. Il faut cependant obſerver que dans le grand nombre qui s'en trouve de cette ſorte, il peut y en avoir dont la tête reſſembleroit à celle de Séleucus II, leſquelles appartiendroient en ce cas à Antiochus *Hierax*, qui s'étant révolté contre Séleucus ſon frere, avoit pris le titre de Roi en lui faiſant la guerre. J'en ai attribué une par cette raiſon à Antiochus *Hierax* dans mon Recueil de Médailles de Rois, page 69, & depuis j'en ai trouvé d'autres qui par la reſſemblance dans les traits de viſage à celui de Séleucus II, paroiſſent devoir être

référées pareillement à Antiochus Hierax.

Après Antiochus III, les autres Rois de même nom n'employerent plus ſur des médaillons en argent le type d'Apollon aſſis, avec la ſimple légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Il eſt vrai que Vaillant & le P. Frœlich d'après lui ont attribué un médaillon de cette ſorte à Antiochus IV; mais je doute que ce ſoit ſa tête qui y eſt repréſentée. Je n'en connois point d'autres de ce Roi qu'avec le type de Jupiter aſſis, & la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΑΝΤΙΟΧΟΥ. ΘΕΟΥ. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, auxquels titres celui de ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ. ſe trouve ajouté ſur quelques-uns pour marque d'une victoire qu'il avoit remportée.

Explication de la Médaille ſuiv. d'Antigone, Roi de Judée.

Lorsque cette Médaille m'eſt tombée entre les mains, il ne me reſtoit plus à fournir à l'Imprimeur que la Table du préſent & du précédent Supplément. Elle m'a paru ſi ſinguliere, que j'ai cru devoir la publier. Je la préſente donc à la tête de cette Table; mais avant que d'expoſer l'interprétation que je hazarde d'en donner, il me faut faire mention des autres médailles du même Roi, qui ont été déja publiées.

M. l'Abbé Barthélemy en a rapporté deux dans une Diſſertation curieuſe & ſavante, qui eſt imprimée dans les Mémoires de l'Académie, Tome XXIV. Il y en cite quelques autres qui avoient été publiées auparavant par divers Auteurs, dont les uns ont rapporté ces médailles à Antigone, Roi de Macédoine, & à Antigone, Roi d'Aſie, & les autres à Antigone, fils de Jean Hyrcan; & après avoir diſcuté leurs ſentiments à cet égard, & rapporté ce que l'Hiſtoire nous apprend au ſujet d'Antigone, fils d'Ariſtobule, il fait voir par des raiſons convaincantes, que les médailles en queſtion appartiennent à ce dernier

Roi de la race des Princes Aſmonéens. De ma part j'en ai auſſi rapporté trois dans le Recueil de mes Médailles de Rois, Pl. XVI, & j'y ai obſervé que malheureuſement toutes celles de ce Roi Antigone, qui étoient connues juſqu'alors, ſe trouvoient mal conſervées ; qu'aucune n'avoit ſa légende entiere, & qu'on n'avoit encore pu découvrir que les mots *Kohen gadol*, qui ſignifient *Sacerdos magnus*, dans le nombre de caracteres Samaritains qu'on y voit, les unes n'en contenant que trois ou quatre liſibles, & les autres ſix ou ſept au plus.

Sur cette médaille-ci vingt caracteres en compoſent la légende qui eſt entiere. Les cinq premiers me parurent d'abord former le nom de *Mathathias* que je lus du premier coup d'œil, & penſant que le reſte de la légende pouvoit donner quelque nouvelle connoiſſance intéreſſante, je me ſuis appliqué enſuite à la lecture des autres mots pour en découvrir la ſignification, s'il m'étoit poſſible. J'ai pour cet effet rendu en caracteres Hébraïques toutes les lettres Samaritaines de la légende. Celles qui ſont du côté gauche de la médaille, au nombre de dix, partent du bas des cornes d'abondance, & montent en tournant de maniere que les dernieres

de

de ces dix ſe rabattent dans l'entre-deux des cornes : je les ai lues מתתיה.הכהנה. Paſſant enſuite aux dix autres qui ſont du côté droit, & qui partant pareillement du bas des cornes d'abondance, montent à la partie ſupérieure de la médaille, où ſuivant les apparences la légende ſe termine ; je les ai lues ב-טב צו יה גלה.

Quant à la ſignification de ces mots en Hébreu ;

מתתיה. eſt le nom de *Mathathias*.

הכהנה. ſignifie *Sacerdotium*. Par ce mot il faut entendre le Pontificat uni à la Souveraineté.

ב-טב. Dans les Livres ſacrés, ces trois lettres ſont rendues par *juxta bonum*.

צו. ſignifie *mandatum*, *præceptum*, de ſorte que ב-טב צו. ſignifient *juxta bonum præceptum* : on peut les rendre auſſi par *beneplacitum*.

יה. C'eſt un des noms de Dieu, *Dominus*, *Deus*.

גלה. ſignifie *tranſportavit*.

De la ſignification de chacun de ces mots il réſulte que la légende peut être rendue littéralement par *Mathathias Sacerdotium juxta bonum præceptum Dei tranſportavit*. Antigone, dont le nom eſt écrit en caracteres Grecs de l'autre côté de la médaille, faiſoit entendre par

cette légende que c'étoit en qualité de deſcendant de Mathathias, & par le commandement de Dieu qu'il étoit grand Prêtre, & en même temps Roi de Judée, le titre de Roi ayant été joint à celui de grand Prêtre ſous les Princes Aſmonéens. Suivant la généalogie de ces Princes dont l'Hiſtoire fait mention, Antigone deſcendoit au cinquieme degré en droite ligne de Mathathias, qui étoit regardé comme la tige & le chef de leur race.

On pourra peut-être objecter que ſur cette médaille il n'eſt fait mention que du Sacerdoce, & non du Pontificat ni de la Souveraineté; & que Mathathias, qui n'étoit que ſimple Prêtre de la claſſe de Jehojarib, n'a pu tranſporter à ſes héritiers des dignités qu'il n'avoit pas poſſédées. Il eſt vrai qu'il étoit ſeulement Prêtre de cette claſſe, qui étoit la premiere des vingt-quatre familles Sacerdotales, lorſqu'inſpiré de Dieu il entreprit avec ſes cinq fils de s'oppoſer par la force des armes à la perſécution cruelle & inhumaine qu'Antiochus IV, Roi de Syrie, exerçoit contre tous ceux qui profeſſoient la Religion Judaïque. Mais s'il ne prit pas le titre de *grand Prêtre* ni celui de *Souverain*, il n'eſt pas moins vrai qu'il en fit les fonctions pendant le peu

d'années qu'il vécut enſuite, & qu'il les poſſédoit effectivement quand avant que de mourir il nomma Simon ſon fils aîné, pour préſider au Conſeil & au gouvernement de la Nation à ſa place; & Judas Maccabée, pour Commandant général des armées. Il y a tout lieu de juger qu'en même temps il inſtruiſit Simon que c'étoit par la volonté de Dieu qu'il lui laiſſoit, & à ſes deſcendants, le Sacerdoce uni à la Souveraineté pour en jouir par eux comme il en avoit joui lui-même. Cependant 4 ou 5 ans après, Simon jugea à propos de faire confirmer, pour ainſi dire, le teſtament de ſon pere en ſe faiſant reconnoître Souverain & grand Pontife dans une Aſſemblée générale des Prêtres, des Anciens, & de tout le peuple qui étoit à *Jéruſalem*. Ces deux titres lui furent décernés d'une voix unanime pour lui & pour ſes ſucceſſeurs à perpétuité. On en dreſſa un Acte qui fut mis dans les Archives du Temple, & gravé ſur des planches de cuivre qu'on expoſa à la vue dans le Sanctuaire. Après Simon, le Pontificat & la Souveraineté paſſerent à ſes deſcendants pendant pluſieurs générations, ſans difficulté ni oppoſition d'aucune part, juſqu'au temps où Ariſtobule, fils d'Alexandre Jannée, diſputa le Pontificat & la Couronne à Hyrcan ſon

frere aîné, & l'obligea à les lui céder trois mois après en avoir pris poſſeſſion. Il y avoit déja eu pourtant une guerre civile entre Alexandre & une partie de ſes ſujets qui s'étoient ſoulevés. Les troubles ſe renouvellerent alors, & les Romains qui étoient devenus maîtres de la Syrie, profiterent de ces troubles pour étendre leur domination ſur la Judée. Ils rétablirent Hyrcan dans ſes précédentes dignités, firent mourir Ariſtobule, & n'eurent aucun égard aux pourſuites d'Antigone, qui prétendoit que la Couronne lui appartenoit à pluſieurs titres, & entre autres par la ceſſion qu'Hyrcan en avoit faite à ſon pere. Il parvint cependant, au moyen de ceux de ſa nation qui lui étoient attachés, & avec le ſecours des Parthes, à remonter ſur le trône, en mettant Hyrcan hors d'état d'y revenir. Ce fut vraiſemblablement dans ces circonſtances qu'il fit frapper la préſente médaille par laquelle en y marquant que le Sacerdoce, c'eſt-à-dire, le Pontificat uni à la Souveraineté lui étoit dévolu par droit de ſucceſſion & par la volonté de Dieu, il ſemble déclarer que ni ſes ſujets, ni aucune Puiſſance du monde, n'étoit en droit de l'en priver. La formule dont nos Rois & les autres Princes Chrétiens ſe ſervent dans les Actes qu'ils

paſſent, & qu'ils emploient quelquefois ſur leurs monnoies, en s'y diſant Rois & Princes *par la grace de Dieu*, reſſemble aſſez à la légende de notre médaille d'Antigone, où il dit que le Pontificat lui avoit été tranſmis *juxta bonum præceptum, vel beneplacitum Dei.*

Les autres médailles où il paroît qu'il a pris le titre de *Sacerdos magnus*, ont ſans aucun doute des légendes différentes, & elles different encore par leur petit module de celle-ci qui eſt fort épaiſſe & de moyen bronze.

Les obſervations qui me reſtent à faire touchant les caracteres Samaritains, & la diſpoſition de la légende qu'elle contient, ſont peu importantes. Je ne préſume pas qu'on puiſſe trouver qu'aucun de ces caracteres ait d'autre valeur que celle des caracteres Hébraïques que j'ai ſubſtitués à leur place dans la préſente explication. Le premier, qui eſt du côté droit, pourroit à la vérité être pris pour un *Lamed*, auſſi-bien que pour un *Caph*; mais en ſuppoſant qu'il y auroit ל-טב au lieu de כ-טב, la ſignification ſeroit toujours la même.

Le dernier caractere qui reſſemble à un *Aleph* tourné à contre-ſens, eſt un *Hé*, dont le petit trait tranſverſal inférieur n'a pas été alongé

davantage par le Graveur, parce qu'ayant apparemment mal pris ſes meſures, il n'auroit pu le prolonger ſans le faire entrer dans l'autre *Hé* prochain qui avoit été gravé auparavant.

Il ſembleroit auſſi que le mot גלה *tranſportavit*, qui paroît être à la fin de la légende, auroit dû être placé plutôt après הכהנה *Sacerdotium*. Mais il ſe peut bien que la poſition de ce mot au haut de la médaille ſoit un effet du caprice de l'Artiſte. Le reſte de la légende eſt diſpoſé auſſi d'une façon extraordinaire. Le même défaut ſe rencontre ſur pluſieurs autres médailles Samaritaines. Sur quelques-unes de Simon, entre autres, les cinq lettres qui compoſent ſon nom, ſont diſperſées d'une maniere encore plus étrange, haut, bas & de travers, au lieu qu'elles ſont miſes de ſuite dans ſes autres médailles.

Je finis en déclarant que je n'ai pas la préſomption de prétendre que l'interprétation que je viens d'expoſer ſoit abſolument certaine & inconteſtable. Je ne la donne que comme une tentative haſardée par un homme qui eſt très-peu verſé dans la langue Hébraïque, ainſi que je l'ai déja avoué plus d'une fois. Par conſéquent je ne ſerai pas ſurpris qu'elle trouve des con-

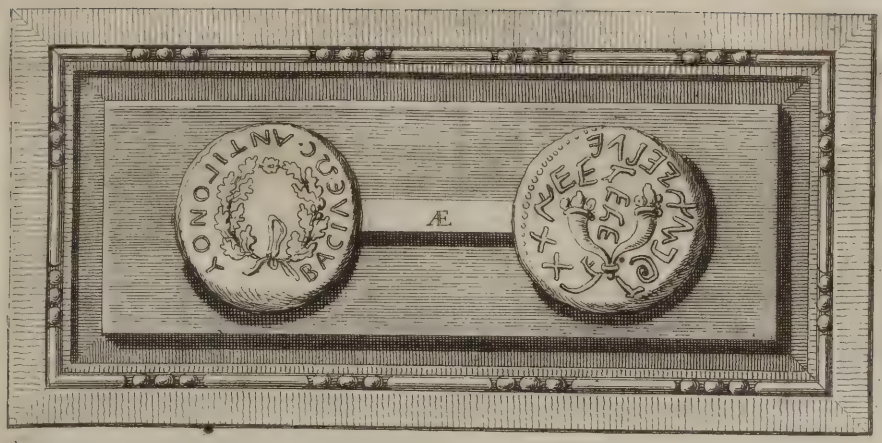
tradicteurs. Dans ce cas, je ſouhaite ſeulement qu'elle puiſſe ſervir à engager ceux qui ne la croiront pas bonne, à en donner une meilleure.

L'Imprimeur étoit à la derniere page du préſent Supplément lorſque l'interprétation de la Médaille Samaritaine a été communiquée à un Littérateur qui s'eſt appliqué à l'étude de la langue Hébraïque & des Livres ſaints. Je vais expoſer comment il a jugé que la Légende pouvoit être lue, en ne changeant pourtant rien au ſens en ce qui concerne le Sacerdoce qui avoit été tranſporté par Mathathias à Simon ſon fils aîné. Il obſerve que Simon eſt ſurnommé dans la Vulgate *Thaſi* [dans le Grec Θασσι & Θασσις] ; qu'on ſait combien les noms propres ont ſouffert de la main des Copiſtes ; qu'il y a lieu de ſuppoſer que la vraie lecture eſt Θαβσυι ou Θαβσουι *Tabſui*, & qu'on peut lire par conſéquent מתתיה הכהנה לטבצוי הגלה. *Mathathias Sacerdotium Tabſui tranſtulit, id eſt, detulit filio ſuo qui cognominabatur Tabſui.* Il obſerve encore que Judas fut de même appellé *Maccabée.*

J'eſpere que celui qui m'a propoſé cette explication, trouvera bon que je la joigne à la mienne. Si j'en ſavois quelques autres, je les rapporterois de même pour qu'elles puſſent ſervir à la parfaite intelligence de la Légende Samaritaine en queſtion.

FIN.

TABLE



TABLE

Du troiſieme & du quatrieme SUPPLÉMENT.

A.

ABACÆNUM en Sicile. Médailles Puniques de cette ville qui ont été publiées par M. Maffei, & par M. l'Abbé Barthelemy. S. IV, Page 76.

ABUDIACUM en Vindelicie. Médaille latine de cette ville. S. IV, 22.

AGRIPPINE avec la tête de Claude au revers. Médaille grecque frappée à *Pergame* en Myſie. S. IV, 4.

ALÆSA & ALLIBANUS en Sicile. Médailles grecques de ces deux villes. S. IV, 31.

ALEXANDRE le Grand. Médaille de bronze en caracteres Phœniciens frappée dans la ville d'*Aco* ou *Ptolémaïde*. S. IV, iij.

ALEXANDRE [Severe]. Médaille grecque frappée dans la ville d'*Aba* en Carie. S. III, 134.

ALLARIA en Crete. Médaille grecque de cette ville. S. III, 106.

ANTIGONE, roi de Judée. Médaille en caracteres Samaritains. S. IV, 119.

ANTINOUS. Médaille grecque frappée dans la ville de *Delphes* en Phocide. S. III, 131.

ANTIOCHIA ſur l'Oronte en

Syrie. Médaille en caracteres Phœniciens. S. III, 115.

ANTIOCHUS I, roi de Syrie. Médaillon d'argent avec la légende ΣΩΤΗΡΟΣ. ANTIOXOY. S. IV, 115

ARPI en Italie. Médaille grecque de cette ville. S. IV, 30.

AUGUSTE. Médaille de cet Empereur frappée en Chypre, avec les lettres S. C. au milieu d'une couronne. S. IV, 2.

Médaille du même Empereur en caracteres inconnus avec la tête de Livie au revers. S. III, 119.

Autre médaille d'Auguſte en caracteres Puniques dont l'interprétation n'a pas été donnée. S. IV, 102.

AURELE. *Voyez ci-après* MARC-AURELE.

B.

BERYTUS en Phœnicie. Deux médailles de cette ville en caracteres Phœniciens. S. IV, 65. *& ſuivantes.*

BRETTUS *vel* BRETTIA en Italie. Médaille de cette ville en caracteres Phœniciens. S. III, 91.

C.

CARACALLA. Médaille grecque frappée dans la ville d'*Esbus* en Paleſtine. S. III, 135.

Médaillon du même Empereur frappé à *Cyzique* en Myſie. S. III, 136.

CARTHAGO en Afrique. Médaillon de cette ville où il n'y a qu'un caractere Punique au lieu de légende. S. III, 118.

CEOS. Médaille grecque de cette iſle. S. III, 109.

CHIO. Médaille de cette iſle avec la légende OBOΛOC. S. IV, 46.

CLAUDE I. Médailles latines & grecques en grand bronze frappées en Chypre. S. IV, 3.

COLONE en Meſſénie. Médaille grecque de cette ville. S. III, 103.

COMMODE. Médaille grecque frappée à *Amphipolis* en Macédoine. S. IV, 4.

CORFINIUM en Italie. Médailles d'argent attribuées à cette ville. S. III, 78.

CORINTHUS en Achaïe. S. III, 102, & S. IV, 37.

E.

EPHESUS en Ionie. Médaille d'or de cette ville. S. III, 41.

F.

FALERII *vel* FALISCA en Italie. Médaille attribuée à cette ville. S. III, 98.

FAUSTINE femme d'Antonin. Médaille grecque frappée à *Caſtabala* en Cappadoce. S. III, 131.

G.

GALLIEN. Médaille d'argent qui a pour légende au revers S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. IV, 14.

Médailles du même Empereur en grand bronze frappées à *Theſſalonique* en Macédoine. S. IV, 12.

GETA. Médaille frappée à *Pella*, colonie en Macédoine. S. IV, 9.

GORDIEN. Médaille grecque frappée à *Theſſalonique* en Macédoine. S. IV, *ibid.*

H.

H, Caractere introduit par les Grecs dans l'écriture Phœnicienne. S. IV, 70, *& ſuivantes.*

HADRIANOPOLIS en Thrace. Médaille grecque de cette ville. S. III, 101.

HADRIEN. Médaille de cet Empereur frappée à *Batrachus*, ville de la Marmarique. S. III, 125.

HERACLEA dans le Pont. Médaillon grec de cette ville. S. III, 81.

HERACLEA en Italie. Diverſes médailles de cette ville, dont quelques-unes avoient été référées à l'*Héraclée* d'Acarnanie. S. III, 85 & 87.

HILEIA en Méſopotamie. Médaille attribuée à cette ville. S. III, 113. *Nota.* Il ſemble par ſon type, qu'elle pourroit être plutôt de la ville d'*Athenes.*

HIPPONIUM en Italie. Médaille de cette ville qui a été attribuée mal à propos P. I. à la ville de *Sipuntum.* S. III, VII.

I.

ITALIA. Médailles d'argent où ce mot eſt employé pour légende. S. III, 78.

L.

LACEDÆMON en Laconie. Médaille de cette ville frappée avec le nom d'un Ephore. S. IV, 43.

LESBOS. Médaille attribuée à quelqu'une des villes de cette iſle, laquelle a pour légende ΩΟΝΙΚΙΟΝ. S. III, 107.

LEUCAS en Acarnanie. Médaille de cette ville. S. IV. 42.

M.

MAGEDDO en Paleſtine. Médaille de cette ville en caracteres Phœniciens. S. IV, v.

MARC-AURELE. Médaille de cet

Empereur frappée à *Aba* en Carie. S. III, 133.

MAXIME, Tyran en Eſpagne. Médaille d'argent avec la légende VICTORIAAAVGGG. S. IV. 15.

MAZARA en Sicile. Deux médailles en argent de cette ville, dont le nom y eſt écrit en caracteres Puniques. S. IV, 96 *& ſuivantes.*

MÉDAILLES d'or dont la légende en langue barbare eſt écrite en caracteres grecs. S. III, 111.

Médailles de villes en or. Obſervations ſur les cauſes de leur rareté. S. III, 42 *& ſuivantes.*

MÉDAILLONS de villes en argent. Obſervations ſur l'uſage auquel la plupart étoient deſtinés. S. III, 72 *& ſuivantes.*

MICHEL DUCAS. Petit médaillon d'argent qui a pour légende au revers MIXAHA. KAI. MAPIA. ΠΙCTOI. BACIΛEIC. PωMAIωN. S. IV, 19.

MURGANTIA en Italie. Médaille de cette ville en caracteres Etruſques. S. III, 95.

O.

OLBASA en Pamphylie. Médaille grecque de cette ville. S. III, 111.

P.

PÆSTUM en Italie. Médaille de cette ville. S. III, 99.

PATRÆ en Achaïe. Médaille de cette ville, où il n'y a qu'un monogramme au lieu de légende. S. IV, 40.

PERTINAX. Médaille d'or de cet Empereur, frappée pour ſa conſécration, avec le type du bûcher. S. III, 119.

PIXODARUS, Roi de Carie. Médaille en or de ce Roi. S. IV, 113.

PYDNA en Macédoine. Médaille grecque de cette ville. S. III, 103.

R.

REGLES que l'Auteur s'eſt faites pour reconnoître & diſtinguer les médailles Phœniciennes de celles qui ſont Puniques, ou Numidiques, & pour les référer aux peuples ou villes qui les ont fait fabriquer. S. IV, 54 *& ſuivantes.*

REMARQUES ſur des médailles que l'Auteur avoit données, & qui ont été publiées depuis par d'autres avec des interprétations différentes. S. IV, 48 *& ſuivantes.*

ROIS du Boſphore Cimmérien. Médaille d'or de Sauromate II. au revers de Trajan, & une autre d'Aſandre auſſi en or. S. III, 1.

ROIS des Parthes. S. III, 4. Arſaces II, 5. Phrahates IV, 7.

Vologeſes II, 12. Vologeſes III, 19.

Obſervations ſur le temps que chacun de ces Rois a régné, & ſur l'ere dont ſont datées leurs médailles. S. III, 12 & *ſuiv.*

Caracteres Parthiques ſur une médaille d'un roi des Parthes. S. III, 32.

Caracteres Perſiques ſur quelques autres médailles de rois des Parthes. S. III, 31.

ROIS de Perſe ſous l'empire & la domination des Parthes. S. III, 24.

Rois de Perſe de la dynaſtie des Saſanides qui ont régné après les Parthes. 34 & *ſ.* S. III.

S.

SALONINA. Deux médailles grecques de cette Impératrice frappées, l'une à *Perga* & l'autre à *Side* en Pamphylie. S. IV, 13.

SAXUS en Crete. Médaille de cette ville. S. III, 107.

SELINUS en Sicile. Médaille de cette ville. S. III, 108.

SEPTIME-SEVERE. Médaille de cet Empereur frappée à *Aradus* en Phœnicie. S. IV, 6.

Médaillon du même Empereur frappé à *Pergame* en Myſie. S. IV, 7.

SIDONIENS chaſſés de leur ville qui ont fait frapper des médailles à *Aradus* en caracteres Phœniciens. S. IV, 106.

SIRIS en Italie. Trois médailles grecques de cette ville. S. III, 88 & 90.

SOLI en Cilicie. Médaille de cette ville. S. III, 110.

SOTIOGA dans les Gaules. Médaille de cette ville frappée au nom d'Adietuanus, roi des Sotiates. S. IV, 21.

T.

TARAS *vel* TARENTUM en Italie. Médaillon d'argent de cette ville avec un type ſingulier. S. IV, 23.

Autres médaillons de la même ville dont le nom y eſt inſcrit des deux côtés. S. IV, 29.

TEOS en Ionie. Médaille grecque de cette ville. S. III, 104.

THESSALONICA en Macédoine. Trois médailles dont une contient le nom de cette ville, & les deux autres qui ne l'ont pas, lui ſont cependant attribuées, parce qu'elles ont toutes trois un même type. S. IV, 44.

TIBERE avec la tête d'Auguſte déifié au revers. Médaille frappée en Chypre. S. IV, 3.

TRAJAN. Médaille de cet Empereur qui n'a pour toute légende que le mot d'APICTOC. S. III, 122.

Médaille du même Empereur frappée dans la ville de *Callipolis* de la Cherſoneſe de Thrace. S. III, 120.

V.

UXENTUM en Italie. Médaille grecque de cette ville. S. III, 96.

Fin de la Table.

CORRECTIONS & ADDITIONS.

PAGE 6, *ligne* 17, 464; *liſez*: 474.

Page 82, *ligne* 9. Le ſecond caractere du mot Punique a été mal formé par le Graveur qui l'a figuré comme un *Beth* Phœnicien. C'eſt bien un *Beth*, mais un *Beth* Punique qui eſt d'une forme différente.

Page 91, *ligne* 8, ſituée; *liſez*: ſitué.

Page 105, *ligne* 22. Les ſept caracteres Phœniciens ou Puniques qui ſont repréſentés en petit dans cette ligne n'étant pas bien diſtincts, on peut les voir en grand dans les Lettres de M. l'A. B. & ce qu'il en dit, ſavoir le premier dans l'Inſcription de *Malte*, Pl. I. & page 7 de ſa Lettre de 1766. Le ſecond caractere dans les Médailles Nos. 3 & 4, Pl. IV. & page 41 de la même Lettre. C'eſt mal à propos que le troiſieme caractere a été mis ici au nombre de ceux qu'il a pris pour des *Hé*. Il en a fait un *Samech* après l'avoir pris pour un *Iod*. *Voyez* les Médailles Nos. 4 & 5, ſur la même Planche, & la page 43 pour le quatrieme caractere. Le cinquieme eſt le ſecond caractere du médaillon No. 2, dans ſa Lettre de 1763. Le ſixieme eſt le *Thau*, dernier caractere du Médaillon No. 3, dans la même Lettre. Le ſeptieme eſt le quatrieme caractere de la Médaille du No. 5, Pl. IV. de la Lettre de 1766.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Manuſcrit qui a pour titre : *le Quatrieme & dernier Supplément aux ſix Volumes de Recueils des Médailles de Rois, de Villes, &c.* Je crois que ce dernier Supplément ſera, comme les précédents, utile aux progrès des connoiſſances Numiſmatiques. A Paris ce 24 Octobre 1767.

BELLEY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il auroit entrepris d'imprimer un Livre intitulé : *Cornelii Taciti Opera ; cum Supplementis, Præfationibus, variis Prolegomenis, Emendationibus, Notis, Diſſertationibus, & Indicibus ; ex recenſione ac ſtudio Gabrielis* BROTIER ; *Societatis Jeſus*, en cinq volumes *in-quarto* ; mais attendu qu'un pareil Livre eſt néceſſairement d'un long débit & d'une groſſe dépenſe, il Nous fait ſupplier de vouloir bien, pour lui donner le moyen de continuer à entreprendre d'autres Ouvrages utiles au public, lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour l'impreſſion dudit Livre intitulé *Opera Cornelii Taciti*, que pour les autres Livres ci-après énoncés, dont il a ci-devant imprimé pluſieurs, & dont les Privileges ſont prêts à expirer : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, reconnoître ſon zele, & exciter par ſon exemple d'autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre des Editions dont l'uſage puiſſe contribuer à l'avancement des Sciences, & au progrès des Belles-Lettres qui ont toujours fleuri dans notre Royaume, ainſi qu'à ſoutenir la Librairie & l'Imprimerie qui a été juſqu'à préſent cultivée par nos ſujets avec autant de ſuccès que de réputation, Nous avons permis & permettons audit Expoſant d'imprimer *Cornelii Taciti Opera, cum Supplementis, Præfationibus, Prolegomenis, Notis, Emendationibus, Diſſertationibus, & Indicibus, ex recenſione ac ſtudio Gabrielis* BROTIER ; & d'imprimer ou réimprimer les Livres intitulés : *Recueils des Médailles de Rois, qui n'ont point encore été publiées, ou qui ſont peu connues, &c. &c.* en tels, volumes, forme, marge & caracteres, conjointement ou ſéparément & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le temps de *douze années* conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes, & de l'expiration des précédents Privileges : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme

auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, ni débiter leſdits Livres en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur BERRYER: le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original; commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le trentieme jour du mois de Décembre l'an de grace mil ſept cent ſoixante-un, & de notre Regne le quarante-ſeptieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 529, folio 245, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 26 Janvier 1762.

Signé, BAUCHE, *Adjoint*.

ADDITIONS

AUX NEUF VOLUMES

DE

RECUEILS DE MÉDAILLES.

ADDITIONS

AUX NEUF VOLUMES

DE

RECUEILS DE MÉDAILLES

DE ROIS, DE VILLES, &c.

Imprimés en 1762, 1763, 1765, 1767, 1768 & 1770;

AVEC DES REMARQUES SUR QUELQUES MÉDAILLES DÉJA PUBLIÉES.

A LA HAYE;

Et ſe trouve A PARIS,

Chez la veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXVIII.

AVANT-PROPOS.

Le Public a été informé par la Gazette du 9 Septembre 1776, que le Roi avoit acquis pour ſon Cabinet, la Collection de Médailles antiques que j'avois faite, pendant l'eſpace de cinquante années. Je crois qu'il ne ſera pas hors de propos que je diſe ici en quoi cette Collection conſiſtoit. Elle étoit diviſée en pluſieurs ſuites, comme le ſont ordinairement les grandes Collections en ce genre : le tout enſemble montoit à trente-deux mille cinq cents Médailles de tous modules & de tous métaux, or, argent & bronze.

Je m'étois propoſé de léguer toutes ces Médailles à mon petit-fils Pellerin de Plainville, que j'ai eu le malheur de perdre, lorſqu'il étoit Avocat du Roi au Châtelet. Quand je commençai à lui donner la connoiſſance de ces Médailles, pour lui en faciliter la lecture, ſur-tout de celles en caracteres grecs, & de celles des Colonies en

caracteres latins, avec des légendes abrégées, je pris la peine d'écrire les lettres dont chacune étoit compoſée, ſur du papier arrondi, de la grandeur de chaque Médaille, que je mis les unes & les autres dans les caſes des cartons où elles étoient.

C'eſt dans cet état qu'elles ont paſſé au Cabinet du Roi. Il ne faut pas préſumer qu'elles ſoient toutes en général d'une entiere conſervation, & il y en auroit peut-être bien pluſieurs centaines à retrancher : telles que ſont celles qui ne contiennent que des contre-marques ; des Médailles Arabes ; d'autres qui ſont mal conſervées, & quelques-unes qui, peut-être, appartiennent à des Villes différentes de celles auxquelles elles ſont attribuées. Il y en a auſſi qui ſont douteuſes par rapport à leur antiquité, & ſous leſquelles j'ai mis une marque de mes doutes. J'y en ai laiſſé également une ou deux fauſſes modelées d'après des antiques, & que j'ai miſes à côté d'autres Médailles vraiment

antiques qui n'étoient pas bien conſervées, afin de reconnoître par les unes la partie des légendes qui manquoit aux autres.

Après avoir parlé, comme je viens de faire, de cette Collection de Médailles, je dois faire mention de celles que je rapporte dans le préſent Ouvrage, que je diviſerai en trois parties : la premiere ſous le titre d'*Additions* : la ſeconde ſous celui de *Remarques ſur quelques Médailles déjà publiées* ; & la troiſieme contiendra des *Réponſes aux Obſervations critiques* que M. Eckell dans ſon Ouvrage intitulé, *Nummi veteres Anecdoti*, imprimé à Vienne en Autriche en 1775, a faites ſur un aſſez grand nombre de celles que j'ai publiées dans mes différents Recueils imprimés.

Le dernier Ouvrage que j'ai donné ſur les Médailles eſt de l'année 1770. Depuis ce temps, parmi toutes celles que j'ai acquiſes en aſſez grand nombre, il ne s'en eſt trouvé qu'une vingtaine qui n'avoient pas été connues, ou du

moins publiées juſqu'à préſent. Ce ſont celles que j'ai rapportées ſous le premier titre d'*Additions*, avec les explications & obſervations que j'y ai jointes. Ces diverſes Médailles ajoutées à celles qui ſe trouvent déjà gravées dans mes Recueils ci-devant imprimés, en font monter le nombre à environ deux mille.

En rapportant ces Médailles, j'ai ſuivi l'exemple des Auteurs célebres qui, comme le Cardinal Noris, le Marquis Maffeï, le Baron de Spanheim, Vaillant, le P. Hardouin & autres ſçavants Antiquaires, ont penſé & fait voir combien la connoiſſance des Médailles pourroit ſervir à affermir & même à accroître les autres connoiſſances déjà acquiſes dans l'hiſtoire des anciens temps, dans la Chronologie, la Mythologie & la Géographie.

Je dois avertir ici le Lecteur que quand je dis que je me ſuis propoſé de ſuivre l'exemple des ſçavants Antiquaires que j'ai cités, je n'ai ſûrement point prétendu me comparer à eux; & je

reconnois trop bien la disparité qui est entre la grande étendue de leurs connoissances & les bornes étroites des miennes, pour avoir pu former une pareille prétention.

Je conviens que j'ai fait beaucoup de fautes dans les interprétations de plusieurs Médailles. Je voudrois ne les avoir pas commises, mais je n'en rougis point en les avouant, parce que les plus célébres Antiquaires sont tombés dans des fautes à-peu-près pareilles, sans que leur réputation & leur renom en ayent rien souffert. Il suffit à ceux qui les reconnoissent de leur vivant, de les corriger, autant qu'il leur est possible. C'est ce que j'ai tâché de faire, en ce qui me regarde, dans la seconde partie, sous le titre de *Remarques*, *&c.*

Depuis l'année 1770 que j'avois cessé de rien publier sur les Médailles, & pendant tout le temps que mon petit-fils de Plainville a eu mon Médailler en sa disposition, je me suis donné à mes heures de loisir, une espece

d'amuſement à parcourir mes Recueils de Médailles, ſur un exemplaire imprimé que j'en ai gardé, en faiſant des notes de ma main à la marge de tous les articles que je trouvois défectueux & qui exigeoient par conſéquent des corrections. A ces notes j'avois ſouvent ajouté un précis de ce qui devoit être corrigé en différents points. J'ai remis avec mes Médailles au Cabinet du Roi, un pareil exemplaire imprimé de tous mes Ouvrages, avec les mêmes notes à la main, qui ſont ſur celui qui me reſte. Ce ne ſont, à proprement parler, que ces notes que j'ai miſes ſous le titre de *Remarques*, après y avoir fait des additions, leſquelles ſont quelquefois les paſſages des Auteurs mêmes que j'ai employés à autoriſer mes nouvelles explications. Au ſurplus, je me ſuis diſpenſé de rapporter un grand nombre d'autres notes dont ſont chargées les marges de mon exemplaire imprimé, les unes n'étant pas importantes & les autres ne regardant

dant point proprement les matieres dont il eſt queſtion dans celui-ci.

Un ami à qui j'ai communiqué ce petit Ouvrage, m'a fait remarquer que le ſtyle y eſt varié de maniere qu'on pourroit penſer qu'il ne ſeroit pas de la même main. Je lui ai répondu qu'il n'y avoit en cela rien d'étonnant, & que cette variété dans le ſtyle devoit être conforme à la marche d'un aveugle, dans laquelle on ne doit pas exiger de la régularité. D'ailleurs je ne me ſuis énoncé que relativement à la matiere dont il s'agiſſoit, & ſuivant la diſpoſition d'eſprit où j'étois alors, ſans voir ce que j'avois dicté auparavant. Je ne dis point ceci pour m'excuſer, quoique la privation de ma vue & mon âge de quatre-vingt-quinze ans, puiſſent mériter quelqu'indulgence. Les Critiques pourront s'exercer ſur ce petit Ouvrage comme M. Eckell l'a fait ſur les précédents. Je me ſuis contenté de répondre à la fin de celui-ci ſur les articles qui me regardent, ſans l'attaquer ſur

les autres parties qui peuvent mériter des animadverſions. Il eſt permis de ſe défendre, quand on eſt attaqué ; & lorſqu'on donne de nouvelles interprétations à des médailles déjà publiées & mal expliquées, il eſt indiſpenſable d'entrer dans des diſcuſſions que la matiere exige. Mais je ne conçois pas quelle ſatisfaction l'on peut avoir à rechercher les fautes que les autres ont faites, & de leur en imputer ſouvent d'autres qu'ils n'ont pas commiſes. Ce qui porte les Critiques à exercer ce métier, n'eſt le plus ſouvent qu'une baſſe jalouſie qui fait diſtiller de leurs plumes, le venin dont leur amour-propre eſt infecté.

Je penſe qu'il y aura des Lecteurs qui ne comprendront point comment un homme privé entiérement de la vue, peut avoir entrepris & rédigé un pareil Ouvrage rempli de mots de différentes langues & de paſſages aſſez longs, tirés d'Auteurs anciens. Je vais ſatisfaire ceux qui pourront former des doutes ſur ce ſujet, en

leur expliquant quels ont été mes moyens. Je dirai d'abord que la néceſſité eſt induſtrieuſe, & que les beſoins excitent le génie à faire artificiellement ce que l'on ne peut opérer par les voies naturelles & ordinaires. Peu accoutumé à dicter, & laſſé d'employer cette pratique, n'ayant pas d'ailleurs toujours auprès de moi quelqu'un propre à écrire ſous ma dictée, j'ai cherché de quelle maniere je pourrois écrire moi-même, & je n'en ai point trouvé de meilleure que celle de me ſervir de petites bandes de papier fort étroit, pliées ſéparément, ou les unes ſur les autres. En tenant & conduiſant de la main gauche par le tact une de ces bandes ſous un crayon que j'avois en la main droite, je la rempliſſois d'une ligne entiere, & je ſuivois le même procédé pour toutes les autres bandes. C'eſt ainſi que je ſuis parvenu à écrire toute la préſente Préface & quelques articles de l'Ouvrage ſuivant. Ce griffonage au crayon étoit enſuite mis à l'encre par une main étrangere qui, conſé-

quemment joignoit & lioit enſemble tout ce que contenoient ces diverſes bandes de papier. Mais la ſeule écriture de ma main n'a pas ſuffi. J'ai eu beſoin des ſecours & des yeux de quelqu'un verſé, ou du moins initié dans la connoiſſance des Médailles & des Langues anciennes, qui pût rechercher dans les Auteurs Grecs & autres, les paſſages qui, ſelon mes notes, devoient ſervir à confirmer mes conjectures ſur l'interprétation de quelques-unes de mes Médailles, & qui m'aidât à arranger les diverſes parties de ce petit Volume, ſuivant le plan & la forme que je m'étois propoſé de lui donner. J'ai trouvé heureuſement tous ces ſecours dans M. *le Bordays* qui étoit lié d'amitié avec mon petit-fils Pellerin de Plainville dès le temps qu'ils faiſoient leurs études au College. Pendant que j'écris ceci il veut bien apporter ſes ſoins à l'impreſſion de l'Ouvrage & à la correction des épreuves. Quoiqu'il ne ſoit encore âgé que de 26 ans, il n'a point négligé de joindre à l'étude

des Langues anciennes, que l'on appelle ſçavantes, celle des Langues modernes. Il ſçait déjà très-bien l'Anglois, & ne tardera pas à ſçavoir de même l'Italien & l'Eſpagnol. Dans ma Bibliotheque, où il fait ſa réſidence journaliere, il a appris à connoître un aſſez grand nombre de livres dont elle eſt compoſée, & il s'eſt donné le ſoin d'arranger dans le Cabinet d'Antiques & de Médailles, qui y eſt joint, la petite ſuite de Médailles doubles qui me ſont reſtées. Avec ces diverſes connoiſſances acquiſes, il a toutes les diſpoſitions propres à faire de grands progrès dans les ſciences auxquelles il voudra particuliérement s'appliquer.

Nota. Le manuſcrit de ce Volume étoit déjà achevé depuis quelque temps, lorſque j'ai acquis le Médaillon d'argent de Ptolémée Philadelphe, Roi d'Egypte, rapporté dans le fleuron précédent, & pluſieurs autres du même Prince, qui contienn ent des dates différentes de l'année NS, 56

qui ſe voit ſur celui-ci. J'en ai un autre preſque tout ſemblable avec l'année NB, 52. C'eſt particuliérement à cauſe de ces dates qui ſouffrent des difficultés, que j'ai cru devoir publier ce Médaillon avec les Obſervations que le Lecteur trouvera à la fin de ce Volume, ainſi que d'autres que j'ai pareillement faites ſur des petites Médailles de bronze de l'Empereur Hadrien, frappées en Egypte & portant la date de l'année IA, onzieme de ſon regne, & le nom d'un grand nombre de Nomes ou Villes qui ſont cenſés les avoir fait fabriquer.

TABLE DES TITRES.

ADDITIONS, *page* 1.

Remarques sur quelques Médailles déjà publiées, 28.

Réponse aux Observations critiques de M. Eckell, 68.

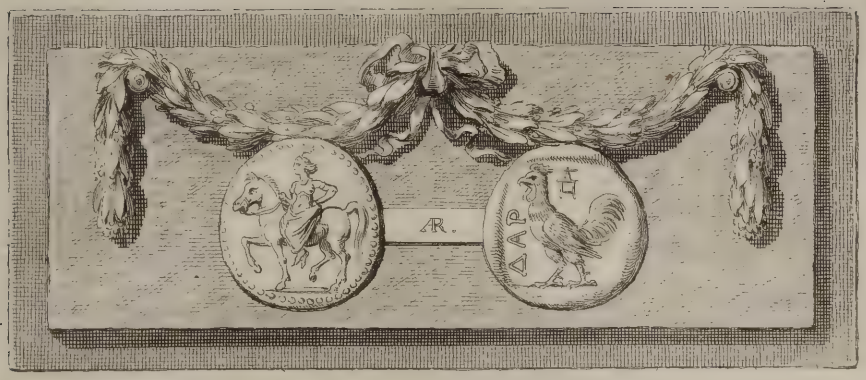
SUPPLÉMENT.

Observations sur le Médaillon d'argent rapporté dans le fleuron du titre, 79.

Observations sur une Médaille d'or d'Euthydème, Roi de la Bactriane, 95.

Médaille de la vignette du Titre, 107

ADDITIONS



ADDITIONS

AUX NEUF VOLUMES

DE RECUEILS DE MÉDAILLES

DE ROIS, DE VILLES, &c.

Imprimés en 1762, 1763, 1765, 1767, 1768 & 1770.

ADDITIONS.

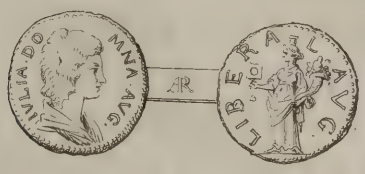
COMMODE.

LES MÉDAILLES Latines en or, de Commode, ſont toutes rares. Celles en caracteres Grecs de ce métal, ſur leſquelles il eſt repréſenté, ne ſe trouvent qu'au revers de Sauromate III, Roi

du Bosphore Cimmérien. Cary, dans son Histoire des Rois de ce pays, en a cité trois à peu-près pareilles, avec des dates différentes de celle que contient la médaille suivante, laquelle est de l'année ϚΠϒ, 486 de l'ere du Bosphore, commencée l'an de Rome 457, & 296 avant J. C.

Ce n'est que par rapport à l'extrême rareté des médailles Grecques en or, de Commode, que l'on a publié celle ci-dessus.

JULIA-DOMNA.



CETTE médaille d'argent de *Julia Domna*, qui eſt très-bien conſervée, m'eſt venue d'Alep, avec beaucoup d'autres médailles Grecques. J'ai d'abord été ſurpris de voir au revers la légende LIBERAL. AUG. avec le type ordinaire de la Libéralité, tenant de ſa main droite une teſſere, & de la gauche une corne d'abondance, n'ayant connu juſqu'à préſent aucune médaille d'autres Impératrices, qui marque qu'elles ayent fait des libéralités publiques. J'avois d'abord ſoupçonné que ce revers pourroit être celui d'une médaille de Septime Sévere, que l'Artiſte monétaire auroit employé par mépriſe ſur une de *Julia Domna*. Mais parmi toutes celles de cet Empereur, qui ont été publiées avec des types différents de Libéralités, je n'en ai vu aucune dont le revers & la légende ſoient préciſément

les mêmes que ſur celle-ci. Il reſte à examiner comment & pourquoi *Julia Domna* auroit fait frapper une pareille médaille.

Les Hiſtoriens nous apprennent que cette Princeſſe avoit, par ſes bons conſeils, procuré, pour ainſi dire, l'Empire à ſon mari; qu'elle devint enſuite ſuperbe, vaine & impérieuſe, & qu'elle s'empara en partie du Gouvernement : de ſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant que dans des circonſtances particulieres, elle eût fait des libéralités ſoit aux Troupes, ſoit aux Peuples du pays où elle ſe trouvoit, & qu'en conſéquence elle ait fait frapper la médaille en queſtion. On ne trouve point dans l'Hiſtoire que d'autres Impératrices ayent fait, en leur nom, de pareilles libéralités; mais on doit cependant le ſuppoſer par le titre de MATER CASTRORVM, qui a été donné à quelques-unes ; ſçavoir à Fauſtine la jeune, & à Mammée. La premiere prit ce titre faſtueux, ſans aucune oppoſition de la part de Marc-Aurele qui lui devoit le Trône, par ſon mariage avec elle. La ſeconde, qui étoit Mere de Sévere Alexandre, parvenu fort jeune à l'Empire, s'empara du Gouvernement & regnoit ſous le nom de ſon petit-fils.

Quant au titre de DOMNA qui ſe trouve ſur

le plus grand nombre de ſes médailles, & qui ne ſe voit ſur aucune des autres Impératrices, les Antiquaires ont été partagés ſur la ſignification de ce terme. Les uns ont prétendu que c'étoit un nom Syrien, & les autres que c'étoit l'abrégé de *Domina*. Le caractere & la vanité de cette Princeſſe ſervent à juſtifier cette derniere interprétation, qui eſt encore prouvée par la médaille ſuivante de Trajan, frappée à Cyzique, avec la légende au revers ΔOMNA ΣΩTIPA KYZIKHNΩN autour de la figure de Proſerpine, qui étoit la divinité principale & tutélaire de cette ville.

On ne peut ſuppoſer que le mot de ΔOMNA ſur cette médaille, ſoit un nom Syrien, & s'il a été mis par abbréviation ſur celles de l'Impératrice *Domna*, c'étoit, ſans doute, pour ne pas offenſer le Peuple Romain, qui ne pouvoit ſouffrir le nom de *Dominus*, titre qui n'a été

donné communément en Latin aux Empereurs, que dans le Bas-Empire. Juſqu'à préſent je n'ai trouvé aucun exemple du contraire que ſur quelques médailles Grecques, & particuliere-ment ſur celle qui ſuit, d'Antonin, frappée à Antioche ſur l'Hippus en Cœleſyrie.

J'ai déjà rapporté cette médaille dans le ſecond volume des Mélanges, *page* 75, où l'on peut voir ce que j'en dis. Il pourra paroître extraordinaire que je donne ici une ſeconde fois cette médaille, ainſi que pluſieurs autres que l'on trouvera encore dans la ſuite : mais ces répétitions ne ſeront pas inutiles à ceux qui n'auront point connoiſſance des endroits où elles ont d'abord été rapportées.

ALEXANDRE EMILIEN.

La ſuivante eſt d'Alexandre Emilien, Tyran dans l'Egypte.

Mezzabarbe & Banduri en ont rapporté quelques autres médailles, leſquelles ont été toutes déclarées fauſſes. Celle-ci par ſon type & par ſa fabrique, eſt reconnue pour vraiment antique, & juſqu'à préſent comme unique. On ne connoît que Pollion & Euſebe qui ayent fait mention de ce Tyran. Il ſeroit trop long de rapporter ici tout ce qu'ils en diſent, & je crois qu'il ſuffit de remarquer qu'il étoit Gouverneur de l'Egypte ſous le regne de Gallien, lorſque, pour ſe mettre en ſûreté contre les inſultes & les violences des habitants d'Alexandrie révoltés, il ſe vit forcé de prendre le titre d'Empereur. Son regne ne fut que d'environ deux ans, pendant leſquels il affermit ſa puiſſance

dans la haute Egypte, & en chaſſa les Barbares dont elle étoit inondée. Mais Gallien ayant envoyé contre lui une puiſſante armée, il fut pris & mis à mort.

VOLKANVS VLTOR.

On a pluſieurs médailles en or & en argent, qui repréſentent d'un côté la tête du Dieu Mars, avec la légende MARS VLTOR : de l'autre côté on voit un Aigle légionnaire & un Autel entre deux Enſeignes militaires, & l'inſcription SIGNA. P. R. C'eſt préciſément de cette maniere que les Troupes Romaines dreſſoient au milieu de leurs Camps, les objets auxquels ils rendoient un culte particulier, offroient des ſacrifices & rempliſſoient, comme dans un lieu ſacré, les devoirs de leur religion.

Il paroît par là que c'eſt l'intérieur du camp Prétorien qui eſt repréſenté, & qui vraiſemblablement a fait frapper ces ſortes de médailles dans le même-temps où toute la Ville de Rome témoignoit, par des cérémonies & des fêtes ſolemnelles, la joie que lui inſpiroient les victoires remportées de toutes parts.

Havercamp a prétendu que ces médailles ont été frappées à l'occaſion de ce que Phraates, Roi des Parthes, renvoya à Auguſte les Soldats Romains & les Enſeignes militaires qu'il avoit pris à la défaite de Craſſus. Mais ſi elles avoient

été frappées ſous le regne d'Auguſte, on y verroit la tête ou le nom de cet Empereur. Il y a plutôt lieu de juger que c'eſt du temps de la République Romaine que ces ſortes de médailles ont été fabriquées, & je ſerois aſſez porté à croire que ce ſeroit après la priſe & la deſtruction entiere des villes de Carthage & de Corinthe, qui arriverent dans la même année. L'épithete d'VLTOR ne peut déſigner qu'une victoire remportée ſur les ennemis de l'Etat ; & ces médailles, qui ſont placées ordinairement à la ſuite des Conſulaires, ſemblent donner à entendre que les Romains ne faiſoient la guerre que pour venger les injures qu'ils avoient reçues, & que par-là ils légitimoient, pour ainſi dire, les invaſions qu'ils faiſoient dans tous les pays où ils portoient leurs armes.

Cette explication eſt pleinement confirmée par la médaille ſuivante qui m'eſt tombée par hazard entre les mains.

Cette médaille d'argent, unique juſqu'à préſent, eſt toute ſemblable par le type & la légende du revers, à celles qui repréſentent le Dieu Mars, à la place duquel eſt ſur celle-ci la tête de Vulcain, avec ces mots : VOLKANVS VLTOR. Il ſemble que l'on ait auſſi prétendu par là diſculper ce Dieu d'avoir forgé des armes offenſives, n'étant pas de ſa dignité d'en fabriquer pour mettre les hommes en état de ſe faire la guerre les uns aux autres ſans cauſe légitime.

ALEXANDRE, Roi d'Epire.

ON connoît des médailles d'Alexandre, Roi d'Epire, en or, en argent & en bronze, lesquelles sont toutes rares, & ont pour type au revers un foudre. Elles ne different les unes des autres que par le métal, le module & les têtes qui y sont représentées. On n'en avoit point encore vu d'une forme aussi petite & d'une fabrique aussi élégante que l'est celle qui suit.

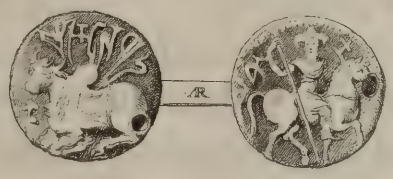
On croit qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter ici en peu de mots ce que les Historiens ont dit de ce Prince. Il étoit fils aîné de Néoptolème & frere d'Olympias, mere d'Alexandre le Grand. Il monta jeune sur le trône, & dut, en quelque sorte, la couronne au crédit & à la protection de Philippe de Macédoine son beau-frere, à la Cour duquel il avoit été élevé,

& qui lui fit don en outre de quatre villes de ſes propres Etats. Le commencement de ſon regne, fut ſignalé par une victoire conſidérable qu'il remporta ſur les Illyriens, nation guerriere & puiſſante qui dévaſtoit les provinces frontieres de ſon Royaume. Fier de ce ſuccès & animé de l'eſprit de conquêtes, il forma le projet ambitieux de ſoumettre l'Occident, en même-temps qu'Alexandre le Grand, ſon neveu, répandoit la terreur dans l'Orient, & ſoumettoit cette autre partie du monde. Mais ſa fortune fut bien différente. Dans la premiere deſcente qu'il fit en Italie, ſes armes furent par-tout accompagnées de la victoire : il vint même à bout de vaincre les Samnites, cet ennemi redoutable contre qui les Romains avoient vu ſi ſouvent échouer leur puiſſance. Ses vertus guerrieres lui acquirent une ſi grande réputation que les Tarentins, à qui les anciens Ecrivains reprochent de s'être mis, par leur luxe, dans la néceſſité d'avoir des Généraux étrangers, l'appellerent pour commander leurs armées dans la guerre qu'ils faiſoient aux Meſſapiens & aux Lucaniens. Mais cette nation plongée dans la moleſſe & la débauche, trop fiere pour obéir à des Chefs étrangers, ſe faiſoit

de nouveaux ennemis de ceux même qu'elle avoit appellés à ſon ſecours. Incapables de porter le joug de la diſcipline militaire, ils firent avorter tous les projets d'Alexandre, & rejetterent ſur lui ſeul leurs mauvais ſuccès. Ce Prince pour ſe venger de leurs injuſtes procédés & pour rabattre leur orgueil, ſe contenta de tranſporter ſur le territoire des Brutiens, les aſſemblées des Grecs d'Italie, qui ſe tenoient auparavant à Héraclée, Colonie des Tarentins. Mais, ſuivant Strabon, ſa mort qui arriva bientôt après, fut un effet du reſſentiment de ces peuples. Un Oracle de Jupiter Dodonéen lui avoit conſeillé de fuir le fleuve Achéron, parce qu'il étoit menacé d'y perdre la vie. Mais interprétant mal le ſens de cette réponſe & fuyant l'Achéron de ſon pays, il trouva la mort auprès d'un autre fleuve du même nom dans le pays des Brutiens. Percé d'un trait au paſſage de cette riviere, il finit ſes jours à Pandoſie de Lucanie, aujourd'hui *Mendecino*.

MÉDAILLE frappée en Egypte avant le regne des Ptolémées.

LA Médaille d'argent ſuivante, repréſente d'un côté un homme à cheval, ayant ſur la tête un bonnet fait à peu-près comme ſont aujourd'hui les turbans. De l'autre côté eſt un bœuf à demi-couché, couvert d'une eſpece de houſſe, & portant entre les cornes le diſque de la Lune. Je ne m'arrêterai point à obſerver ſi c'eſt ici le bœuf Apis, ou le bœuf Mnévis. Le dieu Apis eſt ordinairement figuré avec un croiſſant ſur le dos, au lieu que le bœuf de notre médaille a le globe entier de la Lune ſur la tête, de même qu'il ſe trouve ſur la plûpart des figures d'Iſis. L'objet principal que nous avons à examiner, eſt le Cavalier que préſente le revers. On voit autour des caracteres inconnus & qui ne peuvent pas être bien diſtingués, parce que cette médaille n'eſt pas d'une entiere conſervation, étant un peu uſée par les bords.



Elle m'eſt venue d'Egypte, où l'on ne trouve point qu'il en ait été frappé aucune autre avant le regne des Ptolémées. On n'en avoit non plus encore vu aucune de ce pays-là où fût figuré un homme à cheval, ſi ce n'eſt celles d'Antinoüs, & celles où ſont les Dioſcures.

Il y a tout lieu de croire qu'elle repréſente Aryandès, Gouverneur d'Egypte ſous Darius dernier Roi de Perſe, qui la poſſédoit alors, & qui le fit périr pour avoir fait battre des monnoies en ſon nom; événement rapporté au long par Hérodote. On pourroit auſſi obſerver qu'une des raiſons qui porterent Darius à le punir, c'eſt qu'il paroît par cette médaille qu'il avoit embraſſé la Religion des Egyptiens, que les Perſes avoient en horreur.

On a eu ſoin de faire deſſiner & graver cette médaille avec la plus grande préciſion, & d'y figurer les caracteres tels qu'on les y voit. Ils ne ſont ni Grecs, ni Cophtes, ni Phéniciens, & j'en renvoye l'examen à ceux qui ſont plus verſés que je ne le ſuis dans l'étude des langues anciennes, & qui par conſéquent connoiſſent mieux la forme & la valeur des diverſes lettres élémentaires qui appartenoient à chacune de ces langues différentes.

Je

Je penſe qu'il ne déplaira pas à M. de Guignes que je l'invite à découvrir, s'il eſt poſſible, quels ſont les caracteres qui ſont ſur la médaille en queſtion & ce que ſignifie la légende compoſée de ces caracteres. Je l'y exhorte comme Auteur célèbre qui, en ce genre d'études, a fait pluſieurs découvertes, non moins heureuſes que curieuſes & ſçavantes.

CAPOUE.

LE Pere Maignan a publié une médaille ſemblable à celle-ci, à l'exception du mot ΚΑΠΠΑΝΟΝ qui eſt écrit ΚΑΠΠΑΝΩΝ ſur la ſienne. Le Pere Panel en a auſſi cité une ſemblable, du Cabinet de M. le Bret, & la référée aux Peuples de la Campanie. Mais elle ne peut avoir été frappée que dans la ville même de Capoue, capitale de cette province, dont les habitants appellés par les Latins *Campani*, & par les Grecs ΚΑΠΥΑΝΟΙ, pouvoient bien auſſi être appellés ΚΑΠΠΑΝΟΙ.

La même tête & le même revers ſe remarquent ſur une médaille gravée dans l'ouvrage de M. Ignarra DE PALÆSTRA NEAPOLITANA. Il a lu ΑΠΠΑΝΟΜ; mais il y a tout lieu de croire que ſa médaille n'étoit pas aſſez bien conſervée pour

qu'on pût y appercevoir le K qui devoit être au commencement du mot. Au reſte il l'attribue à Arpi, ville de la Pouille, au-delà de l'Apennin; ce qui eſt fort douteux, le type du bœuf à tête humaine, ne ſe trouvant particuliérement ſur des médailles frappées en Italie, que ſur celles des villes de la Campanie & du Samnium.

TARENTE.

ON a plusieurs médailles en or & en argent de la ville de Tarente, qui représentent d'un côté la tête de Pallas, & de l'autre une Chouette avec les seules lettres ΣΩ, auxquelles on donne la signification de ΣΩΤΕΙΡΑ. Sur la médaille suivante toute semblable, on voit au lieu de ΣΩ les lettres ΣΩΣ.

On estime que ces trois lettres sont les premieres du mot ΣΩΣΙΠΟΛΙΣ, qui signifie *Conservatrice des Villes*. Cette signification s'étend généralement à toutes celles où la Déesse étoit invoquée; au lieu que sur les médailles où il n'y a que les lettres ΣΩ, avec le nom de la ville, le titre de ΣΩΤΕΙΡΑ, n'a rapport qu'à cette ville. C'est la seule médaille connue jusqu'à présent où ce titre se trouve.

Pauſanias nous apprend que les peuples de l'Elide rendoient un culte particulier à une Divinité nommée *Soſipolis*, qui avoit un Temple & une Statue qui lui étoient conſacrés. Il entre dans un aſſez long détail ſur l'origine de ſon culte & les cérémonies obſervées dans les ſacrifices qu'on lui offroit.

SYBRITUS.

On n'avoit connu juſqu'à préſent que de très-petites médailles en bronze de *Sybritus*, ville de Crete, ſur leſquelles eſt repréſenté d'un côté la tête de Mercure, & de l'autre un Dauphin. J'ai acquis depuis quelque-temps le médaillon d'argent ſuivant, qui eſt d'une fabrique admirable, & ſur lequel on voit d'un côté Mercure debout & au revers Bacchus aſſis, tenant de la droite un vaſe à deux anſes, & de l'autre un thyrſe.

Il eſt très-peu parlé de cette ville dans les anciens Auteurs. Polibe & Ptolémée la nomment ſans en rien dire de particulier : il falloit pourtant qu'elle fût très-opulente pour avoir fait frapper des monnoies auſſi conſidérables que

l'eſt le médaillon en queſtion ; & l'on voit par le type du revers que ſon territoire devoit produire du vin , & par le type du dauphin qui eſt ſur les petites médailles de bronze , qu'elle étoit ſituée ſur le bord ou à peu de diſtance de la mer, ce qui eſt confirmé par Scilax.

CHERSONESE.

J'AI rapporté dans mon IIIe Volume des Médailles de Villes, un médaillon d'argent de la ville de Cherſonneſus en Crete, lequel a pour légende XEPONAΣIΩN. Il m'en eſt venu un autre depuis, preſque entiérement ſemblable par les types, & qui n'en differe que par la maniere dont le nom y eſt écrit, ſçavoir : XEPΣONHΣION, comme on le voit par la gravure ſuivante de ce médaillon.

Il y avoit en Crete deux villes qui portoient le même nom de *Cherſonneſus*, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Les médailles en queſtion ne peuvent appartenir qu'à celle qui étoit ſituée à l'Eſt, dont le nom avoit éprouvé de légeres variations en différents temps. La plûpart des Auteurs

Auteurs qui en parlent, la placent dans l'iſle même de Crete. Mais elle étoit ſituée dans une autre petite iſle qui en étoit très-peu éloignée, où il y avoit un bon port, qui y attira le commerce & un ſi grand nombre d'habitants, que dans la ſuite elle devint ville Epiſcopale, ſous le nom de *Spina-longa*.

SYRACUSE.

ON ne rapporte la médaille ſuivante de Syracuſe que par rapport à ſa ſingularité.

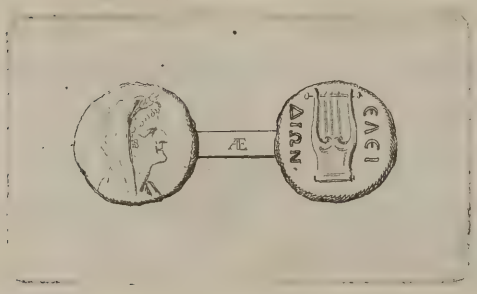
Cette médaille d'argent, de grand moduſe, repréſente d'un côté, entre quatre dauphins, la tête de Proſerpine ou d'Aréthuſe, les cheveux artiſtement arrangés & tombant en boucles juſqu'au deſſous du cou, qui eſt orné d'un collier. La forme des lettres qui compoſent la légende & particuliérement celle du ϙ employé pour un K, démontre que cette médaille eſt des plus anciennes. Parmi toutes celles qu'on a publiées en grand nombre de Syracuſe, je n'en avois encore vu qu'une où cette lettre ϙ ſe trouvât. Au revers on voit ſur un char à deux chevaux la figure d'un homme, qui d'une main

tient les rênes & de l'autre un fouet. Au-deſſus eſt une victoire tenant une couronne de ſa main droite abaiſſée & ayant l'autre étendue. Il paroît par la poſition de ſes pieds qu'elle court, & par ſes ailes éployées qu'elle vole en même-temps.

Paruta a rapporté une médaille à peu-près ſemblable, mais d'une fabrique tout-à-fait groſſiere. Il y a lieu de juger que celle-ci, qui eſt du travail le plus élégant, a été frappée à l'occaſion d'un prix remporté aux jeux Pythiques par les chevaux du Roi Hiéron.

REMARQUES
SUR QUELQUES MÉDAILLES DÉJA PUBLIÉES.

ELIS.



JE ne rapporte de nouveau la préſente médaille que parce que M. Eckell a prétendu que j'ai mal lu la légende ΕΛΕΙΔΙΩΝ. Je ne puis concevoir comment un Sçavant auſſi verſé qu'il l'eſt dans la lecture des monuments anciens, a pu former l'étrange conjecture qu'il doit y avoir ΜΕΛΙΤΑΙΩΝ au lieu d'ΕΛΕΙΔΙΩΝ. Je me contenterai pour lui répondre, de dire que cette médaille eſt très-entiere & parfaitement conſervée : & pour ne pas m'appéſantir ſur un objet auſſi peu important, je m'en remets à ce que j'en ai dit *page* 28 *du Supplément* I *aux Recueils de mes Médailles.*

PARIUM.

M. l'Abbé Belley a rapporté dans une Dissertation imprimée, T. XXV des Mémoires de l'Académie, la présente médaille de ma Collection, qui a d'un côté la tête de Commode, & de l'autre la figure d'Esculape assis, auquel un bœuf qui est devant lui présente son pied; avec la légende au-dessus DEO. AESC. SVB. Il a donné au mot SVB. la signification de *Subvenienti.* Je trouve qu'il n'a pas pris garde qu'Esculape, sur cette médaille, est représenté jeune, sans couronne & sans barbe. Ce qui donne lieu de présumer qu'il est ainsi figuré dans sa jeunesse, lorsqu'il commença à exercer la Médecine, dont il avoit reçu des leçons, non-seulement d'Apollon son pere, mais aussi du Centaure Chiron,

& qu'on lui fit faire les premiers eſſais de ſon art ſur les animaux.

Il eſt toujours repréſenté vieux & avec de la barbe ſur les médailles des villes qui lui érigerent des temples dans leurs enceintes, où les habitants alloient lui faire des offrandes pour en obtenir la ſanté. Mais en général comme il y en avoit preſque toujours hors des villes, il y a tout lieu de juger que cette ſituation ſeroit marquée par le mot SUB, avec la ſignification de SVBVRBANO, ajouté au nom d'Eſculape.

Cette interprétation donnée ici au mot SVB, paroît d'autant mieux convenir qu'il pouvoit y avoir à *Parium*, comme dans pluſieurs autres villes, un autre Temple d'Eſculape dans l'intérieur de la ville, où, pour entretenir la ſalubrité de l'air, l'on ne conduiſoit point les animaux malades. Ce qui ſemble prouver que le ſens que l'on donne ici au mot SUB, eſt ſa vraie ſignification, c'eſt un paſſage de Strabon, où en parlant de la ville de Cos, il eſt dit : Ἐν δὲ τῷ προαστείῳ τὸ Ἀσκληπιεῖον ἐστὶ, σφόδρα ἔνδοξον, καὶ πολλῶν ἀναθημάτων μεστὸν ἱερόν : *in Suburbio vero eſt ædes Æſculapii, celebris admodum & multis donariis plena.*

On voit par un grand nombre d'autres paſſages de différents Auteurs, que preſque toutes

les villes avoient des Temples d'Eſculape dans leurs fauxbourgs. Pauſanias en met un hors de la ville d'Epidaure, un autre hors des murs de Smyrne. Strabon en place un auprès de Tricca en Theſſalie, & un autre entre Patras & Dymé, dans le Péloponnèſe. Il ſeroit trop long de rapporter d'autres exemples de Temples d'Eſculape, bâtis hors des villes. Mais il y en avoit auſſi qui en étoient fort éloignés, & en pleines campagnes, leſquels étoient deſtinés pour les peuples qui les habitoient, & étoient fort renommés par des guériſons de grand nombre de maladies, leur réputation y ayant attiré des Médecins, ſoit Experts, ſoit Charlatans & Empyriques qui étoient les Miniſtres de ces Temples. Leur célébrité portoit ſouvent des malades à y venir de loin; & entre autres, Ariſtides parle dans ſon Ἱερῶν λόγος τέταρτος, du Temple bâti par les Pœmanéniens en Mœſie, où il fut lui-même pour le recouvrement de ſa ſanté.

DIOCÉSARÉE.

M. l'Abbé le Blond a rapporté la médaille ſuivante de la ville de Diocéſarée, dans ſes *Obſervations ſur quelques Médailles de ma Collection*, publiées en 1771.

Dans l'explication qu'il a donnée de cette médaille, la ſeconde partie de l'inſcription qu'elle contient lui a paru très-difficile à interpréter, & ce qu'il en a dit ne lui a pas ſemblé à lui-même ſuffiſant pour la bien faire entendre. J'ai réfléchi ſur cette inſcription, & je trouve qu'elle n'a eu pour objet que de faire connoître la haute antiquité de Diocéſarée & les différents noms qu'elle avoit portés. Nous avons des exemples que d'autres villes en ont uſé de même, en marquant ſur leurs monnoies tous les différents

différents titres honorifiques dont elles s'étoient décorées, & les autres noms qu'elles avoient portés auparavant. Telles ſont entr'autres la ville de Scytopolis en Syrie, qui étoit appellée précédemment Nyſa, dont on a des médailles avec la légende ΝΥΣΑ. ΣΚΥΤΟΠΟΛΙΣ : & la ville de Stratonicée en Carie, qui avoit auparavant le nom d'*Indicea*.

Sur la médaille en queſtion, après les quatre premiers mots qui contiennent le nom de la ville & ſes titres de Sacrée, d'Aſyle & d'Autonome, ceux qui ſuivent, doivent être, à mon avis, interprétés ainſi : ſavoir ;

La lettre Π, eſt pour Πρῶτον, *primo*.

ΦΕ, ſont les premieres lettres d'un ancien nom de cette ville, qui eſt ignoré.

ΙΕΡ pour ΙΕΡΑ, *ſacra*, titre dont elle jouiſſoit.

B, lettre numérique pour Δευτέρως, *ſecundo*.

C, initiale du nom de *Sepphoris*.

ΚΑ, pour ΚΑλουμένη, *vocata*, *nominata*.

Ainſi cette ſeconde partie de l'inſcription marque qu'anciennement la ville de Diocéſarée avoit porté un autre nom commençant par les deux lettres φε, lequel fut dans la ſuite remplacé par celui de *Sepphoris*.

C'eſt de cette maniere que les Auteurs Grecs

s'exprimoient en parlant de villes qui avoient porté des noms différents. Je me ſouviens que dans un de ces Auteurs, en faiſant mention de la ville d'Acre, il eſt dit, AKH. H. NYN. ΠΤΟΛΕΜΑΙΣ. ΚΑΛΟΥΜΕΝΗ.

Il eſt bon de remarquer que quand cette médaille a été frappée, il n'y avoit pas long-temps que la ville de Sepphoris avoit changé ſon nom en celui de Diocéſarée; & que c'eſt pour mieux faire connoître cette ville qu'on a rappellé ſes anciens noms ſur la préſente médaille, dont l'Artiſte monétaire a partagé tous les mots qu'il avoit à graver, en quatre lignes, & compoſé chaque ligne de cinq ou ſix lettres; de ſorte qu'il a été obligé d'abréger chacun de ces mots, en ne mettant que l'initiale des uns, & les deux ou trois premieres lettres des autres.

Ceux qui écrivoient ſur le marbre ou ſur la pierre en uſoient de même, & cet uſage étoit pratiqué également par les Phéniciens, comme on le voit par la médaille des Sidoniens réfugiés à Arade, que j'ai rapportée dans mon Supplément IV, pag. 106, & que je donnerai encore ci-après.

Les Juifs ſuivoient auſſi à-peu-près le même uſage, en mettant ſur leurs médailles autant

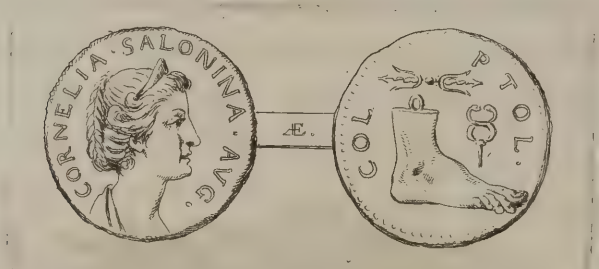
de lettres d'un côté que de l'autre, comme on peut également le voir sur la médaille en caracteres Samaritains du Roi Antigone, rapportée Supplément IV, pag. 119.

Ces exemples suffisent, je crois, pour autoriser la maniere dont j'ai interprété la seconde partie de l'inscription de la médaille en question.

Les deux lettres ΔP placées au-dessous désignent l'année 104, comme M. l'Abbé le Blond l'a observé.

MÉDAILLE DE SALONINE
frappée à Ptolémaïs.

LA médaille ſuivante de Salonine, frappée à Ptolémaïs en Syrie, repréſente un pied humain avec une partie de la jambe & un foudre au-deſſus, & dans le champ un caducée.



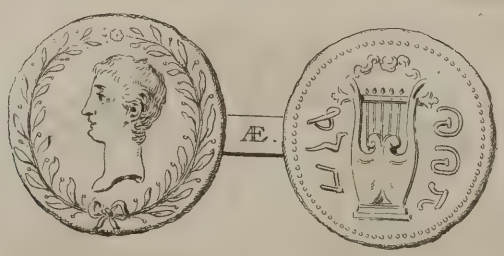
Ce pied votif avoit été, ſans doute, offert dans un temple par quelqu'un que la foudre avoit bleſſé. Pour que les habitans de Ptolémaïs l'ayent fait repréſenter ſur des médailles, il falloit que ce fût un ouvrage digne d'être admiré, & qu'ils le regardaſſent comme un des monuments qui illuſtroient leur ville.

Vaillant a rapporté une médaille de Sévere-Alexandre, frappée à *Ægæ* en Cilicie, qui a auſſi pour type un pied humain accompagné d'un ſerpent. Il ne s'eſt pas apperçu que c'é-

toit un pied votif à l'occaſion d'une bleſſure faite par un ſerpent, qui avoit été guérie. Ce qu'il dit ſur ce type, n'y a aucun rapport. Il eſt fait mention dans l'hiſtoire des dix mille Grecs revenus de Perſe, que pluſieurs attacherent des pieds votifs à un autel du Dieu Mars.

MÉDAILLE D'AUGUSTE
frappee à Souſa.

J'AI déja rapporté dans mon Supplément IV, Pl. III, n°. 16. la médaille ſuivante, ſans avoir oſé entreprendre de rien dire ſur le lieu où elle peut avoir été frappée.



Si je ne puis aujourd'hui expliquer toute la légende qu'elle contient, je haſarderai de donner au moins la ſignification des trois premieres lettres qui ſont deux *Sin* & un *Tſade*, & qui doivent marquer le nom de la ville qui a fait frapper cette médaille. Je penſe que ces trois lettres étoient prononcées *Souſats*, comme les lettres *Tſade* & *Resh*, compoſant le nom de la ville de Tyr, étoient prononcées *Tſour*.

Or *Souſats*, ou *Souza*, comme on le prononce aujourd'hui, eſt préciſément le nom que porte

depuis long-temps la Capitale d'une Province du Royaume de Tunis, laquelle eſt ſituée ſur le bord de la mer au-delà du Cap-Bon, vers l'Orient. Les Ecrivains qui en ont parlé, ne s'accordent point ſur le nom qu'elle portoit anciennement. Il paroît ſeulement qu'elle avoit été détruite & rebâtie en différents temps, & appellée de divers noms. Il ſe peut bien que les gens du pays mieux inſtruits que ces Ecrivains de ſon ancien nom *Souſats*, le lui ayent redonné la derniere fois qu'elle a été rebâtie; ce qui n'eſt pas ſans exemple, pluſieurs villes dont le nom avoit été changé, comme Ace ou Aco, appellée enſuite Ptolémaïs, ayant repris ſon premier nom d'Acre qu'elle porte encore aujourd'hui. Au reſte cette ville où il ſe fait un grand commerce, a un port qui eſt très-fréquenté par les navires des Européens qui naviguent dans l'Archipel & ſur les côtes du fond de la Méditerranée.

A l'égard des trois autres lettres Puniques qui ſont ſur la médaille en queſtion, je n'ai rien conjecturé de probable ſur ce qu'elles peuvent ſignifier.

MÉDAILLE DE TIBERE
en caracteres Puniques.

JE redonne ici la médaille ſuivante que j'avois déja rapportée dans le premier Volume des Mélanges, pag. 141, pour ajouter, à ce que j'en ai dit, quelques particularités que j'avois omiſes.

J'eſtime que la tête qui eſt repréſentée d'un côté, eſt celle de Tibere plutôt que celle d'Auguſte; & ce qui me le fait juger, c'eſt le type du revers où l'on voit une Aigle & un Paon, qui ſe trouvent ſur les médailles de Tibere & de Julie, rapportées Tom. III. des Médailles de Villes, pag. 150 & 151. Pl. CXXI, nos. 15 & 16.

Outre cette médaille, parmi d'autres qui me ſont venues de Tripoli en différents temps, il s'en trouve qui ont des légendes purement Numidiques,

Numidiques, d'autres avec des caracteres Phéniciens ou Puniques, & d'autres ſur leſquelles des caracteres Numidiques ſont mêlés avec des caracteres Phéniciens ou Puniques. On ne peut guere douter que ces diverſes médailles n'ayent été frappées à *Leptis*, n'y ayant eu dans toute la contrée, qui depuis a été appellée Tripolitaine, aucune ville qui ait pu faire fabriquer des monnoies de cette eſpèce au temps où l'ont été les médailles en queſtion. La Numidie étoit ſi éloignée de *Leptis* qu'il ne ſeroit guere poſſible de comprendre d'où a pu procéder ce mélange extraordinaire qu'on y voit de langues différentes, ſi Salluſte ne le faiſoit pas concevoir par un paſſage de ſon Hiſtoire de Jugurtha. Il y rapporte qu'un grand nombre de Numides que le commerce avoit attirés à *Leptis*, s'y étoient établis, & y avoient introduit leur langue par des mariages ; de maniere que les anciens habitants Sidoniens avoient perdu la leur, qui d'abord avoit été purement Phénicienne, mais qui, par ſucceſſion de temps, avoit, de même que la langue des Carthaginois, éprouvé des altérations juſque dans l'écriture, dont pluſieurs caracteres différent plus ou moins par leur forme, des caracteres qui ſe voyent

ſur les médailles des villes de Phénicie. On ne doit point par conſéquent être étonné que dans l'eſpace du temps où ces changements ſe ſont faits, il ait pu être frappé à Leptis des médailles avec les divers caracteres Phéniciens, Puniques & Numidiques qu'on voit dans leurs légendes. Il ſe peut bien même que ce ſoit dans cette ville qu'ayent été frappées pluſieurs médailles d'Auguſte, de Tibere & autres que l'on met communément dans les Cabinets au nombre des médailles Puniques, ſans ſavoir dans quelles villes elles ont été fabriquées.

MÉDAILLE DES SIDONIENS
réfugiés à Arade.

JE ne rapporte ici une ſeconde fois cette médaille des Sidoniens réfugiés à Arade, que pour corriger quelque choſe à l'interprétation de la légende Phénicienne que j'en ai donnée dans mon Supplément IV, pag. 106. Les caracteres Phéniciens y ont été rendus en caracteres Hébraïques, comme on le voit ci-deſſus, & j'en ai donné la traduction latine : *Sidoniorum olim projectorum per* (ou *propter*) *execrabilem* (ou *maledictam*) *civitatem Tyrum.* Je trouve que cette traduction ſeroit plus exacte en rendant la prépoſition ב par *in*, qui eſt la ſignification la plus ordinaire, & en donnant au mot קר, au lieu d'*execrabilis* celle de *Lupanar*, qui eſt auſſi ſa ſignification propre. Moyennant quoi la traduction mot à mot ſera : *Sidoniorum*

anteà projectorum in Lupanar urbem Tyrum.

On ne ſait pourquoi ni comment ces Sidoniens furent traduits dans la ville de Tyr. Il y a lieu de penſer qu'étant en guerre avec celle de Sidon, il s'en éleva une autre intérieure dans celle-ci entre les habitants, dont le plus grand nombre voulut faire la paix, & chaſſerent de chez eux tous ceux qui s'y oppoſoient. Si l'on ne ſait pas non plus comment, dans leur fuite, ils tomberent entre les mains des Tyriens qui les conduiſirent à Tyr, où ils furent fort mal traités; au moins n'eſt-il pas douteux qu'ils étoient les transfuges de Sidon dont parle Strabon, leſquels s'étant ſauvés de Tyr ſe retirerent dans la petite iſle d'Arade déja habitée par quelques autres peuples, & s'aſſociant avec eux, bâtirent une ville où ils firent frapper les médailles dont il s'agit, avec l'inſcription par laquelle, en faiſant mention de leur origine & de leur exil, ils manifeſtoient la haine & la rancune qu'ils conſervoient contre la ville de Tyr, qu'ils y appellent du nom odieux & infâme de *Lupanar*, pour ſe venger en quelque ſorte des mauvais traitements qu'on leur y avoit fait ſouffrir.

MÉDAILLE
DE PLARASA ET APHRODISIAS.

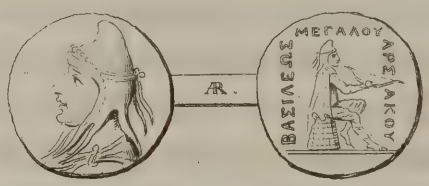
Je ne rapporte ici cette médaille que j'ai donnée dans mon ſecond Volume des Recueils, pag. 130, que pour ajouter, à ce que j'en ai dit, quelques obſervations que m'a fait faire une autre médaille toute pareille pour les types, & qui n'en differe que par les noms de Magiſtrats, qui ſont ſur celle-ci A. ΥΨΙΛΗ, & ΑΔΡΑΣΤΟΥ; & ſur l'autre ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ & ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ. Les deux peuples qui y ſont nommés, ne formoient enſemble, à proprement parler, qu'une ſeule ville, & avoient cependant, comme on le voit, différents Magiſtrats. Un temple de Vénus étoit ſitué entre ces deux peuples, & les médailles d'argent en queſtion, qui leur ſervoient de monnoies, étoient communes aux uns & aux autres. Cette union ſinguliere entre les Plaraſiens & les Aphrodiſiens ne ſubſiſta

pas long-temps, & l'on ignore pourquoi les Auteurs anciens ne font mention que de la ſeule ville d'Aphrodiſias, & n'ont parlé en aucune façon des premiers. Etienne de Byzance eſt le ſeul qui ait dit qu'il y avoit une ville de Plaraſa en Carie. On ne ſait point non plus ce que ſont devenus les habitans de cette prétendue ville. Il faut ou qu'ils aient eu des démêlés avec les Aphrodiſiens, qui devenus plus nombreux & plus puiſſants qu'eux, les chaſſerent, ou qu'ils ſe ſoient ſoumis à ne plus faire qu'un même corps de peuple avec eux, ſous le ſeul nom d'Aphrodiſiens. D'où il s'enſuit que la ville d'Aphrodiſias s'aggrandit du terrein qu'ils occupoient, & devint dans la ſuite illuſtre & très-opulente, & même Métropole de la Carie. On a un très-grand nombre de médailles de bronze impériales & autonomes de cette ville, & l'on ne trouve point qu'elle en ait fait frapper en argent d'autres que celles où ſon nom eſt joint à celui des Plaraſiens.

MÉDAILLES DE ROIS ET DE PONTIFES *portant des fanons à leurs coëffures.*

PARMI les médailles de ma Collection, j'en ai remarqué pluſieurs de Rois, & quelques autres ſur leſquelles les têtes y ſont repréſentées avec des fanons attachés à leurs diverſes coëffures, ſoit Bonnets Pontificaux, ſoit Mitres ou Tiares. Je ne trouve point qu'aucun Auteur ait rien dit de cet ajuſtement joint à ces ſortes de coëffures, ſi-non que quelques-uns l'ont regardé comme ayant fait partie d'une piece d'étoffe qui ajoutée aux bonnets couvroit les joues pour les garantir de l'injure de l'air dans les temps froids, & étoit quelquefois liée ſous le menton pour les aſſurer ſur la tête, & les empêcher de tomber. Mais ayant obſervé que les fanons ne ſe trouvent que ſur des médailles de Rois & de Pontifes, il m'a paru qu'ils doivent y avoir eu une autre deſtination, & je préſume qu'ils y ſont des ſymboles caractériſtiques de Chefs de religion, comme je vais le marquer en rapportant toutes celles de mes médailles où ces ſymboles ſe trouvent.

La premiere que je donne ci-après, eſt de Tiridate, deuxieme Roi des Parthes, & reſſemble parfaitement pour la forme, le type & la matiere à celle d'Arſace I ſon frere, que j'ai rapportée dans le Recueil des Médailles de Rois, pag. 132, Pl. XV.

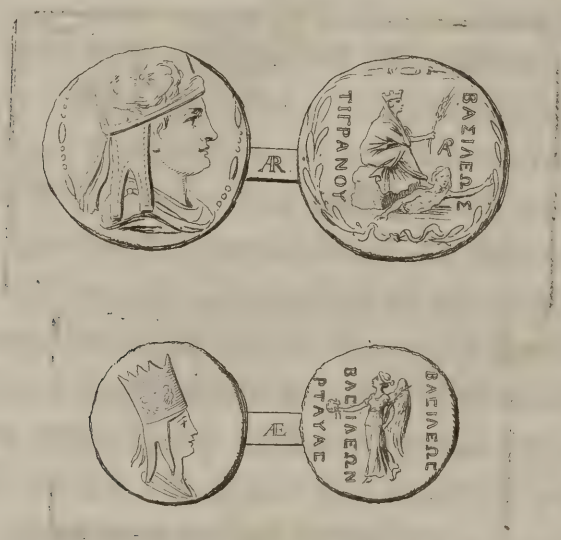


J'AI déja obſervé que la fabrique des médailles de ces deux premiers Rois Parthes, eſt d'une main grecque & d'un Artiſte très-habile qui étoit ſans doute du nombre de ceux qu'Alexandre le Grand employoit à frapper des monnoies en ſon nom dans les villes principales, même les plus éloignées ; & ce qui le prouve encore mieux, c'eſt une figure en marbre de Tiridate qu'on voit dans le parc de Verſailles, copiée d'après une antique qui a été trouvée d'un ſi beau travail qu'on en a fait une toute ſemblable d'après l'original, qui doit être du temps où il s'étoit déja rendu maître de

de pluſieurs Provinces, & après la victoire ſignalée qu'il remporta ſur Seleucus II, qu'il fit priſonnier.

Dans toutes les médailles que j'ai vues des Rois Parthes, je n'ai trouvé que celles d'Arſace I, & de Tiridate où des fanons ſoient attachés à leurs coëffures ; ce qui fait connoître que dans leurs Satrapies de la Bactriane ils étoient en même temps chefs de la religion, & qu'ils conſerverent les marques de cette dignité après qu'ils eurent ſecoué le joug d'Antiochus II. Nous n'avons point de médailles qui ſoient reconnues pour être ſûrement d'Artaban, fils & ſucceſſeur de Tiridate, & parmi celles des Rois Arſacides ſuivants, que l'on a beaucoup de peine à diſtinguer & dont les coëffures ſont variées & très-différentes de celles des deux premiers Arſaces, je n'en ai poſſédé aucune où il y eût des fanons. On ignore quelle étoit la religion qu'ils profeſſoient ; mais, malgré le profond ſilence des Hiſtoriens à cet égard, il y a tout lieu de croire qu'Arſace & Tiridate ſuivoient celle des Grecs qui étoit devenue la dominante de leur pays, ſur-tout depuis qu'Alexandre le Grand avoit fait la conquête de l'Inde. Je parlerai encore dans la ſuite de Tiridate en rapportant

un médaillon de bronze de la ville d'Amaſtris.



Par ces deux médailles de Tigrane & d'Artavaſde ſon fils, Rois d'Arménie, dont les têtes ſont couvertes de tiares avec des fanons, on doit juger que tous les autres Rois d'Arménie, dont on ne connoît point de médailles, en avoient pareillement à leurs coëffures, & l'on trouve même qu'elle eſt repréſentée de cette façon ſur des médailles d'argent derriere la tête de Marc-Antoine, avec la légende ANTONI ARMENIA DEVICTA. Il faut que la dignité de Chef de la religion ait été en grande conſidération dans ce pays, pour que les Rois en ayent

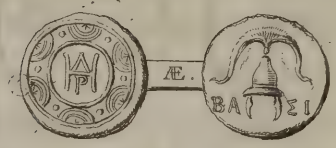
pris si particulierement les marques distinctives, cette dignité assurant & augmentant leur puissance sur les peuples leurs sujets. Dans des temps postérieurs & peu éloignés de celui où nous sommes, d'autres Rois se la sont également attribuée. En Angleterre Henri VIII, dans l'année 1534, en se séparant de l'Eglise Romaine, la réunit à l'autorité Royale sous le nom de suprématie ; terme expressif dont je me servirai dans la suite & qui répond au titre de *Pontifex Maximus* donné aux Empereurs Romains. En Russie, au commencement de ce siécle, on a vu que le Czar Pierre le Grand a dépouillé le Patriarche de l'autorité suprême dont il jouissoit depuis long-temps, & s'en est revêtu lui-même.

La médaille suivante est d'Antiochus IV, Roi de Commagene.

On a bien d'autres médailles de ce Prince sur lesquelles il est représenté la tête ornée d'un

ſimple diadême ; mais ſur celle-ci ſa tête eſt couverte d'une tiare Arménienne avec des fanons. Il eſt tout naturel que devenu poſſeſſeur d'une partie de l'Arménie, par le don que lui en avoit fait Néron, il ait fait frapper des monnoies particulieres avec ſa tête ornée de la tiare Arménienne, & que conſéquemment il ait gouverné ce pays-là comme Roi & Chef de la Religion.

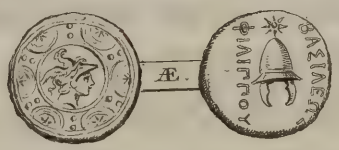
Les deux médailles qui ſuivent, ſont de Démétrius, Roi de Macédoine, fils d'Antigone Gonate. Sur un des côtés de chacune il y a un bonnet panaché, avec des fanons au bas.



Il pourra paroître extraordinaire que ce Roi

ſoit le premier de tous ceux de Macédoine ſur les médailles duquel il y ait des fanons. Je n'en trouve point d'autre raiſon, ſi ce n'eſt que du vivant d'Antigone Gonate ſon pere, il avoit été fait Pontife, & que parvenu ſur le trône il conſerva cette dignité ſacerdotale.

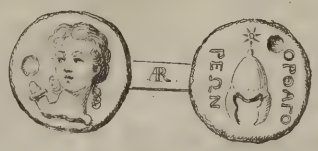
La médaille que l'on voit ci-après eſt de Philippe fils de Démétrius. Elle repréſente d'un côté, au milieu d'un bouclier Macédonien, la tête de ce Roi couverte d'un caſque ſurmonté d'un griffon : de l'autre côté eſt un bonnet Pontifical avec des fanons.



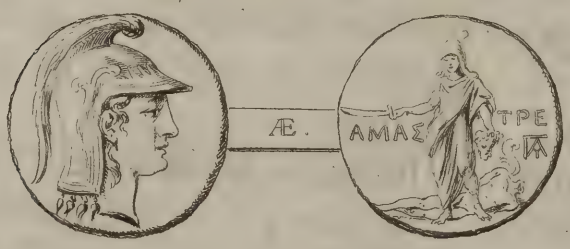
On n'a rien à obſerver ſur cette médaille, ſi ce n'eſt qu'en héritant du Royaume de ſon Pere, il conſerva également les marques de la ſuprématie qu'il poſſédoit.

La médaille ſuivante de la ville d'Orthagoria en Macédoine, que j'ai déja rapportée dans le Recueil des Médailles de Villes, Pl. XXXII, n°. 47, *page* 186, repréſente d'un côté la tête de

Diane, & de l'autre un bonnet Pontifical ayant des fanons, avec la légende ΟΡΘΑΓΟΡΕΩΝ.



Cette médaille qui n'eſt point du nombre de celles des Rois, doit avoir été frappée pour marquer que cette ville, qui fut enſuite appellée Stagire, étoit gouvernée par un Pontife & peuplée d'hommes droits & juſtes, & par conſéquent d'une conduite réguliere, comme le nom de cette ville, compoſé de deux mots Grecs le déſigne.



J'ai déja rapporté, Tom. II. des Médailles

de Villes, le grand médaillon de bronze que l'on vient de voir, & j'y avois marqué que j'ignorois à quoi pouvoit se rapporter le type extraordinaire qu'il contient. M. Eckell qui en fait mention dans son Ouvrage intitulé *Nummi veteres anecdoti, &c.* imprimé à Vienne en Autriche en 1775, prétend que c'est Persée qui coupe la tête de Méduse. Mais il n'a pas pris garde que la figure qui y est représentée debout, la tête couverte d'un bonnet Phrygien d'où pendent des fanons, ne peut être celle de ce héros, qui est figuré d'une façon tout à fait différente sur tous les monuments où il se trouve, & notamment sur une médaille de Caracalla frappée dans la ville de Sébaste en Phrygie, publiée par M. le Comte de Caylus, rapportée par M. Eckell lui-même, & que je redonnerai encore dans la suite avec quelques observations. Il n'a pas distingué d'ailleurs que la tête coupée que la figure debout tient de sa main gauche, sur le médaillon précédent de la ville d'Amastris, est celle d'un homme barbu, & par conséquent ne ressemble point à celle de Méduse.

La figure qu'on voit sur ce médaillon, ne peut être que celle d'un Roi ou d'un Pontife,

comme les deux fanons de ſa coëffure le font connoître ; & je crois pouvoir avancer que c'eſt Tiridate qui coupe la tête de Phérécles, ſurnommé Agathocles, Gouverneur ſous Antiochus II, Roi de Syrie, de toutes les Provinces qui étoient au-delà du Tigre. J'ajouterai à ce que j'ai déja dit de cet événement dans mon Recueil de Médailles de Rois, page 133, qu'Arſace & ſon frere après s'être révoltés & avoir fait arrêter ce Gouverneur, qui, par ſes vexations outrées, étoit déja en horreur dans tout le pays, tinrent un Conſeil avec les principaux de leur faction, dans lequel il fut décidé de le faire mourir, & que Tiridate ſe chargea de l'exécution d'autant plus volontiers, qu'il ſe vengea en même temps de l'outrage particulier qu'il en avoit reçu.

La conformité ſinguliere qui ſe trouve entre la coëffure des deux freres Arſace & Tiridate, & celle qu'on voit ſur la tête de la figure du médaillon en queſtion de la ville d'Amaſtris, contribue beaucoup à confirmer mon opinion à cet égard. Pour faire connoître quels peuvent être les motifs qui ont engagé les habitants d'Amaſtris, à faire repréſenter cet événement ſur de grands médaillons de cette eſpèce, je dois

dois dire qu'étant tous, pour la plupart, ou Perſans ou originaires de Perſe, ils conſerverent de l'affection pour leur patrie, d'autant plus qu'ils avoient été extrêmement vexés par pluſieurs tyrans, qui avoient ſucceſſivement poſſédé leur ville pendant beaucoup d'années. Ils étoient devenus libres alors, & ils firent fabriquer ces ſortes de médaillons, non comme monnoies, mais comme un témoignage public des vœux qu'ils faiſoient pour revenir ſous la domination des deſcendants d'anciens Roi Perſans, en y marquant la mort d'Agathocles, comme l'époque à laquelle les Perſes étoient rentrés en poſſeſſion des États de leurs ancêtres.

A l'occaſion de la coëffure de Tiridate, que j'ai dit ci-devant être un Bonnet Phrygien, j'obſerverai ici que c'eſt une Tiare Perſanne, & je réformerai en conſéquence ce que j'en avois marqué précédemment dans ma ſeconde Lettre, imprimée en 1770. Après que les Rois de Perſe ſe furent emparés de preſque toute l'Aſie, & en particulier de la Phrygie, qu'ils firent gouverner par des Satrapes, & par beaucoup d'autres Officiers en ſous ordre, les uns & les autres y apporterent la coëffure qu'ils avoient en Perſe, c'eſt-à-dire, la tiare des No-

bles, dont le ſommet étoit panché ſur le devant, n'y ayant que les Rois ſeuls qui ſe réſerverent le privilege de la porter toute droite. D'où il réſulte que cette coëffure, qui étoit portée par un grand nombre de perſonnes en Phrygie, fut appellée bonnet phrygien: nom que l'on donna pareillement à la même coëffure qui ſe trouve ſur des médailles frappées en d'autres pays conquis par les Rois des Parthes. Comme c'étoit l'ornement de tête le plus noble & le plus diſtingué, elle fut donnée, ſur les monuments publics & les médailles, aux figures de quelques Divinités qui y ſont repréſentées, & particulierement à celles du prétendu Dieu Lunus, que tous les Auteurs, qui en ont parlé ont identifié avec la Lune, en la faiſant mâle & femelle. M. l'Abbé le Blond, dans une Diſſertation qu'il a lue l'année derniere à l'Académie, rapportant tout ce qu'il a recueilli dans les anciens & meilleurs Écrivains de relatif à cette matiere, en a inféré que ce n'eſt point le Dieu appellé du nom ſuppoſé de *Lunus*, mais le Dieu nommé MHN par les Grecs, & MENSIS par les Latins; en l'honneur duquel les Grecs ſur-tout célébroient chaque mois une fête qui portoit le même nom

du mois que quelques villes ont marqué ſur leurs médailles, comme on le voit particulierement ſur un aſſez grand nombre de celles des Rois Parthes.

Je ne dois pas finir cet article ſans remarquer que les fanons ſont encore préſentement un ſymbole de Chef de Religion, qui s'eſt toujours conſervé depuis plus de deux mille ans, comme on le voit par les mitres de nos Archevêques & Evêques, auxquelles des fanons ſont pareillement attachés. Ils ſont en effet Chefs de la Religion, mais chacun ſeulement dans l'étendue de ſon Diocèſe, la ſuprématie dans l'ordre Hiérarchique appartenant au Pape, qui eſt le ſouverain Pontife.

MÉDAILLE

sur laquelle est représenté PERSÉE *coupant la tête de* MÉDUSE.

En rapportant la présente médaille T. III, des Médailles de Villes *page* 255, Pl. CXXXVI, n°. 7, j'ai dit, sans réfléchir sur le type qu'elle contient, que je n'avois rien à ajouter aux remarques dont M. le Comte de Caylus l'avoit accompagnée. M. Eckell a observé judicieusement que ce n'est point Mercure qui y est représenté, mais Persée coupant la tête de Méduse. Tout en effet le démontre, & les ailes qu'on voit à ses pieds & qui ont causé la mépriſe, devoient elles-mêmes servir à le faire reconnoître. J'aurai dans la suite occasion de faire quelques

obſervations ſur ces ailes ; mais je m'arrête ici à remarquer quelles ſont les figures qui ſont ſur cette médaille, & comment elles y ſont diſpoſées. D'un côté eſt Méduſe à genoux, vêtue d'une robe, & Perſée qui d'un glaive à la main lui coupe la gorge, ſans la regarder, ayant la tête détournée & les yeux fixés ſur le bouclier de Pallas, qui eſt debout de l'autre côté & qui le lui préſente, pour lui faire voir, comme dans un miroir, la victime qu'il avoit à immoler ſans courir le riſque d'être pétrifié, comme l'étoient tous ceux qui oſoient regarder en face la Gorgone. Il s'enſuit du ſecours que la Déeſſe guerriere donna en cette occaſion à Perſée, qu'elle s'attribua en partie le ſuccès de l'entrepriſe, & que conſéquemment elle fit mettre la tête de Méduſe ſur ſon bouclier & ſur ſa cuiraſſe. C'eſt un des ſymboles qui la diſtinguent & qui lui eſt propre comme le foudre à Jupiter, le trident à Neptune, la lyre à Apollon, la maſſue à Hercule, & autres exemples qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter.

Quoiqu'il n'y ait point de fable plus connue que celle des Gorgones, il n'en eſt cependant aucune où ſe trouvent plus de variétés, & de contradictions. Pluſieurs Écrivains célebres en

ont tenté l'explication ; mais au lieu de débrouiller le cahos monſtrueux dans lequel elle eſt enveloppée, ils n'ont fait qu'épaiſſir les ténebres, & accroître les doutes & les incertitudes, en donnant comme des réalités ce qui n'étoit que leurs idées particulïeres. M. l'Abbé Maſſieu qui joint à beaucoup d'ordre, de netteté, de préciſion & d'élégance le plus profond ſavoir, a recueilli avec ſoin, dans une Diſſertation imprimée T. III des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tout ce que les Hiſtoriens & les Poëtes nous ont tranſmis ſur ce ſujet. Il n'y laiſſe rien à déſirer, & l'on n'entreprendra point d'ajouter à ſes curieuſes recherches. On ſe contentera ſeulement de faire quelques obſervations qui y ſont relatives.

La fable des Gorgones & en particulier celle de Méduſe, aſſez ſimple & uniforme dans ſon origine, s'accrut beaucoup dans la ſuite, & des Écrivains enthouſiaſtes ſe ſont efforcés à l'envi les uns des autres, de l'orner d'acceſſoires & de particularités qui devinrent bien-tôt elles-mêmes de nouveaux ſujets de fables. Sans être arrêtés par les préjugés & les contradictions, ils ont entaſſé prodiges ſur prodiges, & tranſportés par la fougue de leur enthouſiaſme, ils

ſe ſont offuſqués, égarés & perdus, pour ainſi dire, dans l'étendue nébuleuſe des fictions de toutes eſpeces qu'enfantoit leur imagination fantaſtique.

Pour entendre le vrai ſens de cette fable, il faut remonter à ſa ſource & la dépouiller du merveilleux dont on s'eſt plu à l'embellir. Dans les premiers temps, comme à préſent, chaque navire avoit à ſa proue, une figure ſoit d'homme ou de femme, ſoit d'animal ou autres, dont il portoit le nom. Les Anciens & les Grecs ſurtout, animoient & perſonnifioient toutes ces figures. De celle d'un cheval ailé, ils ont fait le Pégaſe, qui a donné lieu lui-même à une autre fable remplie de beaucoup de ſingularités. Le buſte d'une femme avec une tête monſtrueuſe, fut appellé Méduſe. Il ſeroit inutile de rapporter d'autres exemples, & il eſt tout naturel de croire que la Méduſe ne fut réellement autre choſe qu'un bâtiment de mer, qui prit le nom de la figure repréſentée ſur ſon Avant.

Je penſe auſſi être fondé à dire que Perſée commença ſes exploits ſur la Méditerranée, en faiſant le métier de Pirate, prenant & ſaccageant tous les navires qu'il rencontroit, & ſe contentant d'en garder quelques-uns propres à porter

le butin qu'il avoit trouvé ſur les autres. Indépendamment du jeu forcé des avirons, car les voiles & les mâts n'avoit pas encore été inventés, ſon navire étoit taillé & façonné de maniere qu'étant fort léger & tirant peu d'eau, il paroiſſoit voler ſur la ſurface de la mer. On ne peut pas en effet penſer que les ailes qu'on lui met aux pieds, lui ayent jamais ſervi à s'élever en l'air, ou qu'on ait voulu figurer par-là des voiles de vaiſſeaux; car en ce cas on les auroit placées à ſa tête. Je ſuis donc perſuadé que ces ailes aux pieds ne déſignent que les rames du navire qu'il montoit, & dont l'action a été exprimée par le *Remigium alarum*, que Virgile a employé dans un autre ſens.

Il reſteroit maintenant à parler des différentes courſes de Perſée, mais il ſeroit trop long, pour ne pas dire impoſſible, de le ſuivre exactement dans tous les lieux où l'on prétend qu'il s'eſt arrêté. Les Ecrivains ne s'accordent pas plus entre eux ſur ce point, que dans la fable de Méduſe. M. Jacob Bryant, dans un Ouvrage intitulé *A new ſyſtem, or, an Analyſis of ancient Mythology*, imprimé à Londres en 1773 & 1774, rapporte aſſez au long tout ce qu'ils nous ont tranſmis ſur ſes voyages & ſes autres expéditions.

expéditions. Mais les détails dans lesquels il est entré, loin de nous fournir des notions claires & préciſes, ne font, ce me ſemble, qu'augmenter le trouble & la confuſion. Cependant, ſi dans une matiere auſſi obſcure, il eſt permis de donner quelques conjectures, il eſt vraiſemblable qu'après ſon expédition contre les Gorgones, ſur les côtes de Lybie, il fit quelques deſcentes ſur celles de Phénicie, où, ſuivant le rapport des Poëtes, il délivra Andromede, qui étoit condamnée à devenir la proie d'un monſtre marin ; & que de-là il ſe rendit en Mauritanie. Mais au moins ce qu'on peut aſſûrer, c'eſt qu'il n'eſt point ſorti de la Méditerranée, comme l'a déja très-bien remarqué M. l'Abbé Banier ; & que la mer étant pour lui un champ plus ſûr & plus vaſte pour exercer ſes pirateries, il ne ſe hazarda jamais à s'avancer dans l'intérieur des terres. On me permettra de n'ajouter aucune foi au récit de l'Auteur des Chroniques Alexandrines, qui fait régner Perſée en Aſſyrie, après la mort de Sardanapale. Son ſentiment particulier à cet égard, dont s'eſt appuyé M. Eckell, ne doit point balancer le témoignage des Ecrivains anciens, qui diſent unanimement que Perſée,

après toutes ſes expéditions, revint dans le Péloponnèſe, ſa patrie, où il bâtit la ville de Mycènes, long-temps avant la guerre de Troie. Le grand nombre d'Aventuriers qui l'avoient accompagné dans ſes courſes, & les richeſſes qu'il avoit amaſſées, lui ſervirent à peupler ſa nouvelle ville & à la rendre une des plus floriſſantes de la Grece. Il en fit la capitale d'un Royaume qui fut, après ſa mort, poſſédé, pendant environ un ſiecle, par ſes deſcendants.

Je n'entreprendrai point non plus de relever les anachroniſmes & les contradictions ſans nombre dont fourmillent les récits des Ecrivains qui en ont parlé, ni d'expliquer les différents prodiges qu'on lui fait opérer avec la prétendue tête de Méduſe. Phinée & ſes compagnons pétrifiés; Atlas changé en montagne; l'iſle de Sériphe & tous ſes habitants convertis en rochers, & pluſieurs autres métamorphoſes ſingulieres, ne ſont que des viſions écloſes du cerveau des Poëtes; & ce ſeroit abuſer de la patience des Lecteurs que de leur détailler de pareilles abſurdités, plus propres à les ennuyer qu'à ſatisfaire leur curioſité.

J'abandonne tout ce que M. Eckell a rap-

porté sur l'origine des Perses, qu'il attribue à Persée, & sur l'espece de culte qui lui étoit rendu dans la plupart des villes de l'Asie. Mais je crois être obligé de répondre ici particuliérement aux Observations critiques qu'il paroît s'être attaché à faire sur ce que j'ai dit de plusieurs des mes médailles, rapportées dans mes Recueils imprimés.

RÉPONSE AUX OBSERVATIONS CRITIQUES de M. ECKELL.

DANS mon premier volume des Médailles de Villes, page 158, j'ai rapporté une médaille de Cithéron, qui n'a pour légende que les trois premieres lettres de ſon nom KIΘ, & pour type trois Croiſſants. Il eſt étonnant qu'après tout ce que j'ai dit des Fêtes qui ſe célébroient ſur cette montagne, M. Eckell prétende, page 45 de ſon Ouvrage imprimé à Vienne en Autriche en 1775, que je me ſois trompé, & que la médaille ſoit de la ville de Crotone dans la grande Grece. Je dois d'abord répondre que la mienne eſt très-bien conſervée, & que je ſuis perſuadé que la ſienne ne l'eſt pas : que la ſeconde lettre *Iota* aura ſouffert quelque choc qui l'aura fait paroître comme un *Rho*, & que le milieu du *Théta* aura été effacé. En ſecond lieu ſa médaille ne peut être de Crotone, de laquelle ville & de toutes celles des environs, on ne connoît aucune médaille avec un pareil type. Troiſiémement, on ne comprend pas comment en diſant qu'elle ne peut pas être de

Cithéron, parce qu'aucun Ecrivain ne dit qu'il y eût une ville ſur cette montagne, il rapporte lui-même, page 89, une médaille qui a pour légende ΟΘ, & l'attribue à une prétendue ville ſur le mont Othrys en Theſſalie, convenant cependant qu'aucun Auteur n'en a fait mention. Je ne puis m'empêcher d'obſerver que c'eſt dire évidemment le pour & le contre, & montrer que les foibleſſes de la nature humaine font tomber quelquefois les Ecrivains dans les mêmes fautes qu'ils reprochent aux autres.

La critique de M. Eckell m'a porté à revoir & examiner la médaille en queſtion, & à faire en conſéquence l'obſervation ſuivante. J'ai dit que la ville de Theſpies étoit ſituée vis-à-vis le Cithéron, & peut-être même eſt-ce dans cette ville que la médaille, dont il s'agit, a été frappée. C'étoit pour ceux qui l'habitoient un ſpectacle admirable de voir qu'en certains jours de chaque mois, la Lune, dans ſes différentes phaſes, ſortoit, comme ils le croyoient, de derriere le Cithéron & s'élevoit juſqu'au deſſus du mont, d'où, après avoir traverſé le ſommet, elle reprenoit ſon cours ordinaire dans les airs. C'eſt pourquoi il y a

trois Croiſſants ſur notre médaille. C'eſt auſſi pour la même raiſon que la ville de Theſpies a fait repréſenter des Croiſſants ſur les ſiennes, comme on peut le voir par celles que j'ai rapportées, Tom. I. des Médailles de Villes, page 157; & M. Eckell lui-même en a auſſi publié une de cette ville ſur laquelle il y a deux Croiſſants. Ce qui prouve qu'elle rendoit un culte particulier à la Lune, par les motifs dont j'ai fait mention.

M. Eckell, page 48, attribue à une ancienne ville de Sicile, appellée *Naxus*, les médailles d'argent que j'ai publiées de l'iſle de Naxus, Tom. III. des Médailles de Villes, page 88, & il ſe fonde particulierement ſur ce qu'on en a trouvé pluſieurs ſemblables en Sicile. Mais les types de ces médailles, repréſentant les unes Bacchus & Silène, & une autre une grappe de raiſin, font connoître évidemment qu'elles ſont de l'iſle de Naxus, qui a toujours produit & produit encore à préſent beaucoup de vin. Les Antiquaires qui ont publié de pareilles médailles, les réfèrent également à cette iſle; & de ce qu'il s'en eſt trouvé pluſieurs ſemblables en Sicile, ce n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour aſſûrer, comme il le fait, qu'elles ſont

Siciliennes, parce qu'elles peuvent y avoir été portées par le commerce. D'ailleurs cette ville qui exiſtoit dès l'origine de la ville de Syracuſe, & qui ne ſubſiſta que très-peu de temps, étoit ſituée dans un terrein fangeux & marécageux, & par conſéquent nullement propre à la culture des vignes. Au ſurplus, tout ce qu'il dit pour appuyer ſon opinion, ne me paroît pas concluant, & ne m'empêche pas d'être toujours perſuadé que ces médailles ſont de l'iſle de Naxus, où ont été trouvées quelques-unes de celles que j'ai acquiſes.

Il rapporte, page 97, pluſieurs médailles qui n'ont pour légende que les deux lettres IΣ, & les attribue à l'iſle *d'Iſſa*, & dit que la médaille que j'ai donnée avec celle *d'Iſtiée* en Eubée, Tom. III des Médailles de Villes, page 38, eſt auſſi de cette iſle. Je conviens qu'en cela ſon obſervation eſt juſte ; mais en publiant cette médaille, j'ai marqué qu'il n'étoit pas ſûr qu'elle appartint à cette ville.

Il a eu raiſon auſſi de remarquer, page 93, que les médailles d'argent que j'avois attribuées à l'Apollonie de Thrace, ſont de l'Apollonie d'Illyrie. Mais il y avoit déja long-temps que je m'étois apperçu de cette mépriſe, & j'avois

reporté ſur le champ ces médailles à cette derniere ville, comme on peut le voir dans ma Collection qui a paſſé au Cabinet du Roi.

Il prétend, page 107, que la médaille de bronze, qui repréſente d'un côté une grappe de raiſin avec les lettres ΣΩ, & de l'autre un vaſe avec les trois lettres ΕΥΔ, n'eſt point de la ville de *Soli* en Chypre, comme je l'ai marqué Tom. III des Médailles de Villes, page 78, & il l'attribue à l'iſle de Corcyre, en la comparant à une des ſiennes qui d'un côté a pour légende KOP avec le type d'un demi-bœuf, & de l'autre côté une grappe de raiſin avec les lettres ΣΩ. Il n'eſt pas douteux que ſa médaille ne ſoit de Corcyre, comme les lettres KOP le démontrent: les deux lettres ΣΩ qui ſont de l'autre côté, ſont les deux premieres d'un nom de Magiſtrat, comme on en voit ſur beaucoup d'autres médailles de cette iſle. Mais ſur la mienne, ces deux lettres déſignent le nom d'une ville, & les trois lettres ΕΥΔ, qui ſont au revers, le nom d'un Magiſtrat. Au reſte le nom de la ville de *Soli* pouvoit être écrit par un *Oméga*, ou par un *Omicron*, auſſi bien que celui de l'iſle de *Cos* en Carie, qu'on trouve écrit de différentes manieres ſur des médailles, tantôt par

par un Omicron ΚΟΩΣ & ΚΟΙΩΝ, & tantôt par un Oméga ΚΩΩΣ & ΚΩΙΩΝ.

Je paſſe les obſervations qu'il fait, page 127, ſur la médaille que j'ai attribuée à la ville de Naupacte, dans ma Lettre II, page 200, parce qu'il dit lui-même qu'on ne connoît pas encore la vraie ſignification des lettres ΝΑΥ qui ſont ſur cette médaille.

Il peut bien avoir raiſon d'attribuer à la ville d'Epidaure, comme il a fait page 137, la médaille que j'ai rapportée Tom. I. des Médailles de Villes, page 82, ſur laquelle j'avois préſumé que le mot effacé de la légende pouvoit être ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ.

Je ne répondrai rien à ce qu'il dit, page 146, ſur la médaille que j'avois d'abord attribuée à la ville d'*Ariſtæum* en Thrace, ſi ce n'eſt que j'avois déjà reconnu qu'elle eſt de la ville de *Cnoſſe* en Crete, & que je l'avois référée à celles de cette ville, dans ma Collection qui eſt aujourd'hui au Cabinet du Roi.

Il ſe peut bien que celle que j'ai rapportée à l'iſle d'*Andros* ne ſoit point de cette iſle, comme M. Eckell le marque, page 159: mais le monogramme qui y eſt marqué, & qu'il dit déſigner la ville de Smyrne, ne démontre

pas non plus qu'elle ſoit de cette derniere ville.

Il rapporte, page 156, une médaille d'argent qui a pour légende ΤΥΛΙΣΙΟΝ, & cite à cette occaſion une de mes médailles pareilles, que je n'ai point publiée, mais dont j'avois envoyé le deſſin au Pere Kell, ſon prédéceſſeur. Si je n'ai point fait mention de cette médaille dans mes Recueils imprimés, c'eſt qu'elle m'a paru ſuſpecte, & qu'il m'en étoit tombé en main une autre toute ſemblable de bronze, que j'ai jugée contrefaite. J'admire la fatigue extrême que M. Eckell s'eſt donnée à faire les très-longues recherches qu'il détaille, pour découvrir d'une part le vrai nom de la ville prétendue que contient la légende de cette médaille, & d'autre part, le vrai lieu où elle devoit avoir été frappée.

Il m'accuſe, page 162, d'avoir attribué à la ville de *Chalcis* en Syrie, la médaille que j'ai rapportée Tom. II. des Médailles de Villes, page 210, ſans faire mention que j'ai dit qu'elle pouvoit être plutôt de la *Chalcis* d'Eubée.

Je ne diſconviens pas que le médaillon d'argent que j'ai attribué à la ville d'*Ægé* en Macé-

doine, ne puiſſe être de l'Ægé en Æolie, comme le prétend M. Eckell, page 201. Mais tout ce qu'il en dit ne prouve pas qu'il ſoit abſolument de cette ville.

Je ne m'éloigne pas de ſon ſentiment dans ce qu'il dit, page 217, ſur la médaille que j'ai rapportée de la ville d'*Arycanda*, Tom. II. des Médailles de Villes, page 135. Elle peut bien être en effet de la ville d'Abyde dans la Troade.

Mais je ne puis adhérer en aucune façon à ſon opinion ſur le lieu où il prétend qu'a été frappée la médaille d'Héraclée de Bithynie, que j'ai rapportée Tom. II. des Médailles de Villes, page 22. Il la réfere à la ville de *Tarſe* en Cilicie, par rapport au mot ΤΕΡΣΙΚΟΝ qui s'y trouve inſcrit, & rapporte en pure perte un très-grand nombre de citations pour tâcher de le prouver. Mais je répete ici que la tête de femme qui y eſt repréſentée couverte d'une coëffure ſinguliere, ſçavoir d'une eſpece de panier orné de fleurs, eſt entierement ſemblable à la tête d'une autre médaille de la ville d'Héraclée, qui a pour légende ΗΡΑΚΛΕΙΑ, & à une autre de *Cromna*, ville qui en étoit peu éloignée. Ces médailles different, à tous égards,

de celles que l'on a en grand nombre de *Tarſe* & des autres villes de Cilicie. D'ailleurs elle m'eſt venue de la ville d'Ancyre, aujourd'hui *Angora*, avec pluſieurs autres d'Amaſis, d'Amiſus, de Sinope & autres villes du même pays. C'eſt le mot TEPΣIKON, inſcrit ſur cette médaille, qui l'a déterminé à la référer à la ville de Tarſe. Si, comme il le dit, ce mot n'eſt pas Grec, il n'y a qu'à l'ajouter à ceux de BOPEITHNH, ARBOϒM, ΠIKEOϒM, PROROM, & autres noms inſcrits ſur des médailles, qu'il dit être reſtés en uſage des anciennes langues qui ſe parloient avant l'établiſſement de la langue Grecque.

M. Eckell fait auſſi, page 240, des obſervations ſur une médaille de la ville d'*Æzanis* que j'ai rapportée Supplément II, page 92. Après avoir décrit le type du revers, j'ai dit qu'il repréſentoit une Furie. Il prétend que c'eſt la figure d'Hécate, & pour appuyer ſon opinion, il fait un très-long récit de tout ce que les anciens Écrivains en ont rapporté. Si je me ſuis trompé, les Lecteurs en jugeront, & ſeront au moins ſatisfaits de la grande érudition qu'il a employée pour combattre mon interprétation.

C'eſt avec raiſon qu'il a obſervé, page 272, que la médaille que j'avois attribuée à la ville de *Conium* dans la Phrygie Pacatienne, eſt d'*Iconium* en Lycaonie. Mais je m'étois déjà apperçu que la premiere lettre du nom, qui eſt un *Iota*, y manquoit, ayant été emportée dans la fabrique, par le bizeau, & je l'avois remiſe, il y a pluſieurs années, avec celles de la ville d'*Iconium*.

Juſqu'ici je me ſuis borné uniquement à répondre aux obſervations critiques de M. Eckell, ſur les médailles que j'ai publiées. Mais regardant comme faites à moi-même les objections qu'il a formées contre l'explication que M. l'Abbé le Blond a donnée des trois lettres ΤΠΜ, qui ſe trouvent ſur une médaille de Caracalla, frappée à Laodicée de Carie, je crois devoir marquer auſſi ce que j'en penſe. En général je ſuis de l'avis de M. l'Abbé le Blond, ſur la valeur de ces caracteres, & je ne trouve point qu'il ait été combattu par M. Eckell d'une façon probante. Sans entrer dans le détail, j'ajouterai ſeulement que M. l'Abbé le Blond n'eſt pas le premier qui ait trouvé que ces trois lettres ne formoient point une époque. Le Docteur Wiſe, dans ſes ſça-

vants Commentaires ſur les Médailles du Cabinet de Bodley, avoit déjà judicieuſement remarqué avant lui, que perſonne ne pouvoit aſſûrer que ces trois lettres déſignaſſent une époque.

Si je ne m'étois pas impoſé la loi de ne point rechercher, ni de relever dans les ouvrages de la plupart des Antiquaires, les erreurs qui s'y trouvent, je pourrois en indiquer ici pluſieurs qui ſont échappées à M. Eckell, ſoit en rapportant pour vraies des médailles fauſſes & contrefaites, ſoit en hazardant des explications de médailles fruſtes & mal conſervées. Mais en général ſon ouvrage, qui eſt rempli d'une très-grande érudition & d'un nombre infini de recherches curieuſes & ſçavantes, mérite des éloges, & ſervira beaucoup à tous ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Hiſtoire, de la Géographie, de la Mythologie & des monuments antiques.

SUPPLÉMENT.

Observations sur le Médaillon d'argent rapporté dans le fleuron du Titre.

Ce Médaillon représente d'un côté la tête de Ptolémée II, déjà avancé en âge, & de l'autre côté un Aigle posé sur un foudre, type ordinaire des monnoies des Rois d'Égypte, avec la date de l'année NS, 56, & les deux lettres ΠA derriere l'aigle. Quoique l'on connoisse un assez grand nombre de médailles de Ptolémée Philadelphe, je crois cependant qu'il ne déplaira pas aux amateurs de l'antiquité de voir celle-ci à cause de la singularité de sa date qui présente plusieurs difficultés dignes d'être éclaircies.

Vaillant, dans son Histoire des Lagides, a rapporté plusieurs médailles de Ptolémée II, avec différentes dates, dont une avec celle de l'année MΘ, 49, & la tête du Roi encore jeune. Comme cette date ne pouvoit s'appliquer au regne particulier d'aucun Roi d'Égypte qui eût occupé le trône cet espace de temps, Vaillant a cru

donner la ſolution de la difficulté en prétendant que, dans les commencements, Ptolémée II avoit fait marquer ſur ſes médailles les années du regne de ſon Pere avec celles du ſien, & qu'il continua d'en uſer de même, tant que Bérénice ſa mere vécut; mais qu'après ſa mort, qui arriva la 49e. année des Lagides & la onzieme depuis ſon avénement au Trône, il ne fit plus marquer ſur ſes monnoies que les années de ſon propre regne. Ce ſyſtême, qui paroît ſe bien concilier avec la tête jeune du Prince, & la date marquée ſur la médaille qu'il rapporte, eſt détruit entiérement par le médaillon en queſtion. Car d'un côté, l'air de vieilleſſe qui caractériſe la tête qu'on y voit, ainſi que ſur un autre à peu près pareil de l'année NB, 52, ne peut s'accorder avec la figure encore jeune que ce Prince auroit dû avoir, ſi ſur ſes monnoies il n'eût marqué les années du regne de ſon Pere & du ſien que dans les premiers temps qu'il porta la couronne. D'ailleurs ce médaillon prouve évidemment que ſi Ptolémée avoit adopté cette maniere de dater, il ne l'avoit pas abandonnée immédiatement après la mort de ſa mere, puiſque ſept ans après cet événement, l'on trouve encore des médailles ſur

leſquelles

lesquelles on auroit suivi cette façon de compter.

Mais ce qui jette plus de confusion encore sur cette partie intéressante de la Chronologie de ce Roi d'Egypte, ce sont d'autres médailles d'argent avec la tête plus jeune de ce même Prince, & les dates basses des années Δ, E, S, 4, 5, 6, &c, que Vaillant n'a point connues & qu'il est impossible de concilier avec la conjecture qu'il a établie. En effet, si, comme il le dit, sur la médaille qu'il rapporte avec l'année MΘ, 49, Ptolémée Philadelphe est figuré jeune, ce Roi auroit donc fait frapper dans la même année de son regne, & pour ainsi dire dans le même lieu, des monnoies qui le représenteroient, celles-ci à la fleur de l'âge & celles-là avec un air plus mûr & déjà vieux; & d'autres sur lesquelles il auroit marqué tantôt les années du regne de son Pere jointes à celles qu'il avoit déjà régné lui-même, & où tantôt il n'auroit compté que celles de son propre regne. Contradiction manifeste qui dérive naturellement du système adopté par l'Auteur de l'Histoire des Rois d'Egypte, puisque, l'année MΘ, 49 des Lagides étant la 11e. du regne de Ptolémée II, on a d'autres médailles

où cette même année onzième eſt marquée par la date ſimple de IA. L'on ne pourra pas dire que ces médailles avec des baſſes dates ne ſont point de ce Roi : elles ſont inconteſtablement de lui, & il ſeroit impoſſible de s'y méprendre. Les deux premiers Ptolémées ſont aiſés à reconnoître entre tous les autres. Un front très-large, un menton recourbé, la bouche renfoncée, caractériſent le Pere & le fils de maniere à les diſtinguer ſans peine, & ſur les médailles en queſtion il n'eſt pas difficile non plus de déterminer que c'eſt la tête de Ptolémée Philadelphe. Ptolémée Soter déjà âgé quand il monta ſur le Trône, ne peut être confondu avec ſon fils qui n'avoit que 24 ans, lorſqu'il lui abandonna la couronne.

Je poſſede encore aujourd'hui une douzaine de ces médailles portant des dates baſſes, à commencer de l'année Δ, 4e. C'eſt ſur toutes le même profil, le même air de tête que ſur celles qui ont des hautes dates, excepté que les unes nous repréſentent le Prince encore jeune, & les autres dans un âge plus avancé ; de ſorte que ſans le ſecours même des dates marquées de l'autre côté, on pourroit les placer dans l'ordre où elles doivent être, en ſuivant ſeule-

ment les dégradations ſenſibles ſur chaque tête, en proportion que le nombre des années augmente.

Vaillant s'eſt auſſi, je crois, trop avancé en affirmant que les lettres ΠA, ΣA, KI, placées derriere l'Aigle, déſignoient des noms de villes de l'iſle de Chypre. Le médaillon ſuivant avec la date de l'année MH, 48, au-devant de l'Aigle, & qui n'a qu'un Δ à la place où ſont toujours, ſur tous les autres, les lettres ΠA, ΣA, ou KI, en eſt une preuve.

L'ON ne connoît dans l'iſle de Chypre aucune ville dont le nom commençât par cette lettre Δ, & la médaille eſt d'ailleurs toute ſemblable aux autres quant à la fabrique ; ce qui porte à croire que ces caracteres déno-

tent autre choſe que des villes de cette iſle. Mais de plus eſt-il naturel de penſer que les Rois d'Egypte qui faiſoient fabriquer dans leur propre pays tant & de ſi belles médailles en or & en bronze, euſſent fait battre toutes celles d'argent en Chypre qui ne produiſoit point les matieres propres à cette fabrication, & où par conſéquent ils auroient été obligés de les envoyer? On pourroit dire avec plus de raiſon peut-être, que ces lettres ſont les premieres du nom de quelques Nomes d'Egypte, tels que *Panopolis*, *Sais*, *Dioſpolis*. Cela paroîtroit du moins aſſez vraiſemblable, d'autant plus que toutes ces médailles viennent d'Egypte, où elles ont été trouvées, & qu'on n'en a encore reçu aucune qui eût été découverte dans l'iſle où Vaillant dit qu'elles ont été fabriquées. Mais ſans vouloir donner l'explication préciſe de ces lettres, & ſans chercher à remplacer l'opinion de ce ſçavant Antiquaire par une autre qui auroit auſſi ſes inconvénients, j'imagine que ces caracteres ne ſont autre choſe que des marques des lieux dans leſquels les médailles ont été frappées. Cet uſage eſt encore aujourd'hui pratiqué parmi nous, chaque Hôtel des Monnoies ayant une lettre ou une autre

marque, pour distinguer sa fabrique ; & dans ces anciens temps, il devoit y avoir aussi en Egypte, dans chaque endroit où l'on battoit des Monnoies, un Directeur chargé de veiller sur la conduite des Ouvriers monétaires, & qui étoit obligé de répondre du poids & du titre des Especes.

En donnant ces observations, je n'ai point eu intention de diminuer la gloire que Vaillant mérite à si juste titre. Je n'ai point prétendu non plus lever toutes les difficultés que présente les deux médaillons en question. Content de les avoir exposées, je laisse à d'autres l'honneur de discuter cette matiere & de dissiper nos doutes ; & cela d'autant plus volontiers que j'apprends que M. l'Abbé le Blond se propose de lire sur ce sujet une Dissertation à l'Académie, en rapportant une de ses médailles, pareille à une des miennes, avec la date de l'année NB, 52.

Après avoir exposé les difficultés qui se rencontrent dans les dates des médailles de Ptolémée Philadelphe, je pense qu'on ne trouvera pas déplacé que j'en propose encore ici quelques autres sur des médailles de l'Empereur Hadrien, avec la date de l'année IA,

onzieme de ſon regne, & des noms de Nomes ou Villes d'Egypte. Ces diverſes monnoies m'ont ſemblé offrir des ſingularités qu'il ſeroit bon auſſi de développer, & qui conſiſtent à connoître l'année dans laquelle Hadrien eſt arrivé en Egypte, les raiſons qui ont pu donner lieu à la fabrication de ces médailles, & l'endroit où chacune a été frappée.

Les Sçavants ne ſont point encore d'accord entre-eux ſur l'année dans laquelle cet Empereur a fait ſon voyage en Egypte, & combien de temps il y eſt reſté, l'hiſtoire ne fourniſſant ſur ce ſujet aucune notion ſûre & préciſe. Les uns, ſoutenus du témoignage de Saint Jérôme, ont placé cet événement dans la 129e. année de J. C. c'eſt-à-dire, la douzieme du regne d'Hadrien. Les autres, ſur la foi d'Euſebe qui avoit vu les mémoires compoſés ſur la vie de cet Empereur par Phlégon ſon affranchi, l'ont porté à l'année 13e. Ceux-ci en combinant la ſuite des faits qui ont rempli le regne de ce Prince, ont conclu qu'il ne pouvoit être en Egypte ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux époques, & ont prétendu que ce ne fut que dans la 15e. année de ſon empire qu'il viſita cette Province. Ceux-là s'appuyant de l'auto-

rité d'un prétendu paſſage de Spartien, qui ne dit cependant pas un ſeul mot du temps de ce voyage, ont auſſi ſuivi ce dernier ſentiment. Il ſeroit bien à déſirer que quelque Sçavant profondément verſé dans la connoiſſance de l'ancienne Chronologie, voulût conſacrer quelques-unes de ſes veilles à éclaircir à fond cette queſtion, & nous donner un réſultat ſatisfaiſant de ſes recherches. Pour moi je n'entreprendrai point de diſcuter les diverſes opinions que j'ai rapportées, ni de les concilier enſemble. Je dirai ſeulement qu'il ne me paroît guere croyable qu'Hadrien, comme l'a ſuppoſé un ſçavant Académicien, ait fait, dans la onzieme année de ſon regne, un premier voyage en Egypte, différent de celui qu'il y fit quelques années après. L'on retrouveroit aſſurément dans l'hiſtoire quelques traces de cette particularité intéreſſante.

Mais ſans reſter davantage ſur cette difficulté, qu'il ne faut pas déſeſpérer de voir lever un jour, je paſſe à ce qui peut avoir donné lieu à la fabrication de tant de médailles de petit bronze, datées toutes de l'année onzieme d'Hadrien, & portant des noms de Nomes ou villes de l'Egypte. Je ne trouve nulle part qu'aucun

Antiquaire ſe ſoit attaché à en rechercher la cauſe. Vaillant, qui, dans ſon *Ægyptus Numiſmatica*, en a rapporté vingt-deux, ſe borne à donner la deſcription & l'explication du type de chaque revers, avec la poſition géographique du lieu dont le nom eſt inſcrit ſur la médaille, ſans entrer aucunement dans cet examen. M. l'Abbé Belley, qui après lui a enrichi cette ſuite de dix autres médailles, a ſuivi à-peu-près le même plan. Cependant au commencement de ſa Diſſertation, il paroît pencher à croire que toutes ces médailles ont été frappées par les différents Nomes ou villes de l'Egypte, à l'occaſion de quelques nouveaux priviléges qu'Hadrien leur accorda, ou en mémoire de ce que cet Empereur les continua dans la jouiſſance de ceux qu'ils poſſédoient auparavant. Cette explication n'a ſans doute par elle-même rien qui répugne à la vérité de l'Hiſtoire & au caractere bienfaiſant du Prince. Mais le ſçavant Académicien n'a pas fait attention que toutes ces médailles étant entiérement ſemblables entre elles tant pour la forme & la fabrique, que pour le poids & l'arrangement des lettres qui compoſent la légende de chacune, il n'étoit guere poſſible qu'elles

qu'elles euſſent été frappées dans la même année par tous les différents Nomes ou Villes répandus en Egypte. Quoique juſqu'à préſent l'on ne connoiſſe encore que trente deux médailles de ces divers Nomes en petit bronze, il n'y a pas lieu de douter qu'on ne parvienne dans la ſuite à en augmenter beaucoup le nombre. Or comment concevoir que dans toute l'étendue de l'Egypte, qui avoit 200 lieues de long & plus de 100 de large ſur le bord de la Méditerranée, on ait pu fabriquer dans le même temps & dans des lieux ſi éloignés les uns des autres, des monnoies ſi parfaitement ſemblables entre elles? Car que l'on jette les yeux ſur celles du Nome Hermonthis, ſitué dans la haute Egypte, au-deſſus de la ville de Thèbes, & ſur celles du Nome Onuphis placé dans le Delta, à environ 150 lieues du premier, l'on ne trouvera abſolument d'autre différence que celle du Type, & l'on eſt porté tout naturellement à juger que ces deux pieces ſortent de la main du même ouvrier. Il en eſt de même de deux autres médailles portant, l'une le nom d'APABIA, & l'autre celui de ΛIBΥH, Nomes ou Préfectures qui étoient pour ainſi dire aux deux autres extrémités de l'Egypte. Il ſera donc

toujours bien difficile de s'imaginer que ces diverſes médailles ayent été frappées dans le lieu même dont elles portent le nom, puiſqu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'à des diſtances auſſi grandes, on ait pu ſi bien ſe rencontrer en tous points, que les yeux même les plus clairvoyants ne ſçauroient y trouver, comme je l'ai déjà dit, d'autre différence ſenſible que celle du nom du Nome, & du type particulier à chacun d'eux.

En donnant ces obſervations, je n'ai point tenté de lever entierement les doutes & les difficultés que ces médailles préſentent. Je n'ai point la préſomption de croire que mes foibles lumieres puiſſent développer ce qui a échappé à la ſagacité de pluſieurs ſçavants Antiquaires. Mais l'on me permettra, je crois, de hazarder quelques idées que les médailles en queſtion m'ont fait naître. L'Hiſtoire nous apprend que l'Empereur Hadrien répandit des bienfaits & des libéralités ſans nombre dans toutes les provinces de l'Empire Romain. L'Hiſtoire nous apprend également que les peuples de l'Egypte d'un caractere railleur, changeant & porté à la nouveauté, étoient toujours prêts à prendre les armes pour le moindre ſujet.

L'on en connoît plus d'un exemple qu'il eſt inutile de rapporter ici. Ne pourroit-on pas dire qu'Hadrien, curieux de voir de ſes propres yeux les merveilles qu'on racontoit de l'Egypte, & méditant peut-être de viſiter cette Province plutôt qu'il n'y alla en effet, fit lui-même fabriquer toutes ces différentes monnoies dans un même endroit, & qu'enſuite, pour gagner l'affection de ces peuples & les porter à le bien recevoir, il les diſtribua dans les Nomes & Villes pour ſervir aux petits achats & aux menues dépenſes que les habitants pouvoient faire dans l'arrondiſſement de leurs Nomes reſpectifs ? J'ai déjà averti que je ne prétendois point donner mes idées ſur ce ſujet comme des vérités inconteſtables. Mais cette parfaite conformité que l'on remarque entre toutes les médailles en queſtion, fait voir du moins qu'elles ne ſont pas deſtituées de tout fondement. Ce qui pourroit encore donner quelque poids à ma conjecture, c'eſt que ſous aucun Empereur antérieur ou poſtérieur à Hadrien, l'on ne trouve point qu'on ait frappé de ſemblables médailles en petit bronze avec des noms de Nomes.

L'on connoît encore d'autres médailles du

plus petit module, & qui ne péſent que 35 grains, ou environ un demi gros, portant, comme celles de petit bronze, le nom d'un Nome & la date de l'année onzieme d'un côté, & la tête d'Hadrien de l'autre, mais ſans légende, à cauſe du peu d'étendue de la matiere. M. l'Abbé Belley en a rapporté une de mon Cabinet, & j'en poſſédois cinq différentes de cette grandeur, avec les noms des Nomes ou Villes ΘΙΝΙΤΩΝ, ΚΥΝΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΛΕΟΝΤΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΛΗΤΟΠΟΛΙΤΩΝ, & ΜΕΜΦΙΤΩΝ. Si juſqu'à préſent l'on n'en connoît pas un plus grand nombre, il ne faut pas attribuer cette diſette au défaut réel de ces petites pieces, mais plutôt au peu de mérite qu'elles paroiſſent avoir aux yeux de ceux qui les trouvent. Car on ne peut pas douter qu'Hadrien n'en ait fait frapper pour tous les Nomes ou Villes, comme je ſuis porté à croire qu'il a fait à l'égard de celles de petit bronze. Ces monnoies qui ſemblent d'abord ne rien offrir de curieux, ſont cependant précieuſes par leur petiteſſe même, & quand elles n'apprendroient rien ſur la vie d'un Prince, elles ſerviroient au moins à illuſtrer l'hiſtoire des Arts. Telles ſont les petites médailles en or

de Philippe Roi de Macédoine, celles d'Alexandre le Grand en argent, & celles de Ptolémée Soter en or, ſur leſquelles on a peine à concevoir comment on a pu tracer ſi diſtinctement & ſans aucune confuſion les traits de ces Rois & les types qu'on voit à leurs revers. Je pourrois encore citer des monnoies en or de Cyrène, du poids de 8 grains ſeulement, & par conſéquent ſi petites qu'il faut avoir recours à la loupe pour diſcerner les lettres qui y ſont inſcrites; mais qui d'ailleurs ſont ſi nettes & ſi préciſes que rien ne ſçauroit égaler la beauté de leur travail. A la vue de ces ouvrages, monuments éternels des talents & du génie merveilleux des Artiſtes de l'antiquité, qui pourroit contenir ſon admiration? Et ſans vouloir ici déprimer les progrès étonnants que les Arts ont faits parmi nous, que pourrons-nous jamais oppoſer à ces ſuperbes Camées, à toutes ces pierres gravées, chefs-d'œuvre des Anciens qui feront toujours le déſeſpoir des Modernes? Je m'arrêterois avec plaiſir plus long-temps ſur une matiere auſſi intéreſſante; mais je laiſſe à M. l'Abbé de la Chau & à M. l'Abbé le Blond, chargés de faire connoître au public les tréſors que le Cabinet de Mgr. le

Duc d'Orléans renferme en ce genre, le ſoin & le mérite de traiter cet important & agréable ſujet, dont l'exécution, en enrichiſſant la république des Lettres d'un ouvrage rempli d'érudition & d'excellentes recherches, fournira aux Artiſtes des modeles & des préceptes auxquels ils doivent mettre toute leur gloire de ſe conformer.

Tous les détails dans leſquels je ſuis entré pourront peut-être paroître minutieux. Mais il faut ſe rappeller que rien n'eſt à négliger dans l'étude des monuments anciens, & que quelquefois une médaille qui d'abord ne préſentoit à l'eſprit rien d'intéreſſant, a ſervi de matiere à d'heureuſes découvertes. D'ailleurs en propoſant les conjectures que l'on a vues ci-deſſus, je n'ai fait que ſuivre l'exemple de pluſieurs ſçavants Antiquaires dont les doutes & les erreurs même ont ſouvent été utiles.

MÉDAILLE D'EUTHYDÈME,
Roi de la Bactriane.

JE m'empreſſe de faire connoître aux Amateurs de l'antiquité cette médaille d'or ſinguliere que j'ai nouvellement acquiſe. Tout concourt à la rendre une des plus précieuſes & des plus intéreſſantes que l'on ait jamais vues. En général les médailles des Rois de la Bactriane ſont d'une rareté extrême. L'on n'en connoiſſoit juſqu'ici qu'une ſeule, en argent, qui appartint ſûrement à l'un d'eux, je veux dire à Eucratidas : car il n'eſt pas encore bien

certain que celle de bronze, que l'on attribue à Diodotus ou Théodotus, fondateur de ce Royaume, ſoit véritablement de ce Prince. Celle dont je donne ici la gravure, au mérite de ſa matiere & de ſa parfaite conſervation, joint le double avantage d'être du plus beau travail & de nous repréſenter les traits d'un Roi de ce pays, dont le nom n'étoit connu que par quelques paſſages d'Auteurs anciens. Cette médaille unique me donnera naturellement lieu de faire diverſes obſervations, qui, je crois, ne ſeront pas ici déplacées. C'eſt pourquoi avant d'entrer dans quelques détails ſur ſon type & ſur le Roi dont elle porte le nom, je penſe qu'il ſera bon de donner une idée générale du pays où elle a été frappée, & des Princes qui ont occupé le trône avant Euthydème.

La Bactriane, proprement dite, n'étoit pas d'une vaſte étendue. Elle forme aujourd'hui la partie orientale des habitations des Tartares Uſbecks. Bornée d'un côté par le mont Paropamiſus, abuſivement appellé Caucaſe par les Grecs, elle avoit pour limites au Nord le fleuve Oxus, aujourd'hui le Gihon, qui va ſe décharger dans la mer Caſpienne. A l'Orient

ce

ce même fleuve la ſéparoit des Maſſagetes. La Margiane, Province de Perſe, lui étoit limitrophe au Couchant. Sous le nom de Bactriane les Grecs comprenoient auſſi quelquefois la Sogdiane & la Choraſmie. En effet Strabon nous apprend que les Rois Bactriens poſſédoient en même-temps ces deux dernieres Provinces, & que les Macédoniens ne les avoient confondues ſous la dénomination générale de Bactriane, que par ce que ce nom leur étoit plus connu & plus familier. Au reſte ces différents Peuples reconnoiſſoient une même origine ; mais la Bactriane conſerva toujours la ſupériorité par le courage & le génie de ſes habitans. Dans ces derniers temps même elle a donné naiſſance à pluſieurs grands hommes, & les Arts & les Sciences y ſont plus cultivés que chez toutes les autres nations voiſines.

Je ne dirai rien des divers changements & des révolutions arrivés dans ſon gouvernement, ſous l'empire des Perſes, dont elle formoit une Province. Il ſuffira de remarquer que dans tous les temps elle a joué un rôle diſtingué parmi les Peuples de l'Orient. Après la mort d'Alexandre le Grand, qui ne parvint pas ſans peine à ſoumettre la nation guerriere qui

l'habitoit, la Bactriane fut gouvernée par des Satrapes, ſous les ordres des Rois de Syrie, héritiers des conquêtes que ce Prince avoit faites en Aſie. Mais quelques puiſſants efforts qu'ils ayent employés pour la contenir dans le devoir, jamais ils ne purent la dompter entierement. Dès le regne même de Séleucus Nicator, l'amour de la liberté réveilla ſon courage, & les mauvais ſuccès qu'elle eut dans ſa révolte, ne l'empêcherent pas quelque temps après de tenter de nouveau de ſecouer le joug étranger qui lui étoit impoſé. En effet, vers la 58e. année des Séleucides, Théodotus qui en étoit Satrape, profitant des guerres malheureuſes dans leſquelles Antiochus II étoit engagé, réuſſit à faire ſoulever la nation & à ſe faire déclarer Roi. Quoique l'Hiſtoire ne nous apprenne preſque aucune autre particularité de ſa vie, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'ait eu pluſieurs guerres à ſoutenir. Son regne, ſuivant Bayer, dans ſon Hiſtoire des Rois de la Bactriane, dont j'emprunte en partie ces détails, fut de 12 années, pendant leſquelles il travailla à s'affermir dans ſa nouvelle domination. Théodotus, ſon fils, lui ſuccéda l'an 70 des Séleucides. Son premier ſoin en mon-

tant ſur le trône, fut de faire la paix & un traité d'alliance avec Tiridate, Roi des Parthes, à qui ſon Pere avoit déclaré la guerre. Délivrés ainſi l'un & l'autre des dangers de cette guerre, qui ne pouvoit que leur être également funeſte, ils réunirent leurs efforts contre Séleucus Callinicus qu'ils vainquirent & firent priſonnier. Les monuments anciens ne nous diſent rien de plus ſur ſon regne, qui paroît avoir été de 23 ans.

Euthydème, à qui appartient la médaille d'or en queſtion, fut le troiſieme Roi de la Bactriane. C'eſt un malheur, ſans doute, que le temps n'ait pas plus épargné les écrits qui parloient de ce Prince, que ceux qui faiſoient mention de ſes prédéceſſeurs. Cependant je tâcherai de recueillir avec ſoin quelques événements de ſa vie & de ſon regne, épars dans différents Auteurs, & principalement dans Polybe. Il étoit originaire de la ville de Magnéſie proche le mont Sipyle, & s'ouvrit le chemin au trône en faiſant mourir Théodotus II & toute la famille royale. Sa conduite d'abord ne donna aucun ombrage à Antiochus III, Roi de Syrie, parce qu'il paroiſſoit agir pour ſes propres intérêts, en feignant de lui

aider à ramener ſous ſon obéiſſance divers peuples de l'Orient qui s'en étoient détachés ſous ſes prédéceſſeurs. Mais bien-tôt il leva le maſque & s'empara lui-même de la couronne. Le Roi de Syrie jeune, hardi, entreprenant & paſſionné pour la gloire, fut néanmoins forcé de diſſimuler ſon reſſentiment juſqu'à ce qu'il eût ſoumis les Parthes, qu'il ſe flattoit de réduire, comme il avoit fait les Médes & pluſieurs autres peuples voiſins. Mais tous ſes efforts ayant été inutiles contre cette nation puiſſante & belliqueuſe, il lui accorda la paix & la liberté, l'engagea même à ſe joindre à lui, & ne s'occupa plus que du ſoin de tirer une vengeance éclatante d'Euthydème. Son expédition contre lui ne fut pas auſſi heureuſe qu'il ſe l'étoit promis. Le Roi de la Bactriane ayant bien prévu que ce Prince ambitieux, & fier de ſes victoires, ne manqueroit pas de venir l'attaquer dans ſon nouveau Royaume, s'étoit mis depuis long-temps en état de s'oppoſer vigoureuſement à ſes entrepriſes. Les détails de cette guerre, qui dura environ trois ans, ne ſont pas venus juſqu'à nous. Polybe eſt le ſeul qui nous ait conſervé la deſcription d'un combat, où l'avantage fut long-temps

diſputé des deux côtés, mais qui demeura enfin à Antiochus, qui paya de ſa perſonne dans cette action, & y fit des prodiges de valeur. Cependant il ne ſe laiſſa point aveugler par ce ſuccès. Rebuté des longueurs d'une guerre ſi diſpendieuſe, & redoutant prudemment dans des contrées ſi éloignées, & preſque à 700 lieues de la Capitale de ſes Etats, quelque revers fâcheux qui auroit pu lui fermer le chemin de la Syrie, il envoya lui-même un député pour traiter avec les Bactriens. Téleas, chargé de cette négociation, alla pluſieurs fois d'une armée à l'autre, & parvint enfin à terminer la guerre à l'avantage des deux partis. Euthydème demandoit à être reconnu pour Roi, & à être maintenu tranquille poſſeſſeur du Royaume de Bactriane, que le Roi de Syrie ne pouvoit lui reprocher avec juſtice d'avoir envahi ſur lui, puiſqu'il n'avoit fait que l'enlever à ſes uſurpateurs. Antiochus lui accorda tout, promit même une de ſes filles en mariage à Démétrius ſon fils qui étoit venu pour jurer & ſigner la paix avec lui. Ainſi après avoir reçu, ſuivant une des conditions du traité, tous les Eléphants que le Roi de la Bactriane avoit, il paſſa chez

Sophagaſene Roi de l'Inde, renouvella amitié avec ce Prince, reçut auſſi de lui tous ſes Eléphants, & retourna de là en Syrie.

Euthydème débarraſſé de ſon plus redoutable ennemi, ne tarda pas ſans doute à célébrer par quelque monument, cette heureuſe époque à laquelle il commençoit vraiment à régner, & l'on croit pouvoir aſſurer, ſans crainte de ſe tromper, que ce fut à cette occaſion éclatante qu'il fit frapper la médaille d'or en queſtion, ſur laquelle il prend ouvertement le titre de Roi; titre avoué par Antiochus lui-même. Quant au travail de cette médaille, qui eſt ſûrement d'une main grecque, l'on ne doit pas être ſurpris de ſa beauté. Après la concluſion de la paix, & pendant le temps même que durerent les conférences, Euthydème put attirer à ſa cour quelques-uns des Ouvriers monétaires que le Roi de Syrie avoit à ſa ſuite. Perſonne n'ignore qu'Alexandre le Grand & ſes ſucceſſeurs avoient toujours dans leurs camps une fabrique de monnoie, pour frapper les pieces qui devoient ſervir à la paye de leurs armées, & que les Romains en uſoient de même quand ils envoyoient leurs Légions porter la guerre dans des Pro-

vinces fort éloignées. Rien d'ailleurs n'empêcheroit de croire qu'il ne ſe trouvât dans la Bactriane même quelques excellents artiſtes monétaires, deſcendants de ceux qu'Alexandre employoit à battre des monnoies en ſon nom, dans tous les pays qu'il avoit conquis.

Le revers de cette médaille doit paroître aſſurément bien extraordinaire, & l'on ſeroit preſque porté à ſoupçonner qu'il couvriroit quelque ſens allégorique. Hercule en repos, aſſis ſur un haut rocher, tenant, de ſa main droite étendue, ſa maſſue appuyée ſur un autre petit rocher, pourroit être regardé par quelques-uns comme une image ſymbolique & caractériſtique du Roi même de la Bactriane, qui après être parvenu à faire régner la paix & la tranquillité dans dans un Royaume conquis par ſon courage & ſa prudence, ſe repoſe de ſes longs & glorieux travaux. Mais j'abandonne cette idée, & j'aime mieux croire qu'Euthydème n'a fait repréſenter Hercule ſur cette médaille, que parce que ce héros étoit particulierement révéré ſous le nom d'Hercule Indien, dans la Bactriane & dans les Provinces voiſines, comme on le voit encore par la médaille de bronze attribuée à Théodotus, ſur laquelle il eſt repréſenté.

A l'occaſion de ce type ſingulier d'Hercule, je ne dois pas manquer d'obſerver qu'on voit à-peu-près le même revers ſur quelques médaillons d'argent d'un Antiochus, Roi de Syrie. L'on n'avoit ſçu juſqu'ici à quel Prince de ce nom on pouvoit certainement les attribuer. Cependant les Antiquaires, croyant appercevoir dans les traits du viſage quelque air de reſſemblance avec la tête d'Antiochus II, les lui avoient rapportés. J'en ai moi-même publié deux de cette eſpece dans mon Recueil de Médailles de Rois, Pl. VIII, page 66, & j'ignorois également alors à quel Antiochus ils devoient être référés. Mais notre médaille d'Euthydème leve toute incertitude à cet égard, & la conformité qui ſe trouve entre elle & ces médaillons d'argent, tant pour le type que pour la fabrique, ne permet plus de douter qu'ils ne ſoient ſûrement d'Antiochus III. Il eſt tout naturel, en effet, que ce Prince, durant la guerre qu'il alla porter dans la Bactriane, ait fait frapper, comme légitime poſſeſſeur de ce pays, des monnoies pour la ſolde de ſes troupes, avec le type de la Divinité principale qui y étoit révérée. Auſſi ne trouve-t-on ſous les Rois de Syrie ſes prédéceſſeurs, ni ſous ceux qui lui ſuccéderent, aucunes

aucunes monnoies qui ayent le moindre attribut d'Hercule. La différence que l'on pourroit remarquer entre les traits de ſon viſage repréſenté ſur les médaillons en queſtion & ſur ſes autres médailles, ne peut pas former une raiſon ſuffiſante pour empêcher de les lui attribuer. Tout le monde ſçait qu'Antiochus III, monté fort jeune ſur le trône, dut néceſſairement changer pluſieurs fois d'air & de figure pendant le cours de ſon regne, qui fut de trente-ſept ans. Il en avoit environ 34, lorſqu'il fit la paix avec Euthydème. J'ai fait graver à la fin de cet Ouvrage un de ces Médaillons d'argent, afin que le Lecteur puiſſe en faire la comparaiſon avec la Médaille d'or en queſtion.

Quand j'ai dit ci-deſſus qu'Hercule étoit la divinité principale des Bactriens, je n'ai point prétendu par là qu'ils ne puſſent en reconnoître quelques autres, puiſqu'on voit, par un médaillon d'argent d'Eucratidas, publié dans mon Recueil de Rois, Pl. XV, qu'ils honoroient auſſi les Dioſcures guerriers, qui y ſont repréſentés à cheval, & tenant chacun une lance à la main.

Je bornerai ici mes réflexions ſur la mé-

daille d'or en queſtion, n'ayant point eu intention de donner l'hiſtoire de tous les Rois de la Bactriane. Il me ſuffira d'ajouter qu'Euthydème après avoir fait la paix avec Antiochus, tourna ſes armes contre les Nomades, qu'il réuſſit à chaſſer de ſes Etats. Bayer donne à ce Prince environ 25 ans de regne. Je ne prendrai pas ſur moi de décider, ſi les calculs ſur leſquels il ſe fonde, ſont juſtes. Au reſte ceux qui voudront connoître l'hiſtoire des autres Rois de ce pays, pourront conſulter ce ſçavant Ecrivain, dont les ouvrages ſont remplis de recherches auſſi utiles que curieuſes.

MÉDAILLE DE LA VIGNETTE DU TITRE.

CETTE Médaille d'argent de la ville de Dardanus en Troade, pourroit paroître, au premier coup d'œil, n'avoir d'autre mérite qui la diſtingue de celles de bronze, que celui de la matiere. En effet, le type du coq que l'on y voit d'un côté, & qui ſemble déſigner les jeux où les habitants du pays faiſoient combattre ces animaux entr'eux, ſe trouve également ſur les autres de bronze. L'on y remarque auſſi comme ſur celle-ci, une figure à cheval. Mais ce qui la différencie totalement, & ce qui demande plus particuliérement attention, c'eſt que ſur notre médaille d'argent ce n'eſt point un homme, mais une femme, & qu'elle y eſt repréſentée aſſiſe de côté. Cette maniere de monter à cheval, outre qu'elle eſt tout-à-fait extraordinaire, & qu'elle ne ſe trouve gueres que ſur quelques médailles de Cilicie, c'eſt-à-dire, de la ville de Célenderis, acquiert ici un nouveau degré de ſingularité par le ſexe de la perſonne qui ſe voit ainſi figurée. Il n'y a pas lieu de douter que l'on

n'ait voulu par-là retracer aux yeux des Dardaniens quelqu'Héroïne fameuſe de leur nation. J'ai fait en vain pluſieurs recherches dans différents Auteursanciens pour tâcher d'y découvrir quelle pourroit être cette femme; je n'y ai rien trouvé qui pût ſervir à nous donner quelque lumiere ſur ce point. Ce n'eſt pas à dire que quelqu'autre plus verſé que je ne le ſuis dans l'Hiſtoire Ancienne, ne puiſſe y parvenir. Je ſerai content, ſi en rapportant cette médaille, j'ai pu ſeulement donner lieu de faire cette découverte.

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES MÉDAILLES.

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES MÉDAILLES

DU CABINET

DE M. PELLERIN.

Par M. l'Abbé LE BLOND, *Sous-Bibliothécaire de la Bibliotheque Mazarine.*

A LA HAYE;

Et ſe trouve A PARIS,

Chez la veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXI.

OBSERVATIONS
SUR
QUELQUES MÉDAILLES
DU CABINET
DE M. PELLERIN.

LORSQUE M. Pellerin fit imprimer au commencement de l'année 1770 ſa ſeconde Lettre * contenant pluſieurs Médailles curieuſes qui n'étoient pas connues, & des éclairciſſements ſur quelques autres qui avoient été publiées, il lui étoit déja ſurvenu dans la vue un grand affoibliſſement, qui a depuis tellement augmenté, que la lecture & l'écriture lui ont été interdites. Cette

* Cette ſeconde Lettre termine le dernier Volume des Ouvrages de M. Pellerin, qui ſe trouvent en 9 vol. *in*-4°. à Paris chez L. F. Delatour, Libraire, rue Saint Jacques.

privation ne lui a cependant pas fait perdre ſon amour pour les Lettres, ni le deſir qu'il a toujours eu de pouvoir leur être utile, en recueillant toutes les médailles qui peuvent donner de nouvelles connoiſſances ſur la Géographie & ſur l'Hiſtoire ancienne. Les correſpondants qu'il a dans les Pays étrangers, lui en ayant encore procuré quelques-unes de cette eſpece, il a jugé à propos de les faire graver en deux Planches pour en diſtribuer des épreuves aux curieux de ſes amis, & engager quelqu'un de ceux qui les verroient à les publier avec des explications dont il ne peut s'occuper dans l'état où il ſe trouve préſentement.

M. Pellerin m'avoit donné alors un libre accès dans ſon Cabinet, pour voir & examiner les diverſes ſuites qui s'y trouvent en tous métaux. Quelque temps après, m'ayant fait connoître l'embarras que lui cauſoit la gravure de ſes médailles nouvellement acquiſes, à laquelle le défaut de ſa vue ne lui permettoit pas d'apporter ſes ſoins, je me chargeai volontiers de veiller pour lui à ce qu'elles fuſſent deſſinées & gravées avec la plus grande exactitude. Cette occupation qui m'obligea d'en faire un examen particulier & réfléchi, me donna en même temps oc-

caſion de rechercher en quoi pouvoit conſiſter le mérite de chacune. J'ai raſſemblé depuis toutes les remarques que mes recherches m'avoient fournies, & M. Pellerin à qui je les ai communiquées, a bien voulu non ſeulement les approuver, mais auſſi, ſur quelques points, m'aider de ſes avis, dont j'ai profité pour les mettre plus en état de paroître au jour. Je les publie donc, comme il me l'a conſeillé, ne voyant pas que depuis qu'il a été répandu dans le Public des exemplaires de ces médailles gravées, perſonne ait entrepris de les expliquer. Ce n'eſt pas que je penſe, ni lui non plus, que pluſieurs ne ſoient ſuſceptibles d'explications plus étendues & meilleures, & que mon opinion & mes obſervations ſur quelques autres ne ſoient ſujettes à des objections. Je n'eſpere point par conſéquent obtenir les ſuffrages de tous ceux qui liront cet Ouvrage; mais je les prie de conſidérer que c'eſt mon premier eſſai dans un genre de Littérature, pour lequel le goût que m'ont inſpiré toutes les médailles que j'ai vues, me détermine, en me portant à en faire déſormais un des principaux objets de mes études.

MÉDAILLES DE ROIS.

PERDICCAS III, Roi de Macédoine.

PLANCHE I.

ON connoiſſoit quelques médailles en bronze de Perdiccas III, Roi de Macédoine, qui ſont eſtimées rares par les Antiquaires. Il y en a deux dans le cabinet du Roi. M. Pellerin en a publié deux autres. On n'en avoit point encore vu de ce Prince en argent; celle qui eſt repréſentée au commencement de cette Planche (N°. 1.) a été trouvée aux environs de la ville de Salonique d'où elle eſt venue. Il a été aiſé de reconnoître qu'elle eſt indubitablement antique. On regarde comme fauſſes celles du même Roi qui ont été publiées par Goltzius, n'ayant été vues juſqu'à préſent dans aucun Cabinet; elles ont même été réputées incertaines par le P. Hardouin, qui n'a pas laiſſé de reproduire & de commenter toutes les autres de même eſpece que cet Antiquaire avoit rapportées.

Rec. de Rois, p. 6.

Chron. Vet. Teſt. p. 173.

Il ſeroit inutile & ſuperflu d'agiter ici la

queſtion de ſavoir ſi la préſente médaille n'appartiendroit pas à l'un des deux autres Rois portant le même nom de Perdiccas, & qui régnerent avant l'année 400 de l'ere Chrétienne. Il y a lieu de douter que dans ces temps reculés les Rois de Macédoine, dont l'Hiſtoire n'eſt pas bien connue par ce qu'en ont dit les anciens Auteurs, ni par ce qu'en ont recueilli les Modernes, fuſſent dans l'uſage de faire battre des monnoies en leur nom. D'ailleurs la médaille dont il s'agit reſſemblant entiérement à celles d'Archélaüs & d'Amyntas, tant par ſa forme & ſa fabrique, que par le type du revers, cette conformité me paroît ſuffiſante pour l'attribuer ſûrement à Perdiccas III. PLANCHE I.

On trouve fort peu d'éclairciſſements dans l'Hiſtoire ſur le regne de ce Prince, & les Hiſtoriens ne ſont guere d'accord entr'eux à cet égard. Selon Juſtin, Amyntas, Roi de Macédoine, eut trois fils : Alexandre, Perdiccas, dont il s'agit, & Philippe pere d'Alexandre le Grand. Leur mere Eurydice avoit voulu attenter à la vie d'Amyntas ; & elle l'auroit fait périr ſi ſa fille ne lui eût découvert les amours ſecrets d'Eurydice, & la conſpiration qui ſe formoit contre lui ; néanmoins Amyntas ne lui fit point ſubir la peine *Lib.* VII. *c.* 4.

PLANCHE I.

que méritoit ſon crime. Cette indulgence devint funeſte à ſes enfants, en conſidération deſquels il l'avoit épargnée. En effet après la mort de ce Prince, Alexandre ſon fils aîné qui lui ſuccéda, ne poſſéda pas long-temps le Royaume, ayant été la victime de la perfidie & de la cruauté d'Eurydice. Perdiccas, frere d'Alexandre, éprouva bientôt le même ſort, ſans que le jeune enfant qu'il laiſſoit en bas âge, pût exciter la pitié de cette marâtre. Philippe troiſieme fils d'Amyntas gouverna long-temps le Royaume, non en qualité de Roi, mais comme tuteur du jeune Prince, juſqu'à ce qu'enfin l'Etat menacé de ruine par des guerres fréquentes, & le peuple n'ayant aucun ſecours à attendre d'un enfant, força Philippe à prendre le titre de Roi. L'Hiſtorien n'en dit pas davantage; il ne marque pas même l'intervalle qu'il y a eu entre le regne de chacun de ces trois freres; ce qui nous laiſſeroit ignorer entiérement la durée du regne de Perdiccas, ſi l'on n'en avoit d'ailleurs quelque connoiſſance. Diodore qui fixe cette durée, raconte le fait bien différemment; & au lieu de trois fils, il en donne quatre au Roi Amyntas, ſavoir Alexandre, Ptolémée *Alorites*, Perdiccas & Philippe. Selon cet Auteur, dont le témoignage me paroît

Diod. Bibl. Hiſt. Lib. XV. *p.* 497. *edit. Sylb.*

ici préférable à celui de Juſtin, Alexandre l'aîné des quatre ayant ſuccédé à ſon pere, fut tué quelque temps après par ſon frere Ptolémée Alorites qui s'empara du Royaume; celui-ci avoit à peine régné trois ans que Perdiccas ſon frere lui tendit des embûches, & le fit mourir pour devenir auſſi maître du Royaume, qu'il ne poſſéda que cinq ans. Ce Prince perdit la vie dans un combat contre les Illyriens l'an 360 avant l'ere Chrétienne, & il eut pour ſucceſſeur ſon frere Philippe le quatrieme des fils d'Amyntas, & pere d'Alexandre le Grand.

PLANCHE I.

Diod. Lib. XVI.

PTOLÉMÉE VIII, Roi d'Egypte.

LORSQUE M. Pellerin me remit cette médaille, il m'avertit qu'en la recevant, il reconnut d'abord qu'elle reſſembloit à celle qui eſt rapportée dans la Vignette de ſa ſeconde Lettre imprimée en 1770, & qui n'étant pas bien conſervée lui avoit paru être d'Antiochus I Soter, Roi de Syrie; mais que celle-ci faiſoit voir évidemment qu'elles ſont l'une & l'autre d'un Roi d'Egypte, dont le nom Ptolémée y eſt inſcrit très-nettement à la place où l'on avoit cru appercevoir des veſtiges de celui d'Antiochus. M. Pel-

PLANCHE I.

lerin me dit en même temps que ſi l'on peut ſe conſoler d'avoir commis des mépriſes de cette ſorte, c'eſt par l'exemple des erreurs pareilles où ſont tombés les plus célebres Antiquaires, qui ont tenté d'expliquer des médailles, ſur leſquelles des accidents difficiles à concevoir avoient déformé une partie des lettres des Légendes.

Celle dont il s'agit préſentement, eſt bien conſervée & reconnoiſſable pour être d'un Roi d'Egypte, & je crois pouvoir l'attribuer ſûrement à Ptolémée VIII, ſurnommé *Soter;* c'eſt ainſi qu'il eſt appellé par tous les anciens Ecrivains qui ont parlé de ce Prince. On n'avoit cependant point encore trouvé ce ſurnom ſur aucune des médailles que les Antiquaires lui ont bien ou mal attribuées. J'eſpere qu'en expliquant, comme je vais le faire, le type & les mots abrégés qui ſont dans le champ de celle-ci, on reconnoîtra qu'elle lui appartient certainement.

On y lit diſtinctement dans le contour ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Au milieu eſt repréſentée une double corne d'abondance, aux côtés de laquelle ſont partagées les lettres ΣΩ, & au deſſous de celles-ci deux autres, ſavoir ΘΕ. Les deux premieres ſont ſans difficulté l'abregé de ΣΩτῆρος,

ΣΩτῆρος, le mot de *Soter* étant écrit de même par abréviation ſur pluſieurs autres médailles. C'étoit, comme je l'ai déja dit, le ſurnom qui avoit été donné à Ptolémée VIII. On l'avoit donné pareillement à Ptolémée I, fondateur de la Monarchie. Les lettres ΘΕ doivent avoir été miſes pour ΘΕοῦ. Il eſt vrai qu'on ne voit point dans les anciens Auteurs que Ptolémée VIII ait pris ce titre; mais ils n'ont point dit non plus que d'autres Rois d'Egypte s'en fuſſent décorés, & cependant on le trouve ſur pluſieurs médailles de ces Rois, & entr'autres ſur une extrêmement rare de Ptolémée Philométor, qui a été publiée par Vaillant. Ptolémée VIII qui a régné après Ptolémée Philométor, peut bien avoir pris le même titre ſans qu'on ſache à quelle occaſion, l'Hiſtoire n'en faiſant pas mention. Je ne crois pas qu'on ait vu juſqu'à préſent ſur aucun monument de l'antiquité les titres de *Sauveur* & de *Dieu* joints enſemble, comme ils le ſont ſur la préſente médaille, ce qui la rend par conſéquent auſſi précieuſe qu'elle eſt ſinguliere.

PLANCHE I.

Hiſt. Ægypt. Reg. p. 103.

Quant au type qu'elle contient de deux cornes d'abondance qui ſont liées l'une avec l'autre, on pourroit peut-être penſer que la corne d'Amalthée qui eſt le plus ſouvent repréſentée

PLANCHE I.

ſeule ſur les médailles étant un ſymbole de fertilité & d'abondance ordinaires, les deux cornes auroient déſigné une fertilité ſurabondante & extraordinaire ; mais il y a lieu de préſumer que ce type avoit rapport à la forme du gouvernement de l'Egypte, tel qu'il exiſtoit ſous le regne de Ptolémée VIII. Il faut, pour le faire voir, rapporter ce que l'Hiſtoire en dit.

Ptolémée VII ſurnommé *Evergetes* qui mourut en l'année 115 avant J. C. avoit laiſſé par ſon teſtament le Royaume à Cléopatre ſa femme & à celui de ſes deux fils qu'elle choiſiroit. Le choix qu'elle voulut faire du puîné nommé Alexandre, déplut fort au peuple, qui prêt à ſe révolter, l'obligea de prendre pour adjoint Ptolémée qui étoit l'aîné. Après dix ans de regne, il ſurvint des diſſenſions entre lui & ſa mere, qui le chaſſa d'Egypte, & fit venir à ſa place Alexandre qui étoit alors Roi de Chypre. Ce n'eſt point ici le lieu de parler des guerres qui s'enſuivirent entre les deux freres, ni du retour de Ptolémée après dix-neuf ans d'exil. Il me ſuffit d'obſerver que l'on a des médailles de Cléopatre & de Ptolémée du temps qu'ils régnerent enſemble, leſquelles ont pour type deux aigles au revers, tandis qu'il n'y a qu'un aigle ſur celles des autres

Rois, & que M. Pellerin qui a rapporté de ces médailles, a jugé que les deux aigles déſignent que le Royaume étoit gouverné par deux Souverains. Delà il y a lieu d'inférer que c'eſt par la même raiſon qu'il a été repréſenté deux cornes d'abondance jointes enſemble ſur notre médaille de Ptolémée VIII. Ce qui peut ſervir à confirmer cette conjecture, c'eſt que les médailles de Bérénice qui ſuccéda au même Ptolémée ſon pere en l'année 78 avant J. C. n'ont toutes pour type qu'une corne d'abondance, parce qu'elle régna ſeule en Egypte durant l'eſpace de ſix mois, juſqu'à ſon mariage avec un autre Alexandre ſon neveu qui la fit mourir dix-neuf jours après.

PLANCHE I. Rec. de Rois, p. 45.

MÉDAILLES DE VILLES.

GARGARA in Ætolia.

PLANCHE I.

IL n'a encore été publié aucune médaille de la ville de *Gargara* en Etolie. Le P. Khell, *Profeſſeur en la ſcience des Antiquités à Vienne en Autriche*, ſachant que M. Pellerin en avoit une, il lui en a demandé le deſſein qui lui a été envoyé, pour en faire uſage dans un Ouvrage auquel il travailloit ſur les anciennes médailles de Villes. Je ne crois pas que cet Ouvrage exiſte encore; mais perſuadé que l'Auteur ne laiſſera rien à deſirer de tout ce qui peut être dit ſur la ville de Gargara, je me contente d'en donner ici ſimplement la médaille ſous le N°. 3, ſans l'accompagner d'obſervations qui, ſans doute, ne vaudroient pas à beaucoup près celles que nous attendons de ce ſavant Antiquaire.

CYDONIA in Creta.

CE médaillon d'argent eſt très-ſingulier : à la premiere vue on le prendroit pour être de la

PLANCHE I.

ville d'Athenes, reſſemblant entiérement par ſa forme & par ſes types aux médaillons communs de cette ville qui ont pareillement d'un côté la tête de Minerve caſquée, & de l'autre une chouette poſée ſur un vaſe couché ; mais en l'examinant on reconnoît qu'il eſt d'une fabrique différente & plus belle. La légende KYΔΩNIATAN ne permet pas de douter qu'il ne ſoit de la ville de Cydonia en Crete. Pluſieurs villes de cette Iſle étoient dans l'uſage de répartir ſur leurs monnoies d'une façon bizarre les lettres qui compoſoient leur nom, comme le ſont celles que l'on voit ſur ce médaillon. Les Magiſtrats y mettoient auſſi quelquefois le leur du côté de la tête de la Divinité, ce que ne faiſoient point les Magiſtrats d'Athenes. On lit celui de ΠΑΣΙΩΝ ſur un autre médaillon de Cydonia publié par M. Pellerin. Mais il reſte à ſavoir à quelle occaſion & en quel temps les Cydoniates ont fait battre des monnoies tout à fait ſemblables à celles de la République d'Athenes.

Rec. de Peuples & de Vill. tom. III. Pl. XCVIII, XCIX & C.

Ibid. Pl. XCIX.

Sans remonter au temps fabuleux des guerres de Théſée & des Athéniens avec les Crétois, & ſans parler du commerce qui avoit pu former des relations entre les deux peuples, il eſt certain que l'iſle de Crete qui a reçu différents noms, a

PLANCHE I.

été peuplée auſſi par des habitants de différents pays & par des Athéniens. Scylax nous apprend que des colonies de Lacédémoniens, d'Argiens & d'Athéniens s'y établirent; & Dicéarque aſſure la même choſe, ſans ajouter en quel temps, ni dans quelle contrée de l'iſle la colonie d'Athéniens fixa ſa demeure. Ce témoignage néanmoins éclaircit beaucoup le fait dont il eſt queſtion, & fait aſſez comprendre comment le culte de Minerve a été porté en Crete. Cette Déeſſe étoit ſi particuliérement honorée dans pluſieurs cantons de l'iſle, qu'elle a reçu le nom de quelques-uns, comme on le voit dans Etienne qui, en parlant d'un lieu nommé *Corium*, cite le ſurnom de *Coreſia* lequel en étoit formé, & qui fut donné à Minerve. Elle fut auſſi ſurnommée *Oleria* de la ville d'Olérus ſelon le même Auteur. Sur des médailles de Tégée en Crete, on voit la tête de Minerve, & pour type une chouette au revers : la Déeſſe eſt également repréſentée ſur quelques-unes de la ville d'Allaria, ce qui prouve qu'elle étoit honorée dans l'une & l'autre ville. Il falloit que le culte de cette Déeſſe fût établi dans l'iſle de Crete d'une maniere bien ſpéciale, puiſque les habitants de Cnoſſe aſſuroient qu'elle avoit pris naiſſance chez eux, conteſtant

Scylax in Peripl.

Dicæarch. de Vit. Græc.

Stephan. de Urbib.

Ibid.

Rec. de Peuples & de Vill. tom. III. p. 73. PL. C.

en cela aux Athéniens le droit que ceux-ci prétendoient au même honneur : *Cnoſſii Minervam Deam civem numerant . . . . . audacter cum Atticis contendentes.* Or la ville de Cnoſſe ayant eu ſous ſa domination conjointement avec celle de Gortyne preſque toute l'iſle entiere, il n'eſt pas étonnant que Minerve qui étoit la Divinité tutélaire de la premiere de ces deux villes, ait acquis une grande conſidération dans le reſte du pays. Mais s'il étoit permis de former une conjecture ſur le principe de ce culte dans l'iſle de Crete, il ſeroit plus naturel de croire qu'il a pris naiſſance à Cydonia même. Cette ville une des plus anciennes de l'iſle prétendoit avoir été fondée par Cydon, fils de Mercure & d'Acacallis, ſelon Pauſanias, qui dit que les Tégéates ſoutenoient de leur côté que c'étoit Cydon, fils de Tégéates, qui lui avoit donné ſon nom; elle eſt connue aujourd'hui ſous le nom de *la Canée.* On y fait preſque tout le commerce de l'iſle, & il eſt à croire qu'elle étoit auſſi autrefois une des plus commerçantes, ſur-tout avec la Grece, à cauſe de ſa poſition. Il eſt même très-vraiſemblable que la colonie d'Athéniens qui vint s'établir anciennement en Crete, aborda ſur la côte où Cydonia étoit ſituée, cette côte étant la

PLANCHE I.

Solin. cap. XVII.

Pauſan. Arcad. edit. Khun. p. 707.

PLANCHE I.

premiere que pouvoient découvrir les vaiſſeaux venant de l'Attique. La célébrité dont elle jouiſſoit alors, étoit peut-être encore une raiſon de plus pour attirer ces colons dans ſon voiſinage.

D'ailleurs le médaillon de cette ville que l'on voit ici (N°. 4) & qui a le même type que les médailles d'Athenes, prouve aſſez la liaiſon de ces deux peuples, & la conformité de leurs coutumes & de leur Religion. Minerve Divinité d'Athenes devint auſſi celle de Cydonia ; elle reçut même le nom de cette ville, ſelon Pauſanias. Dès que l'on a paſſé l'Alphée, dit cet Auteur, on ſe trouve ſur les terres des Piſéens. La premiere choſe que l'on apperçoit, eſt une haute montagne où l'on voit les ruines de la ville de Phrixa, & d'un temple de Minerve ſurnommée *Cydonia*, dont il ne reſte plus qu'un autel. On dit que ce temple avoit été bâti par Clymenus l'un des deſcendants d'Hercule Idéen, qui étoit venu de Cydonia ville de Crete ſituée ſur les rives du Jardan. Les Eléens diſent auſſi que Pélops fit un ſacrifice à Minerve ſurnommée *Cydonia*, avant de combattre contre Œnomaüs.

Pauſan. Eliac. II. edit. Khun. p. 507.

Ibid.

On ne doit donc plus être ſurpris de voir ſur quelques médailles de bronze de Cydonia une chouette pour type ; ce qui a néanmoins paru étrange

étrange à quelques Antiquaires, parce que Pline assure qu'il n'y a point de chouette dans l'isle de Crete, & que quand on y en porte, elles y meurent. Les Cydoniates ne faisoient point figurer cet oiseau sur leurs monnoies, comme ayant quelque rapport avec leur pays; mais parce qu'il étoit le symbole de Minerve, à laquelle il étoit consacré, & qu'ils rendoient à cette Déesse un culte singulier comme à leur Divinité tutélaire.

PLANCHE I.

Plin. Hist. nat. lib. x, *c.* xxix. *edit. Hard. p.* 559.

LA médaille du N°. 5, & les deux suivantes sont aussi de la ville de Cydonia; je les donne, parce que je ne trouve point qu'il en ait encore été publié de semblables. On en a bien plusieurs où est représenté un homme nud qui tend un arc, & l'on a jugé que ce type a été employé par les Cydoniates sur leurs monnoies, pour marquer qu'ils étoient du nombre des Crétois qui excelloient dans l'art de tirer de l'arc. Sur la présente médaille il y a de plus devant l'archer un chien avec une espece de torche allumée qui a un chapiteau *. Je ne vois pas à quoi ce chien

* On donne le nom de *chapiteau* à des cartons taillés en forme de cône renversé dont on entoure les flambeaux à leur milieu pour recevoir & retenir la cire fondue qui en découle, & les parties brûlées de la mêche qui y tombent. Les chapiteaux que les Anciens mettoient à leurs torches, étoient vraisemblablement d'autre matiere que les nôtres.

PLANCHE I.

& cette torche peuvent avoir rapport, ſi ce n'eſt à quelqu'uſage particulier que les Cydoniates pratiquoient en mémoire de l'événement qui avoit fait mettre chez eux la Nymphe Britomartis au nombre des Divinités. On prétendoit que le Roi Minos devenu amoureux de cette Nymphe, l'avoit pourſuivie ſur le mont Dictynné; & que, pour lui échapper, s'étant jettée du haut de cette montagne dans la mer, elle y tomba dans des filets de pêcheurs qui la ſauverent; que cet accident miraculeux la fit regarder comme une Divinité qu'on appella *Dictynna* du mont Dictynné, & qu'on lui érigea des autels ſur leſquels on lui offroit des ſacrifices. D'après cet expoſé, ne peut-on pas préſumer que les peuples ajouterent au culte qu'ils lui rendoient, une chaſſe publique & annuelle ſur cette montagne. Conſéquemment l'homme tendant un arc, avec un chien à ſes pieds, ſeroit repréſenté ſur notre médaille comme ſe diſpoſant à la chaſſe, le chien y étant en effet préciſément dans l'attitude où l'on voit pour l'ordinaire les chiens de chaſſe qui regardent leurs maîtres avec des ſignes de joie, lorſqu'ils préparent leurs armes pour des parties de chaſſe. Quant à la torche allumée, je ne ſçais ſi l'on

Callimach. Hymn. in Dian. v. 190.

pourroit l'attribuer à quelqu'acte de Religion dans ces préparatifs, ou ſi elle ſervoit à éclairer le chaſſeur qui les faiſoit avant le jour pour pouvoir arriver de bonne heure au lieu où la chaſſe devoit commencer. Je ne ſerai pas ſurpris que cette explication paroiſſe n'être pas bien fondée ; mais je ne la donne que comme une ſimple conjecture, n'ayant rien trouvé d'ailleurs à quoi ce type ſingulier puiſſe avoir rapport. PLANCHE I.

La tête de Bacchus qui eſt repréſentée ſur la médaille, ſe trouve de même ſur pluſieurs autres de la ville de Cydonia, qui a fait auſſi repréſenter ſur quelques autres une grappe de raiſin. On ſait que Bacchus étoit la Divinité particuliere de tous les lieux dont le territoire produiſoit du vin. Celui de l'iſle de Crete étoit renommé chez les Anciens ; & encore aujourd'hui, la malvoiſie de Candie ſur-tout, eſt fort eſtimée.

La médaille du N°. 6 eſt toute ſemblable à la précédente, excepté qu'au lieu de la torche allumée avec ſon chapiteau, il n'y a dans celle-ci qu'un ſimple flambeau auſſi allumé, mais ſans chapiteau. On y voit d'ailleurs ſur le côté droit la lettre K tournée de gauche à droite, laquelle

étoit, ſelon les apparences, l'initiale d'un nom de Magiſtrat.

PLANCHE I.

Je donne la médaille du N°. 7. comme étant de Cydonia, parce qu'elle eſt venue de cette ville avec les précédentes, & pluſieurs autres qui ont été déja publiées, parmi leſquelles il s'en trouve de petites qui ont pour type un ſeul croiſſant; les unes avec les lettres KY ſeulement, & les autres avec KYΔΩN. Les trois croiſſants qui ſont repréſentés ſur celle-ci, pourroient bien déſigner la Divinité que les Cydoniates révéroient ſous trois noms différents, ſavoir Diane, Britomartis & Dictynna. Au reſte cette médaille qui n'a ni légende, ni lettre, fait voir qu'on peut ſouvent reconnoître de quelles villes ſont celles qui n'ont point de légendes, quand on ſait où elles ont été trouvées.

MÉDAILLES IMPÉRIALES.

DIOCÆSAREA in Galilæa.

PLANCHE I.

LES médailles d'Antonin & de Caracalla présentées sous les N°s. 8 & 9. ont été mises à côté l'une de l'autre pour que l'on pût mieux les comparer, & parce qu'elles sont de la même ville, savoir de Diocésarée de Galilée qui portoit auparavant le nom de *Sepphoris*. Il n'en avoit point encore été publié de cette ville avec le nom de *Diocésarée*, mais avec celui de *Sepphoris* ΣΕΠΦΩΡΗΝΩΝ ; elles sont toutes de l'Empereur Trajan, & ont après son nom le mot ΕΔΩΚΕΝ. M. Pellerin qui a fait cette observation non apperçue ou négligée par Vaillant & par les autres Antiquaires qui ont rapporté de pareilles médailles, a jugé que ce mot ΕΔΩΚΕΝ désigne des privileges ou d'autres bienfaits que les Sepphoréniens avoient reçus de Trajan, à qui ils en témoignoient leur reconnoissance en faisant frapper ces médailles. J'ai cru devoir faire

Rec. de Peuples & de Vill. p. 238.

Mél. tom. II. p. 48 & 60.

PLANCHE I.

mention préalablement de cette particularité, parce qu'elle doit ſervir à l'explication des deux médailles en queſtion. Je parlerai d'abord de celle d'Antonin & enſuite de celle de Caracalla.

Je ne trouve point que dans les anciens Auteurs ni dans les modernes il ſoit dit en quel temps ni à quelle occaſion le nom de la ville de Sepphoris avoit été changé en celui de *Diocéſarée*, & l'Hiſtoire ne fait mention non plus d'aucun événement qui donne à connoître manifeſtement l'origine & la cauſe de ce changement. Il me paroît qu'il doit être attribué aux bienfaits de Trajan, qui vraiſemblablement rétablit cette ville dans ſon premier état de prééminence & de ſplendeur d'où elle étoit déchue ſous les regnes de Veſpaſien & de Domitien. Suivant l'Hiſtorien Joſephe, qui parle ſouvent de Sepphoris, c'étoit une ville fort grande, très-peuplée, bien fortifiée & regardée comme la capitale de la Galilée. Mais après s'être ſoumiſe à l'Empire Romain, ainſi que les autres villes, qui, depuis la priſe de Jéruſalem, étoient reſtées occupées par les Juifs, elle tomba ſans doute en décadence. Dans ces circonſtances, l'humanité & la politique de Trajan le porterent à traiter les unes & les autres avec douceur, & à s'at-

tirer leur affection par des libéralités. Les médailles que toutes les villes de Syrie firent frapper en ſon honneur, nous font voir qu'elles profiterent de toutes les occaſions qui ſe préſentoient pour lui marquer leur reconnoiſſance & leur attachement. Parmi celles que Vaillant a rapportées, il y en a entr'autres d'Aradus (a) & de Gadara (b), qui, par les dates qu'elles contiennent, font connoître la part que ces deux villes avoient priſes à la conquête de la partie de l'Arabie ſituée au-delà du Jourdain, laquelle fut réduite ſous ſon obéiſſance en l'année 105 de l'ere Chrétienne, qui étoit la huitieme du regne de Trajan. Mais ce n'eſt point en mémoire & à l'occaſion de cet événement qu'ont été frappées les médailles de cet Empereur qui ont la ſimple légende ΣΕΠΦΩΡΗΝΩΝ. Le mot ΕΔΩΚΕΝ qui y eſt écrit après ſon nom, marque expreſſément le motif de leur fabrication. Si cette ville ne prit pas dès-lors le nom de *Diocéſarée*, c'eſt apparemment parce qu'elle n'en avoit pas encore obtenu la permiſſion de Trajan, à qui elle prétendoit faire ſa cour, en s'appellant de ce nouveau nom qui ſembloit l'attacher indiſſolublement à l'Empire des Céſars. Peut-être n'obtint-elle cette permiſſion que ſous le regne

PLANCHE I.

(a) *Epoch. p.* 256.
(b) *Epoch. p.* 265.

PLANCHE I.

d'Antonin ; elle put attendre l'entier rétabliſſement de ſes pertes & qu'elle fût devenue auſſi puiſſante qu'elle l'avoit été par le paſſé, pour demander à jouir en même temps, comme pluſieurs autres villes de Syrie, des droits & privileges d'IEPAC, ACYΛOY, AYTONOMOY, dont on voit qu'elle ſe décore ſur la médaille d'Antonin & ſur celle de Caracalla. Ces droits & privileges n'ont été accordés qu'à très-peu de villes d'autres pays. Celles de Syrie qui, par leurs médailles, paroiſſent en avoir joui, ſont *Antiochia ad Hippum*, *Apamæa*, *Cæſarea ad Panium*, *Capitolias*, *Dora*, *Gadara*, *Seleucia ad mare* & *Scythopolis*. Vaillant, qui a rapporté des médailles où il eſt fait mention des titres & des privileges dont il s'agit, n'en connoiſſoit point des villes de Gadara & de Scythopolis, non plus que de Diocéſarée de Galilée. Il y en a auſſi dans le Cabinet de M. Pellerin de Diocéſarée de Phrygie & de Diocéſarée de Cilicie. Ce ſont pareillement les ſeules qu'on ait vues juſqu'à préſent de ces trois villes du nom de *Diocéſarée*.

La ſeconde médaille de Diocéſarée qui a été frappée en l'honneur de Caracalla, contient une légende, ou plutôt une inſcription de quatre lignes, qui, avec les lettres ΔP placées au-deſſous, rempliſſent

rempliſſent tout le champ du revers au milieu d'une couronne de laurier. Dans les deux premieres lignes on diſtingue aiſément quatre mots abrégés qui ſe trouvent pareillement ſur la médaille d'Antonin, & qui en compoſent toute la légende autour d'un temple, ſavoir ΔIOK IEP ACYA AYT. Ces quatre mots écrits par abréviation, & qui doivent être lus ΔIOK*αισαρείας* IEP*ᾶς* ACYA*ου* AYT*ονόμου*, ſont ſuivis des caracteres ΠΦEIEPBCKA. J'ai tâché vainement de découvrir la ſignification de ces caracteres, dont le premier qui a l'apparence d'un *Pi*, pourroit bien être un *Gamma* & un *Iota*, auquel la branche horizontale du *Gamma* ſeroit adhérente. Tous les autres caracteres ſont très-bien formés, & ne laiſſent aucun doute ſur leur valeur. De quelque maniere que je les aye combinés, il ne m'a pas été poſſible d'en faire un ſens. Ce n'eſt pas à dire que d'autres plus verſés que je ne le ſuis dans la ſcience des Médailles & des Inſcriptions, ne puiſſent entendre & interpréter la partie de la légende en queſtion, qui eſt pour moi une énigme inintelligible; & je ne doute point que parmi les gens de Lettres, il n'y en ait qui ſoient en état d'en donner l'explication, s'ils veulent bien y employer leur ſagacité & les

PLANCHE I.

PLANCHE I.

lumieres que leur ont acquiſes l'étude des monuments de l'antiquité. C'eſt pour eux principalement que je publie cette médaille ſinguliere, & j'eſpere même qu'ils m'en ſauront quelque gré.

Si faute de connoiſſances de ma part j'ai tenté ſans ſuccès d'interpréter les caracteres qui terminent la légende de cette médaille, j'oſe hazarder de produire mes conjectures & les réflexions que j'ai faites ſur les lettres ΔP. qui ſont placées ſéparément au-deſſous. Je crois qu'elles y forment une date de l'année 104. qui procédoit d'une ere que la ville de Sepphoris appellée enſuite Diocéſarée, s'étoit donnée pour compter ſes années; & que cette ere, qui étoit la même que celle qui fut ſuivie par les villes de l'Arabie-Pétrée quand cette contrée fut devenue Province Romaine, avoit commencé ſous Trajan, l'année 8e. de ſon regne, la 105e. de J. C.

La date de l'année 104 ſur la médaille de Caracalla tomboit en l'année 209, dans laquelle il régnoit conjointement avec Septime-Severe ſon pere, dont on connoît une médaille frappée à Boſtra en Arabie, qui eſt auſſi datée de l'année 104, & qui a été publiée par M. Pellerin (a), M. l'abbé Belley (b) & par Beger (c). Il n'eſt pas extraor-

(a) Rec. de Peup. & de Vill. III. p. 245, & Mél. II. p. 117.
(b) Mém. Ac. t. XXX. p. 307.
(c) Theſ. Brand. p. 119.

dinaire que des villes différentes ayent fait frapper en même temps des médailles pour le pere & pour le fils; mais parce que Diocéſarée & Boſtra avoient une ere de la même année, il ne faut pas en inférer qu'elle ait été inſtituée dans chacune en même temps, ni pour la même cauſe. Les villes ſoumiſes à l'Empire Romain par la force des armes ne compterent pas d'abord leurs années du temps qu'elles avoient été conquiſes. Elles ſuivirent apparemment en cela leurs anciens uſages, juſqu'à ce qu'elles ſe fuſſent accoutumées au nouveau gouvernement, & qu'elles y euſſent trouvé leur bien-être. Alors chacune ſe forma une ere de l'année où elle avoit paſſé ſous la domination des Romains. C'eſt par cette raiſon que l'on ne trouve point de médailles de ces villes qui ſoient datées des premieres années des eres qui ont cette origine. Perſonne n'ignore que la plupart des autres villes avoient des eres différentes qui commençoient, ſoit de l'année de leur fondation, ſoit du temps où il leur étoit arrivé des événements ſignalés & intéreſſants, comme d'avoir été rétablies, agrandies, embellies & faites Métropoles, ou d'avoir obtenu d'autres graces ſingulieres de la part des Rois ou des Empereurs. L'ere de Diocéſarée ou

PLANCHE I.

PLANCHE I.

Sepphoris étoit de cette derniere eſpece, & elle fut priſe vraiſemblablement par cette ville en reconnoiſſance des dons que Trajan lui avoit faits dans la huitieme année de ſon regne, & non pas en conſidération de ce qu'elle étoit tombée cette année-là en la puiſſance des Romains. Il y avoit en effet déja près de quarante ans qu'elle s'étoit livrée volontairement à Veſpaſien, lorſqu'il commandoit en Syrie avant que d'avoir été proclamé Empereur.

Quoique l'ere de la ville de Boſtra ſoit de la même année que celle de Sepphoris (Diocéſarée), elle a une origine différente, puiſqu'elle avoit été priſe de l'année en laquelle l'Arabie-Pétrée fut conquiſe par les Romains, comme il eſt marqué dans la Chronique d'Alexandrie, qui porte que les habitants de Pétra & de Boſtra faiſoient commencer leur ere de l'année où cet événement étoit arrivé. Il ne s'enſuit pas delà cependant qu'ils ayent établi cette ere auſſi-tôt après; & il n'eſt guere probable que des peuples qui venoient d'être ſubjugués, ayent ſongé d'abord à compter leurs années d'un pareil événement qui devoit avoir cauſé parmi eux une affliction & une conſternation générale. Mais la douceur avec laquelle Trajan les avoit fait

enſuite gouverner, lui fit gagner bientôt leur affection, & les médailles nous font voir qu'il avoit accordé particuliérement à la ville de Boſtra des graces qui engagerent cette ville à joindre à ſon nom de Boſtra celui de *Nouvelle Trajane*. Outre la médaille de Septime-Sévere dont il a été parlé, M. Pellerin en a publié pluſieurs d'Antonin & de Fauſtine ſa femme, ſur leſquelles Boſtra ſe qualifie pareillement du nom ou titre de *Nouvelle Trajane*. Ce ne peut être que du vivant de Trajan, qu'elle avoit pris cette dénomination en ſon honneur, & ce fut auſſi avant la fin de ſon regne qui dura près de vingt ans, qu'elle ſe forma, ainſi que les autres villes d'Arabie, l'ere de l'année 105 de J. C. en laquelle cet Empereur n'en avoit régné encore que huit. De ces obſervations, & de ce que la ville de Diocéſarée en Galilée a daté de la même ere la médaille de Caracalla, je conclus que c'eſt improprement que cette ere eſt appellée par les Ecrivains modernes *l'ere d'Arabie*. Il me paroît qu'elle doit être appellée avec plus de fondement *l'ere de Trajan*, de même qu'ont été appellées *eres de Pompée, de Jules Céſar & d'Auguſte*, celles dont ſe ſont ſervies les villes qui avoient obtenu d'eux la liberté, l'autonomie ou d'autres graces.

PLANCHE I.

Rec. de Peuples & de Vill. t. III. p. 244.

PLANCHE I.

On ne trouve point dans les Hiſtoriens qu'il ſe ſoit rien paſſé de bien remarquable par rapport à la ville de Sepphoris depuis qu'elle fut ſoumiſe aux Romains, & qu'elle eut pris le nom de *Diocéſarée*. Elle étoit encore fort connue au quatrieme ſiecle ſous ce dernier nom, comme on le voit dans S. Jerôme, qui la cite pluſieurs fois, & particuliérement dans ſa Préface ſur Jonas. Mais les Juifs qui l'habitoient s'étant révoltés & ayant pris les armes, ils maſſacrerent la garniſon pendant la nuit, ſe donnerent pour Roi un nommé *Patrice*, firent des excurſions dans les contrées voiſines, & égorgerent un grand nombre de Samaritains & d'autres habitants du pays. Cette révolte arriva ſous le regne de Conſtance l'an 353. Gallus qui étoit pour lors à Antioche, envoya des troupes pour réduire ces furieux. Ils furent paſſés au fil de l'épée, & leur ville brûlée & détruite de fond en comble. Elle fut ſans doute rebâtie quelque temps après; car Théodoret rapporte une lettre de Pierre d'Alexandrie, ſucceſſeur de S. Athanaſe, dans laquelle parmi les plaintes qu'il forme contre l'Arien Lucius, uſurpateur du ſiege d'Alexandrie, il lui reproche d'avoir relégué onze Evêques d'Egypte à Diocéſarée ville habitée par

De locis Heb.

Proœm. in Jonam.

Socrat. Hiſt. Eccl. lib. II. *c.* 33.

Sozomen. lib. IV. *c.* 7.

Theophan. p. 33.

Theodor. Eccl. Hiſt. lib. IV. *c.* 32.

les Juifs : *Diocæſaream relegatos fuiſſe urbem quæ à Judæis . . . . . colitur.*

PLANCHE I.

Dans la ſuite Diocéſarée devint une ville Epiſcopale dans le diſtrict du Patriarche de Jéruſalem. On connoît deux de ſes Evêques, Marcellin & Cyriaque qui ont pris l'un & l'autre le titre d'*Evêque de Dioceſarée*, à la fin de deux lettres ſynodales conſervées dans le recueil des Conciles. Il paroît que l'ancien nom de Sephoris fut rendu à cette ville vers le temps des Croiſades. Guillaume de Nangis nous apprend que S. Louis dans un voyage qu'il fit de la ville d'Acre à Nazareth paſſa par Céphore ; & ſelon Geoffroy de Beaulieu, le Roi coucha dans cette ville, à laquelle il donne le nom de *Sophera* qui n'eſt autre choſe que celui de *Sepphoris* un peu déguiſé. La grande fontaine qui en étoit voiſine, s'appelloit auſſi la fontaine de Sepphoris, *Fons Sepphoritanus.* C'eſt-là, ſelon Guillaume de Tyr, que les Chrétiens profitant de la commodité des eaux & de la ſituation du lieu, firent ſouvent aſſembler leurs armées contre les Infideles. La derniere époque de ſa deſtruction doit ſe rapporter vraiſemblablement à ces temps malheureux ; mais quelles que ſoient les révolutions qui ont occaſionné ſa ruine, il eſt certain que ce n'eſt

Aubert. Mir. Notit. Epiſcop.

Le Quien, *Or. Chriſt. tom.* II. *p.* 713-714

Edit. du Louvre, p. 223.

Vita S. Ludovici, Act. SS. Aug. tom. V. *p.* 550.

Willelm. Tyr. lib. XXII. *c.* 15. *& al.*

PLANCHE I. plus aujourd'hui qu'un petit village qui s'appelle *Sephoury*, & qui eſt compoſé d'une vingtaine de cabannes. Coppin aſſure que l'on n'y voit preſque plus que des ruines, parmi leſquelles on remarque deux colonnes cannelées de l'ordre Corinthien. On prétend, dit M. de Tillemont, que c'eſt la même ville qui étoit célebre du temps des Croiſades ſous le nom de *Sephet*. Il faut bien ſe garder cependant de confondre ainſi deux villes très-différentes : Sepphoris étoit dans la Galilée inférieure, au lieu que Sephet étoit une ville de la Galilée ſupérieure.

Voyag. de Phénicie, c.8.

Hiſt. des Empereurs, tom. I. p. 507.

CIDRA in Phrygia vel Lydia.

JE ne crois pas qu'on ait vu juſqu'à préſent aucune médaille de la ville de Cidra, qui a fait frapper en l'honneur de Marc-Aurele celle qui eſt préſentée ſous le N°. 10. Il paroît par un paſſage d'Hérodote, que cette ville étoit ſituée ſur les confins de la Phrygie & de la Lydie, mais l'Hiſtorien n'a point déterminé ſa poſition; & je crois qu'il eſt le ſeul qui en parle. En effet Etienne de Byzance qui en fait un article, ne la cite que d'après Hérodote, & il la nomme Cydrara : ΚΥΔΡΑΡΑ πόλις. Ἡροδότος ἑβδόμῃ, τὸ ἐθνικὸν Κυδραρεύς. Holſtenius

Lib. VII. *c.*30.

De Urbib.

ſtenius remarque que les manuſcrits portent Κύδρα, & que c'eſt ainſi qu'il faut lire ſuivant Hérodote, dont il rapporte le texte : Ἐν δὲ Κολοσσέων ὁρμεώμενος ὁ στρατὸς ἐπὶ τὰς ὄρας τῶν Φρυγῶν & τῶν Λυδῶν, ἀπίκετο ἐς Κύδρα πόλιν ; où l'on voit que le nom de la ville eſt écrit autrement qu'il ne l'eſt ſur cette médaille, qui en donne la véritable orthographe, & peut ſervir à le réformer dans ces Auteurs.

PLANCHE I.

Not. & Caſtig. in Stephan.

ATTALEA in Pamphylia.

ON a quelques médailles Autonomes & beaucoup d'Impériales qui ont pour légende ΑΤΤΑΛΕΩΝ. Les Antiquaires trouvant deux villes du nom d'Attalie ſituées l'une en Lydie, & l'autre en Pamphylie, ſe ſont occupés à diſtinguer celles de ces médailles qui doivent être attribuées à chacune de ces deux villes. Il paroît que Vaillant n'étoit pas d'accord ſur cela avec lui-même, les ayant toutes rapportées à l'Attalie de Pamphylie, après en avoir donné particuliérement deux de Septime-Sévere pour être de l'Attalie de Lydie. Le Pere Hardouin qui de ſon côté avoit dit d'abord qu'elles étoient de cette derniere ville, s'eſt rétracté enſuite, & les a toutes attribuées à l'Attalie de Pamphylie.

Num. Græc. pop. p. 193.

Ibid. p. 81.

PLANCHE I.

M. Pellerin qui a des médailles ſur leſquelles avec la légende ATTAΛEΩN ſe trouvent des noms de Magiſtrats, a jugé que celles de cette eſpece appartiennent à l'Attalie de Lydie, Province dont la plupart des villes marquoient ſur leurs monnoies le nom de leurs Magiſtrats, au lieu qu'on n'en trouve point ſur les médailles des villes de Pamphylie; & il a ajouté qu'on ne peut guere diſtinguer de laquelle des deux villes d'Attalie ſont les autres, ſi ce n'eſt par leur fabrique & par les types qu'elles contiennent. Conſéquemment il en a attribué à l'Attalie de Lydie deux, où ſont repréſentées la figure de Bacchus & une grappe de raiſin, & une autre à l'Attalie de Pamphylie, ſur laquelle on voit une tête de Neptune avec un trident.

Mélang. I. p. 95.

Rec. de Méd. de Peup. & de Vill. tom. II. p. 99.

Ibid. p. 151.

Celle de l'Empereur Commode que préſente ici le N°. 11. eſt venue de Caramanie, & elle a pour type au revers la figure de Minerve avec la légende ATTAΛEATΩN. Cette médaille ſinguliere m'a donné occaſion de faire les obſervations ſuivantes.

Il n'eſt pas douteux qu'elle ne ſoit de l'Attalie de Pamphylie, puiſqu'elle a été trouvée en Caramanie, pays dans lequel eſt compriſe la contrée qui étoit appellée anciennement *Pam-*

phylie, & où l'on prétend que cette ville exiſte encore actuellement ſous le nom de *Satalie*. Quelques-uns cependant veulent que celle-ci, qui eſt à préſent une ville très-grande & très-forte, ait été bâtie à quelque diſtance du lieu où étoit anciennement Attalie, & où l'on trouve des médailles, & non à Satalie. PLANCHE I.

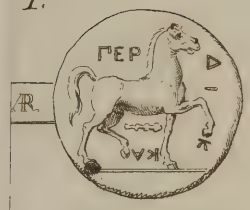
Le type de Minerve qui eſt au revers de celle-ci, eſt encore une marque qui doit la faire adjuger à l'Attalie de Pamphylie. Cette ville avoit été fondée par Attale, Roi de Pergame; & ſur toutes les médailles d'argent que l'on a des Rois de cette Dynaſtie, Minerve eſt repréſentée au revers. C'étoit leur Divinité principale & tutélaire. Il eſt donc tout naturel qu'Attale en ait introduit le culte dans une ville dont il étoit le Fondateur. Elle pourroit auſſi l'avoir adopté de Sidé, ville très-conſidérable de la même contrée, dont preſque toutes les médailles Autonomes & Impériales que l'on a en grande quantité, ont pareillement pour type la Déeſſe Minerve. Quoi qu'il en ſoit, il me paroît qu'il y a lieu d'inférer de ces obſervations, que c'eſt à l'Attalie de Pamphylie qu'appartiennent toutes les médailles où cette Déeſſe eſt repréſentée, ſoit qu'elles ayent pour légende ΑΤΤΑΛΕΩΝ, ou ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ.

PLANCHE I.

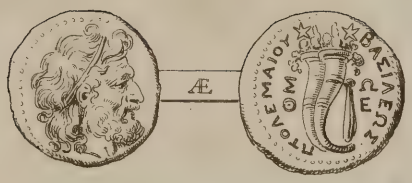
Il pourra paroître extraordinaire à quelques-uns que ces deux mots ΑΤΤΑΛΕΩΝ & ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ désignent les habitants d'une même ville; c'est comme si l'on appelloit *Parisiens* & *Parisiates* les citoyens de la ville de Paris. Il n'est pas moins singulier qu'il ait été fabriqué des médailles de ces deux sortes dans le même temps & pour le même Empereur ; car on a aussi des médailles de Commode frappées dans la même ville avec la légende ΑΤΤΑΛΕΩΝ. Mais chez les Grecs l'inflexion du nom des peuples étoit assez souvent variée de plusieurs manieres. Les médailles en fournissent beaucoup d'exemples. Je citerai seulement celles de la ville de Tomi en Mœsie qui ont pour légende , les unes ΤΟΜΕΩΣ & ΤΟΜΙΤΩΝ, & les autres ΤΟΜΙΤΗΝΩΝ. Il faut aussi observer que souvent les médailles contredisent Etienne de Byzance en ce qu'il a marqué sur l'*Ethnique* ou le nom des habitants de chaque ville. Au reste la médaille de Commode, en question , n'est pas la seule où le nom des citoyens d'Attalie de Pamphylie soit écrit ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ. Il en a été rapporté une Autonome dans le *Tesoro Britannico* , où il est écrit de même. Ce sont les deux seules avec cette légende qui soient connues jusqu'à présent.

Tom. I. p. 90.

1.



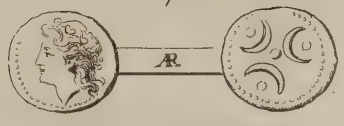
2.



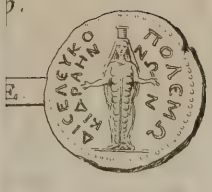
4.

6.

7.



9.



11.

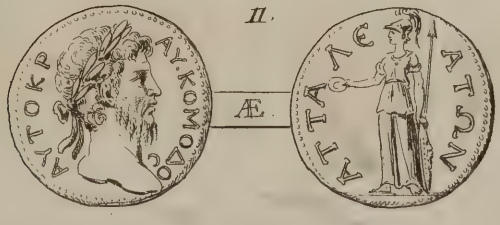
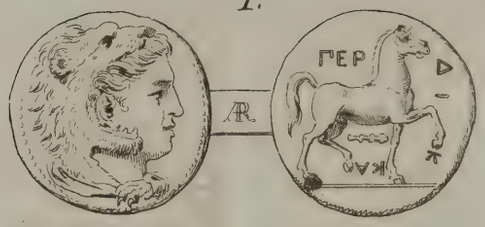


PLANCHE I.

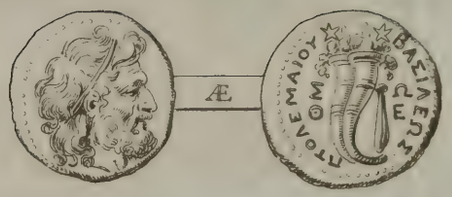
Il pourra paroître extraordinaire à quelques-uns que ces deux mots ΑΤΤΑΛΕΩΝ & ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ désignent les habitants d'une même ville; c'est comme si l'on appelloit *Parisiens* & *Parisiates* les citoyens de la ville de Paris. Il n'est pas moins singulier qu'il ait été fabriqué des médailles de ces deux sortes dans le même temps & pour le même Empereur ; car on a aussi des médailles de Commode frappées dans la même ville avec la légende ΑΤΤΑΛΕΩΝ. Mais chez les Grecs l'inflexion du nom des peuples étoit assez souvent variée de plusieurs manieres. Les médailles en fournissent beaucoup d'exemples. Je citerai seulement celles de la ville de Tomi en Mœsie qui ont pour légende , les unes ΤΟΜΕΩΣ & ΤΟΜΙΤΩΝ, & les autres ΤΟΜΙΤΗΝΩΝ. Il faut aussi observer que souvent les médailles contredisent Etienne de Byzance en ce qu'il a marqué sur l'*Ethnique* ou le nom des habitants de chaque ville. Au reste la médaille de Commode, en question , n'est pas la seule où le nom des citoyens d'Attalie de Pamphylie soit écrit ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ. Il en a été rapporté une Autonome dans le *Tesoro Britannico* , où il est écrit de même. Ce sont les deux seules avec cette légende qui soient connues jusqu'à présent.

Tom. I. p. 90.

1.



2.



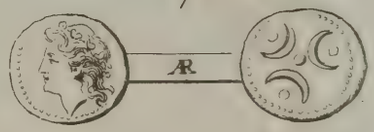
3.

4.

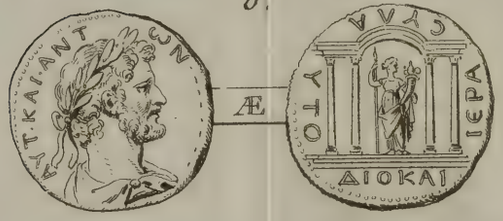
5.

6.

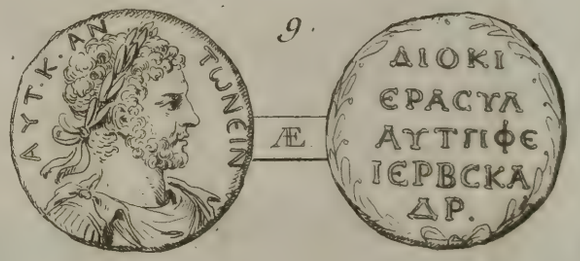
7.



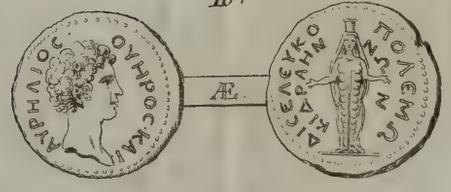
8.



9.



10.



11.

MAGNESIA ad Mæandrum.

PLANCHE II.

Le N°. 1. de la ſeconde Planche préſente un médaillon de Commode frappé à Magnéſie ſur le Méandre. On voit au revers la figure d'Apollon aſſis, le bras gauche appuyé ſur une lyre & tenant le *Plectrum* de la main droite. Ce type en général eſt aſſez commun ; mais il y a ici dans les acceſſoires de petites particularités qui m'ont paru mériter d'être remarquées. La lyre n'a que deux cordes, ce qui ne ſe voit que rarement;& contre l'ordinaire Apollon tient appuyé ſur ſon genou le *Plectrum*, qui d'ailleurs eſt d'une forme beaucoup plus grande qu'on ne le voit ſur aucune autre médaille. Ces ſingularités ne ſont-elles qu'un effet du caprice de l'Artiſte qui a gravé le coin de ce médaillon ? ou ont-elles rapport à l'art qui exigeoit de pareilles proportions relatives entre des inſtruments de cette eſpece ? J'en laiſſe la déciſion à ceux qui, par leurs recherches ſur la Muſique des Anciens, peuvent être en état d'en juger.

La grande branche de Laurier qui eſt en relief ſur un côté du ſiege d'Apollon, eſt ſans difficulté un de ſes attributs ; mais que je n'avois pas encore vu repréſenté de cette façon. On

PLANCHE II.

ſait que le Gryphon eſt un animal fabuleux qui lui étoit conſacré. Je ne connois point non plus aucun autre monument où il ſoit figuré à ſes pieds, comme il l'eſt ſur le préſent médaillon.

SEBASTE in Syria.

ON ne connoiſſoit que deux médailles de la Colonie de Sébaſte ville de Syrie, leſquelles avec la tête de Julia Domna ſur une face & ſon nom écrit en latin, ont ſur l'autre face autour de leurs divers types la légende Grecque KOA CЄBACTЄ. Vaillant qui a donné le deſſein de ces médailles, en a décrit une autrement, comme s'il y avoit lu COL CЄBACTЄ. C'eſt une inadvertence de cet Antiquaire qui lui étoit aſſez ordinaire, parce qu'il écrivoit ſouvent de mémoire après avoir vu des médailles qu'il n'avoit plus ſous les yeux. Comme il ne dit point où étoient ces deux-là, & qu'il en a rapporté une du cabinet de Moroſini qui eſt pareillement de Julia Domna, avec la légende CЄBACTHNΩN. CYP. L. CK. on a douté de l'exiſtence de celles où Sébaſte prend le titre de Colonie, qu'on n'avoit point encore vu ſur aucune médaille.

Num.Col. Part. 2. p. 30.

Num. Græc. p. 94.

Mais ces doutes & toutes les autres difficultés

qu'on pourroit former à cet égard, s'évanouiront au moyen des médailles de Caracalla qui ſont préſentées ici ſous les N°s. 2 & 3. Elles ont été reçues de Syrie toutes les deux enſemble, & leur antiquité eſt inconteſtable. PLANCHE II.

Il peut paroître extraordinaire que la légende KOΛ CЄBACTЄ des médailles de Julia Domna ſoit écrite en Grec avec ces deux mots, tandis que celle des médailles de Caracalla eſt écrite autrement & en Langue Latine, ſavoir COL. L. SEPT. SEBASTE. Pour concilier ces différences apparentes, il faut remonter au temps où elles ont été frappées, & parler des peuples qui habitoient alors la ville de Sébaſte.

Cette ville appellée anciennement *Samarie*, où il étoit arrivé ſouvent des révolutions & qui avoit été détruite par les Juifs ſous les Rois Séleucides, fut rebâtie, agrandie & fortifiée par Hérode, qui en même temps fit conſtruire au milieu un grand temple à Auguſte, changea en l'honneur de cet Empereur le nom de *Samarie* en celui de *Sébaſte*, & la peupla d'un grand nombre de Grecs & de Latins. Il s'enſuivit que les Langues Grecque & Latine y furent également en uſage, comme il le paroît par les médailles que l'on a de Néron, de Domitien, de

Vaill. *Num. Græc. pop.* p. 17, 24, 73 & 94.

PLANCHE II.

Commode & de Julia Domna, où leurs noms & leurs titres ſont écrits en Latin autour de leurs têtes, & la légende des revers en caracteres Grecs, ſavoir CЄBACTHNΩN. Par conſéquent il n'eſt pas étonnant que cette ville dans le temps qu'elle fut faite Colonie, ait fait frapper pour Julia Domna des médailles où ſont pour légende les deux mots KOΛ. CЄBACTЄ. Si celles de Caracalla ont une légende latine des deux côtés, c'eſt qu'elles furent frappées enſuite, lorſque les nouveaux Colons qui y avoient été envoyés pour former la Colonie, y eurent augmenté le nombre des habitants latins. Alors la Langue Latine y devint la dominante; & il n'y fut plus battu de monnoies qu'en Langue Latine, ainſi qu'il étoit pratiqué dans les autres Colonies.

Quand même on ne ſauroit pas par un paſſage d'Ulpien que la ville de Sébaſte avoit été faite Colonie par l'Empereur Sévere, les médailles de Caracalla nous l'apprendroient; les lettres L. SEP. qui font partie de la légende, devant être lues *Lucia* SEP*timia*, titre que prit la ville pour marquer ſa reconnoiſſance & ſon attachement à l'Empereur ſon bienfaiteur, qui étoit *Lucius Septimius Severus*.

Leg. 1. *de Cenſ.*

On ne trouve point qu'elle ait fait frapper des

des médailles ſous les Empereurs ſuivants. Il n'eſt même guere fait mention de la ville de Sébaſte dans les temps poſtérieurs, qu'à l'occaſion des révoltes des Samaritains. On peut leur appliquer ce que Tacite diſoit des Juifs, que ce n'étoit qu'un troupeau d'eſclaves & la portion la plus vile des peuples ſoumis à l'Empire Romain : *viliſſimam fuiſſe partem ſervientium.* Néanmoins, malgré le mépris qu'ils pouvoient mériter, & que l'on affectoit pour eux, on ne put jamais les engager, du temps même d'Hérode, à ſacrifier dans le Temple que ce Roi avoit élevé à Sébaſte en l'honneur d'Auguſte ; ils alloient offrir leurs ſacrifices ſur le mont Garizim ſuivant la coutume de leurs ancêtres. Cet attachement à leurs uſages & à leur Religion n'avoit rien en ſoi de bien dangereux ; mais il les conduiſit plus loin. Le gouvernement d'un peuple étranger & impérieux, tel que celui des Romains, leur parut un joug trop peſant, & ils tenterent plus d'une fois de le ſecouer. Une de leurs révoltes la plus éclatante fut celle qui arriva ſous Zénon. Ils s'aſſemblerent ſur le mont Garizim : delà, ayant à leur tête un certain Juſtuſa leur compatriote, ils deſcendirent dans la ville de Na-

PLANCHE II.

Morin. in Pent. Samarit. Exercit. 1.

Chronic. Alex. Procop. Ædific. l. 5. c. 7. Malela.

PLANCHE II.

plouſe,* l'ancienne Sichem, égorgerent tous les Chrétiens qu'ils y trouverent, & coururent enſuite à Céſarée, capitale de la Paleſtine, où ils exercerent auſſi toutes ſortes de cruautés. Mais ils ne purent réſiſter aux troupes de l'Empereur; Juſtuſa fut défait & pris dans le combat; Zénon confiſqua les biens des principaux Samaritains, mit une forte garniſon dans leur ville, & déclara tout Samaritain incapable de porter les armes. Sous le regne d'Anaſtaſe, il s'éleva de la part de ces peuples une nouvelle ſédition, qui fut auſſitôt étouffée par la prudence de Procope, lequel punit les rebelles comme ils le méritoient. Dans ces différents temps, les Empereurs porterent contre les Samaritains des loix qui tendoient à flétrir leur nation, & à l'anéantir. Juſtinien força quelques-uns d'entr'eux à embraſſer le Chriſtianiſme : ſon projet étoit de détruire entiérement leur Secte; mais il ne put y réuſſir, & elle ſubſiſte encore aujourd'hui. Suivant le rapport de pluſieurs Voyageurs, ils ont pour Chef un Grand-Prêtre, dont le ſiege eſt établi ſur le mont Garizim; c'eſt lui qui regle les fêtes ſolemnelles qu'ils doivent célébrer tous les ans.

Novel. Theod. & Valent. tit. 3. de Jud. & Samarit.

Vid. Morin. in Pentat. Sam. Exercit. 1. cap. 2. Sec. 11. Scaliger.

* Ville de la Paleſtine, ſituée au pied du mont Garizim, nommée auſſi anciennement *Neapolis*.

Cependant ce miſérable reſte mérite peu que l'on y faſſe attention, puiſque Benjamin de Tudele aſſure qu'il n'en avoit vu qu'environ un mille qui habitoient différentes parties de la Syrie & de la Paleſtine, & qu'un autre Voyageur dit que ce nombre étoit encore diminué. PLANCHE II. *Pietr. della Valle.*

Quant à la ville de Sébaſte, elle n'étoit pas détruite du temps de Benjamin de Tudele, qui en fait au contraire une deſcription fort agréable. Un Voyageur plus moderne rapporte que cette ville n'a plus que quelques pauvres maiſons avec une Egliſe dédiée en l'honneur de S. Jean-Baptiſte, & une autre ſur le haut de la montagne poſſédée par des Moines Grecs. Il eſt étonnant, dit-il, combien il y a de ruines en ce lieu ; elles ſurpaſſent de beaucoup celles que l'on voit à Jéruſalem. On remarque encore ſur la montagne des colonnes de marbre & des débris de la magnificence des Palais & plate-formes qui dominoient le pays des environs. La ſituation de cette ville eſt des plus riantes. On découvre delà Joppé, Céſarée de Paleſtine, le mont Ephraïm & le mont Carmel qui eſt près de la mer. Le pays qui eſt très-fertile, eſt entre-coupé de ruiſſeaux ; on y voit beaucoup de Jardins ; il abonde en Oliviers, en fruits, & on y trouve toutes les

P. 38.

Broccardus, Deſcr. Terræ Sanct.

choſes néceſſaires à la vie. Le P. le Quien a donné la ſuite des Evêques de Sébaſte, qui ſont au nombre de dix-neuf. Cette ville eſt preſque entiérement détruite ; elle étoit à huit milles de celle de Naplouſe qui s'eſt enrichie de ſes ruines.

PLANCHE II.

Or. Chriſt. t. III. p. 651 & ſeqq. & p. 1289

HIERAPOLIS in Phrygia.

VAILLANT n'avoit point connu de médailles où la ville d'Hiérapolis en Phrygie eût pris le titre de *Néocore*. M. Pellerin en a publié une par laquelle il paroît que cette ville s'en étoit décorée. Pour confirmer qu'elle avoit obtenu ce titre, j'ai cru qu'il étoit à propos de publier auſſi le médaillon de Caracalla, rapporté ici ſous le N°. 4, où l'on voit le génie de la ville, qui, ſous l'image d'une femme dont la tête eſt tourelée, préſente une couronne à l'Empereur ; & au bas entre les deux figures, un autel deſtiné à y offrir un ſacrifice en ſa faveur.

Suppl. I. p. 37.

PERPERENA in Æolia.

LES médailles de Perpérene, ville d'Æolie, ſont rares. Vaillant n'en a connu qu'un médaillon qui eſt de Septime-Sévere. Celui qui eſt préſenté

ici ſous le N°. 5. eſt de Caracalla, & contient un type différent. On lit à l'exergue ΠΕΡΠΕΡΗΝΙΩΝ au lieu de ΠΕΡΠΕΡΗΝΩΝ qu'on voit ſur les autres médailles de cette ville. On pourroit croire que ce ſeroit une mépriſe ou faute de la part de l'Artiſte monétaire, ſi la même différence ne ſe trouvoit pas ſur des médailles d'autres villes, dont le nom étoit terminé en NA & en NH. Perpérene n'étoit pas une ville conſidérable, quoiqu'elle ait fait frapper des médaillons. On en a de Caracalla fabriqués en d'autres villes qui ne l'étoient pas davantage. C'eſt un des Empereurs pour leſquels il en a été frappé en plus grande quantité, non-ſeulement par les principales villes Grecques, mais auſſi par les moindres. Il y a lieu de juger que c'étoit moins par affection pour lui, que par la crainte d'encourir des diſgraces de ſa part, qu'elles s'engageoient à faire les dépenſes néceſſaires pour la fabrication de ces médaillons, & la célébration des ſacrifices & des fêtes qui ſe donnoient dans le même temps où ils étoient frappés.

PLANCHE II.

LAODICEA in Phrygia.

VAILLANT a publié dans ſon Recueil de

PLANCHE II.

Pag. 103 & 277.

médailles Grecques Impériales un médaillon de Caracalla frappé à Laodicée de Phrygie, ſur lequel il a vu ou plutôt cru voir les lettres numériques ΤΠΗ, & il a jugé qu'elles y formoient une date de l'année 388. Cette date procédoit, ſelon lui, d'une ere de l'année 565 de la fondation de Rome, en laquelle la liberté avoit été rendue aux villes d'Aſie par les Romains après qu'ils eurent vaincu Antiochus III, Roi de Syrie, & borné ſa domination aux pays ſitués au-delà du mont Taurus. Ce ſavant Antiquaire, pour autoriſer ſon ſentiment au ſujet de cette ere qui étoit inconnue, l'a coloré de traits d'érudition très-propres à le faire valoir, & il a été adopté par les autres Antiquaires qui en ont parlé. Il y a lieu en effet de juger que les villes d'Aſie remiſes en liberté par les Romains, auroient pu en cette conſidération compter enſuite leurs années à commencer de celle où étoit arrivé un événement auſſi intéreſſant pour elles. Mais outre que les trois lettres en queſtion ſpécifient autre choſe qu'une époque, ainſi que je le prouverai ci-après, il me ſemble qu'on auroit dû conſidérer que la date de l'année 388 ne pouvoit s'accorder avec l'âge que Caracalla avoit dans le temps où ce médaillon a été frappé. Comme il étoit né

à Lyon en l'année 941, il n'auroit eu tout au plus que onze ans en 952 qui eſt l'année dans laquelle tombe cette date 388, procédante de la prétendue ere de l'année 565, ainſi que Vaillant l'a marqué lui-même. Or il n'eſt pas vraiſemblable qu'il eût été frappé alors pour cet Empereur un médaillon où il étoit ſans doute repréſenté, comme il l'eſt ſur les deux médailles ici rapportées, avec un habit militaire & un viſage dont les traits & la barbe déſignent évidemment qu'il étoit âgé au moins de 18 à 20 ans. Conſéquemment ſi ce médaillon avoit été effectivement daté de l'année 388, cette date auroit dû avoir une origine moins reculée de 8 à 9 ans, que l'ere de 565. D'ailleurs il n'eſt guere probable que Laodicée eût été la ſeule des villes d'Aſie qui ſe ſeroit inſtituée une ere de l'année où elles avoient toutes acquis également leur liberté ; & de plus il ſeroit difficile de trouver des raiſons pour leſquelles elle n'auroit daté de cette ere que les ſeules médailles de Caracalla, n'y ayant aucune date ſur celles qu'elle a fait frapper en grande quantité pour la plupart des autres Empereurs. Mais toutes les difficultés diſparoîtront au moyen des deux médailles préſentées ici ſous les N°s. 6 & 7, leſquelles font voir

PLANCHE II.

PLANCHE II.

que les trois lettres que Vaillant a prises pour une date, ont une signification tout à fait différente. Ce qui l'a fait tomber dans cette erreur, c'est apparemment que sur le médaillon qu'il avoit vu dans le cabinet de Morosini, la derniere de ces trois lettres qui devoit être une M, lui a paru être une H, de même qu'elle le paroît sur notre médaille du N°. 6. La lettre M est formée à peu près de la même maniere sur beaucoup d'autres médailles, & particuliérement sur celles dont les légendes sont écrites en petit caractere; mais dans le médaillon du N°. 7, cette troisieme lettre est bien visiblement une M, & elle ressemble parfaitement à la lettre initiale du mot Μάρκος qui est du côté de la tête du même médaillon.

Il me reste à donner la signification de ces trois lettres ΤΠΜ. Elles sont chacune l'initiale d'un mot: le Τ est pour Τῶν, le Π pour Πρὸς, & l'M pour Μαιάνδρῳ ou Μαιάνδρου. Ainsi toute la légende, ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ, Τῶν Πρὸς Μαιάνδρῳ, signifie *de Laodicée Néocore qui est proche du Méandre.* D'autres villes situées près de grandes rivieres ont marqué de même leur situation sur leurs monnoies par de semblables lettres initiales. C'est ainsi que sur une médaille de Caracalla frappée

frappée dans la ville de Nicopolis en Thrace, on lit : ΥΠ. ΦΛΑΟΥ. ΝΙΚΟΠΟΛΙΤ. ΠΡΟC I. ce qui désigne la position de cette ville proche de l'*Ister* ; & que sur une autre médaille de Gordien frappée à Séleucie en Cilicie, la légende CЄΛЄΥ-ΚЄΩΝ. ΤΩΝ. ΠΡΟC. ΤΩ. Κ. indique la situation de Séleucie proche du *Calycadnus*.

PLANCHE II. Vaillant, *Num. Græc. p.* 107. Cabinet de M. Pellerin.

Quelque fastidieuses que soient les remarques Grammaticales, je crois ne devoir point me dispenser d'observer encore, qu'il y a un point ou petit globule * au-dessus du T dans la médaille du N°. 6, & qu'il est aussi sur la même lettre dans le médaillon du N°. 7. On le voit également sur une médaille du cabinet de Guillaume Wake, Archevêque de Cantorbéri. Cette marque qui désigne que le T sur lequel elle se trouve, avoit la valeur de Τῶν, ainsi que quand il est sommé d'un accent circonflexe dans l'écriture courante, devoit suffire pour faire connoître que ce caractere n'étoit pas une lettre numérique, & ne pouvoit par conséquent marquer un nombre, ni faire partie d'une date. Theupolo a publié aussi une médaille de Cara-

Wise, *Numm. Bodlei, p.* 205.

* On connoît d'autres médailles où la lettre T employée pour Τῶν est pareillement sommée d'un globule, pour marque de cette signification.

calla frappée à Laodicée, avec les lettres TIIH.

PLANCHE II. Selon cet Auteur, le type repréſente un homme nud qui prend la fuite; mais cette deſcription qui paroît hazardée, prouve que la médaille n'étoit pas d'une parfaite conſervation, ce qui le juſtifieroit de n'avoir point apperçu la marque qui devoit être ſur le T, & dont il ne dit rien. Voilà donc cinq médailles de Caracalla frappées à Laodicée avec les trois lettres en queſtion : celle de Vaillant, les deux qui ſont préſentées ici, une autre dont parle Wiſe & celle de Theupolo. Il n'eſt guere croyable que ces cinq médailles de modules différents ayent été frappées dans la même année, & contiennent toutes la même date. D'ailleurs ſoit qu'on mette la ville de Laodicée en Phrygie, ſoit qu'on la place en Carie, comme le font quelques-uns, il n'y a pas lieu de croire qu'elle eût marqué une date ſur ſes monnoies, puiſqu'il eſt ſans exemple qu'aucune ville de ces deux Provinces en ait jamais employé.

On trouvera peut-être extraordinaire que ſur les médailles dont il s'agit, la ville de Laodicée ſe ſoit dite ſituée près du Méandre, tandis que ſur d'autres il eſt marqué que c'étoit le *Lycus* & le *Caprus* qui couloient autour de ſes murs. Mais

Strabon dit que ces deux rivieres à peu de distance de la ville tomboient dans le Méandre, dont elle n'étoit pas par conséquent fort éloignée. Il se peut bien qu'elle ait fait ainsi mention du Méandre pour se distinguer par-là des autres villes qui portoient le même nom de *Laodicée*. M. Pellerin a observé que d'autres villes marquoient pareillement sur leurs monnoies le nom des rivieres les plus considérables de leurs contrées, quoiqu'elles en fussent quelquefois assez éloignées *. Il y a tout lieu de penser qu'elles

PLANCHE II.

Lib. XII. *p.* 578. *edit. Casaub.*

Rec. de Peuples & de Vill. t. I. p. 80.

* On en trouve un exemple sur une des médailles de la ville de Magnésie en Ionie, qui sont dans le cabinet de M. Pellerin. Cette médaille, qui n'a point encore été publiée, a pour légende ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΜΑΙΑΝΔΡΟΥ. Suivant Pline, Magnésie tiroit son lustre & son surnom du Méandre, dont elle étoit voisine : *Magnesia cognomine Mæandri illustris.* Strabon dit la même chose ; mais il ajoute que cette ville n'étoit pas aussi près du Méandre qu'elle l'étoit du Léthé, autre fleuve ou riviere qui descendant d'un mont des Ephésiens appellé *Pactya*, & passant près de Magnésie, alloit ensuite tomber dans le Méandre. Ainsi la ville de Magnésie & celle de Laodicée se sont pareillement renommées de ce fleuve sur leurs monnoies, comme si elles en avoient été fort voisines, tandis qu'elles en étoient distantes & plus près d'autres rivieres.

Lib. V. *c.* XXI. *ed. Hard. lib.* XIV. *p.* 647.

Si l'on vouloit des exemples plus frappants, on pourroit citer encore la ville de Sardes en Lydie, & celle de Cume en Eolie. La premiere située sur le Pactole, & assez éloignée de l'Hermus, a marqué néanmoins le nom de ce fleuve sur ses médailles, ΕΡΜΟC CΑΡΔΙΑΝΩΝ ; & on a une médaille de la seconde avec la légende ΚΥΜΑΙΩΝ ΕΡΜΟC, quoiqu'elle fût située sur le bord de la mer & à environ trois lieues de ce fleuve. Il suffisoit apparemment qu'il arrosât son territoire, pour prendre cette qualification, qui la distinguoit d'une autre ville du même nom en Italie & située aussi sur la mer.

Vaillant, *Flur. Urb. p.* 343.

Cabinet de M. Pellerin.

PLANCHE II.

marquoient ainſi leur poſition, parce que leur vanité qui ſe portoit à tous les objets capables de leur donner du luſtre, leur faiſoit enviſager en cela une ſorte de dignité & de gloire, dont elles étoient plus touchées que des avantages réels que leur procuroit la proximité de ces rivieres.

Laodicée a bien pu, à l'exemple d'Apamée *, employer ſur ſes monnoies la légende Πρὸς Μαιάνδρον. Ces deux villes n'étoient pas fort éloignées l'une de l'autre. C'étoit ſeulement à quelque diſtance d'Apamée, que tomboit dans le Méandre le fleuve Marſyas qui paſſoit par le milieu de cette ville, comme y tomboient le *Lycus* & le *Caprus* qui paſſoient autour de Laodicée. D'ailleurs ſuivant le témoignage de Maxime de Tyr, les Phrygiens rendoient un culte particulier aux fleuves Marſyas & Méandre, Φρύγες τιμῶσι ποταμοὺς δύο, Μαρσύαν & Μαιάνδρον; ce qui étoit une autre raiſon qui pouvoit avoir porté les Laodicéens à faire mention du Méandre ſur leurs monnoies. Enfin les villes d'Apollonie & de Magnéſie qui étoient plus voiſines du Méandre,

Maxim. Tyr. Serm. 38.

* Médaille de Tibere citée par Vaillant du Cabinet de la Reine Chriſtine, ſur laquelle on lit ΑΠΑΜΕΙΑΣ ΠΡΟΣ ΜΑΙΑΝΔΡΟΝ. *Num. Græc. p.* 8.

ſans marquer le nom de ce fleuve ſur leurs monnoies, l'y faiſoient repréſenter par des lignes contournées, qui déſignent les tours & détours qu'il fait dans tout ſon cours. Elles marquoient ainſi leur poſition pour ſe diſtinguer des autres villes portant les mêmes noms d'*Apollonie* & de *Magnéſie*. PLANCHE II.

Vaillant s'eſt donc trompé en liſant ſur ſa médaille les lettres ΤΠΗ, & la critique qu'il emploie pour donner de la vraiſemblance à ſon interprétation, n'eſt point tout à fait exempte de reproches. Nous avons des exemples de l'abus qu'il en a fait; & il a été trouvé plus d'une fois en défaut à cet égard. C'eſt ainſi qu'il a cru voir une ere ſur une médaille de la ville d'Hadrianopolis en Thrace, tandis que les villes de cette Province ne marquoient point d'époques ſur leurs monnoies. La date BZ. 62 devoit ſe rapporter bien plus naturellement à la ville d'Hadrianopolis de Bithynie, qui ayant partagé vraiſemblablement les bienfaits d'Hadrien envers cette Province, puiſqu'elle prit le nom de l'Empereur, ſe forma pour cette raiſon une ere dont elle compta enſuite les années.

Vaillant; *Num. Græc. p.* 240.

Voy. M. Pellerin, Mél. t. II. p. 309.

L'ere prétendue qu'il a remarquée ſur les médailles de Dioſpolis, n'a pas plus de fondement; il les a mal lues, & les lettres qu'il y a priſes

Vaillant, *ib.* p. 270.

PLANCHE II.

pour des dates procédantes d'une ere, ainſi que ſur d'autres médailles de la ville d'Eleuthéropolis, marquoient ſeulement les années du regne de Septime-Sévere, dans leſquelles ces médailles avoient été frappées.

M. Pellerin, Mél. tom. II. p. 319.

L'ere de la ville d'Ilium eſt également chimérique : M. Pellerin a remarqué que ſur une médaille, où Vaillant a lu ΔOC après le mot ΙΛΙΕΩΝ, ce mot eſt ſuivi d'un I, après lequel il y a un intervalle pour une ou deux lettres ; on diſtingue enſuite très-aiſément les lettres ΛOC, de ſorte qu'en reſtituant le mot entier, on doit lire ΙΟΥΛOC, nom du fils d'Enée, qui étoit inſcrit ſur la médaille, de même qu'on trouve ſur d'autres médailles d'Ilium celui d'Anchiſe, celui d'Enée & ceux de Hector & de Dardanus. D'ailleurs les villes de Troade non plus que celles de Myſie ne marquoient point d'époques ſur leurs monnoies.

Mél. tom. II. p. 321.

C'eſt encore par mépriſe que Vaillant a lu ſur une médaille de Scepſis ΑΑC & ΒΛC au lieu des lettres ΔΑP qui ſont ſur celles de Julia-Domna & de Caracalla. M. Pellerin a obſervé que ſur beaucoup d'autres on lit quelquefois ΔΑΡΔΑ & même ΔΑΡΔΑΝΙΩΝ, & que la ville de Scepſis qui étoit dans un canton de la Troade appellé *Dardanie*, le marquoit ainſi ſur ſes monnoies,

Mél. tom. II. p. 140.

pour les distinguer apparemment de celles d'une autre Scepsis qui étoit en Mysie. PLANCHE II.

Enfin les lettres L. III. P. que l'on voit sur des médailles de la ville de Rhæsena, ne doivent point être interprétées par Λυκάβαντος III. P. & ne forment point la date 118, comme l'a cru Vaillant. M. Pellerin a fait voir qu'on devoit lire *Legio tertia Pia* sur les médailles de Trajan Dece, d'Etruscille & de Q. Herennius, comme il est prouvé par la comparaison d'autres médailles, sur lesquelles on lit distinctement LEG. III. PIA. & LEG. III. P. ce qui leve toutes les difficultés qui avoient été occasionnées par l'autre leçon. Vaill. Colon. Mél. tom. I. p. 349.

L'origine de l'ere de la ville de Laodicée, dont on vient de parler, n'étant pas mieux fondée, cette ere ne peut pas plus subsister que les précédentes.

Il paroîtra sans doute étrange que dans une science où je suis à peine initié, j'ose relever quelques mépris de Vaillant, qui y a plus excellé que personne. Mais comme le témoignage d'un Savant de sa réputation peut faire autorité, & qu'il est capable d'entraîner tous ceux qui écriroient après lui, je crois qu'il est important de ne point laisser accréditer des erreurs qui en se perpétuant ne feroient que répandre de l'obscurité sur la Chronologie & sur l'Histoire. Une

PLANCHE II.

médaille mal conſervée peut être mal lue, & donner lieu à des explications arbitraires, qui n'en ſeront pas moins fauſſes quoiqu'ingénieuſes, & ſeront admiſes par le plus grand nombre des Lecteurs qui n'examineront point les choſes avec aſſez d'attention.

J'en ai vu une de cette eſpece publiée par Vaillant, qui ne l'ayant pas bien lue, a induit en erreur tous les Antiquaires qui l'ont ſuivi.

Æ. III. Cette médaille qui eſt conſervée dans le cabinet du Roi, a été frappée à Laodicée en l'honneur d'Auguſte : elle a pour type Jupiter debout, portant de la droite un aigle & tenant de la gauche une haſte, type tout à fait ſemblable au médaillon du N°. 7; comme elle n'eſt pas d'une belle conſervation, & que les lettres ZEϒ ſe diſtinguent aſſez bien au-deſſus de la tête de Jupiter, & qu'au-deſſous on lit le mot ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ, Vaillant en a conclu que ce dernier mot étoit un attribut de Jupiter, & que l'on devoit lire ZEϒΣ ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ, *Jupiter amicus veritatis.* Il n'étoit cependant pas difficile, en examinant cette médaille, de remarquer qu'après les lettres ZEϒ, il y a encore de l'eſpace pour plus d'une lettre, & qu'on apperçoit même des traces de celles qui y étoient. De plus ne trouvant dans aucun Auteur,

Vaillant, *Num. Græc. p.* 4.

Auteur, ni ſur aucun monument que l'on eût donné à Jupiter le ſurnom de *Philalethes*, il auroit pu douter ſi le mot ΖΕΥC étoit véritablement ſur la médaille. Je crois avoir ſuffiſamment prouvé dans un Mémoire préſenté à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, qu'au lieu du mot ΖΕΥC que Vaillant avoit lu, il falloit lire ΖΕΥΞΙΣ, nom d'un Magiſtrat. C'eſt ce qui eſt démontré par une médaille de Laodicée du cabinet de M. Pellerin, ſur laquelle on lit diſtinctement ΖΕΥΞΙΣ ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ, & par une autre du même cabinet frappée auſſi en l'honneur d'Auguſte à Laodicée, ſur laquelle on lit ΖΕΥΞΙΣ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. On remarque dans le champ de cette derniere le monogramme $\overset{\Phi}{\Lambda}$ qui ne pouvant ſignifier ici que Philalethes, prouve évidemment que c'eſt le ſurnom ou le titre d'un Magiſtrat. Il paroît que ces Zeuxis étoient une famille diſtinguée de Laodicée *, puiſque Strabon, en parlant d'un temple célebre ſitué entre cette Ville & Carure, ajoute que de ſon

PLANCHE II.

Mél. tom. 1. p. 13.

* Sur un Ciſtophore de cette ville du cabinet de M. Pellerin, on lit ΖΕΥΞΙΣ ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ ΤΟΥ ΑΜΥΝΤΟΥ, où l'on voit que ce Zeuxis marque non-ſeulement le nom de ſon pere, mais auſſi celui de ſon aïeul. Cette particularité qui eſt d'autant plus remarquable, qu'elle eſt plus rare, & peut-être ſans exemple ſur des médailles, fait voir que ce Magiſtrat ſe glorifioit de deſcendre d'un Amyntas, lequel pouvoit bien être allié aux Rois de ce nom.

PLANCHE II.

temps on y voyoit une école de Médecine, à laquelle préſida un certain Zeuxis, & enſuite un Alexandre Philalethes : διδασκαλεῖον Ἡροφίλειον ἰατρῶν μέγα ὑπὸ Ζεύξιδος. ἐπὶ μετὰ ταῦτα Ἀλεξάνδρου τοῦ Φιλαλήθους.

Strab. lib. XII. *p.* 580. *ed. Caſ.*

Néanmoins la leçon ΖΕΥΣ ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ avoit prévalu ; elle a été admiſe par Haym [a], Havercamp [b], Liebe [c], Hardouin [d], Seguin [e], Spanheim [f], Buonarotti, & pluſieurs autres qui ont eu occaſion d'en parler.

[a] *Teſor. Brit. tom.* II. *p.* 173, 174, 184.
[b] *Haverc. p.* 252.
[c] *Lieb. Gotha. Num. p.* 314, 509.
[d] *Harduin. Num. Antiq. illuſtr. in*-4°. *p.* 282.
[e] *Seg. Selec. Num. p.* 341.
[f] *Spanhem. de præſt. & uſu, tom.* II. *p.* 498 *&c.*

Cette erreur peu importante en elle-même & de bien moindre conſéquence que les eres inconnues que Vaillant prétendoit avoir découvertes, fait voir au moins comment il eſt poſſible qu'un ſentiment admis ſans aſſez d'examen par un Auteur de ſa célébrité ſoit adopté par beaucoup d'autres. Je ne prétends point en cela rien diminuer de la conſidération que l'on doit avoir pour un Savant qui le premier a porté le flambeau ſur cette partie précieuſe de la Littérature. C'eſt en quelque ſorte racheter ſes erreurs que de mettre les autres ſur la voie de la vérité. Il ſera toujours glorieux pour Vaillant d'être entré avec tant de diſtinction dans cette carriere où perſonne ne pourra jamais s'avancer qu'en y ſuivant ſes traces, & en évitant de faire comme lui des faux pas dans des routes qui n'y ſont pas encore entiérement applanies.

LES deux médailles repréſentées dans cette Vignette ne ſont point du cabinet de M. Pellerin comme les précédentes. Il m'en a ſeulement remis les deſſeins qu'il avoit reçus de Veniſe, il y a déja pluſieurs années. Je ne trouve point que ces médailles que feu M. Savorgnan avoit fait graver, ayent été publiées depuis ſa mort. Il y en a peu cependant qui méritent plus d'être connues. Elles ſont l'une & l'autre uniques juſqu'à préſent, & repréſentent, à mon avis, deux Rois ou Tyrans qui régnerent en des contrées particulieres de la Syrie, où ſous les derniers Rois Séleucides, des rebelles s'étoient formé des Principautés en prenant les uns le titre de Rois, & les autres ceux de Tétrarques,

d'Ethnarques ou Dynaſtes. Je me diſpenſerai de rapporter ce que les anciens Ecrivains ont dit tant ſur les cauſes du démembrement de ce vaſte Royaume, que ſur les noms & le nombre de toutes les diverſes Dynaſties qui y furent établies. Sans faire mention non plus de tous ceux qui les occuperent, je crois qu'il ſuffira, pour ſatisfaire la curioſité des Lecteurs, de marquer quels étoient ceux que les deux médailles repréſentent, & quelles ſont les raiſons qui me font attribuer la premiere à un Tyran de la ville de Tripolis, nommé *Dionyſius*, & la ſeconde à Ptolémée fils de Mennée, Souverain de la Chalcidène.

En général ces médailles ſont de la même eſpece que celles que l'on connoît de Zénodore Tétrarque de la Trachonitide, leſquelles avoient cauſé des diviſions entre les Antiquaires au ſujet d'une date qui n'y étoit pas bien reconnoiſſable, parce qu'elles étoient toutes mal conſervées. Une plus entiere du cabinet de M. Pellerin a levé les difficultés, comme on le peut voir dans ſon Recueil de Médailles de Rois, & dans une ſavante Diſſertation de M. l'Abbé Belley.

P. 174. Mém. de l'Ac. tom. XXVIII. p. 545.

Il y a auſſi une date ſur un des côtés de la premiere des deux médailles en queſtion, avec

1.

ΑΥ·ΚΟΜ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ
Æ
ΕΠΙ·ΓΡΑ·ΜΟ ΝΗϹΙΜΟΥ
ΜΑΓΝΗΤΩΝ

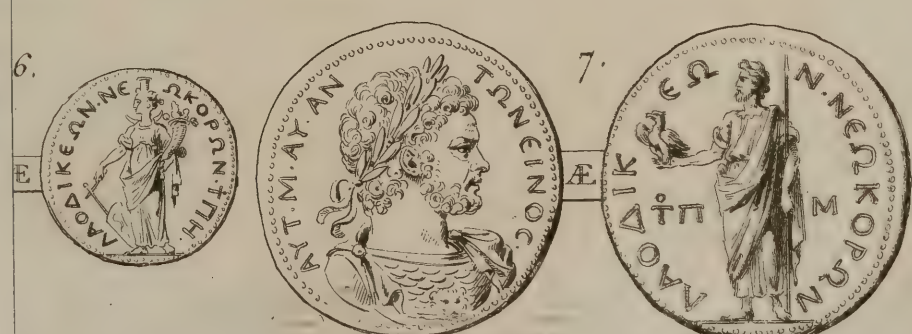
2. 3.

IMP·C ANTONI·AVG
Æ
COL·L·SEP
SEBASTE
Æ
COL·L·SE SEBASTE

4. 5.

ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ
Æ
ΙΕΡΑΠΟ ΝΕΙΤΩΝ
ΝΕΩΚΟΡΩ Ν
Æ
ΕΠΙ·ΣΤΡ·Μ·ΑΥΡ·ΠΟ ΝΤΙΜΟΥ
ΠΕΡΠΕΡΗΝΙ ΩΝ

6. 7.


Æ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ·ΤΠΗ
ΑΥΤ·Μ·ΑΥ·ΑΝ ΤΩΝΕΙΝΟϹ
Æ
ΛΑΟΔΙΚ ΕΩ Ν·ΝΕΩΚΟΡΩΝ
ΤΠ Μ

d'Ethnarques ou Dynaſtes. Je me diſpenſerai de rapporter ce que les anciens Ecrivains ont dit tant ſur les cauſes du démembrement de ce vaſte Royaume, que ſur les noms & le nombre de toutes les diverſes Dynaſties qui y furent établies. Sans faire mention non plus de tous ceux qui les occuperent, je crois qu'il ſuffira, pour ſatisfaire la curioſité des Lecteurs, de marquer quels étoient ceux que les deux médailles repréſentent, & quelles ſont les raiſons qui me font attribuer la premiere à un Tyran de la ville de Tripolis, nommé *Dionyſius*, & la ſeconde à Ptolémée fils de Mennée, Souverain de la Chalcidène.

En général ces médailles ſont de la même eſpece que celles que l'on connoît de Zénodore Tétrarque de la Trachonitide, leſquelles avoient cauſé des diviſions entre les Antiquaires au ſujet d'une date qui n'y étoit pas bien reconnoiſſable, parce qu'elles étoient toutes mal conſervées. Une plus entiere du cabinet de M. Pellerin a levé les difficultés, comme on le peut voir dans ſon Recueil de Médailles de Rois, & dans une ſavante Diſſertation de M. l'Abbé Belley.

P. 174. Mém. de l'Ac. tom. XXVIII. p. 545.

Il y a auſſi une date ſur un des côtés de la premiere des deux médailles en queſtion, avec

1.
ΑΥ·ΚΟΜ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC
Æ
ΕΠΙ·ΓΡΑ·ΜΟ
ΝΗCΙΜΟΥ
ΜΑΓΝΗΤΩΝ

2.
3.
IMP·C·ANTONIAVG
Æ
COL·L·SEP
SEBASTE
Æ
COLL·SE
SEBAST

4.
5.
ΑΥΤ·ΚΑΙ·ΜΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC
Æ
ΙΕΡΑ ΠΟ
ΝΕΩΚΟΡΩ
Æ
ΕΠΙ·CΤΡ·Μ·ΑΥΡ·ΠΟ
ΠΕΡΠΕΡΗΝΙ
ΩΝ

6.
7.
ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC
Æ
ΔΑΟΔΙΚΕΩΝ·ΝΕΩΚΟΡΩΝΗΤΗ
ΑΥΤ·Μ·ΑΥ·ΑΝ
ΤΩΝΕΙΝΟC
Æ
ΔΑΟΔΙΚΕΩΝ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ

le nom des peuples qui l'ont fait frapper, ſavoir ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. ΘΜΣ. Le type repréſente les Dioſcures à cheval, qui étoient les Divinités que ces peuples révéroient le plus. Sur l'autre côté l'on voit une tête d'homme ſans barbe avec un diadême ; & il paroît que la légende du contour en étoit tout à fait effacée, excepté la lettre Δ qui en eſt reſtée, comme le fait voir la gravure de Veniſe. Je ne ſais ſi M. Savorgnan avoit jugé que cette lettre déſignoit le nom de *Dionyſius*, & que c'étoit la tête de ce tyran qui y eſt repréſentée ; mais la date de l'année 249 qui eſt marquée au revers, le montre beaucoup mieux, & en fournit une preuve inconteſtable. Cette preuve réſulte de la maniere dont les Tripolitains comptoient leurs années, ſavoir de l'ere des Séleucides qui, comme on ſait, avoit commencé l'an 442 de la fondation de Rome. Or en ajoutant à 442 la date 249 qui eſt marquée ſur la médaille, cette date tombe en l'année 690 de Rome, dans laquelle Dionyſius régnoit à Tripolis ; & ce fut l'année ſuivante 691 que Pompée arrivé en Syrie pour l'aſſujettir à la République Romaine, prit poſſeſſion de la ville de Tripolis, en faiſant trancher la tête à ce Tyran. L'Hiſtorien Joſephe eſt le ſeul qui faſſe

mention de cette particularité que je trouve assez remarquable pour rapporter ici le passage qui la contient : Πομπήϊος, dit-il, Πτολεμαίῳ τῷ Μενναίῳ χώραν κατενόησεν, ἀνδρὸς πονηροῦ, ὃς οὐδὲν ἐλάττονος Διονυσίῳ τῷ Τριπολίτῃ, τῷ πελεκισθέντος, ὅσπερ ὃς κηδεύων ἐτύγχανεν αὐτῷ, χιλίοις μέντοι ταλάντοις ἐξωνησαμένῳ τὴν ὑπὲρ τῶν ἡμαρτημένων τιμωρίαν οἷς Πομπήϊος τὰς στρατιώτας ἐμισθοδότησεν.

Antiq. Jud. lib. XIV. *c.* III. N°. 2.

Il est à remarquer que *Dionysius* avoit pris le diadême comme on le voit sur sa médaille, & que conséquemment il se faisoit donner le titre de Roi, les Rois étant les seuls qui portassent le diadême. C'en étoit assez aux yeux de Pompée pour le rendre criminel, quand il n'auroit pas commis des forfaits, qui le faisoient appeller *méchant homme*; ainsi qu'il est marqué dans Josephe, qui le compare en cela à Ptolémée, fils de Mennée son ami & son allié.

C'est de ce Ptolémée qu'est la seconde médaille, sur laquelle il ne prend que le titre de Tétrarque, quoique sa Principauté fût beaucoup plus étendue que celle de Tripolis. Suivant Josephe, qui parle de lui en beaucoup d'endroits des Antiquités & de la Guerre des Juifs, il possédoit toute la Chalcidene dont la ville de Chalcis étoit la capitale; & selon Strabon, à cette Principauté étoient jointes la ville de

Lib. XVI. *p.* 753.

Hiérapolis & les montagnes d'Iturée. Pluſieurs autres Ecrivains l'appellent Roi de Chalcis. S'il n'en a pas pris le titre ſur la médaille dont il s'agit, c'eſt peut-être qu'il ne voulut pas s'aliéner par-là les Romains à qui il ſavoit combien le nom de Roi étoit odieux du temps de la République qui ſubſiſtoit encore alors. Mais quand peu d'années après, le gouvernement étant devenu Monarchique, il plut aux Empereurs d'avoir des Rois tributaires dans leur dépendance, il ſe peut bien que Ptolémée ait pris ce titre. Du moins eſt-il certain que la Chalcidène étoit devenue un Royaume ſous les premiers Empereurs Romains, puiſque l'on a une médaille d'un Roi de Chalcis appellé Hérodes, ſur laquelle il eſt repréſenté avec le diadême autour de la tête & la légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΗΡΩΔΗΣ ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟΣ. Je laiſſe à d'autres plus experts, à décider la queſtion de ſavoir quel étoit ce Roi de Chalcis, ſur quoi le Cardinal Noris, le P. Hardouin & Spanheim ſont d'avis différents. Je dois dire ſeulement que le Royaume de Chalcis ne ſubſiſta pas long-temps après le regne de l'Empereur Claude. Sous celui de Domitien en l'année 845 de Rome, la Chalcidène fut réunie aux autres parties de la Syrie qui avoient été ſou-

miſes à l'Empire Romain. Les habitants de Chalcis ſe formerent en cette année 845 une ere dont ils daterent quelques médailles qu'ils firent frapper en l'honneur de Trajan, d'Hadrien & de Commode.

Sur celle dont il eſt ici queſtion, il y a auſſi une date; mais cette date LΔ ne peut y marquer que l'année quatrieme du regne de Ptolémée. La plupart des villes changeoient, ſuivant les événements, la maniere de compter leurs années; les exemples en ſont communs. Sur les médailles des Rois d'Egypte, de Cappadoce & d'autres pays, & particuliérement ſur celles des Rois des Juifs, les dates qu'on y trouve, marquent les années de leur regne. Les Chalcidiens ont bien pu en uſer de même pour leurs Rois. On ignore le temps précis où Ptolémée commença à régner; néanmoins il y a tout lieu de croire que la médaille que l'on voit ici, a été frappée avant que Pompée fût venu en Syrie pour la ſeconde fois, & qu'il eût pris connoiſſance du pays, qui étoit de la dépendance de Ptolémée. Cet événement étant arrivé l'an 691 de Rome & Ptolémée étant mort l'an 714, ſi l'on ajoute les 23 ans qui rempliſſent cet eſpace à l'année quatrieme marquée ſur la médaille, il en réſultera qu'il aura régné au moins 27 ans. Cette

Cette médaille de Ptolémée qui eſt une copie exacte de celle qui a été gravée à Veniſe, me fait ſoupçonner que l'original n'eſt pas d'une parfaite conſervation, non plus que la médaille de *Dionyſius.* Au revers on lit ΠΤΟΛΟΜ.... au lieu de ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. Il peut y avoir des Manuſcrits de Joſephe où le nom de ce Roi aura été écrit ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΣ, & c'eſt de là vraiſemblablement que le Cardinal Noris a ſuivi cette Orthographe, comme il l'a fait pluſieurs fois dans ſes *Cenotaphia Piſana ;* mais dans les Imprimés de Joſephe, ce nom eſt toujours écrit en Grec Πτολεμαῖος.

Ce ſeroit une témérité que de me permettre la moindre critique de ce célebre Cardinal, dont les ouvrages portent l'empreinte de l'exactitude & de l'érudition. Je ne puis cependant me diſpenſer de marquer ici, que je ne crois pas qu'il ſoit bien fondé à prétendre que, ſuivant l'Hiſtorien Joſephe & Strabon, il y avoit eu deux Dynaſtes de Chalcis qui portoient le nom de Ptolémée, ſavoir l'un appellé *Mennée & Ptolémée Mennée*, & l'autre *Ptolémée fils de Mennée.* Je n'en trouve qu'un ſeul qui eſt toujours, ſoit Πτολεμαίῳ τῷ Μενναίῳ υἱὸς, ſoit Πτολεμαίῳ τῷ Μενναίῳ ſans le mot υἱὸς qui eſt ſous-entendu ſuivant l'uſage des

De Epochis Syro-Maced. p. 271.

Grecs. On ne voit dans aucun Auteur le nom de Μεννᾶιος ſeul. Je remarquerai auſſi que dans la même page 271, il s'eſt contredit en écrivant: *Ptolemæus Mennæi filius ſuam in poteſtatem Chalcidem redegit;* & huit lignes après : *Mennæus à Seleucidis rebellans primus apud Chalcidem Dynaſtiam uſurpavit.*

Il me reſte à faire mention du revers de la médaille de Ptolémée, dont je ne puis cependant rien dire, ſi ce n'eſt qu'il repréſente deux hommes en habit militaire qui ſont debout en regard, tenant d'une main chacun une haſte. Ces deux figures ne ſeroient-elles point celles de Ptolémée & de Dionyſius, qui étoient alliés & unis, & qui ſe reſſembloient ſi fort par leurs caracteres & par leurs mœurs ?

Au reſte il n'eſt pas douteux que les deux médailles que je rapporte, ne ſoient antiques. Les défauts que j'y ai remarqués, n'empêchent point qu'elles ne ſoient précieuſes en ce qu'elles ſont de deux Rois ou Dynaſtes dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire, & qu'on n'en avoit encore vu aucune ni de l'un ni de l'autre.

Fin.

Additions & Corrections.

Page 3, ligne antépénultieme : *retranchez les trois mots*, en me portant.

Page 8, *l.* 21 & 22, ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ : *lisez*, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

Page 12, in ÆTOLIA ; *lisez*, in ÆOLIA vel *Mysia*.

Ibid. l. 3, Etolie ; *lisez*, Æolie.

Page 26, *l.* 1, que leur ont acquises l'étude des monuments ; *lisez*, que leur ont acquises l'étude & l'intelligence des monuments.

Ibid. l. pénultieme, M. l'Abbé ; *lisez*, par M. l'Abbé.

Ibid. l. 5 après gré. *ajoutez* : Pour ne pas supprimer toutes les idées qui me sont venues sur la seconde partie de la légende qui reste à expliquer, j'ajouterai ce qui suit. J'ai pensé qu'après le nom & les titres de la ville marqués par des mots abrégés & composés les uns de trois, & les autres de quatre lettres, les lettres qui suivent au nombre de onze, pouvoient marquer pareillement le nom & la qualité du Magistrat qui a fait frapper la médaille. Conséquemment en séparant de la même maniere ces onze lettres ΠΦΕΙΕΡΒCΚΑ, les quatre premieres ΠΦΕ seroient le commencement d'un nom de Magistrat ; les trois suivantes ΙΕΡ ne pouvant avoir la même signification que les mêmes lettres qui sont précédemment après le nom de la ville, auroient celle de ΙΕΡεὺς *Sacerdos ;* le *Beta* qui suit étant pris pour lettre numérique, signifieroit *secundò* ou *secundâ vice*. Quant aux lettres CKA qui restent, ne trouvant rien qui m'en donne la signification, je suppose que ce mot doit avoir à peu près celle qu'ont sur d'autres médailles les mots ΑΝΕΘΗκε & ΕΧΑΡΑξε. Sur celles de la ville de Tripolis dans le Pont où ce dernier mot se trouve, on lit ΘΕΟΔΩΡΟC Β. ΕΧΑΡΑ, de même qu'il y a ΙΕΡ Β CKA sur celle dont il s'agit. Suivant ces observations, il y seroit marqué qu'elle a été frappée sous la régence d'un Magistrat qui étoit Prêtre, & qui avoit été promu soit au Sacerdoce, soit plutôt à la Magistrature pour la seconde fois. Au reste ne sachant point ce que les trois lettres CKA peuvent signifier, je ne donne cette interprétation que comme une conjecture d'autant plus incertaine, que je ne trouve que très-peu d'exemples de noms de Magistrats inscrits sur des médailles de villes de Syrie. On n'y voit jamais celui de Prêtre, mais seulement celui de Pontife ou Grand-Prêtre sur une en Langue Grecque de Zénodore Tétrarque, & sur quelques autres d'Antigone, Roi de Judée, en caracteres Samaritains.

M. Pell. Peup. tom. III. p. 206.

Page 38, *l. pénultieme*, sur aucune médaille ; *lisez*, sur aucune de ses médailles.